SAINT PAÏSSIOS L’ATHONITE

PAROLES 3. LE COMBAT SPIRITUEL

ÉDITÉ PAR LE MONASTÈRE SAENT-JEAN-LE-THÉOLOGIEN SOUROTI DE THESSALONIOUE-GRÈCE

Table des matières

[INTRODUCTION 6](#_Toc7699590)

[PREMIÈRE PARTIE. LE COMBAT CONTRE LES PENSÉES 10](#_Toc7699591)

[CHAPITRE 1. Les bonnes et les mauvaises pensées 10](#_Toc7699592)

[La puissance d'une bonne pensée 10](#_Toc7699593)

[La plus grande maladie spirituelle, ce sont les pensées négatives 11](#_Toc7699594)

[Les bonnes pensées procurent la santé spirituelle 13](#_Toc7699595)

[Celui qui a de bonnes pensées voit toute chose pure 16](#_Toc7699596)

[Les pensées de l'homme sanctifié et les pensées de l'homme méchant 17](#_Toc7699597)

[Les pensées d'un homme manifestent son état spirituel 18](#_Toc7699598)

[CHAPITRE 2 Les pensées de blasphème 20](#_Toc7699599)

[Quelles sont les pensées de blasphème ? 20](#_Toc7699600)

[D'où viennent les pensées de blasphème ? 21](#_Toc7699601)

[Il faut mépriser les pensées de blasphème 22](#_Toc7699602)

[Quand sommes-nous responsables des pensées de blasphème ? 24](#_Toc7699603)

[CHAPITRE 3. Faire confiance à son jugement 25](#_Toc7699604)

[Faire confiance à son jugement est le début de l'illusion spirituelle 25](#_Toc7699605)

[Faire confiance à sa pensée crée des problèmes psychologiques 25](#_Toc7699606)

[Les bizarreries découlent des pensées 27](#_Toc7699607)

[Les maladies imaginaires 29](#_Toc7699608)

[L'obéissance fait dépasser tonte chose 30](#_Toc7699609)

[CHAPITRE 4 La lutte contre les pensées 34](#_Toc7699610)

[La vigilance exercée sur les pensées est le fondement de la vie spirituelle 34](#_Toc7699611)

[La purification de l'esprit et du cœur 37](#_Toc7699612)

[Mettons un point d'interrogation aux pensées de soupçon 38](#_Toc7699613)

[Le dialogue avec les pensées 40](#_Toc7699614)

[Accepter ta mauvaise pensée 41](#_Toc7699615)

[SECONDE PARTIE.JUSTICE ET INJUSTICE 43](#_Toc7699616)

[CHAPITRE 1 Accepter l’injustice 43](#_Toc7699617)

[Assumer correctement l’injustice 43](#_Toc7699618)

[La joie provient de l'acceptation de l'injustice 44](#_Toc7699619)

[Le bénéfice de l'injustice 47](#_Toc7699620)

[La Caisse d'Épargne céleste 48](#_Toc7699621)

[La sainte hypocrisie 49](#_Toc7699622)

[CHAPITRE 2. L’autojustification chasse la Grâce de Dieu 52](#_Toc7699623)

[L’autojustification empêche le progrès spirituel 52](#_Toc7699624)

[L'autojustification est due à l'orgueil 53](#_Toc7699625)

[Celui qui se justifie ne peut être aidé spirituellement 54](#_Toc7699626)

[Si tu ne donnes pas d'explications, Dieu te donnera raison 56](#_Toc7699627)

[Qui s'étudie bien soi-même ne se justifie pas 57](#_Toc7699628)

[La justification de soi n'apporte pas la paix 58](#_Toc7699629)

[Prendre le poids de la faute d'autrui sur soi 59](#_Toc7699630)

[CHAPITRE 3. Justice divine et justice humaine 62](#_Toc7699631)

[La Justice de Dieu 63](#_Toc7699632)

[Les droits du moine, le Christ les réserve pour l'outre Vie 64](#_Toc7699633)

[Les hommes se sont créé un autre évangile 66](#_Toc7699634)

[TROISIEME PARTIE PÉCHÉ ET REPENTIR 70](#_Toc7699635)

[CHAPITRE 1. Le péché tourmente l’homme 70](#_Toc7699636)

[La purification du cœur 70](#_Toc7699637)

[Se délivrer des ténèbres du péché 71](#_Toc7699638)

[Les feintes intentionnelles 72](#_Toc7699639)

[Faire le bien par amour du Christ 73](#_Toc7699640)

[Les tentations dans notre vie 74](#_Toc7699641)

[Les pécheurs ont beaucoup de matière à humilité 76](#_Toc7699642)

[CHAPITRE 2 L’examen de conscience 78](#_Toc7699643)

[Examiner sa conscience 78](#_Toc7699644)

[Etouffer sa conscience 79](#_Toc7699645)

[La conscience l’a lissée 80](#_Toc7699646)

[La fausseté n'apporte pas la paix 82](#_Toc7699647)

[La conscience droite et juste instruit justement l'homme 84](#_Toc7699648)

[CHAPITRE 3. S’observer et se connaître soi-même 85](#_Toc7699649)

[S'étudier soi-même 85](#_Toc7699650)

[L'expérience acquise à la suite de nos chutes 86](#_Toc7699651)

[Identifier et frapper l'Ennemi 87](#_Toc7699652)

[Se refléter dans le miroir d'autrui 88](#_Toc7699653)

[Quiconque se connaît bien connaît ce qu'est l'humilité 89](#_Toc7699654)

[Connaître sa maladie 90](#_Toc7699655)

[CHAPITRE 4. Prendre conscience de son état de pécheur touche le cœur de Dieu 92](#_Toc7699656)

[Prendre conscience de su faute 92](#_Toc7699657)

[Demander humblement la miséricorde de Dieu pour se corriger 94](#_Toc7699658)

[Se blâmer, mais ne pas désespérer 96](#_Toc7699659)

[Travail spirituel à la taupe 98](#_Toc7699660)

[CHAPITRE 5 Le repentir est très puissant 99](#_Toc7699661)

[«Rentrant en lui-même...» 99](#_Toc7699662)

[Les pleurs du repentir 100](#_Toc7699663)

[L'ouvrage qui ne finit jamais 101](#_Toc7699664)

[Changer de vie 102](#_Toc7699665)

[«Mon péché est toujours devant moi» 104](#_Toc7699666)

[Repentir forcé 104](#_Toc7699667)

[Le repentir apporte la consolation divine 105](#_Toc7699668)

[QUATRIEME PARTIE. LES FORCES DES TÉNÈBRES 107](#_Toc7699669)

[CHAPITRE 1 La magie noire 107](#_Toc7699670)

[Ceux qui s'adonnent à lu magie disent beaucoup de mensonges 110](#_Toc7699671)

[Les pratiques de magie, les énergies démoniaques 111](#_Toc7699672)

[Le diable ne peut jamais faire le bien 112](#_Toc7699673)

[Quand les sortilèges ont-ils de l'effet ? 113](#_Toc7699674)

[Comment conjurer les sortilèges 114](#_Toc7699675)

[Collaboration entre les gourous et les démons 115](#_Toc7699676)

[CHAPITRE 2 Au sujet des possédés 117](#_Toc7699677)

[Un orgueil luciférien peut provoquer la possession par le démon 118](#_Toc7699678)

[Les démoniaques résistent à tout ce qui est sucré 119](#_Toc7699679)

[N'attachez pas d'importance aux paroles d'un possédé 121](#_Toc7699680)

[L'aide à apporter aux possédés 123](#_Toc7699681)

[Les exorcismes 125](#_Toc7699682)

[Les possédés subissent le martyre 127](#_Toc7699683)

[CHAPITRE 3. La terrible illusion spirituelle 129](#_Toc7699684)

[L'ascèse et l'illusion spirituelle 129](#_Toc7699685)

[Méfiez-vous de l'imagination 130](#_Toc7699686)

[Le diable peut apparaître comme un ange de lumière 132](#_Toc7699687)

[Les rêves sont illusoires 133](#_Toc7699688)

[Méfiez-vous des visions 135](#_Toc7699689)

[Caractéristiques d'une personne dans l'illusion 135](#_Toc7699690)

[L'illusion de la folie 136](#_Toc7699691)

[Méfiez-vous des personnes qui sont dans l'illusion spirituelle ! 137](#_Toc7699692)

[Les charismes bon marché des personnes dans l'illusion spirituelle 138](#_Toc7699693)

[Corriger une personne se trouvant dans l'illusion spirituelle 139](#_Toc7699694)

[CHAPITRE 4. «Egareurs et égarés» 141](#_Toc7699695)

[L'illusion spirituelle des Pentecôtistes 141](#_Toc7699696)

[Au sujet de ceux qui marchent sur les braises 141](#_Toc7699697)

[La métempsychose 142](#_Toc7699698)

[L'ascèse des Hindous 144](#_Toc7699699)

[Le ravage causé par l'Hindouisme 145](#_Toc7699700)

[L'égarement des hommes 146](#_Toc7699701)

[Retour ou sein de l'Orthodoxie 148](#_Toc7699702)

[CINQUIÈME PARTIE. LA FORCE DE LA CONFESSION 150](#_Toc7699703)

[CHAPITRE 1. Le besoin d’un guide spirituel 150](#_Toc7699704)

[La confession libère l'homme 150](#_Toc7699705)

[Dieu veut que l'homme soit corrigé par l'homme 152](#_Toc7699706)

[Le guide spirituel est nécessaire dans la vie spirituelle 153](#_Toc7699707)

[Orienter les fidèles vers un confesseur 154](#_Toc7699708)

[Le confesseur ne doit pas se trouver loin du fidèle 155](#_Toc7699709)

[Le rôle du Père confesseur dans la famille 156](#_Toc7699710)

[Changer de Père spirituel 157](#_Toc7699711)

[CHAPITRE 2 Une bonne confession 159](#_Toc7699712)

[Panser nos plaies 159](#_Toc7699713)

[Le besoin de se confesser 159](#_Toc7699714)

[Les circonstances atténuantes alléguées en confession pèsent lourd sur la conscience 162](#_Toc7699715)

[Après la confession 163](#_Toc7699716)

[La confiance envers le confesseur 164](#_Toc7699717)

[La bonne entente avec le confesseur 165](#_Toc7699718)

[CHAPITRE 3. Le médecin spirituel de l’âme 167](#_Toc7699719)

[Le recours nécessaire à de bons confesseurs 167](#_Toc7699720)

[Le discernement et l'expérience du confesseur 168](#_Toc7699721)

[Le confesseur décide de la fréquence à laquelle le fidèle doit communier 169](#_Toc7699722)

[L'usage des pénitences 170](#_Toc7699723)

[La prière d'absolution 171](#_Toc7699724)

[CHAPITRE 4. Ce travail du Père spirituel sur les âmes 173](#_Toc7699725)

[Guider l'âme est une démarche délicate 173](#_Toc7699726)

[Ne pas laisser autrui se complaire dans ses passions 174](#_Toc7699727)

[Faire face aux cas désespérés 176](#_Toc7699728)

[Sévérité envers les arrogants, indulgence envers les tunes généreuses 177](#_Toc7699729)

[Trop de bonté nuit ou pécheur impénitent 179](#_Toc7699730)

[Respecter la liberté d'autrui 180](#_Toc7699731)

[Amour du confesseur pour le fidèle en confession 181](#_Toc7699732)

# INTRODUCTION

Voyant que de nos jours «le péché est devenu à la mode», le bienheureux Géronda Païssios soulignait particulièrement la nécessité du repentir et de la confession, comme cela est manifeste au dernier chapitre du second volume de la série Paroles du Géronda Païssios l’Athonite. «Le repentir et la confession, disait-il, sont aujourd’hui plus que tout nécessaires, afin de priver le diable de ses droits. Les hommes, en effet, lui ont donné des droits, et c'est pourquoi il rôde par le monde».

Grâce à l’aide du Géronda, plusieurs furent conduits pour la première fois au sacrement de la confession et accomplirent par la suite une conversion personnelle. Ces personnes mènent aujourd’hui leur combat spirituel comme de zélés enfants de Dieu et vivent dès ici-bas le Paradis. «Les hommes sont pleins de bonne volonté, nous confiait avec joie le Géronda. Il ne m’est jamais arrivé de conseiller à une personne d’aller se confesser sans qu’elle fasse !». Cela résultait, bien sûr, de sa profonde charité, qui transformait l’âme de son interlocuteur, la rendant féconde, de terre stérile qu’elle était.

Dans ce troisième volume des Paroles - que nous éditons avec la bénédiction de notre évêque et pasteur. Son Éminence le très vénérable métropolite de Cassandre, monseigneur Nicodème -, sont exposés certains conseils du Géronda sur des sujets pouvant aider l’homme contemporain, tourmenté par le péché, à acquérir une inquiétude salutaire et à lutter au plan spirituel pour se libérer des liens du péché. Si nous vivons le repentir, nous pourrons nous dépouiller du vieil homme, qui, comme le dit le Géronda, «est un mauvais locataire habitant en nous. Pour le chasser, nous devons démolir notre maison et commencer à en édifier une nouvelle, "l’homme nouveau"».

L’origine du péché réside, selon les Pères, dans nos mauvaises pensées. C’est pourquoi la première partie de cet ouvrage contient une sélection de conseils que le Géronda nous avait donnés au sujet des pensées. «Les pensées, disait- il, manifestent notre état spirituel». La bonne pensée a une grande puissance : elle transforme l’homme spirituellement. La mauvaise pensée, au contraire, le tourmente. Lorsque l’homme chasse les mauvaises pensées et cultive les bonnes pensées, son intellect et son cœur se purifient, et la Grâce de Dieu demeure en lui.

La seconde partie du livre traite de l’immense bénédiction divine qui se déverse sur nous, lorsque, soumis à l’injustice, nous affrontons cette situation sur un plan spirituel. Cette profonde vérité reste souvent méconnue, y compris des hommes spirituels : ils se justifient en permanence et en viennent «à se forger leur propre évangile». Ils s’éloignent alors de Dieu, car la justice humaine n’a pas de place dans la vie spirituelle. Si nous voulons devenir parents du Christ, nous devons acquérir la justice divine, laquelle «porte en elle générosité, noblesse spirituelle, sacrifice».

La troisième partie du présent volume se réfère au péché. Le péché fait un enfer de la vie terrestre, laquelle peut cependant, grâce au combat spirituel, se transformer en paradis. Pour «sortir de l’obscurité du péché», l'homme doit examiner sa conscience, «la première loi divine» qui lui a été donnée par son Créateur, et reconnaître humblement ses fautes. Il sera alors conduit au repentir, lequel est «un travail qui ne finit jamais» et apporte à Pâme la consolation divine.

La quatrième partie du livre souligne comment les puissances des ténèbres - qui agissent à travers leurs propres organes : gourous, devins, hérétiques ou illuminés divers, etc., mais sont en elles-mêmes totalement impuissantes - deviennent toutes puissantes lorsque l’homme leur donne des droits en commettant des péchés graves : il subit alors une influence démoniaque. Pour s’en libérer, l’homme doit prendre conscience de son péché, se repentir, se confesser et devenir ensuite un membre conscient de l'Église.

Enfin, la dernière partie de l’ouvrage insiste sur le sacrement de la confession - indispensable pour recevoir la rémission des péchés - et sur la nécessité pour tout chrétien d’avoir un guide spirituel pour cheminer avec sûreté dans la vie spirituelle. Le Géronda Païssios établit une distinction claire entre le rôle du psychiatre et celui du Père spirituel. De nos jours, en effet, il existe parfois une confusion entre ces deux fonctions. Sont aussi rapportés des faits précis, fruits du travail spirituel que le Géronda exerçait sur les âmes.

Le Géronda Païssios, comme toujours, répondait brièvement aux questions qui lui étaient posées, sans chercher à faire une analyse systématique des thèmes sous-jacents et sans épuiser le sujet abordé. Son but était d’aider les âmes à faire leur salut. «Pour moi, disait-il, le salut d’une âme fait ma consolation et ma joie». Il parlait en fonction de ce qu’il discernait, de ce qui pourrait aider concrètement telle ou telle âme dans son combat, lui donnant «la vitamine spirituelle» dont elle avait besoin, et citant souvent quelque exemple approprié. Le Géronda était persuadé que les bons exemples sont d’un grand profit spirituel. «Je veux écrire, disait-il, mais je n’en ai pas le temps. Je voudrais rapporter les exemples de certaines personnes qui vécurent dignement, de jeunes filles et de garçons, de pères de famille aussi, qui vécurent saintement. De tels bons exemples sont une véritable accusation intérieure pour ceux qui ont rendu le péché à la mode. Accuser le mal ne mène bien souvent à rien. Mais promouvoir le bien fait que le mal s’accuse lui-même».

Bien que les questions auxquelles répondait le Père Païssios aient été, comme on le sait, posées par des moniales, les réponses données concernent tout homme qui mène ou veut mener le «bon combat»2. Le Géronda soulignait de façon caractéristique, dans une de ses lettres, cette vérité proclamée par les Saints Pères : «Les commandements sont les mêmes pour les laïcs comme pour les moines, et il n’y a qu’un Paradis». Il constatait souvent qu’il existe des laïcs qui vivent de façon très spirituelle et accomplissent un profond travail sur eux-mêmes.

Nous tenons à remercier vivement les personnes qui acceptèrent de lire les manuscrits correspondant à ce volume et nous firent part de leurs impressions. Leurs remarques contribuèrent pour beaucoup à offrir une meilleure présentation de la pensée du Géronda.

Prions que le souhait du Géronda Païssios se réalise : «Que le Bon Dieu nous éclaire et nous donne un fervent repentir, en sorte que tous, nous soyons jugés dignes du Paradis, qu’il nous a préparé comme un Père plein de tendresse». Amen.

Dimanche du Fils Prodigue, il février 2001

*—* *Géronda, comment les animaux sentent-ils la bonté de l'homme ?*

*— Ils sont doués d’instinct et sentent, si on les aime, si on a pitié d'eux. Au Paradis, les animaux sentaient la bonne odeur de la Grâce et servaient Adam. Depuis la Chute, la nature gémit avec l'homme. Le pauvre lièvre, par exemple, regarde partout, effarouché. Son cœur bat la chamade, toc-toc. Le malheureux ne dort pas du tout. Combien cette pauvre petite créature innocente souffre-t-elle à cause de nous ! Mais lorsque l'homme revient à l'étal d'avant ta Chute, les animaux l'approchent de nouveau sans crainte.*

# PREMIÈRE PARTIE. LE COMBAT CONTRE LES PENSÉES

«Lorsque l'homme voit toute chose avec de bonnes pensées, il se purifie, et Dieu le comble de grâces. Mais avec des mauvaises pensées, il juge les autres, est injuste envers eux, et il empêche la Grâce divine de le visiter ; arrive alors le diable, qui rôde autour de lui»

## CHAPITRE 1. Les bonnes et les mauvaises pensées

### La puissance d'une bonne pensée

Géronda, dans l’Ancien Testament, au 4e livre des Maccabées, il est écrit : «La pensée pieuse ne déracine pas les passions, mais les combat»'. Qu’est-ce que cela signifie ?

- Écoute ce que je vais te dire. Les passions sont profondément enracinées en nous, mais la pensée pieuse, c’est-à- dire la bonne pensée, nous aide à ne pas leur être assujettis. Lorsque l’homme n’a que de bonnes pensées et atteint un certain état spirituel, les passions n’agissent plus, et c’est comme si elles n’existaient plus. La bonne pensée ne déracine pas les passions, mais elle les combat et peut les vaincre. Je pense que le but de l’écrivain biblique était justement de montrer la puissance d’une bonne pensée, et c’est pourquoi il décrit ici ce que les Sept frères Maccabées, leur mère Solomonie, et leur maître saint Éléazar purent supporter grâce à leurs pensées pieuses.

Une seule bonne pensée a autant de puissance spirituelle qu’une vigile nocturne de plusieurs heures ! Elle a une immense force. Il existe aujourd’hui de nouvelles armes qui grâce à des rayons laser empêchent les fusées de décoller et les clouent au sol. De même les bonnes pensées devancent les mauvaises pensées et les «clouent» sur les aérodromes

du diable, qui sont très exactement leurs bases. Tâchez donc, avant que l’Ennemi ne vous insuffle de mauvaises pensées, d'implanter de bonnes pensées dans votre cœur afin qu’il devienne un jardin de fleurs embaumantes et que votre prière s’élève vers Dieu pleine de la divine senteur qui émanera alors de votre cœur.

Si l’on accepte ne serait-ce qu'une pensée un peu négative sur autrui, c’est-à-dire une mauvaise pensée, peu importe l’ascèse à laquelle on pourra bien s’adonner, jeûnes, veilles, etc., cela ne servira à rien. A quoi servira à l’homme son ascèse, s’il ne lutte pas parallèlement pour rejeter les mauvaises pensées ? Avant de verser de l'huile nouvelle, pourquoi ne pas vider d’abord le résidu d'huile se trouvant au fond de la jarre, lequel n’est bon qu’à faire du savon, au lieu de verser la bonne huile dans le restant sale et ainsi la gâcher ?

Une bonne pensée, une pensée pure, a plus de puissance que toute ascèse. Un jeune homme, par exemple, est combattu par le diable, qui lui insuffle des pensées impures. Il s’adonne alors aux veilles, aux jeunes, s’abstient même de toute nourriture trois jours durant afin de se libérer de ces pensées. Pourtant, une seule pensée pure qu’il cultiverait aurait plus de puissance et l’aiderait plus efficacement que tous ses jeûnes et ses veilles.

- Géronda, sous l'expression «pensée pure», songez-vous à une pensée pure par opposition à une pensée immorale ou parlez-vous de façon plus générale ?

* De façon plus générale également. Car lorsque l’homme voit tout avec de bonnes pensées, il se purifie, et Dieu le comble de grâces. Mais avec des mauvaises pensées, il juge les autres, est injuste envers eux, et il empêche la Grâce divine de le visiter. Arrive alors le diable qui rôde autour de lui.
* Géronda, vous voulez dire qu’en jugeant autrui, il donné au diable le droit de rôder autour de lui ?
* Oui. A la base de tout est la bonne pensée. C’est elle qui élève l’homme, le transforme positivement. On doit en venir au point de voir toute chose pure. C’est d'ailleurs ce que le Christ nous a prescrit : «Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice». L'homme atteint ensuite un état spirituel qui fait qu’il voit toute chose avec des yeux spirituels, et non pas avec ses yeux charnels. Il justifie tout, au bon sens du terme.

Nous devons veiller à ne pas accepter de télégrammes du Malin, afin de ne pas souiller «le temple du Saint-Esprit»et ne pas chasser la Grâce de Dieu - ce qui conduit à l’enténèbrement spirituel. S’il voit notre cœur pur, le Saint-Esprit vient et demeure en nous, car II aime la pureté - c’est pourquoi Il est apparu sous la forme d'une colombe.

### La plus grande maladie spirituelle, ce sont les pensées négatives

- Géronda, je m’angoisse facilement lorsque j'ai un problème à régler, et cela m’empêche de dormir.

- En ce qui te concerne, ton problème majeur réside dans l’afflux des pensées. Si tu n’entretenais pas tant de pensées, tu pourrais porter davantage de fruits, tant dans ton obédience que dans ta vie spirituelle. Je te propose un moyen pour éviter cet afflux de pensées : lorsque se présente à ton esprit, par exemple, une chose à faire le lendemain, dis à ta pensée : «Ce travail n’est pas pour aujourd'hui. J'y songerai donc demain !». En outre, lorsque tu dois prendre une décision, ne te torture pas la cervelle à déterminer le meilleur choix, ce qui te conduit à reporter constamment la décision a prendre, mais décide promptement et passe à l’exécution. Laisse ensuite Dieu se soucier du reste ! Évite d’être scrupuleuse, car sinon tu auras la tête qui tourne ! Fais ce que tu peux avec générosité, agis avec simplicité et absolue confiance en Dieu. Si nous Lui confions notre avenir et nos espérances, Dieu est, pour ainsi dire, obligé de nous aider. Le fait de trop réfléchir rend bon à rien même un homme en bonne santé. Celui qui souffre et pâtit est quelque peu justifié de se tourmenter l’esprit. Mais l’homme en bonne santé dont la tête tourne et qui se donne le tournis et se torture l’esprit à cause de pensées négatives est un fou bon à lier ! N’avoir aucun problème et se torturer ainsi soi-même par ses pensées !

La plus grande maladie de notre époque, ce sont les vaines pensées des hommes mondains. Certains peuvent avoir tout, à l’exception des bonnes pensées. Ils sont tourmentés, car ils n’envisagent pas les choses au plan spirituel. Une personne, par exemple, doit se rendre quelque part. Or le moteur de sa voiture subit une panne, et elle arrive en retard à destination. Si elle a de bonnes pensées, elle se dira : «Le Bon Dieu, semble-t-il, a permis ce retard, car j’aurais peut-être eu un accident si j’avais pu partir à temps. Mon Dieu, comment Te remercier de Ta sollicitude ?». En revanche, si elle n’a pas de bonnes pensées, elle n’envisagera pas cette situation spirituellement, s’en prendra à Dieu et s’emportera : «En voilà, une guigne ! Si seulement j’étais parti plus tôt, je suis en retard ! Quel contretemps ! Et Dieu se fiche bien de moi...».

L’homme qui accueille tout ce qui lui arrive avec des pensées positives tire profit de tout. Au contraire, celui qui raisonne négativement, se tourmente, s’angoisse et devient fou. Il y a quelques années, j’ai fait une fois le trajet Ouranoupolis Thessalonique dans un camion qui avait des planches en guise de sièges. À l’intérieur de ce camion, on trouvait de tout pêle-mêle : des valises, des oranges, des poissons, des caisses de poisson sales à rendre au magasin, des jeunes gens de l’Athoniade, les uns assis, les autres debout, moines, laïcs... Un homme monta et s’assit près de moi. De forte corpulence, il se mit à protester, vu que nous étions serrés comme des sardines, et à s’indigner : «Qu’est-ce que ces conditions de transport !...». Un peu plus loin, un moine était englouti au milieu de cageots, seule sa tête émergeait... En outre, quand le camion cahotait - c’était une route champêtre -, les caisses s’écroulaient sur lui, et le malheureux s’efforçait de les rejeter de part et d’autre, afin qu’elles ne lui tombent pas sur la tête. Et l’autre protestait pour être assis un peu à l’étroit ! «Ne vois-tu pas, lui dis-je, comment ce moine est assis, et toi, lu oses protester !». Je m’adressai ensuite au moine : «Comment se passe le voyage, mon Père ?». Et lui de me répondre avec le sourire : «Géronda, je suis bien mieux ici qu’en Enfer !». L’un se tourmentait, alors qu’il était tranquillement assis, et l’autre se réjouissait, alors que les caisses ne cessaient de s’écrouler sur lui. El notre voyage dura deux heures, ce n’était pas tout près. Songeant au confort qu’il aurait eu s’il avait pris le car, le laïc en question était sur le point d’exploser. Le moine, lui, pensait aux tourments qu'il subirait s’il se trouvait en Enfer et il se réjouissait d’être plutôt dans ce camion. Il songeait : «Dans deux heures, nous arriverons à destination et nous descendrons. Mais les malheureux damnés en Enfer souffrent éternellement. Là-bas, il n’y a pas de cageot ni de monde, c’est l’Enfer. Grâces à Dieu, je suis bien mieux ici !».

- Géronda, à quoi est due la différence de confiance de deux disciples envers leur Ancien ?

- Elle est due à leurs pensées. On peut avoir de mauvaises pensées au sujet de n’importe quoi et de n’importe qui. Si l’homme n’a pas de bonnes pensées et n’écarte pas son moi de toutes ses actions - s’il agit avec intérêt - il ne tirera aucun profit, même d’un saint. Qu’il ait un saint Géronda ou une sainte Gérondissa, qu’il ait saint Antoine le Grand comme Géronda ou même tous les saints, il n’en tire aucun profit. Dieu Lui-même, bien qu'il le désire ardemment, ne peut aider un tel homme ! Celui qui aime son moi, qui est rempli d’égoïsme, interprète toutes choses comme son moi les aime. Certains voient partout le péché, d’autres interprètent tout comme cela les arrange, et peu à peu les interprétations sans fondement leur deviennent habituelles. Quoi que l’on fasse, ces personnes se scandalisent.

D'aucuns exultent, si on fait un peu attention à eux, si on leur adresse une bonne parole. En revanche, si on ne fait pas attention à eux, ils s’attristent fortement, en viennent aux extrêmes, lesquelles sont du diable. Ils observent un geste et en tirent des conclusions : «Ah ! Cela a dû se passer ainsi !». Et ils finissent par être persuadés que cela s’est passé ainsi ! Ou bien ils constatent qu’un tel a une mine sombre et ils en concluent qu'il a quelque chose contre eux - alors que la personne en question peut avoir un air sombre, parce qu'un problème la préoccupe. Un homme est venu me trouver il y a quelques jours et m’a dit : «Pourquoi un tel s’entretenait-il jadis avec moi et maintenant ne m’adresse-t-il plus la parole ? Je lui avais fait un jour une observation. Peut-être bien est-ce à cause de cela ? - Il se peut qu’il t’ait vu, mais n'ait pas fait attention à toi, ou bien qu’il ait chez lui un malade et soit en quête d'un médecin, ou encore qu’il cherche à changer de l’argent, car il part sous peu à l’étranger, lui répondis-je». Et de fait, l’autre avait chez soi un malade et était accablé d’une foule de soucis. Mais lui aurait voulu qu'il s’arrête pour converser, et de son attitude il forma une montagne de pensées.

### Les bonnes pensées procurent la santé spirituelle

- Géronda, quelles sont les caractéristiques de la pensée fragile ?

* Que veux-tu dire par là ? C'est la première fois que j'entends cette expression.
* Vous aviez employé cette expression pour caractériser

le fait d'avoir une pensée négative ou de se méprendre aisément sur la conduite d’autrui.

* Et j’ai employé l’expression «pensée fragile» ?
* Je me souviens du dialogue que vous aviez eu avec cet homme qui voulait rester avec vous en tant que disciple. Vous lui aviez dit : «Je ne te garde pas avec moi, car tu as la pensée fragile».
* Non, ce n'est pas exactement ainsi que les choses se sont passées. Je lui ai dit ceci : «Je ne te t'accepte pas comme disciple, car tu n'es pas en bonne santé spirituelle. - Que signifie bonne santé spirituelle ? me demanda-t-il alors. - Tu n’as pas de bonnes pensées, lui répondis-je. En tant qu’homme, j’ai mes défauts, et en tant que moine depuis tant d’années, j’ai acquis quelques vertus. Si tu n’as pas de bonnes pensées, tu te scandaliseras et de mes défauts et de mes vertus». D’un petit enfant, on peut dire qu'il a la pensée fragile, car il manque encore de maturité, mais pas d'un adulte.
* Géronda, tous les adultes sont-ils mûrs ?
* Certains n'acquièrent pas de maturité en esprit, et c’est de leur faute. Je ne parle pas ici de ceux qui ont peu d’intelligence. Lorsqu’une personne n’agit pas avec simplicité, sa pensée se tourne vers le mal et elle voit tout de travers. Une telle personne n’est pas en bonne santé spirituelle et ne tire aucun profit, même du bien : le bien la tourmente.

- Géronda, si nous constatons un désordre, est-il bon de chercher à savoir quel en est l'auteur ?

* Cherche plutôt à voir si ce n’est pas toi la coupable ! Cela vaut beaucoup mieux !
* Géronda, et quand les autres me fournissent des occasions d’être choquée ?
* Et toi, combien d’occasions n’as-tu pas fournies ? Si tu y songes un peu, tu comprendras que tu fais erreur en raisonnant ainsi.
* Si nous disons : «C’est sûrement cette sœur qui a fait cela», c’est aussi une pensée négative ?
* Es-tu sûre que c’est bien la sœur en question qui l’a fait ?
* Non, mais comme une autre fois elle a fait quelque chose d’analogue...
* Puisque tu n’es pas sûre, il s'agit là encore d’une pensée négative. En outre, même si c’cst bien cette sœur la responsable, qui sait comment et pourquoi elle a agi ainsi ?
* Géronda, et si je vois, par exemple, qu’une sœur a une passion ?
* Es-tu Gérondissa ? La Gérondissa a la responsabilité de vos âmes, et c’est pourquoi elle doit observer vos passions. Mais vous, pourquoi observeriez-vous les passions des autres sœurs ? Vous n’avez pas encore appris à travailler sur votre propre âme. Si vous voulez accomplir un travail sur vous-mêmes, ne prêtez pas attention à ce que font les autres autour de vous, mais entretenez de bonnes pensées tant sur le bon que sur le moins bon que vous constatez chez autrui. Quelle que soit la motivation avec laquelle l’autre agit, ayez, vous, de bonnes pensées ! La bonne pensée porte en elle de l’amour, elle désarme autrui et le pousse à bien se comporter envers vous. Vous souvenez-vous de ces moniales qui prirent le brigand pour un Abba ? Lorsqu’il se dévoila, elles pensèrent qu’il était fol-en-Christ et se faisait passer pour un brigand - vois jusqu'où allait leur respect pour lui ! Finalement, elles sauvèrent et le brigand, et ses compagnons.

*Parmi les récits des moines des premiers siècles, on trouve ce fait. Afin de piller un monastère féminin bien défendu, un chef de brigands se déguisa en moine et demanda à être hébergé pour la nuit. L’Higoumène et toutes les sœurs le reçurent avec profond respect comme un grand Abba du désert. Toute la communauté se rassembla pour demander sa bénédiction. On lui lava les pieds, et les sœurs burent l'eau comme bénédiction. Une sœur paralysée, qui se versa de cette eau sur le visage, fut guérie, et à la stupeur générale, elle se leva pour prendre elle aussi la bénédiction de l’Abba. Voyant le miracle, le chef des brigands se convertit intérieurement, se repentit et jeta son épée qu’il tenait cachée sous sa soutane. Peu après, lui et ses compagnons devinrent moines et vécurent la vie monastique dans toute sa rigueur.*

- Géronda, lorsqu’une sœur me dit un mensonge...

- Et si c’est à cause de toi qu’elle a été forcée de mentir ? Ou bien, elle a peut-être oublié quelque chose, et ce qu’elle a dit n’est pas à proprement parler un mensonge ? Admettons, par exemple, que la sœur hôtelière demande de la salade à la cuisinière et que celle-ci lui affirme : «Je n’en ai pas», alors que l’hôtelière sait pertinemment qu’il y a de la salade à la cuisine. Si elle n’a pas de bonnes pensées, la sœur hôtelière conclura : «Elle me raconte des mensonges !». En revanche, si elle a de bonnes pensées, elle se dira : «La malheureuse a oublié qu’elle avait de la salade, elle a tant de travail !» ou encore : «Elle a gardé la salade pour une autre occasion !». Tu n’as pas de bonnes pensées, et c’est pourquoi tu raisonnes de travers. Si tu étais en bonne santé spirituelle, même l’impur, tu le verrais pur. Tu considérerais le fumier comme des fruits, car le fumier contribue à faire que les semences deviennent des fruits.

Celui qui a de bonnes pensées est en bonne santé au plan spirituel, et il transforme le mal en bien. Je me rappelle que durant l’Occupation, les enfants de robuste constitution mangeaient avec appétit du pain au maïs et ils étaient en excellente santé. En revanche, des enfants de riches ayant une faible constitution mangeaient du pain beurré et étaient maladifs. Il en est ainsi dans la vie spirituelle. Même si tu frappes injustement quelqu’un qui a de bonnes pensées, il se dira : «Dieu a permis cette épreuve, afin que je rachète quelques-unes de mes fautes passées. Grâces soient rendues à Dieu !». En revanche, si tu t’apprêtes à caresser celui qui n'a pas de bonnes pensées, il pensera que tu vas le frapper ! Prends l’exemple de l’homme ivre. S’il est méchant par nature, l’ivresse lui fait tout casser. Mais s’il est bon par nature, l’ivresse le fait pleurer ou pardonner à tous. Un ivrogne disait : «Je vais donner un seau de pièces d'or à tout homme qui me déleste !».

### Celui qui a de bonnes pensées voit toute chose pure

Certains m'avouèrent se scandaliser en voyant maintes choses incorrectes dans l'Église, et je leur ai répliqué : «Si tu interroges une mouche et lui demandes : “Y-a-t-il des fleurs dans les environs ?”, elle répondra : “Je ne sais pas. Plus bas, il y a des boîtes de conserve, du fumier, des saletés”, et elle t'énumérera toutes les ordures dont elle s’est approchée. En revanche, si tu demandes à une abeille : “As-tu vu quelque saleté dans les environs ?”, elle te répondra : “Des saletés ? Non, je n'en ai vu nulle part. Le lieu est rempli de fleurs odorantes”, et elle t’énumérera une montagne de fleurs du jardin, de fleurs des champs, etc. La mouche, vois-tu, sait seulement qu’il y a des ordures, alors que l’abeille sait qu’il y a plus loin un lys, plus loin encore, une jacinthe...».

Comme je l’ai constaté, certains ressemblent à la mouche, d'autres à l’abeille. Les premiers cherchent en toute occasion à dénicher le mal pouvant exister et s’y intéressent. Ils ne voient jamais de bien nulle part. Les seconds trouvent en toute circonstance le bien qui existe. Le sot pense sur tout sottement, il prend tout de travers, voit tout à l’envers. Au contraire, celui qui a de bonnes pensées, pense toujours positivement, quoi que l’on fasse et quoi que l’on lui dise.

Un élève de collège est venu un jour à mon ermitage et sonna la simandre à la porte pour signaler sa présence. J'avais un tas de lettres à lire, mais je décidai de sortir pour voir ce que voulait ce gamin. «Que veux-tu, mon gaillard ? - C’est l’ermitage du Père Paissios ? me demanda-t-il. Je veux lui parler. - Oui, c’est son ermitage, mais il est absent. Il est parti acheter des cigarettes. - C'est sûrement pour rendre service à quelqu'un qu’il est parti acheter des cigarettes, remarqua-t-il avec une bonne pensée. - Non, c’est pour lui-même ! Il avait fini son paquet, et il était comme enragé. Il m’a laissé ici tout seul, et je ne sais à quelle heure il va rentrer, répliquai-je. S’il tarde, je vais m’en aller !». Ses yeux se remplirent de larmes et, plein de bonnes pensées, il reprit : «Nous fatiguons le Géronda. - Que lui veux-tu ? - Je veux recevoir sa bénédiction ! - Quelle bénédiction, fou que tu es ! Ce moine est dans l’illusion, il n’a pas la Grâce. Moi, je le connais bien. N'attends pas en vain ! Car quand il rentrera, il sera énervé et peut-être même ivre, vu qu'il s’adonne à la boisson». Mais ce gosse n’avait que de bonnes pensées. «Finalement, je vais attendre encore un peu, que désires-tu que je lui dise ? - J'ai une lettre à lui remettre, mais je veux attendre pour recevoir sa bénédiction». Voyez-vous, à tout ce que je lui disais, lui réagissait avec de bonnes pensées. J’affirmais : «Il était comme enragé à cause du manque de cigarettes», et le malheureux, les yeux pleins de larmes, me répondit en soupirant : «Qui sait, il est parti acheter des cigarettes pour rendre service à quelqu’un».

Certains lisent tant et plus, mais ne savent pas cultiver les bonnes pensées. Et cet élève de collège, avoir tant de bonnes pensées ! On s’efforce de combattre sa pensée positive et lui exprime alors une pensée encore plus positive et en tire une meilleure conclusion ! J’admirai cet enfant ! C'est la première fois que je rencontrai un tel cas.

### Les pensées de l'homme sanctifié et les pensées de l'homme méchant

- Géronda, l’homme sanctifié discerne-t-il celui qui est méchant ?

- Oui. il discerne le méchant, tout comme il sait discerner la sainteté d’un saint. Il voit le mal, mais simultanément il voit aussi l'homme intérieur et discerne que le mal est du diable et provient de l'extérieur. De ses yeux spirituels, il voit ses propres fautes bien grandes et celles des autres petites. Il les voit en vérité petites, et il les voit pourtant pour ce qu’elles sont, des fautes. Il peut même considérer ses propres fautes comme des crimes et justifier, au bon sens du terme, les fourberies du méchant : il ne le méprise pas, ne le juge pas inférieur à lui-même. Il peut même le considérer comme meilleur que soi et le supporter en connaissance de cause pour plusieurs raisons. Il constate, par exemple, la méchanceté d'un criminel et songe que cet homme en est arrivé de commettre des crimes parce qu'il a manqué d’aide. Lui- même aurait pu être à sa place, si Dieu ne l’avait pas aidé. Il reçoit ainsi la Grâce divine en abondance. L’homme méchant, au contraire, voyant la sainteté d'un autre, ne discerne pas ses bonnes pensées - tout comme le diable ne peut pas les connaître.

Celui qui accomplit un travail sérieux sur soi justifie les autres, et non pas sa propre personne. Et plus il progresse dans la vie spirituelle, plus il se libère des passions et plus il aime Dieu ainsi que le monde entier. Il ne peut alors comprendre ce que signifie la méchanceté, car il n’a que de bonnes pensées sur tous, considère toute chose pure et voit toute chose spirituelle et sainte. Il tire profit et des chutes d’autrui, qu’il utilise comme un frein pour lui-même, afin de veiller à ne pas dévier du droit chemin. Au contraire, celui qui n’est pas sanctifié pense constamment au mal et voit le mal en tout. Il souille même le bien par sa méchanceté. Enténébré par la noirceur du diable, il ne tire aucun profit des vertus d’autrui et les interprète avec son dictionnaire du mal. Il est constamment tourmenté et tourmente ses semblables par sa noirceur spirituelle. Pour se libérer de cet état, il doit prendre conscience qu’il a besoin de se sanctifier afin qu’arrivent la lucidité spirituelle, la purification de l’intellect et du cœur.

- Et lorsqu’un homme est parfois méchant et parfois bon ?

- Un tel homme subit alors des influences et modifications analogues. L’homme est un être changeant. Les mauvaises pensées proviennent parfois du démon et parfois c’est l’homme lui-même qui pense le mal. Le diable crée souvent des situations qui poussent les hommes à avoir de mauvaises pensées. Voici un exemple frappant. Un Archimandrite vint une première fois à mon ermitage, mais je n’eus pas le temps de le recevoir. Il revint une seconde fois : comme j’étais gravement malade, je lui dis de repasser plus tard pour que nous puissions nous entretenir. Il pensa alors que je ne voulais pas lui parler, que j’avais une dent contre lui, et se rendit au monastère dont dépend mon ermitage pour se plaindre. Or toute cette situation était suscitée par le diable.

### Les pensées d'un homme manifestent son état spirituel

* Géronda, comment se fait-il que deux personnes considèrent différemment une même chose ?

- Tous les yeux voient-ils nettement ? Pour voir clair, l’homme doit avoir les yeux de son âme en bonne santé, et il possède alors la pureté intérieure.

* Géronda, pourquoi un même fait est-il considéré par les uns comme une bénédiction et par les autres comme un malheur ?
* Chacun l’interprète en fonction de sa pensée. Toute chose peut être considérée selon son bon côté ou son mauvais côté. On m’a rapporté l’incident suivant. Dans un monastère situé près d’une zone habitée, les moines avaient pour typicon de célébrer les Vêpres et les Matines à minuit. Maints laïcs venaient assister à ces offices, car le monastère était entouré de maisons qui avaient été construites peu à peu au cours des ans. Un novice oublia un jour de fermer la porte de sa cellule, et une femme y entra. Lorsqu'il l’apprit, le novice en fut grandement contrarié. Quel malheur ! Ma cellule a été profanée ! Quelle chose terrible ! Il se saisit alors d’alcool, en déverse sur le parquet et met le feu afin de purifier sa cellule ! Pour un peu, il aurait brûlé tout le monastère. H brûla certes le parquet de sa cellule, mais il ne «brûla» pas sa pensée. C’est sa pensée qu’il aurait dû brûler, car là se trouvait le mal. S'il avait eu de bonnes pensées et s’était dit que la femme était entrée dans sa cellule par dévotion.

en vue d’en tirer un profit spirituel, pour recevoir un peu de Grâce divine et mener ensuite chez elle son combat spirituel, il en aurait été transformé spirituellement et aurait loué Dieu.

L’état spirituel d’un homme dépend de la qualité de ses pensées. Les hommes jugent des choses en fonction de ce qu’ils ont en eux. Quiconque n'a pas de profondeur spirituelle tirera des conclusions erronées et sera injuste envers autrui. Si celui qui accomplit des œuvres de charité la nuit pour ne pas être vu aperçoit quelqu’un dans la rue au milieu de la nuit, il n’aura jamais de mauvaise pensée. Qu'en revanche le voie qui passe habituellement ses nuits dans le péché, celui-ci s’écriera : «L’animal, être dehors à cette heure ! Qui sait où il a passé la nuit ?». Car telles sont ses propres expériences. Autre exemple. Entendant la nuit du bruit, boum-boum, à l’étage au-dessus, celui qui a de bonnes pensées songera : «Cette personne fait des prosternations», alors que celui qui a de mauvaises pensées dira : «Il passe la nuit à danser, celui-là !». Percevant des mélodies, l'un se dira : «Quelles belles psalmodies !», tandis que l'autre s’indignera : «Qu’est-ce que c’est que ces chansons ?».

Rappelez-vous l’attitude réciproque des deux larrons crucifiés avec le Christ. Pourtant l’un et l’autre voyaient le Christ sur la Croix et la terre se fendre, les tombeaux s’ouvrir... Quelle différence entre leurs pensées ! Le larron de gauche blasphémait et disait : «Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous avec !»1. Le larron de droite avouait humblement : «Nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais Lui n’a rien fait de mal !». L’un fut sauvé, l'autre fut damné.

## CHAPITRE 2 Les pensées de blasphème

### Quelles sont les pensées de blasphème ?

- Géronda, je ne sais pas discerner les pensées de blasphème.

 - Lorsque se présentent à notre esprit des images impures sur le Christ, la Vierge, sur les saints, ou sur les choses divines, ou encore sur notre Père spirituel, ce sont des pensées de blasphème. Ce genre de pensées, il ne faut pas même en faire mention.

* Même au Père spirituel ?
* Au Père spirituel, il suffit de dire : «Des pensées de blasphème sur le Christ ou sur le Saint-Esprit, ou sur la Vierge, ou bien sur les saints, ou encore sur toi, mon confesseur, me traversent l’esprit». Ces blasphèmes et ces péchés sont tous du diable, ils ne sont pas nôtres. C’est pourquoi il n'est pas nécessaire de nous tourmenter pour les péchés du diable. Lorsque j’étais novice, le diable durant une période m’insufflait constamment des pensées de blasphème, y compris pendant l’office. Cela me peinait beaucoup. Tout ce que j’avais pu entendre durant mon service militaire dans la bouche des autres soldats comme jurons, etc., le diable me le présentait à l’esprit et me le soufflait à l'encontre des saints. «Ces pensées sont du diable, m’affirmait mon confesseur. À partir du moment où l’on se contriste à cause des mauvaises pensées sur le divin qui traversent son esprit, cela prouve quelles ne sont pas siennes ; elles proviennent de l’extérieur». Mais je continuais d’en être peiné. Quand me survenaient des pensées de blasphème, j’allais prier à la chapelle du saint Précurseur, et son icône embaumait lorsque je la vénérais. Et lorsque les pensées de blasphème revenaient à l’assaut, je me rendais de nouveau à la chapelle du Précurseur, et l'icône du saint de nouveau embaumait. Un jour, pendant la divine Liturgie, alors que les chantres exécutaient le Trisagion de Niléus, je psalmodiais, moi aussi, à mi-voix. Je vis alors un gros monstre, une bête féroce à tête de chien, entrer par la porte de la Litie. Sa gueule et ses yeux lançaient des flammes. La bête se tourna vers moi et me fit les cornes, car je psalmodiais le Trisagion ! Je regardai autour de moi pour me rendre compte si quelqu'un d’autre avait été témoin de la scène, mais personne ! Je rapportai ensuite le tout à mon Père spirituel. «Enfin, as-tu compris de qui il s’agissait ? C’est le diable en personne. Es-tu maintenant en paix ?», me dit-il.

-Géronda, en prend-on toujours conscience, lorsqu’une pensée de blasphème traverse l’esprit ?

- Si on fait travailler son cerveau qu’on tient de Dieu, on en prendra conscience. Certains me posent la question : «Géronda, comment est-il possible que l’Enfer existe ? Nous, nous sommes peinés de songer qu’un homme est en prison, alors combien plus en Enfer !». Cet argument est, en fait, un blasphème, car, en raisonnant ainsi, ces personnes se considèrent plus justes que Dieu. Dieu sait pourquoi il agit. Vous souvenez-vous du fait rapporté par saint Grégoire le Dialogue ? L’évêque Fortunat chassa un jour le démon qui habitait une possédée. Le démon prit ensuite l’aspect d’un pauvre hère et roda par la ville, en accusant l’évêque. «L’évêque impitoyable m’a chassé, criait-il. - En voilà un accueil, lui dit quelqu’un. Pourquoi donc t’a-t-il chassé ? Comment a-t-il pu agir ainsi ? Viens chez moi». Le diable entra aussitôt dans sa maison. Peu après, il se plaignit : «J’ai froid. Mets des bûches dans la cheminée». Et lui de mettre du bois dans la cheminée, de grosses bûches, de faire un bon feu. Et finalement, une fois que la cheminée flambait bien, le diable entra dans son enfant, qui, devenu possédé, se jeta dans la cheminée et brûla vif. Cet homme comprit alors qui l’évêque avait chassé et qui il avait reçu dans sa maison ! Pour avoir chassé cette créature, l’évêque Fortunat devait bien avoir ses raisons.

### D'où viennent les pensées de blasphème ?

* Géronda, parlez-nous de la sainte indifférence.
* La sainte indifférence est nécessaire à un homme hypersensible. que le démon tourmente au moyen de diverses pensées. Il lui vaut mieux devenir un peu indifférent, au bon sens du terme, afin de ne pas éplucher certaines choses. Ou encore cette sainte indifférence est nécessaire à celui qui peut, certes, être indifférent à bien des choses, mais qui a pour d’autres une hypersensibilité suscitée en lui par le diable afin de le détruire. Il lui serait utile de manifester pour un temps une sainte indifférence. Mais il y faut du discernement. Une telle personne a besoin d’avouer ses pensées et d’être suivie par son Père spirituel, car, sinon, elle risque de passer à l’autre extrême et de devenir complètement indifférente.
* Géronda, pourquoi des pensées de blasphème me viennent-elles à l’esprit lorsque je suis triste ?
* Voici ce qui se passe. Lorsque le diable te voit triste, il exploite cet état d’esprit et te donne une «sucrerie» du monde, c’est-à-dire une mauvaise pensée. Et si tu tombes une première fois, il te pousse ensuite à une acédie plus grande encore, qui fait que tu n’as plus la force de résister. C’est pourquoi, tu ne dois jamais demeurer dans un état de tristesse, mais t’adonner à une occupation spirituelle qui t’aidera à en sortir.

- Géronda, je suis souvent tourmentée par de telles pensées...

- Ces pensées proviennent du diable. Apaise-toi et ne leur prête aucune attention. Tu es très sensible. Le diable exploite ta sensibilité, te fait éplucher certaines choses, y fixe ensuite ton esprit, et tu te tourmentes injustement. Il peut, par exemple, te souffler de mauvaises pensées contre la Gérondissa ou même contre moi. Ne leur accorde aucune importance. Si tu prêtes quelque attention à une pensée de blasphème, elle peut te torturer, voire te briser. Tu as besoin d’un peu de sainte indifférence.

Le diable tourmente d’ordinaire au moyen de pensées de blasphème les personnes très pieuses ou très sensibles. Il exagère leurs fautes pour les faire tomber dans la tristesse. S’il ne réussit pas alors à les conduire au désespoir et au suicide, il s’efforce au moins de les rendre fous afin de les anéantir. Et s’il n’y parvient pas, il est satisfait de les pousser au découragement.

J’avais rencontré un homme qui crachait constamment. «Il est possédé par le démon, me dit-on. - Certes, non ! Les possédés n’agissent pas ainsi, répliquai-je». Et comme je le constatai ensuite, ce malheureux n’était coupable de rien qui aurait pu justifier la possession diabolique. Ayant grandi orphelin, il était très sensible. Sujet, en outre, aux pensées négatives, il laissait vaguer son imagination, et le diable exploitait sur ce point sa faiblesse pour lui souffler des pensées de blasphème. Sous l’assaut de telles pensées, lui résistait, se débattait et crachait... ces pensées de blasphème. Mais les autres, témoins de la scène, pensaient qu'il était possédé. Le malheureux avait une grande sensibilité, qui lui faisait «cracher» les pensées de blasphème, et on lui disait : «Tu es possédé !».

Les pensées de blasphème surgissent souvent à cause de la jalousie du diable. Parfois, même après une agrypnie, lorsque tu es mort de fatigue et que tu ne peux réagir, le diable te suscite des pensées de blasphème et, pour te troubler ou te pousser au désespoir, il se met à te souffler : «Même le diable ne suscite pas de telles pensées ! Au point où tu en es, tu ne feras pas ton salut...». Le diable peut encore t’insuffler des pensées de blasphème contre le Saint- Esprit et te dire ensuite qu’un tel péché contre l’Esprit n’est pas pardonnable, etc.

- Géronda, une pensée de blasphème peut-elle surgir par notre propre faute ?

- Oui, l'homme peut lui-même en être la cause. Si elles ne sont pas causées par l’hypersensibilité dont j’ai parlé, les pensées de blasphème prennent leur origine dans l’orgueil, la condamnation d’autrui, etc. C’est pourquoi si, tout en vous adonnant à l’ascèse, vous avez des pensées d’incroyance ou de blasphème, sachez que votre ascèse est pleine d’orgueil. L’orgueil enténèbre l’esprit, arrive ensuite l'incroyance, et la Grâce de Dieu s’éloigne. Ou encore, si quelqu’un s’occupe de questions dogmatiques sans avoir les conditions préalablement requises pour le faire, il lui vient ensuite des pensées de blasphème.

### Il faut mépriser les pensées de blasphème

- Géronda, Abba Isaac dit qu’il faut vaincre les passions «par l’humilité, et non par le mépris». Mépriser une passion et mépriser les pensées de blasphème, est-ce la même chose ?

- Non. Le mépris d’une passion comporte orgueil, suffisance et, pire encore, autojustification. L’on se justifie et l’on ne reconnaît pas qu'on est dominé par cette passion. C’est comme si on se disait : «Cette passion n’est pas mienne, je n’ai aucun lien avec elle !». Et on ne lutte pas pour s’en libérer. Les pensées de blasphème, en revanche, il faut les mépriser car, comme je l’ai dit, elles sont toutes du diable.

* Si une personne feint d’avoir une passion et fait, par exemple, la gourmande, se moque-t-elle ainsi du diable ?
* Elle fait preuve alors d'hypocrisie, au bon sens du terme. Ce n’est pas se moquer du diable. Tu te moques du diable lorsque tu psalmodies, alors qu'il t'insuffle des pensées de blasphème.
* Géronda, comment chasser une pensée de blasphème pendant l’office ?
* Grâce à la psalmodie. «J'ouvrirai ma bouche». Ne connais-tu pas le chant byzantin ? N’épluche pas les pensées de blasphème, méprise-les ! Celui qui discute avec de telles pensées durant la prière ressemble au soldat qui examinerait une bombe pendant qu’il fait son rapport à son supérieur.
* Et si la pensée de blasphème persiste ?
* Si elle persiste, sache qu’elle a pris en toi des racines. La solution la meilleure est de mépriser le diable, car lui est expert pour donner des cours particuliers de méchanceté ! Sous l’assaut d'une pensée de blasphème, il est préférable de ne pas dire la Prière de Jésus, car en récitant la Prière, nous manifestons notre préoccupation. Le diable alors se concentre sur ce point faible et nous bombarde constamment de telles pensées. Mieux vaut donc psalmodier. Vois les petits enfants : lorsqu’ils veulent manifester leur mépris à un camarade, ils l’interrompent et se moquent de lui en chantant «tra la-la». Faisons de même avec le diable ! Et manifestons-lui notre mépris non par des chansons mondaines, mais par de saintes psalmodies ! La psalmodie est à la fois prière à Dieu, mais aussi mépris du diable. Ainsi, le diable écope tant d’un côté que de l’autre, et il en viendra à enrager !
* Géronda, lorsque je suis dans une telle situation, je ne peux pas psalmodier, j’ai même des difficultés à aller communier.
* C’est très dangereux ! Le diable t’assiège. Psalmodie, va communier, car ces pensées ne sont pas de toi. Obéis-moi sur ce point seulement ! Psalmodie // est vraiment digne, afin que le diable prenne le large et s’enfuie. Ne t’ai-je pas raconté l'histoire de ce moine venu au Mont Athos à l’âge de douze ans ? Orphelin, il avait été privé de la tendresse de sa mère et avait donné tout son amour à la Vierge. C’est Elle qu’il considérait comme sa petite maman. Si tu avais vu avec quelle dévotion il vénérait les icônes ! Le diable exploita ensuite son amour pour la Vierge et lui insufflait des pensées de blasphème. Le malheureux n’osait même plus vénérer les icônes. L’ayant appris, son Ancien le saisit un jour par la main, le fit vénérer l'icône du Christ et de la Vierge en Les baisant au visage et sur les mains, et le diable s'enfuit aussitôt. C’était certes un peu osé d’embrasser, pour ainsi dire, la Vierge et le Christ sur le visage, mais l'Ancien en décida ainsi pour chasser les pensées qu’avait son jeune disciple.

### Quand sommes-nous responsables des pensées de blasphème ?

- Géronda, suis-je en faute lorsque je subis l’attaque d’une pensée de blasphème sans y consentir ?

* Si tu es affligée de cette pensée et ne l’acceptes pas, il n'y a pas de faute.
* Géronda, quand sommes-nous responsables d’une pensée de blasphème ?
* Lorsque tu n’es pas affligée de ectte pensée et discutes avec elle, tu es fautive. Plus tu accepteras les pensées de blasphème, plus tu accepteras le trouble qu’apporte le diable. Car, lorsque te survient une pensée de blasphème, que tu l’examines et discutes intérieurement avec elle, tu subis une petite influence démoniaque.
* Géronda, comment chasser de telles pensées ?
* Si tu t’affliges lorsqu’elles te surviennent et ne discutes pas avec elles, ces pensées de blasphème s’évanouiront d’elles-mêmes, faute de nourriture. Car l'arbre qui n’est pas arrosé se dessèche. Mais dès l’instant où tu te complais, ne serait-ce qu’un peu, dans ces pensées, tu les nourris, l'arbre de ton vieil homme est alors bien arrosé, et les pensées se dessécheront difficilement.

- Géronda, je subis parfois des pensées de blasphème, j’y consens tout d’abord, en prends ensuite conscience, mais je ne suis plus capable de les chasser.

* Sais-tu ce qui t’arrive ? Tu as un moment l’esprit ailleurs, tu es distraite et bailles la bouche ouverte. Arrive alors le diable, qui te lance un bonbon, et toi, tu te mets à le sucer. Tu prends plaisir à son goût et tu as du mal à le cracher. Or il te faut le cracher dès qu’il t’adoucit un peu le palais.
* Et lorsque me traverse l’esprit une pensée de blasphème, que je l’accepte un instant et la chasse ensuite ?
* C'est comme si le diable t’avait donné un bonbon et que tu le suçais un peu pour le cracher ensuite. Or il faut le cracher immédiatement. Sinon, le diable te trompera au début avec un bonbon, mais plus tard il t’abreuvera de venin et se jouera de toi.

## CHAPITRE 3. Faire confiance à son jugement

### Faire confiance à son jugement est le début de l'illusion spirituelle

- Géronda, lorsque la colère me prend, je suis comme un volcan en éruption et je ne peux me maîtriser.

- Pourquoi ne peux-tu pas te maîtriser ?

* Parce que je crois à la justesse de mon jugement.
* Si tu crois ainsi..., tu as alors ton propre Credo, ton propre Symbole de la Foi !... Ton orgueil en est la cause. Ne justifie pas ta pensée ! N’accepte pas les pensées fanfaronnes, les pensées d’orgueil, chasse-les aussitôt.
* Et comment donc reconnaître qu’une pensée est fanfaronne ?
* Si tu ne le reconnais pas d'emblée, confesse ta pensée à la Gérondissa et, hop-là, chasse cette pensée ! Fais ensuite preuve d’obéissance en accomplissant ce que la Gérondissa te conseillera. Pour un homme spirituel, croire à sa pensée, lui faire confiance, c’est le début de l’illusion. Car son esprit étant enténébré par l’orgueil, il risque de tomber dans l’illusion. Mieux lui vaudrait perdre la raison, car il aurait alors des circonstances atténuantes.
* Géronda, les autres ne peuvent-ils pas l’aider ?
* Pour qu’il puisse être aidé par autrui, il faut d’abord qu’il s'aide lui-même. Qu'il prenne conscience que croire à sa Pensée, qui lui souffle, par exemple, qu’il est le meilleur de tous, qu’il est un saint, etc., ressort de l’illusion spirituelle.

S’il persiste dans de telles pensées, celles-ci ne s’enfuiront pas, prendre un fusil ne servirait à rien ! Pour quelles disparaissent, il faut s’humilier. On me demande parfois de prier pour ce genre de personnes. Quelle prière puis-je bien faire ? Ces personnes entretiennent en elles une mèche allumée par le diable, elles exploseront et exploseront à nouveau. C'est comme si celui qui tient entre ses mains les mèches d'une bombe te demandait ton aide pour l’empêcher d’exploser.

- Géronda, je suis devenue tout à fait revêche.

- Qui te l’affirme ? Ta pensée ? Moi, je te suis depuis la Sainte Montagne et je t’ai à l’œil. Tu n’es pas devenue revêche. Mais si tu fais confiance à ta pensée, elle te fera perdre la tete et te rendra tout à fait revêche. Ne fais confiance à ta pensée ni si elle te souffle que tu es lamentable ni si elle te souffle que tu es une sainte.

### Faire confiance à sa pensée crée des problèmes psychologiques

- Géronda, lorsqu’une personne est persuadée que les autres l'observent constamment, comment faire pour chasser une telle pensée ?

- Cette pensée provient du diable, lequel cherche à la rendre malade. Il faut faire preuve d’indifférence et ne pas croire du tout une telle pensée. Voyant un de ses amis parler à mi-voix à une autre personne, l’homme de nature soupçonneuse se dira : «C’est de moi qu’il parle. Je ne m’attendais pas à cela de sa part !» - alors que ces gens discutent en fait de tout autre chose ! S'il n’y prend pas garde, ce type de pensées se développera, et il en viendra à être persuadé que les autres l’observent, le traquent. Même s’il possède des preuves que les autres médisent de lui, qu’il sache que l’Ennemi a tout arrangé pour le persuader de l’affaire. Comme le diable sait bien agencer les choses !

Je connais un jeune homme, qui, quoique très intelligent, croit sa pensée qui lui souffle qu’il est déséquilibré. Avoir accepté ces pensées provenant du diable a suscité en lui une foule de complexes. Il a fait une tentative de suicide, a usé ses parents jusqu’à la corde. Dieu lui a donné des capacités et des talents, mais l’Ennemi les a rendus inutiles ; il ne fait que se tourmenter et tourmenter les autres. Je n’arrive pas à comprendre pourquoi ces personnes acceptent de telles pensées diaboliques et se rendent ainsi la vie insupportable. Elles s’en prennent à Dieu, qui nous comble de bienfaits et nous aime tant. Si elles ne cessent de croire aux pensées que leur souffle l’Ennemi, tout ce que l’on peut leur dire ne servira à rien. On ne fera que se fatiguer vainement.

- Géronda, avoir une vive sensibilité, est-ce toujours un signe de faiblesse ou de maladie ?

- Certes, non ! La générosité et la sensibilité sont des dons naturels, mais le diable réussit hélas à les exploiter à son profit. Il pousse souvent l’être sensible à dramatiser les choses, afin qu’il ne puisse surmonter la moindre difficulté ou bien ne la surmonte que pour un temps et ploie ensuite, se décourage, s’angoisse, finalement se détruise. Si l’homme sensible sait bien utiliser sa sensibilité innée, celle-ci deviendra une sensibilité spirituelle. En revanche, s’il laisse le diable l’exploiter, elle ne lui servira à rien. Car si l’on ne tire pas profit de ses dons, c’est le diable qui les exploite. Et l’homme gaspille ainsi les dons reçus de Dieu. Au lieu de rendre grâces au Seigneur, il prend tout de travers. L’homme sensible qui croit à sa pensée peut même finir à l’asile, alors que l’homme indifférent, qui ne cesse de répéter un «bof» de lassitude, certes, ne va pas bien, mais au moins il n’aboutira pas à l'asile. C’est pourquoi le diable pourchasse les âmes sensibles.

D’autres entretiennent la pensée qu’ils ont un fardeau héréditaire ; ou plutôt, le diable leur souffle cette pensée et s’efforce de les persuader qu’ils ont quelque tare. Il les effraye pour les perturber et les rendre bons à rien. Même en cas de problème dû à l’hérédité, rien ne résiste à la Grâce. Souvenez-vous de saint Cyprien, qui de sorcier devint docteur de l’Église et martyr ! De même saint Moïse l’Éthiopien : : de chef de brigand, il devint le plus compatissant de tous les Pères du Désert ! Quel état spirituel n’avait-il pas atteint ! Lorsqu'il interrogea Abba Macaire, venu le trouver : «Que faire ? Je suis importuné par le monde, qui ne me laisse pas vaquer à l’hésychia», ce dernier lui répondit : «Moïse, Moïse, tu es très compatissant. Pars au Désert intérieur, car tu ne peux chasser les hommes !»'. Lui, un ancien brigand, dépassa en compassion saint Arsène le Grand, qui était d’origine noble, qui était cultivé, qui avait reçu une profonde éducation. Vois ce qu’accomplit la Grâce de Dieu ! Mais Abba Moïse avait une grande humilité.

### Les bizarreries découlent des pensées

- Géronda, à quoi est-il dû qu’une personne soit facilement dégoûtée ?

* Dis-moi, de quoi es-tu dégoûtée ?
* De tout !
* Tout alors sera pour toi ! Et les vers dans les fruits ou dans les lentilles, ou encore quelque cheveu sur le pain.
* C’est exactement ainsi, Géronda !
* Rendons grâces à Dieu ! Vois-tu combien le Seigneur t’aide à te dépasser ?
* Géronda, ceci est-il dû à ma pensée ? Admettons que sœur N. ait remarqué un cheveu sur le pain. Qu’elle l’enlève donc !

- Un cheveu ! Ça, c’est une bénédiction ! Donne-le moi, que je l’emporte en bénédiction !... Ah ! Je me rappelle du fait suivant survenu au Sinaï : je me rendis un jour quelque part en compagnie d'un moine et lui donnai deux pêches. Je vis cependant qu’il ne les mangeait pas. Il voulait d’abord les laver et les tenait dans ses mains, de peur quelles n’attrapent des microbes s’il les mettait dans sa poche ! Son frère, père de huit enfants, me confiait : «Lui dépense plus de savon pour se laver les mains que ma femme pour laver nos huit enfants !». Vous allez voir ce qui lui arriva ! Au Sinaï, à chaque moine était affecté un Bédouin, qui lui rendait quelque service, lui apportait la nourriture fournie par le monastère, etc. Eh bien, le Bédouin qui échut à ce moine était le plus sale de tous, noir de crasse ! Ses vêtements sentaient mauvais, lui-même empestait, il aurait fallu le passer une semaine au savon de Marseille pour le décrasser ! Quant à ses mains, mieux vaut ne pas en parler... Il aurait fallu les frotter avec une spatule ! En outre, lorsqu’il apportait la gamelle au moine en question, il mettait deux doigts dedans... A sa vue, l’autre s’écriait : «Fiche-moi le camp !». Finalement, ce moine ne resta pas même deux semaines au Sinaï, il partit.

Je me souviens aussi d’un autre cas. Au cœnobium, nous avions un moine qui avait travaillé à la préfecture en tant que laïc. Vu qu’il était instruit, on lui avait donné l’obédience de lecteur. Malgré tant d’années au monastère, il avait peur des microbes. Oser toucher la poignée d’une porte ! Il ouvrait les portes avec le pied ou bien appuyait sur la poignée avec son coude pour nettoyer ensuite le tissu de sa manche qui avait touché la poignée. Même la porte de l’église, il l’ouvrait avec le pied ! Et Dieu permit qu'en sa vieillesse, ses deux pieds, mais surtout le pied avec lequel il ouvrait les portes, se remplissent de vers. J’avais l'obédience d’aide-infirmier quand il vint pour la première fois à I infirmerie avec son pied bandé. L’infirmier me dit de défaire le pansement tandis que lui irait chercher des gazes. Je défis donc le bandage, et que vis-je ! Le pied était rempli de vers ! «Descends à la mer, lui dis-je, lave ta jambe afin que les vers s’en aillent et viens ensuite que nous changions ton pansement !». Où en était-il arrivé ! Quelle punition ! J’en fus bouleversé. Le frère-infirmier me dit alors : «As-tu compris d'où cela provient ? - J’ai compris, répondis-je, c’est parce qu’il ouvrait la porte avec le pied !».

* Et malgré cela, il continuait d’ouvrir la porte de l’église avec le pied ?
* Avec le pied ! Et dire qu’il avait passé toute sa vie en tant que moine !
* Ne comprit-il pas sa faute ?
* Je ne sais, car je partis ensuite au monastère de Stomiou à Konitsa. Qui sait quelle fut sa fin ! Au cœnobium, on voyait des jeunes moines aller manger ce que les vieillards laissaient dans leurs assiettes, le considérant comme une bénédiction. Ils ramassaient les restes. D’autres embrassaient la poignée de la porte, qui avait été touchée par les Pères. Mais lui, lorsqu’il vénérait les icônes, il les effleurait tout juste avec sa moustache et allait ensuite désinfecter sa moustache à l’alcool !
* Géronda, n’est-ce pas un manque de respect de se comporter ainsi envers le sacré ?
* On commence ainsi, mais on n’en reste pas là. Ce moine en vint à ne plus vénérer les icônes, car il craignait que celui qui avait vénéré l’icône avant lui ait quelque maladie.

- Pour ne pas être dégoûté, faut-il ne pas faire attention aux microbes ?

* Les hommes ne voient pas les ordures qu’ils mangent ! Si, tout en ayant peur de tomber malade, l'on fait son signe de croix, le Christ nous aide. Combien de personnes ayant diverses maladies passent à mon ermitage ! Certains, pleins de simplicité, font leur signe de croix et boivent de l’eau au gobelet que j’ai à cet usage. D’autres, par crainte des microbes, n’osent pas même l’effleurer. Un fonctionnaire haut placé est venu me voir il y a quelques jours. Le malheureux craint tant les microbes que ses mains ont blanchi à force d'avoir été frottées à l’alcool. Même sa voiture, il la passe à l’alcool ! J’eus pitié de lui. Sais-tu ce qu’occuper un tel poste et se comporter ainsi signifie ? Je lui offris un loukoum, mais il ne l'accepta pas, car je l'avais touché. Et même si le loukoum avait été dans la boîte, il ne l’aurait pas accepté, songeant que celui qui l’avait placé dans la boîte l'avait forcément touché. Je pris alors le loukoum, le frottai contre ma chaussure, et le mangeai. Je fis devant lui un tas de choses semblables pour le libérer un peu de sa peur des microbes. Une jeune fille qui craint les maladies est venue ici aujourd’hui. Après être entrée dans la pièce, elle ne s’approcha pas pour prendre ma bénédiction, car elle redoutait la contagion des microbes ; et à son départ, malgré tout ce que je lui avais dit pour l’aider, elle ne prit pas non plus ma bénédiction. Elle me dit : «Je ne te baise pas la main, car j’ai peur d'attraper quelque microbe !». Que dire ! Ces personnes se rendent la vie difficile.

### Les maladies imaginaires

La plus grande maladie qu’on puisse avoir est de croire la pensée suggérant qu’on souffre d’une maladie. Cette pensée suscite de l’angoisse, fait se tourmenter, coupe l’appétit, empêche de dormir, pousse à prendre des tranquillisants et, alors qu’on était en bonne santé, on tombe finalement malade. Je comprends qu’on soit malade et qu’on se soigne. Mais être en bonne santé, croire qu’on est malade, et être ensuite malade pour de bon, c’est... Voir, par exemple, quelqu'un qui possède force corporelle et spirituelle, devenir incapable de rien faire, parce qu’il croit sa pensée lui suggérant qu’il est malade ; le voir finir par s’étioler physiquement et spirituellement ! Non pas qu’il raconte des mensonges, mais s’il croit qu’il est malade, il se panique, s’affaiblit et n’a plus le courage d’entreprendre quoi que ce soit. Il devient bon à rien.

Des hommes bouleversés viennent à ma kalyva pour me confier : «Ma pensée me dit que j’ai le sida» - ce dont ils sont persuadés. Je leur pose alors certaines questions : «T’est-il arrivé ceci ? Ou cela ? - Non, m’assurent-ils. - il n’y a pas lieu de t’inquiéter. Fais une analyse de sang afin de chasser définitivement cette pensée». Certains insistent : «Et si l’analyse révèle que j’ai bien le sida ?». Ils ne m’écoutent pas et se torturent en vain. En revanche, ceux qui obéissent à mon conseil, font des analyses, constatent qu’ils n’ont rien et changent aussitôt de mine. Leur visage s’éclaire et le courage revient. La contrariété fait s’aliter les autres, et ils ne veulent plus manger. Admettons que tu aies le sida. Pour Dieu, il n’existe pas de problème insoluble ! Si tu vis de façon plus spirituelle, si tu te confesses, communies, etc., tu y puiseras un grand secours.

- Géronda, comment en arrive-t-on à croire qu’on souffre d’une maladie ?

- En cultivant petit à petit cette pensée. Il se peut qu’existe un certain fondement, peu solide cependant. La pensée y ajoute quelque chose du sien et elle l’exagère. Lorsque j’étais au monastère de Stomiou, un père de famille, originaire de Konitsa, croyait fermement avoir la tuberculose. Il ne permettait pas même à sa femme de l’approcher. «N’approche pas, ordonnait-il, tu vas être contaminée !». La malheureuse suspendait une corbeille avec le repas de son mari à un morceau de bois et le lui tendait ainsi de loin. La pauvre était usée. Ses enfants, les pauvres, le voyaient de loin. En fait, il n’avait rien du tout, mais, comme il ne sortait jamais dehors - il restait enfermé et enveloppé dans ses couvertures -, il était devenu tout jaune et croyait avoir la tuberculose. Je partis lui rendre visite. A ma vue, il s’écria : «Ne m’approche pas, Père, j’ai la tuberculose ! Tu risques, toi aussi, la contagion, et tant de monde vient à ton monastère. - Qui l’a dit que tu avais la tuberculose, sot que tu es ?». Entre-temps, sa femme avait apporté une confiserie aux noix. «Ouvre la bouche ! lui dis-je. Tu vas m’obéir, maintenant». Il ouvrit la bouche, ne sachant pas ce que j’allais faire. Plaçant la confiserie dans sa bouche, je la retournai deux trois fois dans sa salive, puis je la pris et me mis à la manger. «Ne la mange pas ! Ne la mange pas ! Tu vas être contaminé ! criait-il. - Quelle contagion ! Tu n’as rien du tout, lui répliquai-je. Si tu avais la tuberculose, serai-je assez fou pour agir ainsi ? Lève-toi que nous sortions dehors !». Je dis alors à sa femme : «Jette-moi tout cela, médicaments, couvertures...». Je l’aidai à se lever, et nous sortîmes. Cloîtré trois ans dans sa maison, il regardait le monde extérieur avec stupeur. Peu à peu, il reprit ensuite son travail. Vois ce que peut faire une pensée, si on la cultive !

### L'obéissance fait dépasser tonte chose

- Géronda, comment celui qui croit avoir une maladie peut-il être aidé ?

- Pour être aidé, il a besoin d’avoir un Père spirituel, de lui faire confiance et de lui obéir. Il confessera sa pensée et le Père spirituel lui dira : «N’accorde pas d’importance à ceci, fais attention à cela», etc. S’il n’a pas confiance et n’obéit pas, sa pensée persistera. Sais-tu combien c’est terrible de voir certains demander ton aide, alors qu’eux-mêmes ne font rien du tout pour être aidés ? Vint solliciter mon aide un jeune homme tourmenté, les yeux rougis par le tabac, à la vie désordonnée et plein de problèmes psychologiques. Il avait une pseudo-piété, me demanda une icône de l’iconostase en bénédiction et entra dans l’ermitage la cigarette aux lèvres. «Mon gaillard, lui dis-je, le tabac, la cigarette a rendu tes yeux rouges comme ceux d’un chien enragé. Même des petits vieux n'osent pas fumer ici. Car j’encense les icônes». Lui ne prêta aucune attention à mes paroles. Il venait demander mon aide et resta sur sa pensée. Il voulait guérir de façon magique, sans faire aucun effort. «Pourquoi ne me guéris-tu pas ? - me demande-t-il. - Toi, tu n’as pas besoin de miracle, lui dis-je, tu n’es pas malade, mais tu crois à ta pensée». S'il obéissait, il serait aidé. J'ai remarqué que celui qui obéit va de l'avant et progresse. Lui-même et ses proches parviennent à être ensuite tranquilles.

Un prêtre vint un jour dans un monastère et on l'invita à psalmodier. Lui refusa. «Pourquoi refuses-tu de psalmodier ? - Parce que le Psaume dit : "Quand ils élèvent leurs voix pour louer Dieu, ils ont dans leurs mains le glaive à deux tranchants’'». Il redoutait le glaive à deux tranchants s’il élevait la voix pour psalmodier et persistait à croire que psalmodier est une mauvaise chose. Les autres avaient beau essayer de le raisonner : «Mais enfin, mon gaillard, mais enfin, mon cher, ce n’est pas du tout le sens du Psaume !». Rien à faire, lui restait ferme sur sa position. Comment s’entendre avec une telle personne ? Que peut-on faire pour elle ? Admettons même que sa pensée soit juste et que les autres aient tort en lui soutenant : «Non, le sens du Psaume n’est pas ainsi, mais comme cela». S’il obéissait à autrui, tout en sachant que celui-ci se trompe, il recevrait la Grâce, et même en abondance, car il aurait fait preuve d'humilité.

Maintes personnes se tourmentent durant des années, car elles font confiance à leur pensée et n’écoutent pas les autres. Tout ce que vous pourrez leur dire, tout ce que vous pourrez faire pour elles, ces personnes le prennent de travers. Il ne s’agit pas ici de ceux qui font confiance une fois à leur pensée, et le mal s’arrête là. Non, c’est un état permanent, si bien que le mal croît. C’est un état qu’on cultive et qui peut conduire à la folie. Un homme construit, par exemple, une maison et on lui fait remarquer : «Comment donc construis-tu ta maison ? Elle va s’écrouler et tomber sur toi». Vu que la construction en est au début, s’il écoute l’avis, il peut aisément démolir et reconstruire. Mais s’il termine la construction, comment tout démolir ensuite ? On le prévient : «Ta maison va s’écrouler sur toi !». Il voit bien lui-même que la maison risque de s’effondrer, se rend compte du danger, mais songeant aux dépenses qu’il a faites, à la peine qu’il s’est donnée pour la construire, il ne la démolit pas. Et il finit enseveli sous les décombres !

* Une telle personne peut-elle être aidée ?
* À condition qu’elle le veuille ! En revanche, si elle se justifie quand tu essayes de lui dire qu’elle se trompe, comment le pourrait-elle ? Admettons qu’un jeune homme ait du diabète, ignore quel grand mal peut en résulter, et pense, par conséquent, que ce n’est pas bien grave. Le médecin lui affirme : «Le sucre t’est interdit, tu dois faire un régime sans sucre». S’il obéit, il n’aura pas de problème. Mais s’il se dit : «Qu’importe le diabète, je mangerai quand même des sucreries, car quand je mange des sucreries, je me réchauffe, peux dormir sans couverture et même sortir dans la neige !». Comment communiquer avec une telle personne, vu qu’elle persiste dans son opinion ?

- Géronda, est-il naturel qu’un jeune fasse confiance à sa pensée ?

* Si un jeune fait confiance à sa pensée, cela prouve qu’il a de l’orgueil.
* Et comment pourra-t-il en prendre conscience ?
* Il s’en rendra compte s’il se souvient de certains épisodes de son enfance qui révèlent quelle dose d’orgueil il avait déjà en lui. J’ai observé deux enfants qui soulevaient un oreiller en frolex : l'un le souleva naturellement ; l’autre alla prendre l’oreiller et fit comme s’il soulevait un sac de ciment. Une telle attitude est signe d'orgueil. Néanmoins, si en grandissant, il se rend compte que son attitude enfantine provenait de l’orgueil et l’avoue en confession, la Grâce viendra sur lui : il sera alors sauvé et éclairé. Dieu est pas injuste !

— Géronda, lorsque, de par l’expérience que j’ai acquise, je vois à peu près quelle sera l’évolution de mon état spirituel, est-ce un signe de présomption ?

- Ne tire pas toi-même de conclusion ! L’Apôtre Pierre marcha sur les eaux à l’appel du Christ, mais dès qu'il eut la pensée qu’il s’enfonçait, il s’enfonça’. Le Christ le laissa un peu s’enfoncer, comme pour lui dire : «Puisque tu dis que tu t’enfonces, enfonce-toi !».

L’homme humble, vois-tu, même s’il accomplit des miracles, ne fait pas confiance à sa pensée. Vivait en Jordanie un prêtre plein de simplicité qui accomplissait des miracles. Il lisait des prières sur les hommes et les animaux malades, et tous guérissaient. Même des musulmans accouraient à lui lorsqu’ils étaient malades, et il les guérissait. Avant de célébrer la Liturgie, ce saint prêtre avait l’habitude de prendre une boisson chaude avec un peu de pain grillé, mais ensuite il ne mangeait rien de la journée. Apprenant qu’il mangeait avant la divine Liturgie, le Patriarche le convoqua. Lui se rendit au Patriarcat sans savoir ce qu’on lui voulait. Avant l’audience patriarcale, il attendit avec d’autres personnes dans une salle. Une forte chaleur régnait au dehors, et les persiennes étaient fermées : seule une fente laissait passer un rayon de lumière. Prenant ce rayon pour une corde, le prêtre en question, en sueur, enleva son rasson et le suspendit au rayon de lumière. Devant ce fait prodigieux, les personnes présentes dans la salle restèrent abasourdies. Elles dirent ensuite au Patriarche : «Le prêtre qui mange avant la divine Liturgie a suspendu son rasson au rayon de lumière !». Le Patriarche fit entrer le prêtre dans son bureau et se mit à lui poser diverses questions. «Comment vas-tu ? Comment effectues-tu ton ministère ? Quand célèbres-tu ? Comment te prépares-tu à la divine Liturgie ? - Eh bien, je lis d’abord les Matines et je fais quelques prosternations. Je me prépare ensuite une boisson chaude, je prends quelque chose, et ensuite je célèbre. - Pourquoi agis-tu ainsi ? interrogea le Patriarche. - Si je mange un peu avant la divine Liturgie, répondit-il, le Christ, lorsque je consomme ensuite les Saints Dons, se trouve au-dessus de la nourriture. En revanche, si je mange après la Liturgie, le Christ se trouvera en dessous de la nourriture !». C’est de bonne foi qu'il mangeait avant de célébrer ! Le Patriarche lui dit : «Non, il ne convient pas de faire ainsi. Consomme d’abord des Saints Dons et mange ensuite un peu». Il accepta la parole du Patriarche et fit une métanie.

Je veux souligner ici qu’en dépit du fait qu’il eût atteint un tel état spirituel et accomplît des miracles, il accepta simplement les paroles du Patriarche, car il n’avait pas de volonté propre. En revanche, s’il avait fait confiance à sa pensée, il aurait pu se dire : «Moi, je lis des prières aux hommes et aux animaux malades, et ils guérissent, j’accomplis des miracles. Que vient-il me dire ? Mon jugement est plus juste, car, en faisant autrement, le Christ se trouve en dessous !».

J’ai compris que l’obéissance aide beaucoup. S’il fait preuve d’obéissance, celui qui a, ne serait-ce qu’un tout petit peu d’intelligence, devient philosophe. Qu’il soit intelligent ou sot, en bonne santé ou bien malade de corps ou d’esprit, ou encore tourmenté par ses pensées, celui qui obéit est délivré. L’obéissance est salutaire.

Le plus grand orgueilleux est celui qui suit ses pensées et ne prend conseil de personne. Il se détruit lui-même. Un homme peut être supérieurement intelligent, s’il est plein de volonté propre, d’autosuffisance et d’égoïsme, il sera constamment tourmenté. Il est tout embarrassé de lui-même et rempli de problèmes. Pour trouver le droit chemin, il doit ouvrir son cœur à un Père spirituel et demander humblement son aide. Malheureusement, au lieu de courir chez un Père spirituel, certains courent chez le psychiatre. Si le psychiatre est croyant, il orientera ces personnes vers un Père spirituel. Sinon, il se contentera de leur donner des médicaments. Seulement les médicaments ne résolvent pas le problème. Ces personnes ont besoin d’une aide spirituelle afin de pouvoir envisager correctement leur situation. Alors seulement, leur état s’améliorera et elles ne seront plus tourmentées.

## CHAPITRE 4 La lutte contre les pensées

### La vigilance exercée sur les pensées est le fondement de la vie spirituelle

Géronda, j’ai lu que pendant la guerre contre l'Italie, avant de passer à l’offensive, les Grecs s’efforçaient d’abord de détruire les défenses de l’ennemi.

- Avant de passer à l’attaque avec l’artillerie, l’ennemi bombarde les fortifications afin d’ouvrir des brèches. Le diable fait de même. Il bombarde premièrement l’homme de pensées, et ensuite il passe à l’attaque. S’il ne souille pas au préalable nos bonnes pensées pour nous en insuffler de mauvaises, il ne passe pas à l’attaque, car nous sommes protégés par la bonne pensée : elle est notre abri.

La mauvaise pensée est un corps étranger, et on doit s’efforcer de la rejeter. Nous avons tous la force de mener ce combat. Personne ne peut se justifier en disant qu’il est faible et ne peut y parvenir. Il ne s’agit pas de pic ou de gros marteau qu’on ne peut soulever, faute d’avoir les bras assez solides. Je ne vois rien de compliqué à tout envisager avec des pensées positives. Pourquoi examiner, par exemple, les bizarreries d’autrui ? Il se peut que son comportement ne soit pas, en réalité, une bizarrerie, mais qu’il agisse ainsi à dessein, afin de s’humilier aux yeux des hommes.

- Géronda, je m’inquiète, car je vois tout négativement. Je lutte, mais je n’arrive pas à tourner mes pensées vers ce qu’il y a de positif.

* La fait que tu reconnaisses tes mauvaises pensées, que tu t’en inquiètes et luttes pour les chasser, est déjà un premier pas. Si tu veux progresser, agis ainsi : lorsque le Malin t’attaque au moyen de mauvaises pensées et t’entraîne de son côté, tourne avec force le gouvernail du côté opposé et ignore-le. Efforce-toi de cultiver de bonnes pensées au sujet des jeunes sœurs, mais aussi des sœurs plus âgées, lesquelles effectuent discrètement un travail intérieur caché. Car le diable t’insuffle de mauvaises pensées pour ralentir ton progrès spirituel. Si tu n’avais pas fréquemment trébuché sur tes pensées, tu aurais fait des bonds spirituels. Toute la vie spirituelle est fondée sur les pensées. Et le progrès dans la vie spirituelle dépend des pensées.
* Géronda, qu’est-ce qui pourrait m’aider dans le combat contre les pensées négatives ?
* La vigilance et la prière continuelle. Si tu es en état de vigilance spirituelle, tu fais attention à tes pensées et cultives les bonnes. Tu vois, par exemple, une coupe, et tu songes au saint Calice, à la Sainte Cène, au Christ, etc. En revanche, si tu n’es pas en état de vigilance, ton intellect peut s’arrêter à des choses non spirituelles, voire immorales. Efforce-toi donc de ne pas ramasser un fatras de pensées, de peur d’avoir ensuite à lutter pour les chasser. Récite constamment la Prière de Jésus et rentre en toi-même. Si ton intellect s'éparpille, ramène-le en soi. Agis en permanence ainsi. Ne laisse pas ton esprit se disperser. Car même si notre intellect ne s’attarde pas sur des choses mauvaises, mais seulement sur des faits neutres, ces derniers, par la dispersion qu’ils suscitent, le détournent de son but, et c’est du gaspillage. Les pensées dues à la distraction de l’esprit sont plus fourbes que les pensées mauvaises, car nous n’en prenons pas conscience et ne les chassons pas.
* Géronda, ma pensée me dit : «Tu n’as fait aucun progrès depuis tant d'années que tu es au monastère !».
* Dis-moi donc, que te souffle encore ta pensée ? Comme j’ai pu m’en rendre compte, vous écoutez le diable. Et il sait bien vous tromper ! Pourquoi lui faites-vous confiance ? Pourquoi vous troubler ? Calme-toi ! Tu te tourmentes injustement et tu souffres sans raison. Le diable te présente les choses après les avoir emmêlées comme un fakir. Il te trouble au moyen de pensées pessimistes pour te faire perdre ton temps, te détourner de la prière et de l’attention nécessaire à ton obédience. S’il t’étourdit ne serait-ce qu’un peu pour te rendre incapable de combattre cet état, cela lui suffit ! Lorsque tu travailles en solitude, aie la règle suivante : psalmodier, rendre grâces à Dieu, réciter la Prière de Jésus mentalement ou à haute voix, en sorte d’éviter le murmure des pensées et de faire dévier, pour ainsi dire, la conversation. Puisque le diable nous fait dévier de conversation, pourquoi n’agirions-nous pas de même ? Je vous ai déjà confié qu’au cours de mes entretiens avec les visiteurs, souvent, juste au moment où je m’apprête à dire à une personne ce qui l’aiderait, quelqu'un arrive ou bien un bruit survient, ce qui m’oblige à m’interrompre. Puisque le diable utilise une telle tactique, pourquoi n’aurions-nous pas, nous aussi, notre propre tactique ? Soyez assez intelligentes pour vous jouer du diable !

- Géronda, je suis accablée par la tristesse, l’acédie... Je subis le martyre.

- Martyre avant le martyre !... Toi, tu as trop confiance en toi. Les pensées négatives te sont devenues une habitude, et c’est pourquoi tu peines. Tu as besoin de pensées positives. Tu dois transformer les mauvaises machines de l’usine de ton cœur en bonnes machines. La meilleure entreprise pour chacun consiste à construire une usine de bonnes pensées. Même les choses mauvaises, l’intellect les voit alors bonnes. Si tu considères, par exemple, une personne comme une âme, comme un ange, tu t’élèves de façon angélique au Ciel et ta vie est une fête. Si tu la vois charnellement, tu descends en Enfer.

* Géronda, souvent, quand j’ai une bonne pensée, me survient une pensée négative qui renverse tout. Peut-être ma bonne pensée ne venait-elle pas du cœur ?
* Le but est que la bonne pensée vienne du cœur. Et lorsqu’arrive une pensée négative, il faut se dire : «Cette pensée est étrangère, je dois la chasser. Maintenant, j’ai signé le contrat, l’affaire est classée !».
* Géronda, alors que j’ai lutté et chassé une pensée négative, comment se fait-il qu’elle revienne, vu que l’affaire est terminée ?
* Oui, l’affaire est terminée, mais le diable, lui, n’en a jamais fini ! Il ne meurt jamais. Un moine, petit vieillard, disait souvent : «Si tu lui donnes deux-trois coups de pied, le chien s’enfuit ; le diable, lui, ne s’enfuit pas, il insiste. Il rôde par ici, par Là ! Quand, afin de chasser le diable, j’allume un cierge aux saints auxquels est dédiée l’église de mon kellion, les démons me lancent : “C’est pour nous que tu as allumé un cierge ? - Ordures que vous êtes, qu’est-ce que vous croyez ? C’est pour les saints que j’ai allumé un cierge ! - Oui, mais c’est nous qui t’y avons contraint”, me répliquent-ils».
* Géronda, lorsqu’une personne subit une chose désagréable et commence à se plaindre en disant : «mon Dieu, pourquoi donc cela m’est-il arrivé ?», peut-elle être aidée ?
* Comment pourrait-elle être aidée ? L’essentiel est d'interpréter toute chose selon de bonnes pensées, alors seulement on en tire un profit spirituel. Certains ont un bon moteur, d’excellentes prédispositions pour la vie spirituelle, mais leur gouvernail est tourné dans la mauvaise direction. Néanmoins, s’ils le tournent dans la direction des bonnes pensées, ils progressent ensuite avec stabilité dans la bonne voie.
* Géronda, les bonnes pensées viennent-elles toutes seules ou faut-il les cultiver ?
* On doit les cultiver. Observe-toi, blâme-toi, et lorsque l’Ennemi t’insuffle de mauvaises pensées, efforce-toi de les chasser pour leur substituer de bonnes. Si tu mènes ainsi ton combat spirituel, ta disposition intérieure deviendra peu à peu positive. Et Dieu, voyant tes bonnes dispositions, fera preuve d’indulgence à ton égard et te viendra en aide. Les mauvaises pensées n’auront plus de place en toi. Elles disparaîtront et les bonnes pensées te deviendront un état naturel. Tu acquerras l'habitude du bien, ton cœur ne sera que bonté, et le Christ demeurera en toi. Mais tout n’arrive pas du jour au lendemain. Remporter la couronne de la victoire requiert du courage, du temps et une lutte permanente. Le combat cesse alors définitivement, car les combats ne sont que des retombées du désordre intérieur, que nos ennemis exploitent.
* Géronda, cela signifie-t-il que les personnes qui ont de bonnes pensées y sont parvenues au prix d’une lutte ardue ?
* Cela dépend. Certains ont de bonnes pensées dès le début de leur vie spirituelle, et c’est pourquoi ils progressent. D’autres, qui avaient de bonnes pensées au départ, sont par la suite négligents et commencent à avoir des pensées négatives. D’autres encore avaient initialement de mauvaises pensées, mais à force de s’observer et bien souvent de pâtir, ils perdent la confiance qu’ils avaient en eux et ont ensuite de bonnes pensées. D’aucuns peuvent avoir des bonnes et des mauvaises pensées en égale quantité. Certains, davantage de bonnes, d’autres davantage de mauvaises. Celui, par exemple, qui embrasse la vie monastique aura et de bonnes et de mauvaises pensées, en fonction de l’environnement et des conditions dans lesquels il a vécu. Il peut avoir de dix à vingt pour cent, et même jusqu’à quatre-vingts pour cent de mauvaises pensées. S’il se met à effectuer un travail spirituel sur lui-même, il s’observera, s’efforcera de chasser les pensées mauvaises et de cultiver les bonnes. Et poursuivant son effort, il arrivera, au bout d'un certain temps, à n'avoir plus que de bonnes pensées. En fonction du laps de temps durant lequel il avait eu de mauvaises pensées dans le monde, dépendra le laps de temps nécessaire pour qu’elles disparaissent au monastère. Par la suite, les bonnes pensées, elles aussi, disparaissent et le moine atteint un certain état de vide. Il traverse alors une période durant laquelle il n'a ni bonnes ni mauvaises pensées. Cette phase l'inquiète un peu et il s'interroge : «Que se passe-t-il ? J'avais de mauvaises pensées, elles ont disparu, et des bonnes pensées les ont remplacées. Maintenant, je n’ai ni mauvaises ni bonnes pensées». Après cet état de vide, l’intellect est rempli de la Grâce et arrive l'illumination divine.
* Géronda, comment l’intellect est-il rempli de la Grâce ?
* A celui qui n’a jamais vu les étoiles, tu ne peux pas décrire comment est le soleil. Mais s’il a vu ne serait-ce que les étoiles, tu peux lui faire à peu près saisir ce qu’est le soleil.
* Géronda, qu’est-ce qui contribue à faire atteindre cet état dont vous venez de parler, où l’âme est remplie par la Grâce ?
* La lecture spirituelle, la prière continuelle, le silence et l’ascèse généreuse. Une âme qui a pris au sérieux le combat contre les pensées peut atteindre un état spirituel plus élevé qu'une autre qui n’a pratiquement pas de mauvaises pensées. Elle peut avoir au début quatre-vingt-dix pour cent de mauvaises pensées et dix pour cent de bonnes, et cependant atteindre un état spirituel plus élevé que celle qui avait quatre-vingt-dix pour cent de bonnes pensées et dix pour cent de mauvaises.

### La purification de l'esprit et du cœur

* Géronda, comment s’accomplit la purification de l’esprit et du cœur ?
* Je vous ai déjà dit que pour que son esprit et son cœur sc purifient, l'homme ne doit ni accepter les mauvaises pensées que lui souffle le diable ni penser par lui-même le mal. Il doit s’efforcer d'avoir toujours de bonnes pensées, de ne pas se scandaliser facilement, et de considérer avec indulgence et charité les fautes d’autrui. Lorsqu’augmentent en lui les bonnes pensées, son âme se purifie, il agit alors avec piété, s’apaise, et il vit le Paradis dès ici-bas. Autrement, il voit tout avec suspicion et sa vie devient un enfer. Lui seul fait de sa vie un enfer.

II faut travailler sur soi pour se purifier. Reconnaître nos fautes ne suffit pas. Si nous n’acceptons pas les mauvaises pensées et ne pensons pas par nous-mêmes le mal, mais envisageons tout ce que l'on nous dit, tout ce que nous voyons avec de bonnes pensées, notre esprit et notre cœur se purifieront. Le diable, certes, ne cessera de nous envoyer de mauvais télégrammes. Même une fois libérés de nos propres mauvaises pensées et notre cœur devenu pur, les tentations diaboliques persisteront, mais elles n’auront plus aucun pouvoir sur nous.

* Géronda, la prière ne favorise-t-elle pas la purification de l’intellect ?
* La prière seule ne suffit pas. Si l’intellect du priant est rempli de mauvaises pensées sur autrui, il ne lui servira à rien de faire brûler des kilos d’encens pendant sa prière. Le mauvais télégramme, je veux dire la mauvaise pensée, descend de l’esprit dans le cœur et rend l’homme comme un fauve. Dieu veut que nous ayons un «cœur pur», et notre cœur est pur lorsque nous ne laissons plus aucune mauvaise pensée sur autrui traverser notre esprit.

- Géronda, l'homme a d’abord de bonnes pensées, et ensuite, Dieu lui vient en aide ?

- Écoute ceci. C’est seulement lorsqu’il a de bonnes pensées que l’homme a droit au secours divin. La bonne pensée purifie son cœur perfide, car «c’est du cœur que viennent»toutes les mauvaises choses et encore «c’est de l'abondance du cœur que la bouche parle»'. Dieu récompense l’homme pour les bonnes pensées qu’il cultive.

### Mettons un point d'interrogation aux pensées de soupçon

- Géronda, qu'est-ce qui pourrait m’aider à chasser les pensées de soupçon ?

- Tout est-il toujours comme tu le penses ? Vu que tu as tendance à considérer négativement toute chose, mets un point d’interrogation à chaque pensée négative qui te traverse l’esprit comme à chaque pensée positive sur autrui, afin de ne pas pécher par tes jugements. Si tu mets deux points d’interrogation, ce sera mieux ! Et si tu en mets trois, encore mieux ! Ainsi tu t'apaises, en tires un profit spirituel, et les autres aussi en tirent un profit spirituel. Autrement, les pensées négatives font que tu t’énerves, te troubles, te contraries en vain, ce qui te nuit spirituellement. Si tu envisages toute chose avec de bonnes pensées, tu constateras après un certain temps que tout était exactement comme te le faisaient voir les bonnes pensées. Je vais te raconter un fait qui illustre le tort que causent les pensées négatives. Un moine vint à ma kalyva pour me confier : «Le Vieillard Charalambos est sorcier, il fait des pratiques de magie noire. - Qu’oses-tu avancer, fou que tu es ? N’as-tu pas honte ? répondis-je. - J’en suis sûr, je l'ai vu une nuit de pleine lune, il murmurait “hum, hum, hum...ni” en déversant un liquide au milieu des branches». Je partis un jour trouver le Vieillard Charalambos. «Comment ça va, Géronda ? Comment passes-tu ton temps ? Que fais-tu ? Quelqu'un t’a vu déverser un liquide au milieu des fourrés en murmurant “hum, hum, hum...m”. - il y avait des lys au milieu des fourrés et je suis allé les arroser. Je disais Réjouis-toi. Epouse inépousée et versais un peu d’eau à un lys ; Réjouis-toi. Epouse inépousée et je versais un peu d'eau à un autre lys... J’allais remplir mon récipient et je continuais d'arroser». Comprends-tu ? Et l’autre le prenait pour un sorcier !

Je vois certains laïcs qui ont des pensées tellement positives ! D’autres, en revanche, se tourmentent avec des choses qui non seulement n’existent pas, mais que même le diable ne pourrait inventer ! Alors qu’il pleuvait après une période de longue sécheresse, j’éprouvais une telle reconnaissance envers Dieu que je restais à l’intérieur de ma cellule à répéter : «Mon Dieu, je te remercie des millions, des milliards de fois !». Un laïc, qui se tenait à l’extérieur sans que je le sache, m’entendit. Il m’avoua ensuite : «Mon Père, je suis scandalisé ! Je vous ai entendu dire “des millions, des milliards”, et je me suis dis : “Qu’est-ce que le Père Païssios compte ici ?”». Qu’aurais-je pu lui répondre ? Je voulais dire des millions, des milliards de remerciements à Dieu pour la pluie, et lui pensait que je comptais de l’argent ! En outre, si quelqu’un d’autre avait été présent, il aurait pu venir de nuit à l'ermitage pour me voler, me rosser, et finalement ne rien trouver ! Un autre jour vint me trouver un laïc dont l’enfant était malade, et je le reçus à l'intérieur de la chapelle. Ayant pris connaissance de ce qui l’accablait, je lui dis pour l’aider : «Tu dois, toi aussi, accomplir quelque chose pour ton enfant. Tu ne fais pas de prosternations, tu ne jeûnes pas, tu n’as pas d’argent pour faire des aumônes, dis à Dieu : “Mon Dieu, je n’ai rien de bon à te sacrifier pour la santé de mon enfant, mais je vais, au moins, essayer d’arrêter de fumer”». Le malheureux fut touché et me le promit. Comme je sortis de la chapelle pour lui ouvrir la porte de l’ermitage et le raccompagner, il déposa son briquet et son paquet de cigarettes au pied de l’icône du Christ. Je ne le remarquai pas. Après lui entra dans la chapelle un jeune homme qui voulait me parler ; il sortit ensuite et se mit à fumer. Je lui fis observer : «il ne convient pas de fumer ici, mon gars ! Va un peu plus loin ! - Mais dans l'église, il t’est permis de fumer ? m’objecta-t-il». Il avait vu le paquet de cigarettes et le briquet laissés par le père de l’enfant malade et en avait déduit que je fumais ! Je le laissai partir avec sa pensée. Enfin, même si je fumais, irais-je fumer dans l’église ? Voyez-vous à quelles conclusions l’on aboutit avec une mauvaise pensée ?

* Géronda, quel dommage la suspicion ou la méfiance peuvent-elles causer à l'âme ?
* Le dommage est en fonction de la suspicion. La méfiance engendre la mauvaise humeur.
* Comment s’en délivrer ?
* Par de bonnes pensées.
* Géronda, si l’on voit qu’on s’est trompé une fois, que des soupçons ont fait s’égarer, cela n’aide-t-il pas à reconnaître son erreur ?
* Si on s’est trompé une fois, ce n’est pas bien grave. Mais si on se trompe deux fois, on nuit à son âme. Il faut faire preuve de vigilance, car si les choses ne sont pas à un millième près exactement comme nous l’avions pensé, nous nous damnons. Au monastère où j'étais novice, un jour de Grand Carême, le vieillard Dorothée faisait frire des courgettes. Un frère le vit mettre les courgettes dans la poêle et vint me dire : «Si tu voyais ! Le vieillard Dorothée fait frire de ces rougets ! - Enfin, lui répliquai-je, est-il possible que le vieillard Dorothée fasse frire des rougets en plein Grand Carême ! - Si, je l’ai vu de mes propres yeux. Des rougets d’une telle grosseur !». Or le Père Dorothée, venu à la Sainte Montagne dès l’âge de quinze ans, était pour tous comme une mère. S'il voyait un frère un peu maladif, il lui disait : «Viens ici, j'ai un secret à te confier», et il donnait au frère un peu de sésame avec quelques noix décortiquées ou bien une autre friandise. Et pareillement, il prenait soin des petits vieux en fonction de leurs besoins. J'allai trouver le Père Dorothée, et que vis-je ! Il faisait frire des courgettes pour l’infirmerie du monastère !
* Géronda, et lorsqu'un soupçon se confirme ?
* Si une pensée de suspicion se confirme une fois, cela veut-il dire qu’elle se confirmera chaque fois ? Tu ignores, en outre, si Dieu n’a pas permis précisément que ce soupçon se confirme pour que la personne soupçonnée prouve là son humilité.

Nous devons, certes, faire preuve de vigilance pour ne pas fournir aux autres des occasions de soupçon, de peur qu’ils en tirent des conclusions erronées. Lorsqu'une personne a une pensée négative sur toi, il se peut qu’elle ait de l’antipathie à ton égard, mais il se peut aussi que tu lui aies fourni une occasion de médire. En revanche, si tu as été vigilante et n’as fourni aucune occasion, et que, malgré tout, cette personne a des pensées contre toi, rends grâces à Dieu et prie pour elle !

### Le dialogue avec les pensées

- Géronda, je souffre lorsque me vient une pensée d'orgueil.

* L’acceptes-tu ?
* Oui.
* Pourquoi l’acceptes-tu ? Ferme-lui donc la porte ! Si tu l’acceptes, tu subis un dommage spirituel. La pensée arrive comme un voleur : tu ouvres la porte au voleur, le fais entrer, engages la conversation avec lui, et ensuite il te vole ! Engage-t-on la conversation avec un voleur ? Non seulement, on ne doit pas engager de conversation, mais il faut fermer la porte à clef pour l’empêcher d'entrer. Il arrive aussi que tu n’entres pas en conversation avec lui, mais pourquoi le laisses-tu du moins passer ? Prenons un exemple. Admettons que te vienne la pensée - je ne dis pas que c’est le cas - que toi, tu pourrais être Gérondissa. La pensée est venue. Dès qu’elle apparaît, dis-toi : «Très bien ! Tu veux être Gérondissa, deviens d'abord la Gérondissa de ton propre moi !». Ainsi, tu coupes aussitôt tout dialogue avec la pensée. Quoi, allons- nous dialoguer avec le diable ? Vois, lorsque le diable alla tenter le Christ au désert, Lui répondit : «Arrière de moi, Satan !». Si le Christ a dit au diable : «Va t’en !», nous, de quoi irions-nous discuter avec le diable ?
* Géronda, est-ce mal de dialoguer avec une pensée négative pour en discerner la cause ?
* Le mal est que tu ne dialogues pas avec ta pensée, comme tu crois le faire, mais que tu discutes, en fait, avec le diable. Tu passes sur le champ un moment agréable, mais tu le payes cher ensuite. N’examine aucunement ce genre de pensées. Saisis une bombe et lance-la pour tuer l’Ennemi ! Une bombe a la particularité de ne pas éclater sur le champ, mais au bout de deux ou trois minutes seulement. De cette façon, si tu chasses aussitôt la pensée négative, elle ne peut te nuire. Mais toi, tu manques parfois de vigilance, tu ne récites pas la Prière de Jésus, et tu te retrouves sans défense. Arrive de l'extérieur le télégramme du diable, tu le reçois, le lis, le relis, lui fais confiance et le ranges dans tes archives. Or tous tes dossiers, le diable te les présentera au Jour du Jugement pour t’accuser !
* Géronda, quand l’attaque d’une pensée négative devient-elle un péché ?
* Lorsque te survient une mauvaise pensée et que tu la chasses aussitôt, il n’y pas de péché. Si, lorsqu’arrive une mauvaise pensée, tu discutes avec elle, c’est un péché. Si tu acceptes un bref moment la pensée pour la chasser ensuite, c’est une demi-faute, car tu as subi un dommage spirituel, vu que le diable a souillé ton intellect. C’est comme si le diable était venu et que tu lui dises : «Bonjour, comment te portes-tu ? Tu vas bien ? Entre que je t’offre quelque chose ! Oh ! tu es le diable ! Va-t-en maintenant !». Puisque tu as vu que c’était le diable, pourquoi l’as-tu fait entrer ? Tu lui as offert quelque chose, et il reviendra.

### Accepter ta mauvaise pensée

* Géronda, pourquoi au monastère diverses mauvaises pensées me traversent-elles l'esprit, alors que ce n’était pas le cas dans le monde ? Est-ce parce que je les suscite ?
* Bien sûr que non, bénie de Dieu ! Laisse-les s’approcher et s’éloigner ! Les avions qui survolent le monastère et troublent le silence vous en demandent-ils la permission ? Il en est de même de ces pensées. Ne désespère pas ! Ces pensées-là sont d’origine diabolique. Elles ressemblent aux oiseaux migrateurs, qui sont beaux à regarder lorsqu’ils volent dans le ciel. Mais lorsqu’ils descendent faire un nid dans ta maison, ils y couvent leurs oisillons, qui ensuite te salissent tout.
* Géronda, mais pourquoi donc ces pensées me viennent- elles à l’esprit ?
* Le diable, pour sûr, effectue là son travail. Mais un résidu d’impureté existe encore en toi, la purification du cœur n’est pas achevée. Vu que tu ne les acceptes pas, tu n’es pas responsable de ces pensées. Laisse les chiens aboyer ! Ne leur lance pas quantité de pierres ! Car tant que tu leur jetteras des pierres, ils continueront à aboyer et au moyen des nombreuses pierres que tu leur auras lancées, ils construiront une maison ou un monastère... d’où il te sera difficile de les déloger !
* Géronda, quand en vient-on à nouer relation avec de telles pensées ?

- Lorsque tu les suces comme un bonbon. Efforce-toi de ne pas sucer ces pensées qui sont à l’extérieur tout sucre et tout miel, mais à l’intérieur remplies de poison ; prends garde à ne pas désespérer ensuite ! Il ne faut pas s’inquiéter de constater que de mauvaises pensées nous traversent l'esprit, car seuls les anges et les saints en sont exempts. Ce qui est inquiétant, c’est de niveler un coin de notre cœur et permettre aux loupcoptères (les démons) d'y atterrir. Si cela arrive, nous devons le confesser sans retard, bien cultiver le sol de l’aérodrome dans notre cœur et y planter des arbres fruitiers pour que ce terrain redevienne le Paradis.

*Le géronda Païssios invente le mot «loupcoptères» (λυκόφτερα) - qui signifie littéralement «loups qui ont des ailes» et qui est presque de même consonance que le mot «hélicoptères» (ελικόπτερα) - pour signifier les démons.*

# SECONDE PARTIE.JUSTICE ET INJUSTICE

«Bienheureux serais-je si tous les hommes étaient injustes envers moi ! Je vous le dis sincèrement, c'est dans l'injustice subie que j'ai ressenti la plus douce joie spirituelle»

## CHAPITRE 1 Accepter l’injustice

### Assumer correctement l’injustice

- Géronda, lorsque je subis une injustice, mon cœur se durcit.

 - Pour que ton cœur ne se durcisse pas, ne pense jamais que celui qui commet l’injustice envers toi est coupable, ne considère pas combien il est coupable, mais songe combien, toi, tu es coupable. Quand des hommes se disputent, vois-tu, tous s’entendent dire qu’ils sont dans leur bon droit. Seulement ils prennent plus de droits que ce à quoi ils ont droit, et c’est pourquoi ils ne sont jamais d’accord. Deux hommes, par exemple, vont à la police. Chacun affirme : «Un tel m’a frappé !» - sans dire que lui-même avait frappé l’autre auparavant ! - et il porte plainte.

Si nous songions que le Christ est celui qui a le plus subi l'injustice, nous accepterions l’injustice avec joie. Alors qu’il était Dieu, il descendit sur terre par amour et s’enferma neuf mois dans le sein de la Vierge Marie. Il vécut ensuite trente ans dans l’obscurité. Dès l’âge de quinze ans et jusqu’à trente ans, il travailla comme charpentier pour les Juifs. Et quels étaient les outils d’alors ? On utilisait des scies en bois ayant pour dents des chevilles en bois. On Lui donnait des espèces de planches... et on Lui disait : «Fabrique ceci, fabrique cela...». Comment donc aplanir les

planches ? On les aplanissait avec des fers de forgeron utilisés à l’époque en guise de rabot. Sais-tu combien c’était pénible ? Suivirent trois années de tourments. Aller pieds nus d’un endroit à un autre pour prêcher. Il guérissait les malades, ouvrait les yeux des aveugles avec de la boue, et les Juifs Lui demandaient encore des signes. Il chassait les démons des possédés, mais, malheureusement, les ingrats Le disaient possédé du démon. Alors que tant de prophètes avaient annoncé Sa venue et qu’il avait accompli tant de miracles, le résultat fut les outrages, la crucifixion.

C’est pourquoi les hommes qui subissent l’injustice sont les enfants bien-aimés de Dieu. Car, soumis à l’injustice, ils ont dans leur cœur le Christ qui a subi l’injustice et ils se réjouissent de subir l’exil ou la prison comme s’ils se trouvaient au Paradis, car là où est le Christ, là se trouve le Paradis.

* Géronda, se peut-il qu’une personne ait à porter un fardeau qui dépasse ses forces ?
* Dieu ne permet par des fardeaux dépassant nos forces. Les hommes sans discernement chargent les autres de lourds fardeaux. Et le Bon Dieu abandonne souvent les bons aux mains des méchants, afin que les premiers reçoivent ensuite une récompense céleste.
* Géronda, se plaindre est-il toujours lié à l’ingratitude ?
* Oui. Il se peut même qu’on prenne soin d’une personne pour son bien, qu’elle ne comprenne pas cette intention, se considère comme injustement traitée et se plaigne. Si elle ne prend pas garde à sa conduite, elle peut, alors quelle fait une erreur et qu’on lui dit de faire attention, penser qu’on est injuste envers elle et en arriver à se comporter avec insolence. Une sœur, par exemple, met trop d’insecticide et brûle les feuilles des oliviers. On lui fait une observation mais, au lieu de reconnaître son erreur et de dire «pardonne-moi», elle se sent accusée injustement et se met à pleurer. «On est injuste envers moi, songe-t-elle. Si les sauterelles étaient arrivées et avaient détruit les arbres, on n’aurait rien dit.

Mais comme c’est moi qui ai détruit les arbres, on en fait une montagne. Mon Christ, Toi seul me comprend !». Et de pleurer à qui mieux mieux ! Elle peut même éprouver de la joie en songeant qu’elle sera récompensée d’avoir subi l’injustice et peut en remercier le Christ ! Or cette attitude correspond à une vision des choses erronée, une profonde illusion spirituelle.

### La joie provient de l'acceptation de l'injustice

- Géronda, si j’accepte avec joie la réprimande que l’on me fait quand j’ai causé un dommage, ce sentiment est-il pur ?

- Si l’on te réprimande pour un dommage que tu as causé, que tu ne grognes pas, mais t’en réjouisses et dises : «Grâces à Dieu, c’est ce dont j’avais besoin», tu ressentiras une demi-joie. Si, en revanche, on te réprimande injustement alors que n’as causé aucun dommage et que tu l’acceptes avec des pensées positives, la joie que tu ressentiras sera totale. Je ne dis pas de rechercher l’injustice, car le diable te pousserait alors à l’orgueil, mais de l’accepter lorsqu’elle se présente naturellement et de t’en réjouir.

Il existe quatre degrés dans la façon d’envisager l’injustice. Quelqu’un, par exemple, te frappe injustement. Si tu te trouves au premier degré, tu lui rendras la pareille. Si tu te trouves au second degré, tu en ressentiras une profonde indignation, mais tu te retiens et t’abstiens de répondre. Au troisième degré, tu n’en ressentiras aucun trouble. Et au quatrième, tu ressentiras une grande joie et une profonde exultation spirituelle. Si une personne subit l’injustice et prouve son innocence, elle est justifiée et satisfaite. Elle ressent une joie du monde. En revanche, si elle envisage l’injustice de façon spirituelle, avec de bonnes pensées, sans se préoccuper de prouver son innocence, c’est une joie spirituelle qu’elle ressent. Cette joie porte en elle la consolation divine et l’âme se meut alors au sein de la louange. Savez-vous quelle joie éprouve l’âme qui, ayant subi l’injustice, ne se justifie pas, ne cherche pas à qu’on lui dise «bravo» ou «pardon» ? Elle se réjouit même davantage de subir l'injustice que d’être justifiée. Les personnes qui atteignent cet état spirituel veulent remercier celui qui s'est conduit injustement envers elles pour la joie qu’il leur a procuré en cette vie, et pour celle qu'il leur a assurée dans l’autre Vie. Combien la vision spirituelle diffère-t-elle de la vision selon le monde !

Dans la vie spirituelle, les situations sont inversées. Si on garde le mal pour soi, on se sent bien. Si on le laisse à autrui, on se sent mal. Celui qui accueille l’injustice et justifie son prochain accueille dans son cœur le Christ qui a plus que tous subi l’injustice. Le Christ loge alors en nous comme un locataire à loyer bloqué et nous remplit de paix et d’allégresse. Efforcez-vous donc, mes enfants, de vivre cette joie ! Apprenez à vous réjouir selon la joie spirituelle, et non pas selon la joie du monde. Ce sera alors Pâques tous les jours dans votre cœur.

Il n’y a pas de plus grande joie que celle que l’on ressent en acceptant l’injustice. Si seulement tous les hommes pouvaient être injustes avec moi ! Je vous le dis sincèrement, la joie spirituelle la plus douce, je l’ai vécue dans l’injustice subie. Savez-vous combien je suis heureux quand on me traite d’égaré ? J’exulte alors : «Dieu soit loué pour ce traitement qui me récompense, alors que je serais redevable si on me prenait pour un saint». Rien n’est plus doux que l’injustice !

Un matin, on frappa à la grille de la porte de ma kalyva. Vu qu’il était encore trop tôt pour ouvrir, je regardai par la fenêtre et vis un jeune au visage lumineux. Je compris qu'il vivait une expérience spirituelle, car tout en lui trahissait la Grâce de Dieu. C’est pourquoi, malgré mes occupations, j’arrêtai ce que je faisais et j’ouvris, l'accueillis à l’intérieur et lui offris un verre d'eau et un loukoum. Je commençai alors à lui poser délicatement des questions sur sa vie, car je discernais en lui une profondeur spirituelle. «Quel métier fais- tu, mon garçon ? lui demandai-je. - Quel métier, mon père ? J'ai grandi en prison, répondit-il, la plus grande partie de ma vie, je l’ai passée là. Maintenant, j’ai vingt-six ans. - Mais enfin, mon garçon, qu’as-tu donc fait pour te retrouver en prison ? interrogeai-je». Et il m’ouvrit son cœur : «Tout petit déjà, répondit-il, je souffrais beaucoup de voir des personnes malheureuses. Je connaissais tous les malheureux, non seulement de ma paroisse, mais aussi d’autres paroisses. Vu que notre prêtre et ses marguilliers recueillaient sans cesse de l’argent pour construire des édifices, des salles, etc., ou pour effectuer diverses restaurations, les familles pauvres étaient totalement laissées pour compte. Je ne veux pas, personnellement, juger si toutes ces dépenses étaient nécessaires, mais je voyais beaucoup de gens dans la misère. J’allais alors secrètement voler l’argent des quêtes. J’en prenais assez, mais pas tout. J’achetais ensuite de la nourriture et différents objets que je déposais en cachette au seuil des maisons des pauvres et, aussitôt après, afin que personne ne soit soupçonné à ma place, j’allais me livrer à la police en disant : «C’est moi qui ai volé l’argent de l’église et je l’ai dépensé», sans rien ajouter de plus. On commençait à me frapper et à m'injurier : «Voyou ! Voleur !». Je me taisais. Et on me mettait en prison. Cela a duré des années. Les trente mille habitants de la ville me connaissaient, ainsi que les habitants d’autres villes, et tous me traitaient tantôt de «voyou», tantôt de «voleur». Moi, je ne disais rien, mais éprouvais une joie spirituelle. Une fois, on m’a même incarcéré trois ans durant. Il arrivait qu’on m’enferme injustement pour me libérer une fois le vrai coupable attrapé. Mais si on ne l’attrapait pas, je restais en prison, le temps que lui aurait dû y rester.

Voilà pourquoi je vous ai dit, mon père, que j’ai passé la plus grande partie de ma vie en prison». Après l'avoir écouté avec attention, je lui dis : «Mon garçon, aussi beau qu’un tel comportement puisse paraître, ce n’est pas bien, et tu ne dois pas recommencer. Ecoute ce que je vais te dire. Tu veux bien m’écouter ? - Je vous écouterai, mon Père, m'assura-t-il. - Eloigne-toi de cette ville, lui conseillai-je, va dans un lieu inconnu, dans telle ville, et je ferai en sorte que tu entres en relation avec de bonnes personnes. Travaille, et aide au maximum ceux qui souffrent en te privant du nécessaire, car cela a plus de valeur que tout. Même celui qui n'a rien à donner au pauvre et qui sent que son cœur saigne accomplit une grande aumône, car il donne en aumône le sang de son cœur. S’il possédait quelque chose et pouvait le donner, il en ressentirait de la joie ; en revanche, s'il n’a rien à donner, il souffre dans son cœur». Il me promit de suivre mon conseil et partit tout réjoui. Sept mois plus tard, je reçus une lettre de la prison de Korydallos, de laquelle il m’écrivait ceci : «Mon père, vous devez bien sûr être étonné que je vous écrive de l’intérieur d’une prison, après tous les conseils que vous m’aviez prodigués et les promesses que je vous avais faites. Sachez que, cette fois, je purge une peine que j’ai déjà purgée dans le passé ; il s’agit d’une erreur judiciaire. Heureusement qu'il n’existe pas de justice humaine, car les hommes spirituels subiraient une injustice s’ils en bénéficiaient, puisqu’ils perdraient la récompense divine». Quand je lus ces derniers mots, j’admirai ce jeune homme qui avait à ce point pris la vie spirituelle à cœur et avait saisi si profondément le sens véritable de la vie.

Voleur pour l'amour du Christ ! Il avait le Christ en lui. Il ne pouvait pas retenir la joie qu’il ressentait : divine folie, liesse spirituelle !

- Géronda, sa joie venait de l'humiliation liée à son état ?

- Elle venait de l’injustice qu’il subissait. C’était un laïc qui n’avait lu ni synaxaires ni livres patristiques, mais qui, frappé injustement, incarcéré, pris dans toute la ville pour un voyou, un vaurien, un voleur, devenu la risée de tous, pourtant, ne disait rien pour se défendre et affrontait tout d’une manière vraiment spirituelle ! Un jeune homme qui ne se souciait pas de sa réussite personnelle, mais de l’aide qu’il pouvait apporter à autrui ! Les grands malfaiteurs, souvent, ne vont jamais en prison, alors que ce pauvre garçon fut emprisonné deux fois pour le même vol et injustement dans d’autres cas, jusqu’à ce que l’on trouve le vrai voleur ! Mais sa joie, aucun habitant de la ville ne la ressentait. Trente mille joies n’auraient pas suffi à remplacer la sienne.

C’est pourquoi j’affirme qu’un homme spirituel n’a pas de tribulations. Quand l’amour grandit et que le cœur brûle d'éros divin, il n’existe plus de place pour la tribulation. L’amour ardent pour le Christ fait triompher de toutes les souffrances et de tous les tourments causés par les hommes de ce monde.

### Le bénéfice de l'injustice

- Géronda, lorsque je suis accusée par une sœur qui a proféré des paroles sur mon compte alors que je ne suis pas en faute, je ne le supporte pas et je suis en froid avec elle.

- Un moment ! Que dit le Typicon de l’Église à ce sujet ? De quel cas s’agit-il ? Et toi, où trouves-tu le plus de profit ? Supposons que cela se passe comme tu le dis, que tu ne sois pas en faute. Eh bien, si on a été injuste envers toi, c’est à ton bénéfice. Et l’autre sœur, celle qui a dit du mal de toi pour se justifier, est par la suite tourmentée : sa conscience lui fait des reproches, elle se repent et se conduit avec plus d’amour envers toi. Voilà deux ou trois bonnes actions en même temps. L’occasion t’est ainsi donnée de t’enrichir spirituellement et d’acquérir des titres de noblesse au plan spirituel, loi qui n’étais qu’une petite mendiante. Puisque Dieu t’offre la possibilité de t’élever au rang de noble et de pouvoir alors donner à autrui, pourquoi souhaites-tu rester une petite mendiante ?

* Ma pensée persiste : je m’obstine à vouloir demander à la sœur comment elle a pu mal interpréter mon attitude pour en venir à m’accuser ainsi.
* Évidemment, le diable supporterait-il de voir que tu as mis quelque drachme de côté ? Il te pousse à réclamer ton droit, afin de chasser le Christ qui est en toi.

- Géronda, j’aimerais quelquefois que les autres me fassent grâce quand je commets une faute.

* Quoi ! Voudrais-tu qu’ils te justifient ? Admettons qu’ils le fassent. En retires-tu un bénéfice spirituel ou un préjudice ?
* Un préjudice plutôt.
* Si tu dirigeais un magasin, voudrais-tu avoir des bénéfices ou des pertes ?
* Des bénéfices.
* Puisque nous ne voulons pas sortir perdants dans les choses matérielles qui ne sont pourtant que des choses vaines, cela vaut d’autant plus pour les choses spirituelles ! Les gens du monde recherchent le gain matériel et ne manquent pas d’en profiter ; est-il normal que les personnes spirituelles ne profitent pas de leur gain spirituel ? Au moins, si les laïcs dépensent leur argent, ce sont des biens matériels qu'ils gaspillent ; nous, en revanche, lorsque nous n’acceptons pas l’injustice, nous gaspillons des biens spirituels, célestes. Nous consommons tout ici-bas. Pourquoi donc échanger les biens célestes contre les biens terrestres ? En outre, les pauvres laïcs de ce monde sont dans l’ignorance spirituelle, tandis que nous, nous en avons connaissance : nous sommes devenus moines pour conquérir les Cieux et, finalement, nous arrivons à suivre une autre voie que celle que nous avions prise au départ. Pour un laïc, être exécuté, ou écorché vif, ou simplement poursuivi injustement est un supplice très cruel. Nous, par contre, nous devrions désirer ces tourments et les endurer pour l'amour du Christ. Aspirez au déshonneur, au mépris, aux insultes ! Notre âme en bénéficie ! Prenons l'exemple d’un père de famille : il a des besoins et demande à être traité justement, car s’il est déshonoré ou s’il fait faillite, de quoi lui-même et ses pauvres enfants pourront-ils vivre ? Les laïcs ont des circonstances atténuantes que nous, les moines, n’avons pas.

Celui qui subit une injustice tout en l’acceptant en tire un bénéfice. On me calomnie, par exemple, m’accusant d’avoir commis quelque crime et on m’emprisonne injustement. Ma conscience est en paix, puisque je n’ai pas commis ce crime, et je reçois, en outre, une récompense céleste. Existe-t-il semblable bienfait ? Je ne me plains pas, je bénis Dieu au contraire : «Comment te remercier, Mon Dieu, de ce que je n’ai pas commis de crime ? Sinon, je ne saurais pas supporter les affres de ma conscience». La prison devient alors le Paradis. M’a-t-on frappé sans raison ? «Gloire à Toi, Seigneur ! C’est sans doute un péché que j’expie. Moi aussi, autrefois, j’ai frappé telle personne». M’a-t-on insulté à tort ? «Gloire à Toi, Seigneur ! Je l’accepte au nom de Ton amour, Toi qui accepta d’être frappé et insulté pour me sauver».

### La Caisse d'Épargne céleste

- Géronda, je m’afflige lorsque les autres n’ont pas une bonne opinion de moi.

- Tu as bien fait de me le dire ! Je prierai désormais que personne n’ait une bonne opinion de toi, car c’est pour ton bien, ma chère petite. Dieu permet que les hommes nous fassent subir des injustices ou qu’ils nous insultent, afin de nous faire expier certains péchés ou épargner un peu pour l’autre Vie ! Je ne peux comprendre comment vous appréciez la vie spirituelle. Ne voyez-vous pas où se trouve votre intérêt spirituel, êtes-vous aveuglées au point de désirer tout encaisser dans ce inonde et ne rien laisser pour la vie céleste ? Comment peut-on envisager les choses de cette manière ? Quelles sont donc tes lectures ? Lis-tu l’Évergetinos ? Ne t’indique-t-il pas ce qu'il faut faire ? Médites-tu l’Évangile ? Ces textes doivent constituer tes livres de chevet.

* Géronda, quand j’accomplis une bonne action, je suis peinée qu’on ne la reconnaisse pas.
* Eh bien, que préfères-tu ? La reconnaissance du Christ ou celle des hommes ? N'est-il pas plus profitable pour toi d’être reconnue comme sienne par le Christ ? L’attention des hommes de ce monde, que t’apporte-t-elle ? Si le bien que tu accomplis est reconnu maintenant, tu t’entendras dire dans l'autre Vie : «Tu as reçu tes biens pendant ta vie». Nous devons nous réjouir si les autres ne reconnaissent pas nos efforts et ne nous donnent rien en retour, car Dieu en tiendra compte et nous récompensera d’une gratification éternelle. Puisqu'il existe une rétribution divine, il serait bon de déposer quelque drachme à la Caisse d’Épargne de Dieu. Il nous faut accepter l’injustice comme une grande bénédiction, car c’est une bénédiction céleste que nous déposons sur notre Épargne.
* Géronda, est-il bien d’accepter l’injustice, non pas dans l’optique du Jugement futur, mais en considérant que c’est une bonne action ?
* Cela ne revient-il pas au même ? Il faut seulement prendre garde à ne pas accomplir cette action dans l’unique intention de devenir un homme bon, car c’est cela que font les Européens'. Le chrétien doit songer qu’il a été créé à l’image de Dieu et qu’il doit ressembler à son Créateur. Cette motivation le met sur le droit chemin. Sinon, il risque de tomber dans l'humanisme des Européens.

### La sainte hypocrisie

- Géronda, combien sont-ils, les saints anachorètesdu Mont Athos ?

- Je ne sais pas. On dit qu’ils sont sept. Depuis quelques années, il est très difficile de trouver un lieu paisible pour pratiquer l’ascèse. C’est pourquoi, quand existaient encore des monastères idiorythmiques, certains Pères trouvaient un autre moyen de vivre l’ascétisme. Rusant, ils disaient, par exemple : «Cet endroit ne me plaît pas, je vais aller dans un monastère idiorythmique pour travailler et ramasser de l’argent», et leurs compagnons les croyaient. Ces moines entraient dans un monastère idiorythmique, y travaillaient pendant trois ou quatre mois, puis demandaient une forte hausse de leur rémunération. Vu qu’on ne la leur accordait pas, ils déclaraient : «Je n'ai plus aucun intérêt à rester ici ; je m’en vais». Ils prenaient un peu de pain grillé avec eux et allaient se cacher dans une grotte, où ils menaient leur vie d’ascète. Les autres moines imaginaient qu’ils étaient partis travailler dans un autre monastère. Et s’ils s’enquéraient : «Alors, le Père un tel, est-il passé par ici ?», on leur répondait : «Oui, il est venu, mais il était vraiment très particulier ! Il voulait se faire de l’argent. Il demandait que son salaire soit augmenté. Pensez ! Un moine qui réclame une augmentation ! Quel genre de moine est-ce donc ?». L’anachorète était ainsi doublement récompensé, et par la vie d’ascète qu’il menait et par les accusations proférées contre lui. Mais il profitait aussi de la présence de voleurs. Car ceux-ci, apprenant qu’un tel avait de l’argent, pénétraient dans sa grotte, le tourmentaient, mais, finalement, ils ne trouvaient rien.

- Géronda, comment puis-je m’inspirer de la vertu d’une sœur, lorsque cette sœur s’efforce de rester cachée ?

- Il faudrait qu’elle soit bien insensée pour ne pas se cacher ! Les saints ont lutté davantage pour cacher leur vertu que pour l’acquérir. Savez-vous comment agissaient les fols-en- Christ ? Ils échappaient d’abord à l’hypocrisie du monde et entraient dans l’esprit de la vérité évangélique. Mais, cela ne leur suffisant pas, ils avançaient vers la sainte hypocrisie pour l’amour du Christ. Après cela, rien de ce qu’on pouvait leur faire ou leur dire ne les préoccupait. Une très grande humilité est cependant nécessaire pour y parvenir. Un homme du monde se sent blessé si on lui fait un reproche ou, au contraire, si on ne le loue pas pour une de ses bonnes actions. Les fols-en-Christ, eux, se réjouissaient quand les hommes cultivaient de mauvaises pensées à leur égard.

Autrefois, certains Pères allaient jusqu’à faire croire qu’ils étaient possédés du démon pour cacher leur vertu et renverser la bonne opinion que les autres avaient d’eux. Lorsque j’étais au Monastère de Philothée1", alors idiorythmique, s’y trouvait un moine, qui avait vécu auparavant en ascète au Désert de Vigla". Mais dès qu'il s’aperçut que les autres Pères s’étaient rendu compte de son ascèse et de son état spirituel, il décida de s’en aller avec la bénédiction de son confesseur. «Allons, dit-il aux Pères, j’en ai assez de manger ici du pain rassis. Je vais aller m’installer dans un monastère idiorythmique, pour manger un peu de viande et vivre enfin comme un être humain ! Ai-je donc perdu la tête pour vouloir rester ici ?». Et il entra au Monastère de Philothée, où il fit semblant d’être possédé du démon. Ses Frères à Vigla apprirent qu’il était devenu possédé et se dirent entre eux : «Que c’est regrettable ! Le pauvre, le démon s’est emparé de lui. Mais cela devait arriver. Il est parti d’ici en disant qu’il en avait assez du pain rassis et il est entré dans tel monastère idiorythmique pour pouvoir manger de la viande». Or que faisait ce moine durant cette période ? Pendant plus de vingt-cinq ans, il ne cuisina pas, ne dormit pas. Toutes les nuits, il marchait dans les couloirs, en s’éclairant d’une lanterne pour ne pas être pris par le sommeil. Quand il se sentait fatigué, il s’adossait un peu au mur et, dès qu’il commençait à s’assoupir, il se redressait en sursaut, murmurait quelques instants la Prière de Jésus, puis continuait à la réciter mentalement. Parfois, la prière lui échappait des lèvres et se faisait entendre. Lorsqu’il rencontrait un frère, il le suppliait : «Prie, prie pour chasser le démon !». Tous le prenaient ainsi pour un damné. Un jeune novice, âgé de quinze ans, me dit un jour en parlant de lui : «Ah, voilà le démoniaque ! - N’ose pas dire chose pareille ! rétorquai- je, il possède une grande vertu, mais il fait semblant d’être sous l’emprise du démon». Ce jeune moine eut dès lors une grande vénération pour lui. À la mort du soi-disant possédé, les Pères trouvèrent entre ses doigts une feuille de papier sur laquelle il avait écrit le nom de chacun des frères avec, à côté, un sobriquet, afin de chasser, même après sa mort, la moindre bonne pensée qu’on aurait pu avoir à son égard. Or son corps embaumait ! Lui, vois-tu, avait voulu se cacher, mais la Grâce de Dieu le trahit !

C’est pourquoi nous devons veiller à ne pas tirer de conclusion à partir de l’aspect extérieur, car on ne peut discerner ce qu’un homme cache à l’intérieur.

## CHAPITRE 2. L’autojustification chasse la Grâce de Dieu

### L’autojustification empêche le progrès spirituel

- Géronda, quand on dit que la justification n’existe pas dans l’Écriture Sainte, qu’est-ce que cela signifie ?

- Que l’autojustification n’est en quelque sorte pas justifiée.

* Géronda, lorsque je me justifie, je comprends ensuite que l'autojustification ne convient pas au moine.
* Non seulement l’autojustification ne convient pas au moine, mais elle n’a rien de commun avec la vie spirituelle. Je dois bien saisir qu’en me justifiant, je me trouve dans une situation fausse. Je romps la communication avec Dieu, et suis alors privé de la Grâce divine, car la Grâce ne vient pas sur celui qui se trouve dans une situation fausse. À partir du moment où l’homme justifie en lui l’injustifiable, il s’isole de Dieu. Une surface isolante s’installe, comme un caoutchouc, entre l’homme et Dieu. Le courant peut-il passer à travers le caoutchouc ? Certes non ! Il a été isolé. Il n’existe pas d'isolant plus fort, s’agissant de la Grâce divine, que la justification de soi ! C'est comme construire un mur pour se séparer de Dieu, c’est donc couper toute relation avec Lui.

- Géronda, vous dites souvent : «Tâchons au moins d'obtenir la moyenne en spiritualité». Quelle est donc cette moyenne en spiritualité ?

* Obtenir la «moyenne» consiste pour l’homme à reconnaître humblement sa faute, du moins à ne pas se justifier en pleine connaissance de cause alors qu’il est fautif et qu’on lui en fait la remarque. Mais ne pas se justifier alors qu’on n’est pas fautif et qu’on est accusé de l’être, c’est obtenir la note «excellent». Quiconque se justifie lui-même ne connaîtra ni progrès spirituel ni paix intérieure. Dieu, certes, ne va pas nous condamner pour une faute que nous aurions commise, mais nous ne devons pas nous justifier de cette faute et la considérer comme une chose anodine.
* Si l’on me dit que j’ai commis une faute, mais que je n’arrive pas à prendre conscience de la gravité de cette faute, dois-je m’en enquérir davantage pour faire attention une prochaine fois ou bien est-il préférable de garder le silence ?
* Si tu penses que tu es à vingt-cinq pour cent fautive alors que tu ne l’es qu’à cinq pour cent, n’est-ce pas pour toi un bénéfice ? D’ailleurs, il vaut toujours mieux se considérer plus fautif que moins. Voilà le travail spirituel que tu dois accomplir. Prendre conscience de ta faute, ressaisir ton être intérieur. Sinon, c’est lui qui te saisit et te lie ; tu te donnes raison, mais tu ne trouves pas la paix.
* Géronda, celui qui a l’habitude de se justifier, mais reconnaît ensuite sa faute et se blâme, peut-il en tirer un profit spirituel ?
* Il en tire au moins le profit de l’expérience et, s’il utilise cette expérience à bon escient, il en retirera des bénéfices au plan spirituel. Et si Dieu dit ; «Puisqu’il a compris sa faute et s’en repent, je ferai quelque chose pour lui», il sera comblé d’un autre bénéfice, celui qui provient du repentir.

### L'autojustification est due à l'orgueil

- Géronda, si je ne trouve pas de justification aux actes d’autrui, cela signifie-t-il que j’ai le cœur dur ?

- Tu ne justifies pas autrui, mais tu te justifies toi-même ? Eh bien, lors du Jugement dernier, le Christ ne te justifiera pas ! Le cœur de l'homme, s’il se comporte avec méchanceté, peut en un instant devenir dur comme la pierre ou se faire très tendre, s’il se comporte avec amour. Tu dois acquérir un cœur de mère. La mère, vois-tu, pardonne tout et, quelquefois même, elle fait semblant de ne pas voir les fautes de ses enfants.

Celui qui accomplit un bon travail spirituel trouve pour tout le monde des circonstances atténuantes et justifie tout le monde, tandis qu’il ne se trouve jamais d’excuses, même quand il a raison. Il dit toujours qu’il est à blâmer, car il croit qu’il ne met pas à profit les occasions qui lui sont données. Il voit, par exemple, une personne commettre un vol et pense que lui-même, s’il n’avait pas reçu une aide spirituelle, aurait volé bien davantage. Il poursuit alors : «Moi, Dieu m’a aidé, mais j’ai accaparé les dons divins. Voilà un vol bien plus grave. La différence est que le vol de cet homme est visible, le mien non !». Il se condamne ainsi, mais juge le prochain avec indulgence. Ou encore, s’il constate un défaut, petit ou grand, chez autrui, il le justifie en cultivant de bonnes pensées. Il songe que lui-même a beaucoup de défauts visibles pour autrui. Car, en cherchant bien, on trouve en soi beaucoup d’imperfections, ce qui conduit à justifier plus facilement les autres. O combien de fautes n’avons- nous pas commises ! «Des péchés de ma jeunesse et de mes ignorances, ne te souviens pas, Seigneur»'.

- Géronda, il m’arrive souvent ceci : on me demande un service, je le rends de bon cœur, mais, dans mon empressement, je cause ce faisant un léger dommage. On m’en fait alors la remarque, et je me justifie.

- Tu as voulu accomplir le bien et tu as provoqué un petit dommage. Accepte l’observation qu’on te fait pour le dommage causé, afin de recevoir toute la récompense de ton acte. Le diable est très malin. Son art, il le connaît parfaitement. Comment ne profiterait-il pas de l’expérience de tant d’années ! Il te pousse à te justifier pour que tu perdes le bénéfice spirituel du bien accompli. Si tu vois un homme en sueur porter une lourde charge sur ses épaules et que tu la lui prends pour le soulager, eh bien, c’est assez normal. Tu as vu le fardeau qu’il transportait, tu as agis avec générosité et tu t’es empressé de l'aider. Mais si tu supportes le poids d'une critique que l’on t'a faite injustement, cela a beaucoup plus de valeur. Nous justifier lorsqu’on nous fait une remarque prouve que l’esprit du monde est encore bien vivant en nous.

* Géronda, à quoi est due l’autojustification ?
* A l’orgueil. Se justifier est un péché, et cela chasse la Grâce de Dieu. Nous devons non seulement nous abstenir de nous justifier, mais encore aimer subir l’injustice. C’est l’autojustification qui nous a chassés du Paradis. N’est-ce pas ce qui est arrivé à Adam ? Quand Dieu lui demanda : «As-tu mangé le fruit de l'arbre dont je t’ai commandé de ne pas manger ?», au lieu de répondre : «Pardon, mon Dieu, oui, j’ai commis une faute», il se justifia en disant : «La femme que tu m'as donnée pour être avec moi, c'est elle qui m’a donné le fruit de l'arbre ; et j’en ai mangé». C’était comme dire : «C’est Ta faute, c’est Toi qui a créé Eve» ! Adam était-il obligé d’écouter Eve sur ce point ? Dieu interrogea Eve également, qui répondit : «Le serpent m’a séduite»-1. Si Adam avait reconnu : «Pardon, mon Dieu, j’ai commis une faute» et si Eve aussi avait dit : «J’ai eu tort», tout serait rentré dans l’ordre. Mais leur réaction immédiate fut de se justifier, se justifier...
* Géronda, qu’elle est la faute de celui qui n’arrive pas à discerner qu’il est en faute ?
* Qu’elle est sa faute ! D’être lui même en faute ! Celui qui se justifie sans cesse et croit que les autres ne le comprennent pas, que tous sont injustes envers lui, et que c’est lui qui souffre, qui est la victime ; à partir de là, il n’a plus le moyen de se contrôler. Et quel est parfois le plus étrange ? Alors que lui-même a fait du tort à autrui et qu’il est fautif, il affirme : «Moi, j’accepterais volontiers l'injustice qu’il m'a faite, mais je ne veux pas qu’il aille en Enfer». Il veut donc se justifier, soi-disant par amour du prochain, pour que l’autre, dont il pense avoir subi une injustice, prenne conscience de sa faute et n’aille pas en Enfer ! Ou bien il se met à fournir toute sorte d’explications de peur que l’autre ne comprenne quelque chose de travers et aille en Enfer ! Voyez-vous combien l’œuvre du diable est subtile ?

### Celui qui se justifie ne peut être aidé spirituellement

J’ai remarqué qu’aujourd’hui petits et grands arrivent à justifier toute chose au moyen de raisonnements diaboliques. Le diable leur interprète tout à sa manière, et ils se trouvent en dehors de la réalité. Le discours de justification est une lecture diabolique des faits.

* Géronda, comment se fait-il que certains trouvent toujours un contre-argument à opposer au moindre argument ?
* Oh, c’est terrible de converser avec une personne qui a pris l'habitude de se justifier ! C’est comme parler à un possédé ! Tous ceux qui se justifient - Dieu me pardonne - ont le diable pour Géronda. Ce sont des êtres torturés. Ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes. La justification de soi, ils en ont fait une science : tel le voleur qui ne dort pas de la nuit parce qu’il ne pense qu’à la façon dont il va pouvoir voler, eux, pour leur part, ne pensent qu’à la manière dont ils vont trouver des justifications pour telle ou telle de leur faute. Ou encore, comme d’autres réfléchissent aux futures occasions de faire le bien ou d’agir avec humilité, eux, au contraire, se demandent comment justifier l’injustifiable. Ils deviennent de vrais avocats ! On n’aboutit à rien en discutant avec eux. C’est comme discuter avec le diable en personne. Combien j’ai enduré avec telle personne ! J’avais beau lui dire : «Tu agis mal, tu dois prendre garde à cela ; tu n’es pas en bonne santé spirituelle, tu devrais faire ceci ou cela...», lui trouvait maintes excuses pour tout et en guise de conclusion il en vint à se plaindre ; «Tu ne m’as pas dit ce que je devais faire ! - Mais, mon cher ami, à quoi passons-nous donc notre temps depuis des heures ? Nous parlons de tes erreurs, de ce que tu n’es pas en bonne santé spirituelle, et toi, que fais-tu ? Tu ne cesses de te justifier. Tu m’épuises, tu me crèves depuis trois heures ! Qu’ai-je donc fait d'autre que de te dire quoi faire ?». Et de lui donner des exemples pour lui faire comprendre que la façon dont il envisage les choses lient de l’orgueil satanique, qu’il subit des influences démoniaques et que, s’il ne change pas, il est perdu. Tout cela pour m’entendre finalement dire : «Tu ne m’as pas dit quoi faire» ! N’est-ce pas exaspérant ? Si l’on est indifférent, on se détourne de tout avec une moue de lassitude. Mais si l’on n’est pas indifférent, on explose. Moi, je les envie, les personnes indifférentes !
* Mais vous, Géronda, vous ne voudriez en aucun cas être indifférent.
* Mais enfin, mon enfant, l’indifférent, au moins, n’explose pas pour un rien ! Souffrir pour une âme en peine, cela a un sens. Mais s’épuiser avec une personne de ce genre, lui prodiguer autant de conseils pour l’entendre finalement vous reprocher : «Tu ne m’as pas dit quoi faire !» et continuer à justifier l’injustifiable ! C’est ainsi qu’un homme finit par devenir un démon ! C’est terrible ! Si ce malheureux pensait seulement à la peine que je me donne pour l’aider - sans parler de la douleur que je ressens à le voir ainsi -, il changerait un peu. Car il me voit souffrir, peiner, me tourmenter et il ne s’en soucie pas !

- Géronda, une personne qui se justifie pour un désordre qu’elle a causé et qui s’obstine à se justifier lorsqu’on lui fait remarquer que ses paroles ne sont qu’autojustification - essayant de prouver qu’elle ne s’autojustifie pas, cette personne peut-elle jamais se corriger ?

* Comment pourrait-elle se corriger ? Elle comprend sa faute, car elle est tourmentée, mais, par orgueil, elle ne veut pas l’avouer. C’est tragique !
* Oui, mais elle dit : «Vous ne m’aidez pas. Je veux que vous m’aidiez ; vous ne m'appelez pas pour que nous parlions ensemble, vous me méprisez».
* Eh bien, cela aussi vient de l’orgueil. C’est comme si elle disait : «Ce n'est pas de ma faute ; c’est de ta faute si je ne vais bien au plan spirituel !» Elle veut aboutir à cette conclusion. Laisse-la tomber ! Ce n’est pas la peine de s’occuper d’elle, car elle ne peut pas être secourue. Ni le Père spirituel, ni le Géronda ou la Gérondissa ne portent de responsabilité pour une telle âme. Il s'agit ici d’un orgueil satanique, et non pas humain. L’orgueil humain refuse de s’humilier pour dire «pardonne-moi !», mais, au moins, il ne parle pas pour se justifier. L’homme qui se justifie quand il est en faute transforme son cœur en refuge du diable. S’il n’écrase pas son ego, il continuera à faire faute sur faute et sera inutilement écrasé par son orgueil. Celui qui ignore combien se justifier est un mal a des circonstances atténuantes. Mais celui qui le sait, ou auquel on l’a dit, n’a aucune circonstance atténuante.

Il faut faire preuve de discernement quand on veut aider une personne qui a pris l’habitude de se justifier, car il arrive parfois ceci : quelle se justifie prouve qu’elle a beaucoup d’orgueil, et donc, si on lui dit qu’elle a fait une faute, elle ira proférer d’autres mensonges et trouvera d’autres excuses pour arriver à vous prouver une chose, vous en justifier une autre, et éviter de se sentir blâmée. Mais pour avoir tenté de lui montrer sa faute, on devient cause qu’elle réagisse avec encore plus d’orgueil et invente encore plus de mensonges. À partir du moment où on voit qu’elle persiste dans ses justifications, il n’est plus besoin de rien lui prouver. Prie seulement pour que Dieu l’éclaire !

### Si tu ne donnes pas d'explications, Dieu te donnera raison

Géronda, souvent, quand on me fait une remarque, je pense que je dois donner des explications, et je dis : «Oui, c’est vrai..., mais...».

* A quoi te sert donc ce «mais» ? Le «mais» n’ajoute rien et il gâte tout. Dis plutôt : «Pardonne-moi, et grâce à ta bénédiction, la prochaine fois, je ferai attention».
* Géronda, quand une sœur interprète mal l'une de mes actions, dois-je lui expliquer comment j'ai agi ?

Si tu possèdes la force spirituelle nécessaire, c’est-à- dire l'humilité, prends sur toi la faute et garde le silence ! Laisse Dieu te justifier. Si tu ne parles pas. c’est Dieu qui parlera ! Joseph', vois-tu, quand ses frères l'ont vendu, n'a pas dit : «Je suis leur frère, je ne suis pas un esclave ; mon père m’aimait plus que tous ses autres enfants». Il n'a pas parlé et, par la suite, c’est Dieu qui parla et le lit roi. Que crois-tu donc ? Penses-tu que Dieu n’éclaire pas, n'informe pas la conscience des autres ? Si Dieu choisit pour ton bien de révéler la vérité. Il le fait pour ton bien. Mais s’il ne la révèle pas. c'est aussi pour ton bien. Lorsqu’une personne commet une injustice envers toi, ne pense pas que c'est par méchanceté, mais en fonction de son point de vue. S'il s'avère qu’elle a agi sans méchanceté, Dieu l'éclairera : elle comprendra quelle a été injuste et s’en repentira. C'est seulement en cas de méchanceté que Dieu n’informe pas, car la longueur d’onde sur laquelle Dieu travaille et envoie l'information est celle de l’humilité et de l’amour.

* Géronda, faut-il demander des explications après un malentendu ?
* Ce malentendu a-t-il suscité en loi de mauvaises pensées contre la personne concernée ?
* Non.
* Si tu n"as pas eu de pensées négatives, tu n'as pas besoin d’explication. F,n revanche, si cela a provoqué en toi des pensées négatives, il vaudrait mieux que la personne concernée te fournisse une explication, afin que tu n'aies pas davantage de mauvaises pensées contre elle.
* Géronda, sans utiliser d’explications pour se justifier, peut-on dire comment on a fait face à un incident, comment on a agi etc. ?
* Ce n'est pas la peine. Mieux vaut dire «Pardonne-moi !» et ne rien expliquer. Sauf si l’on te demande de fournir des explications, alors dis humblement ce qui s'est passé.
* Mais alors. Géronda, quand faut-il donc donner des explications ?

S'il s’agit d'un malentendu concernant autrui, alors les explications s’imposent afin d'offrir son aide dans la situation qui s’est créée. Ou bien lorsqu’une personne sensible et ayant un peu d’orgueil risque de ployer sous le fardeau en se taisant, il vaut mieux quelle parle et explique comment elle a agi.

* Parfois, Géronda, nous ne savons pas distinguer l’explication de la justification.
* L'autojustification n'apporte pas la paix de l'âme, tandis que l’explication apporte le repos et la paix intérieure.

### Qui s'étudie bien soi-même ne se justifie pas

- Géronda, comment se fait-il que je me justifie, alors que je sens bien ma propre faiblesse ?

- Tu n’as pas vraiment ressenti ta faiblesse, et c'est pourquoi tu te justifies. Si tu l'avais ressentie, tu ne te justifierais pas. Nous aimons notre moi, nous ne voulons pas nous donner du mal ; nous n’aimons pas l'effort. Nous voulons acquérir une fortune sans peiner. Nous devrions au moins reconnaître que cette manière d'aborder les choses n’est pas la bonne voie spirituelle et faire preuve d’humilité. Mais il n’y a ni effort ni aveu.

* Quelqu’un peut-il s’étudier, s'examiner, et en même temps se justifier ?
* Qui s’étudie bien ne se justifie pas. Vois-tu, il existe certaines personnes, intelligentes, et même subtiles, qui finissent par faire les pires sottises. Car existe aussi le désir de se ménager : «Comme ça m’arrange, moi, comme ça me va».
* Géronda, celui qui se justifie ne voit-il pas ses chutes dans son combat spirituel ?
* Quoi qu’il fasse, le diable le trompe et justifie tout, ses intentions, son obstination, son orgueil, ses mensonges.
* Cela ne l'aiderait-il pas s'il s’examinait à la lumière des livres des Pères et de la Sainte Écriture ?
* Pour celui qui pense correctement, spirituellement, tous les problèmes peuvent être résolus en lisant la Sainte Écriture et les livres des Pères. On y voit tout très clairement. En revanche, celui qui n’accomplit aucun travail spirituel et dont l’âme n’est pas purifiée, même la Sainte Écriture ne saurait l’aider, car il interprète tout de travers. Il vaut mieux qu’il confie sa pensée à son confesseur et n’interprète pas seul ses lectures. Lisant l’Ancien Testament, par exemple, il peut interpréter le texte avec malice et se pervertir. J’ai remarqué que certains prennent certains passages des livres spirituels pour les interpréter comme cela les arrange. Ce n’est pas qu'ils manquent de finesse d’esprit ou ne comprennent pas ce qu'ils lisent : non, ils l’interprètent simplement d’après leur intérêt. C’est terrible ! Même les paroles spirituelles qu’ils entendent, je me suis aperçu qu’il est bien rare qu’ils arrivent à les saisir correctement. Supposons que je mentionne un fait pour souligner une pensée. Alors que je tiens à souligner quelque chose de précis, certains cherchent dans l'histoire même que je raconte à quoi s’accrocher pour justifier un vice, une faute, c’est-à-dire pour nourrir leurs passions. Ils ne songent pas que si la personne dont j’ai parlé en est arrivée là. c’est parce qu’elle a manqué de vigilance ; ils disent au contraire : «Puisqu’il existe des personnes qui se trouvent dans un état spirituel aussi mauvais, alors nous, nous n’allons pas si mal», et ainsi ils se justifient. Des excuses, le diable en trouve des tas !

### La justification de soi n'apporte pas la paix

Quiconque se justifie ne trouve pas la paix. Il n’a aucune consolation spirituelle. Celui qui se donne raison, son être intérieur lui donne-t-il pour autant raison ? Son être, sa conscience ne lui donnent pas raison, et il n'éprouve aucune paix intérieure. Cela montre qu’il est en faute. Comme Dieu a tout agencé ! Il a donné à l’homme la conscience, c’est terrible ! L’homme peut, certes, parvenir à ce qu'il veut, soit d’une manière cruelle, soit par ruse ou par flatterie, mais il ne trouvera pas la paix intérieure. De cette inquiétude, il pourra déduire lui-même qu’il se trouve dans la mauvaise direction.

Quiconque accepte l’injustice qui lui est faite, c’est comme s'il recevait un héritage spirituel et s’en réjouissait. En revanche, quiconque sc justifie, c'est comme s’il dépensait un peu de sa fortune et n’en ressentait aucune joie. Je veux dire qu’il ne ressent pas la paix spirituelle qu’il aurait eue, s’il ne s’était pas justifié. Et cela vaut encore plus pour celui qui est fautif et qui se justifie quand même ! Lui recueille la colère de Dieu, car il s'agit ici de vol : il gaspille une fortune qui lui a été offerte. Peut-on trouver la paix intérieure dans le gaspillage ?

L’autojustification nous rend aveugles. Le diable ira justifier même celui qui tue son semblable ! «Comment as-tu pu le supporter si longtemps ? souffle-t-il. Tu aurais dû le tuer plus tôt !» Et ce criminel voudrait même recevoir une récompense de la part du Christ pour les quelques années où il a enduré l’autre ! Comprends-tu bien ? À quel point on en arrive !

* Géronda, puisque celui qui se justifie est torturé, pourquoi tolère-t-il ce tourment de sa conscience ?
* C’est devenu une habitude. Pour s’en débarrasser, il faut de la volonté. Et il faut apprendre non seulement à ne pas se justifier, mais aussi à avoir le bon état d’esprit. Si une personne ne se justifie pas, mais pense constamment au fond d’elle-même qu’on a été injuste envers elle, c’est pire encore. Car si elle se justifie, les autres vont sans doute lui faire une remarque, et elle pourra alors mieux se connaître et sortir de son illusion. Autrement, elle peut certes garder le silence, mais en même temps se dire en elle-même : «J'ai raison, mais je me tais, car je suis bien au-dessus de tout cela !» - et elle reste ainsi enfermée dans l'illusion.

### Prendre le poids de la faute d'autrui sur soi

- Géronda, vous avez dit hier que la patience est une chose et la simple tolérance en est une autre. Que vouliez- vous dire ?

- La longanimité ne consiste pas à tolérer l’autre. Dire que je tolère quelqu'un, c’est comme si j’affirmais : «Cet homme est misérable, mais moi, je suis parfait et je le tolère». La véritable longanimité est de me sentir coupable de son état et d’avoir compassion de lui. Cela exige beaucoup d’humilité et d'amour, mais c’est ainsi que je reçois la Grâce divine et que l’autre est aidé. En voyant, par exemple, un boiteux, ou un sourd, ou un drogué, je dois songer : «Si j’étais moi-même dans un bon état spirituel, je prierais Dieu de le guérir et il le guérirait, car le Christ a promis : "Je vous donnerai le pouvoir de faire de plus grandes œuvres que les miennes" ». Le cœur se remplit alors de compassion, d'amour du prochain. En revanche, si je me dis : «Eh bien, que puis-je faire, c’est un infirme, asseyons-nous quelques instants auprès de lui, j’y gagnerai au moins ma récompense», je ne fais que tolérer l'autre et me justifie intérieurement en disant que j'ai fait mon devoir.

* Géronda, cela aide-t-il toujours de prendre toute la faute sur soi ?
* Oui, endosser la faute d’autrui, si tu peux la porter, aide beaucoup. Se blâmer en tout. Se saisir de la faute d’autrui, la prendre sur soi et demander au Christ la force de la porter. Et lorsque tu porteras plus de poids que ta faute tic mérite ou si n’ayant pas commis de faute, tu penses cependant en avoir fait une, lu ne porteras plus jamais le poids de ton orgueil, tu ne te vanteras pas, et la Grâce te sera donnée en abondance. Mais tu dois veiller à ne pas porter plus de poids que tu n'es capable d'en porter. Car si la charge est trop lourde, tu attraperas une hernie, une douleur lombaire !
* Et quelle est donc cette hernie, cette douleur lombaire ?
* Si tu te charges, par exemple, d’une faute que tu n’as pas la force de soulever et que tu ne donnes pas d’explication, après tu te plaindras, lu t’indigneras, et tu en viendras à juger autrui.
* Mais si je fournis des explications, n'est-ce pas me justifier ?
* Tâche de justifier ce que tu ne peux pas soulever, et pas le reste. Une personne sensible, par exemple, doit veiller à porter juste ce qu'elle peut supporter, et ne pas vouloir faire la forte. Il lui faut bien s'examiner et se traiter sans merci, mais avec discernement, selon le poids qu’elle peut soulever, de peur que l’Ennemi ne la fasse ployer en raison de son hypersensibilité, ne la jette dans le désespoir et ne l’anéantisse.
* Géronda, non seulement il m’est parfois difficile d'accepter l’injustice, mais, en outre, je fais porter la responsabilité de ma faute sur autrui.
* Vous toutes, non seulement vous ne portez pas le fardeau d'une autre de vos sœurs, mais vous voulez lui donner votre propre fardeau à porter, qu’elle soit saine ou malade ! Tu dois acquérir la bravoure spirituelle, afin de prendre sur toi toute la responsabilité de ton péché. Plus le poids que nous endossons en nous chargeant des fautes d'autrui est grand, plus le Bon Dieu allège notre charge, et nous en ressentons une divine allégresse.

Celui qui par amour, et possédant les forces physiques nécessaires, porte sur son dos deux sacs de ciment pour décharger un compagnon plus faible qui ne peut soulever un tel poids, accomplit une action qui n’a pas autant de valeur que de porter le poids de la faute d’autrui, la faire sienne et la présenter aux autres comme sa propre faute. C’est le fruit d'une grande vertu, d’une grande humilité.

Dans un monastère cénobitique du Mont Athos, un novice répondit un jour de manière inconvenante au rvpicariste, qui était, en outre, hiéromoine\ parce qu'au moment où il lisait à l'office, celui-ci lui indiqua quel konilakion lire en premier. Alors que le hiéromoine désirait l'aider, lui se mit en colère. Après l’office, le novice irrité s'enferma dans sa cellule. Le lypikariste retourna la chose en lui-même et prit la responsabilité de l’incident ; il en fut très peiné, car il jugea qu'il était la cause de cette réaction violente du frère. Sa conscience le tourmentait vraiment. Et bien que chargé, en tant que lypikariste, du bon déroulement de l'office, il ne tint pas compte de son rang, mais se dit : «C'est de ma faute si le frère s'est énervé». Il se rendit alors à la cellule du novice pour lui faire une métanie. Mais celui-ci s'était enfermé et n’ouvrait pas. Le hiéromoine resta donc devant la porte et attendit depuis le matin jusqu'à trois heures de l'après-midi quand sonnèrent les Vêpres : alors le novice fut obligé de sortir de sa cellule. Le lypikariste se prosterna devant lui, en faisant une métanie, et lui dit : «Pardonne- moi, mon frère, car c’est ma faute !». C’est ainsi que l’on reçoit la Grâce de Dieu.

## CHAPITRE 3. Justice divine et justice humaine

- Géronda, qu'est-ce que la Justice divine ?

 - La Justice divine, c'est agir pour faire plaisir aux autres. Si. par exemple, tu peux partager une chose avec autrui, au lieu de lui en donner la moitié, donne-lui tout ce qu'il désire. Demande-lui : «Combien de parts veux-tu ? Deux et demie ? Trois ? Prends-les !». C’est donner le meilleur et garder le pire. Donner le plus et garder le moindre. Tiens, supposons qu'une sœur nous apporte maintenant dix prunes. Si. par gourmandise, j’en mange huit et ne t'en laisse que deux, je suis injuste envers toi. Te dire : «Puisque nous sommes deux, j'en mangerai cinq et le laisserai les cinq autres», c’est agir selon la justice humaine. Mais si je vois que tu aimes bien les prunes et qu’alors je n'en mange qu'une en te suggérant : «Fais-moi la charité de manger le reste, car moi je n’aime pas beaucoup les prunes, et elles me font mal aux intestins», j’agis alors selon la Justice divine.

* En quoi consiste donc la justice humaine ?
* La justice humaine, c'est, par exemple, lorsqu’on doit partager quelque chose avec autrui, lui en donner la moitié et garder pour soi l’autre moitié.

- Géronda, quelle place occupe la justice humaine dans la vie spirituelle ?

La justice humaine ne convient pas aux hommes spirituels ; elle est un frein qui vaut seulement pour les hommes mondains. L'homme spirituel n'est qu'un sot s'il y aspire, car devant la Justice divine, la justice humaine est nulle.

Même si le mondain réussit quelque chose dans cette vie en appliquant la justice humaine, il ne trouvera ni la vraie joie ni la paix de l’âme.

Supposons que deux frères possèdent en commun un domaine d’un hectare. La justice humaine prône que chacun a droit à un demi-hectare. La Justice divine, en revanche, dicte que le domaine doit être partagé selon les besoins de chacun. C’est-à-dire que, si l’un a sept enfants et l’autre deux seulement, ou bien si le travail du premier est moins rentable que celui du second, la majeure partie du domaine doit revenir à celui qui en a le plus besoin. Dans ce cas, il est injuste que les deux frères reçoivent la même part. Mais l’homme qui vit selon le monde ne tient pas compte du fait que son frère a des difficultés à joindre les deux bouts. Il ne comprend pas que le partage qu’il a en vue est injuste, car il ne pense pas spirituellement. On lui fera remarquer : «Tu dois convaincre ta famille d’accepter de donner davantage à ton frère qui est dans le besoin». Mais il objectera : «Pourquoi donc ? Je ne lui fais aucune injustice !». S’il était une âme spirituelle, même si sa femme et ses enfants protestaient, il devrait les persuader d’accepter ce que son frère lui laisse. Et si ce dernier lui disait : «Toi, tu recevras un dixième d'hectare», il devrait l’accepter, sans la moindre objection, pour que son frère ne se sente pas gêné d’avoir pris le reste. Dans tous les cas, c’est toujours l’Évangile qui effectue le meilleur partage.

Je suis frappé par la noblesse d’Abraham. Lorsque les bergers de Lot et d’Abraham se disputaient pour les pâturages, Abraham alla trouver Lot et lui dit : «Il ne convient pas que nous nous querellions ; nous sommes parents. Où préfères-tu aller ? De ce côté ? Ou de celui-là ?». Lot agit de manière un peu humaine et il choisit Sodome et Gomorrhe, car ces terres avaient plus de verdure et de pâturages. Mal lui en prit ! Abraham, lui, agit selon la Justice divine, il voulut apaiser Lot, et il fut même heureux que Lot ait choisi les meilleures terres.

### La Justice de Dieu

* Géronda, qu’est-ce que la Justice de Dieu ?
* La Justice de Dieu, c'est la longanimité, laquelle renferme aussi humilité et amour. Dieu est très juste, mais aussi très miséricordieux, et Sa miséricorde est plus forte que Sa justice. Je vais te donner un exemple qui te le fera mieux comprendre. L'homme qui n’a jamais entendu parler de Dieu ne sera pas jugé selon son état spirituel effectif, mais selon celui où il se serait trouvé, s’il avait connu Dieu. Car autrement, Dieu ne serait pas juste. La Justice divine a ses propres formules mathématiques ; un plus un font quelquefois deux et d’autres fois deux millions.
* Géronda, comment la Justice divine s’applique-t-elle à une personne qui commet des fautes ?
* La justice humaine stipule : «Tu as commis une faute ? Tu dois être puni». Mais la Justice divine dit : «Tu reconnais ta faute et tu t’en repens ? Tu es pardonné». Vois-tu, même la loi humaine juge avec indulgence le criminel, s’il se repent sincèrement et avoue spontanément, alors qu’aucun soupçon n’était dirigé sur sa personne. Si donc un tel coupable est jugé par les hommes avec indulgence, combien plus sera-t-il jugé avec clémence par Dieu, le juste Juge, le Tout-Miséricordieux !

Nous sommes entre les mains du Seigneur, qui nous observe soigneusement et connaît le cœur de chacun. Il ne sera pas injuste envers nous. Puisqu’existent une Justice divine et une récompense divine et que Dieu nous aime - c’est le plus important -, la moindre bonne action ne sera pas perdue. C’est pourquoi celui qui demande à être justifié par les hommes est vraiment insensé.

J’ai remarqué que Dieu justifie dès cette vie celui qui subit une injustice et s’en remet à la Justice divine. Je me souviens du fait suivant survenu à l'armée. Après la guerre, le général était venu nous remettre des décorations. Ce jour-là, j’étais absent. À l’appel de mon nom, un soldat, originaire de Thessalie, sortit du rang et reçut la décoration à ma place. Les autres ne le dénoncèrent pas car, à l’époque, le mensonge valait la prison. Après le départ du général, lui se cacha, car les autres l’auraient roué de coups. À mon retour, craignant de m’approcher également, il passa devant moi, repassa, et finit par m’avouer : «Pardonne-moi, j’ai commis cette faute... - Tu as bien fait de recevoir la décoration, lui répondis-je, à quoi m'aurait-elle servi ?». Il la portait ensuite durant les défilés. Quarante ans plus tard arriva ici, au monastère, le commandant de la Première Armée de Thessalie et il m'apporta une médaille... d’Alexandre le Grand ! À cette vue, j’eus envie de rire. Quarante ans après ! La coïncidence n'est- elle pas frappante ? De Thessalie venait le soldat en question, et de Thessalie, ce commandant ! Voyez comme tout se met en place ! En revanche, lorsque nous attendons notre justification des hommes, nous perdons finalement, et les biens d’ici-bas, et ia récompense que le Christ nous a préparée dans l'autre Vie pour l’injustice subie sur terre. Ainsi, par peur de perdre des choses perdues, nous perdons les plus importantes, les réalités éternelles. Car vu que les choses d’ici-bas sont perdues de toute façon, que cherchons-nous à en faire ?

### Les droits du moine, le Christ les réserve pour l'outre *Vie*

- Géronda, qu’est-ce que faire valoir ses droits ?

- Faire valoir ses droits relève de la logique de ce monde. Plus l’homme pense selon le monde, plus il a de droits et, plus il est spirituel, moins il en a. Le moine, en particulier, n’a que des devoirs ; il n’a aucun droit. Je veux dire qu'il ne doit rien exiger de personne. Si un moine fait valoir des droits en ce monde, alors qu'il a renoncé à tout pour l'amour du Christ, il se trompe de route. Une telle attitude constitue une insulte envers le Christ et envers le monachisme. Les laïcs ont beaucoup de droits, car eux sont de ce monde. Les droits du moine, mais également ceux de l’homme spirituel, le Christ les réserve pour l’autre Vie.

La tendance à revendiquer des droits se rencontre de nos jours chez presque tous les jeunes, mais aussi chez de jeunes moines. Certains ne savent pas pourquoi ils sont devenus moines et ce que signifie le monachisme. Ils font valoir des droits, ont un esprit mondain, une étrange logique, conçoivent une justice humaine sous tous les aspects. Cette justice humaine a pris sa source dans l'esprit européen et elle s'est infiltrée également dans le monachisme.

Dans la vie monastique actuelle, on rencontre souvent cet étal d'esprit : «Je ne nuis pas à autrui et ne veux pas qu'on me nuise ; je ne suis injuste envers personne : je suis en règle». Certains moines disent encore : «J’ai accompli mon obédience, j'ai aidé selon mon devoir, j’en ai terminé. Je suis en règle. Cet autre travail ne me concerne pas, j’ai fini, je vais dans ma cellule pour accomplir mes obligations spirituelles». Ils ne se posent pas la question de savoir si leur frère est souffrant, ou a mal à la tête et n’est pas en mesure d’accomplir sa tâche, ou bien travaille moins parce que, ayant veillé la nuit passée, il est plus fatigué. D’autres expriment des revendications : «Cette portion est la mienne ; j'y ai droit !» et ne considèrent pas que l'autre frère est plus faible ou que son organisme consomme plus d’énergie et a besoin de plus d'aliments, ils arrivent ainsi à se trouver dans un lieu certes spirituel - au monastère, mais à y vivre selon la mentalité du monde et ils finissent par devenir des hommes mondains en esprit. Savez-vous ce que c'est que de voir des hommes spirituels appréhender tout selon l'esprit du monde ? Voici ce que j'ai pu remarquer, plus ou moins, chez de nombreux moines : ils jeûnent, prient, vont à l’office, accomplissent leur obédience. Ils portent l'habit monastique, ont leur programme de cellule, mais leur vision des choses, au lieu d’être spirituelle, est mondaine, leur principal souci étant de ne pas faire l'objet de remarques et de ne pas être injustement traités. Ils s'attachent à la justice de ce monde et, bien souvent, n’atteignent même pas son niveau. Essayez donc de vous entendre spirituellement avec eux ! Ils font tout ce qu'ils peuvent pour que le Christ, au Jugement dernier, n'ait pas de difficultés à faire... ses comptes avec eux ! Alors que le Christ observe combien d’injustices et de sacrifices chacun endure dans sa vie pour le récompenser selon son dû, ces moines veulent régler eux-mêmes leurs comptes à l’avance.

Je suis indigné, en général, de la mentalité actuelle que j'observe chez certains jeunes moines. Ils recherchent la justice humaine ! Comment la justice humaine peut-elle avoir sa place dans la vie spirituelle ? Si, dans la vie du monde, la justice humaine n’arrive déjà pas à tout mener à bien, combien plus dans la vie spirituelle ! Au monastère cénobitique où j’ai commencé ma vie monastique, tous les pères cherchaient l’occasion d'accomplir quelque sacrifice. Au travail, pendant les repas, cet esprit de sacrifice régnait partout : les moines pensaient d’abord à autrui, et c’est pourquoi ils vivaient le Paradis. Un frère était-il au réfectoire ? Il s’efforçait de se priver de nourriture pour qu’il en reste davantage pour son voisin de table. Et si lui-même était faible, il ne s’en préoccupait pas. Il ne cherchait pas non plus à savoir qui était le frère assis à ses côtés. Il faisait un sacrifice. Il ne laissait pas son jugement lui souffler : «Si ce frère mange trop, cela nuira à sa santé». A partir du moment où le moine cherche à ne pas subir d’injustice, à ne pas trop se fatiguer, à s’assurer que sa peine sera récompensée, c’est comme s’il ne croyait plus que Dieu existe et qu'il y a une autre Vie, un Jugement futur et une récompense divine. S’il travaille un peu plus que nécessaire, cela non plus ne sera pas perdu. Seule la peine des animaux est perdue pour eux. Et les pauvres bêtes, bien que ce soit à cause de nous quelles souffrent - après la transgression d’Adam et Ève, toute la création gémit dans les douleurs -, elles se sacrifient pour nous ! C’est terrible ! Voyez ce qu’endurent les animaux sauvages quand ils sont blessés par les chasseurs ! Estropies, les pattes cassées, sans pouvoir s’enfuir, à la merci des grosses bêtes féroces qui les éventrent, les dévorent et, tout cela, sans la moindre récompense ! L’homme qui ne comprend pas cela n’est pas un homme. C'est à cet effet que Dieu nous a donné un cerveau, pour que nous nous en servions à bon escient et trouvions le droit chemin. Je ne vous dis pas de vous tuer à la tâche, mais d’avoir de la générosité.

* C'est-à-dire que vous, Géronda, vous désirez que notre cœur tressaille du désir de se sacrifier pour autrui ?
* Oui, car lorsque tu t’efforces de te sacrifier pour autrui en t'abandonnant sans réserve entre les mains de Dieu, tu ne te fatigues point. Mais si tu te fatigues et que tu clames ta fatigue, c’est fini, tu as tout perdu ! Quoi ? Le Christ va te récompenser de ton apitoiement sur toi ? il va plutôt te donner une bonne claque !

Veillez à cela autant que possible. C’est le travail spirituel que vous devez mener à bien. Sinon, vous avez beau pratiquer l’ascèse, cela ne vous apporte rien, car faute d’accomplir ce travail spirituel sur soi, on se trouve sur une autre fréquence que celle de Dieu. Tout le reste est alors perdu, les métanies, les jeûnes... Je ne conseille pas de laisser tomber l’ascèse ; je dis seulement qu’il ne faut pas croire que le fait d’accomplir ceci ou cela nous garantit d’être en règle.

### Les hommes se sont créé un autre évangile

- Géronda, quand peut-on dire d'un homme qu'il est juste ?

- Juste selon le monde est celui qui juge en se fondant sur le droit humain. L'idéal, cependant, est que l’homme soit juste conformément, non pas à la justice humaine, mais à la Justice divine. Il recevra alors la bénédiction de Dieu. Quand mes actions ne sont pas motivées par mon ego et mon intérêt personnelle contrains, en quelque sorte, Dieu de m’envoyer Sa Grâce.

Toute justice humaine, même la plus parfaite, a toujours des éléments humains. Et aussi longtemps que la justice humaine réside à l’intérieur de l'homme spirituel, le Saint-Esprit tente de la rejeter comme un corps étranger : le fidèle doit alors lutter avec des hauts et des bas, et il se fatigue mentalement. Quand il accédera à la Justice divine, viendront sur lui la limpidité et la lumière divines.

- Géronda, est-ce l’aider que de répondre à une personne affirmant avoir subi une injustice : «Il existe une Justice divine» ?

- Non, il vaut mieux lui dire : «Examine les choses d’une manière spirituelle, conformément à l'Evangile». Car, si tu lui dis : «Il existe une Justice divine», elle va croire qu’elle a vraiment subi une injustice, alors que c’est peut-être elle qui a fait du tort à quelqu'un.

J'ai rencontré un homme qui pratiquait régulièrement, jeûnait, etc., et qui avait l’impression de vivre spirituellement. Cependant, alors qu’il possédait cinq appartements, gagnait deux salaires et n’avait pas d'enfants, il ne donnait pas un sou aux pauvres. «Mais enfin, lui dis-je, tu as tant de parents dans le besoin, pourquoi ne pas leur donner quelque chose ? Que vas-tu faire de tout ton argent ? Fais des aumônes aux veuves, aux orphelins». Eh bien, savez-vous ce qu’il m’a répondu ? «Sans doute, ne faudrait-il pas, selon vous, que je demande de loyer à ma sœur qui est veuve ?». Le sang m’est monté à la tête à ces paroles ! Voilà la justice du monde ! «Ce ne sont pas mes enfants qui auront faim, mais les siens», songe cet individu, «je n'ai pas de responsabilité. Je ne fais pas de tort à ma sœur. Moi ? Faire du tort à quelqu’un ? Que Dieu m’en garde !». De telles personnes se tranquillisent ainsi l’esprit à leur manière, mais elles ne trouvent pas vraiment la tranquillité. Enfermées dans une logique purement humaine et dans les règles de la justice du monde, elles restent indifférentes devant les situations les plus graves. Comment pourraient-elles ressentir ensuite quelque chose de spirituel ? Certains peuvent un jour donner à autrui une maison en bénédiction et, le lendemain, déposer plainte contre celui qui leur doit un loyer. Comment expliquer ce paradoxe ?

* Géronda, est-ce agir selon la justice humaine ?
* Ce n’est même pas agir selon la justice humaine. Ce n’est qu'un pourcentage infime de justice humaine. D’un côté, ils donnent à quelqu’un cent mille drachmes et, de l’autre, ils marchandent avec le chauffeur de taxi et le traînent devant la police du tourisme pour quelques drachmes. Comment expliquez-vous une telle attitude ?
* Peut-être ne sont-ils pas très sains d'esprit, Géronda ?
* Non, ils sont sains d’esprit.
* Géronda, peut-être font-ils des dons par orgueil, pour se satisfaire eux-mêmes ?
* C’est exactement cela ! Ils donnent en quantité par orgueil, pour se glorifier, et non pas pour la gloire de Dieu. Ils peuvent même tout donner, mais ils n’ont pas d’amour à offrir.

Un esprit faux règne aujourd’hui. Même des personnes spirituelles recherchent une justice légale tout en disant croire en Dieu ! «Tes droits..., mes droits...». Cet évangile de la logique, de cette étrange logique, si seulement il n’existait pas ! «Ne pas passer pour un imbécile», disent-ils. Ne voyez-vous pas jusqu’où vont les chrétiens, devant les tribunaux ! Même s'ils ont le droit pour eux, ils ne devraient pas en arriver à recourir au tribunal. Et encore moins, s’ils ont tort. C’est à cause de ce genre de chrétiens que certains perdent la foi.

Ils voient l’un, qui ne pratique pas, ne fait pas de vigiles, mais qui agit avec compassion, alors que l’autre, qui pratique, fait des vigiles, etc. traîne devant les tribunaux un pauvre hère pour quelques sous qu'il lui doit, afin de faire valoir son droit. J'ai dit un jour à un homme qui voulait faire passer devant un tribunal une personne lui devant de l’argent : «Es-tu dans le besoin ? As-tu plus d’enfants que l’autre ? Est-ce ta femme qui te pousse à agir dans ce sens et te trouves-tu dans une situation délicate ? - Non, non, m’assura-t-il, c’est seulement pour qu’on me rende justice».

Que dire ? L’éducation donnée jadis dans certains cercles spirituels est aussi en cause. Je me souviens d’un incident qui reste depuis des années gravé dans ma mémoire. Dans une maternité se trouvaient des infirmières consacrées’ à Dieu. Un enfant malade devait passer un examen médical radioactif, et le médecin demanda l’assistance d’une infirmière, mais aucune n’accepta par peur d’être touchée par la radioactivité. Tout d’abord, puisque toutes étaient des femmes consacrées, la question ne se posait pas. Si elles avaient envisagé de se marier, cela aurait pu poser problème. Mais même alors, la pensée de fonder une famille n’aurait pas dû les empêcher de se sacrifier puisqu’elles étaient des personnes spirituelles. Normalement, elles auraient dû se disputer à qui irait aider le docteur. Et finalement, ce fut une autre infirmière qui accourut à l’aide du médecin, une personne qui, elle, ne vivait pas spirituellement, qui, de plus, songeait à se marier, mais agit par compassion pour l’enfant.

Le pire de tout, c’est que de tels faits ne troublent pas la conscience de ce genre de personnes, car elles se justifient précisément en disant : «Cela ne nous concerne pas. Nous, nous avons choisi de mener une vie spirituelle». Elles peuvent d’ailleurs avoir la pensée suivante : «Lui, cela lui plaît de se sacrifier, moi, cela me plaît d’avoir ma tranquillité...» et même juger celui qui se sacrifie en disant qu'il n’a pas atteint un certain état spirituel. Mais le Christ se plaît là où se trouvent la noblesse d’âme, le sacrifice accompli sans bruit, dans l’obscurité.

* Géronda, quand nous voyons que l'autre est en difficulté, ne devons-nous pas l’aider quel que soit notre état physique ?
* Certes, oui ! Cependant, j’ai remarqué que maintes personnes spirituelles ont cultivé une manière de penser selon le monde. Elles se sont créé un évangile selon le monde, un évangile fait à leur mesure, et elles affirment : «Le chrétien doit conserver sa dignité ; il ne doit pas passer pour un sot». Elles appréhendent donc les situations selon une logique et une justice du monde. «Ceci, j’y ai droit, disent- elles, je ne fais de tort à personne et ne veux pas qu’on m’en fasse !». La certitude d'avoir raison les tranquillise dans leur façon de penser. On peut constater chez tel individu tous les droits de ce monde. Mais il n’a pas de générosité, ne fait aucun sacrifice, ne possède rien à part son propre évangile qu’il a fabriqué et qui n’a rien en commun avec Dieu. Comment la Grâce divine pourrait-elle le couvrir de son ombre ? Pendant mon service militaire, il y avait un radiotélégraphiste dans l’aviation qui venait dans notre unité pour récupérer les signaux. Nous avions de bons rapports, il était théologien et prononçait même des sermons. Il ne se sacrifiait jamais, ne rendait pas même le moindre service. Je lui disais parfois : «Puisque tu vas de toute façon à l’aéroport, donne aussi s’il te plaît les signaux d’un tel. - Non, me répliquait-il, moi, j’ai apporté les miens, il n’a qu’à emporter les siens !», et il apaisait ainsi sa conscience en se disant qu’il n’avait nui à personne.

Or le Christ ne dit pas simplement : «Si quelqu'un te prie de faire un mille, fais-en deux», mais II dit : «Si quelqu’un te force à faire un mille, Jais-en Jeux»'. Ou encore il ne dit pas : «S'il te demande ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau», mais : «S'il veut prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau»". Devant ces paroles du Christ, que l'autre, tout en se considérant comme un être spirituel, ait osé dire : «Moi. j'ai apporté les miens, il n’a qu'à emporter les siens» !, c'est comme s’il avait dit : «Croyez-vous que je sois assez sot pour faire deux milles quand on me demande d'en faire un ?». Comment la Grâce pourrait-elle approcher un tel homme ? Ln revanche, si on applique le verset de l’Évangile et que l'on fait davantage de milles, alors que l'on n'était forcé de n'en faire qu'un, le Christ travaille ensuite le cœur de celui qui vous imposait sa loi : il est transformé spirituellement et se pose des questions : «Tiens ! Regardez-donc ! Je l’ai contraint de faire un mille et lui en a fait davantage ! Quelle bonté !».

Si le Christ avait suivi la logique de ce monde adoptée par de nombreux hommes spirituels d'aujourd’hui, il n'aurait pas quitté son Trône céleste pour descendre sur terre, souffrir et être crucifié par nous, hommes misérables que nous sommes ! Mais derrière Sa défaite à l’échelle humaine sc cachait le salut de toute l’humanité. Pourtant, que n'a-t-II pas enduré pour nous sauver ? Jusqu’à recevoir des soufflets au visage et s’entendre dire : «Prophétise ! Devine qui t'a frappé !». Les Juifs s’amusaient aux dépens du Christ. Sais-tu comme jetais triste quand j'étais enfant et que je voyais les autres jouer au biz ? Aller jouer ce jeu contre le Christ !...

*Jeu collectif pratique par les enfants. On met un bandeau sur les yeux d'un enfant, en sorte qu'il ne puisse pas voir les attires. Eux le frappent sur le dos en criant : «Biz» et l'interrogent : «Devine qui t'a frappé !». L'enfant doit trouver qui l’a frappé. Lorsqu'il le dit. on lui enlève le bandeau.*

«Prophétise qui t’as frappé !... Paf !». Oh, c’est horrible ! Nous voudrions un christianisme sans crucifixion, nous voudrions directement la résurrection. Nous fabriquons un christianisme et un monachisme selon nos désirs. Nous ne voulons être privés de rien.

Mais pour connaître ce qui est surnaturel, il faut vivre de façon surnaturelle.

# TROISIEME PARTIE. PÉCHÉ ET REPENTIR

***«Le vrai repentir consiste pour l'homme à prendre conscience de sa faute, à en souffrir, à demander pardon à Dieu, et ensuite à se confesser. Viendra alors la divine consolation. C'est pourquoi je conseille toujours repentir et confession. Je ne conseille jamais de se confesser seulement»***

## CHAPITRE 1. Le péché tourmente l’homme

### ***La purification du cœur***

- Géronda, le Christ a-t-ll place dans tous les cœurs ?

- Il y a Sa place, mais les hommes ne Lui font pas de place, car ils n’essaient pas de se corriger. Pour que le Christ ait Sa place en nous, nous devons purifier notre cœur : «Crée en moi un cœur pur, à Dieu...».

- Géronda, pourquoi les animaux sauvages ne s’attaquent-ils pas aux saints ?

- Une fois que les hommes s’apaisent, les animaux sauvages s’apaisent, eux aussi, et ils reconnaissent l’homme comme leur maître. Au Paradis, avant la Chute, les bêtes sauvages léchaient Adam et Eve avec respect, mais après la Chute, ils essayaient de les déchirer. Quand l’homme revient à son état originel, les animaux le reconnaissent de nouveau comme leur maître. Mais on voit aujourd’hui des hommes qui sont pires que les bêtes sauvages, pire que des serpents. Ils exploitent des enfants sans défense, leur soutirent de l’argent et lorsqu’eux-mêmes se trouvent en mauvaise posture, ils en font des coupables, appellent la police et n'hésitent pas à les envoyer en hôpital psychiatrique. Aussi le Psaume 147 - que récitait saint Arsène de Cappadoce pour apaiser les bêtes sauvages afin qu’elles ne fassent pas de mal aux hommes, je le récite, moi, pour que les hommes ne fassent pas de mal à leurs frères humains et aux animaux.

* Géronda, comment l’homme peut-il revenir à son état d’avant la Chute ?
* Son cœur doit se purifier. Acquérir la pureté de l’âme, c'est-à dire la sincérité, l’honnêteté, le désintéressement, l'humilité, la bonté, l’innocence, l'esprit de sacrifice. Ainsi l’homme se rapproche de Dieu et la Grâce divine repose en lui. Celui qui a la pureté physique, mais n’acquiert pas la pureté spirituelle. Dieu ne se plaît pas en lui. car il possède encore ruse, orgueil, méchanceté, etc. Sa vie est une imposture. C’est par là qu’il faut commencer votre combat : essayez d’acquérir la pureté de l’âme.
* Géronda, peut-on se débarrasser aussitôt d’une mauvaise habitude ?
* Tout d’abord, il faut que l’homme comprenne que cette habitude lui nuit et qu’il veuille lutter pour s’en débarrasser. Il a besoin de beaucoup de volonté pour arriver à l’éliminer immédiatement. Telle la corde d’un puits qui, peu à peu, à force de frotter sur le bord, y creuse un sillon l'empêchant de glisser, ainsi chaque habitude creuse un sillon dans notre cœur et peut difficilement en être extraite. Il faut donc veiller à ne pas prendre de mauvaises habitudes car, sinon, il faudra une profonde humilité et une forte volonté pour les éliminer. Le Père Tikhon avait l'habitude de dire : «Une bonne habitude, mon enfant, c’est une vertu. Une mauvaise habitude, c’est une passion».

Cependant, j’ai constaté ceci : si, tout en luttant, quelqu'un continue à faillir et ne change pas, c’est l’orgueil, l'amour-propre et l'intérêt personnel qui sont en cause. Lui manquent l’humilité et l'amour du prochain, et cela empêche l'intervention divine. Il ne permet pas à Dieu de l’aider. Car si Dieu l’aide à surmonter une de ses passions, il va s’en prévaloir, s’enorgueillir : il croira que lui seul y est parvenu, sans l’aide de Dieu.

### Se délivrer des ténèbres du péché

* Est-ce très grave, Géronda, de souiller le saint Baptême ?
* Cela dépend du degré de souillure. Certains le souillent un peu, d'autres davantage, l’un laisse une tache, l’autre deux...
* Et ce sont les plus gros péchés qui souillent le Baptême ?
* Naturellement, les péchés mortels le souillent, et la Grâce divine s’éloigne alors du pécheur. Bien sûr, elle ne l’abandonne pas totalement, et son Ange Gardien non plus. Te souviens-tu de ce que le diable avait dit au prêtre des idoles au sujet du moine qui voulait épouser sa fille ? «Ne t’empresse pas, car, lui, il a abandonné Dieu, mais Dieu ne l’a pas encore abandonné».
* Géronda, quelqu'un peut-il vivre dans les ténèbres du péché et ne pas s’en rendre compte ?
* Non, tout le monde le ressent, mais l’indifférence est là. Pour aller vers la lumière du Christ, il faut vouloir sortir des ténèbres du péché. Prenons l’exemple de celui qui s’est accidentellement enfermé dans un sous-sol obscur. Dès qu’il voit un rayon de lumière filtrer à travers une fente, il tente de sortir au dehors. Il va agrandir peu à peu la fente pour trouver l’issue et sortir à l’extérieur. De même, dès que l’homme ressentira le bien comme un besoin et laissera une inquiétude salutaire entrer en lui, il s’efforcera de sortir des ténèbres du péché. S'il avoue : «Ce que je fais est une faute, je ne suis pas sur la bonne voie», il s’humilie, la Grâce de Dieu vient sur lui, et ensuite il progresse normalement. Mais s’il ne ressent pas cette inquiétude salutaire, il est difficile de l’aider. Quelqu’un, par exemple, se trouve dans un espace clos et se sent mal. On lui donne alors ce conseil : «Levez-vous, ouvrez la porte et sortez dehors respirer un peu d’oxygène, vous vous sentirez mieux». Et lui de commencera se plaindre : «Je ne peux pas sortir dehors. Pourquoi donc suis-je enfermé sans pouvoir respirer ? Et pourquoi n'ai-je pas d'oxygène ? Et pourquoi Dieu me maintient-il ici, alors que les autres, II les laisse vivre dehors ?». Eh bien, est-il possible d’aider un tel homme ? Savez-vous combien se torturent ainsi, car ils n’ont personne qui puisse les aider spirituellement ?

Avec le péché, les hommes transforment le paradis sur terre en enfer terrestre. Si 4cur âme est souillée de péchés mortels, ils vivent dans un état démoniaque, contestent, se tourmentent, ils n'ont pas la paix. Au contraire, quiconque est près de Dieu a l'esprit tourné vers les signes divins et cultive toujours de bonnes pensées ; il est en paix et vit le Paradis sur terre. Il a quelque chose qui le distingue de ceux qui vivent loin de Dieu, et cela est perceptible. Voilà l’œuvre de la Grâce divine, laquelle nous trahit, même si nous nous efforçons de nous cacher des hommes.

### ***Les feintes intentionnelles***

Nous devons prendre garde aux fautes intentionnelles, car c'est notre intention que Dieu examinera. Les fautes commises par inadvertance sont plus légères. Certains péchés restent toujours des péchés, mais avec des circonstances atténuantes.

Et puis, si nous commettons une faute sans le vouloir. Dieu pèse les choses de façon telle qu'il en sorte un bien. Non pas qu'il faille commettre une faute pour qu’un bien advienne, mais puisque nous avons commis une faute sans le vouloir. Dieu la met à profit pour qu'en résulte un bien. En revanche, si nous commettons une faute en connaissance de cause et si nous nous en repentons, nous devons prier pour qu’aucun mal ne résulte des conséquences de notre faute.

- Géronda, ce moine mentionné dans l’Evergétinos et qui pendant dix ans tombait chaque jour dans le péché cl chaque jour s’en repentait, comment fut-il sauvé ?

- Lui était en quelque sorte sous l'emprise du péché, prisonnier du péché. Il n’avait pas de mauvaise intention, mais il avait manqué d’aide : il fut poussé au mal, et c’est pourquoi il eut droit à l’aide divine. Il luttait, souffrait, son repentir était sincère, et finalement Dieu le sauva. Vois-tu, quelqu’un peut avoir de bonnes intentions, mais s'il n’a pas reçu d'aide dès son enfance et s'il a été entraîné vers le mal, il lui est difficile après de se relever. Il fait un effort, puis retombe, se relève : il lutte donc. Cet homme, Dieu ne l'abandonnera pas, car le malheureux fait l'effort qu'il peut, et même il implore l’aide divine ; il ne pèche pas de sang froid. Supposons qu'un homme veuille se rendre quelque part sans avoir aucune intention de pécher, mais, qu’en roule, il soit soumis à une tentation et commette un péché. Il se repent, fait des efforts, mais on lui tend encore un piège et, sans intention pourtant de faire le mal, le pauvre retombe dans le péché et se repent à nouveau. Il a des circonstances atténuantes, car il ne veut pas pécher, mais il y est entraîné, puis s’en repent. En revanche, celui qui agit avec préméditation et calcule : «Je dois commettre cette injustice afin d’arriver à mes fins ; il me faut ruser pour faire cela», un tel homme commet le péché délibérément et en connaissance de cause. Il a conscience de son forfait et s’arrange avec le diable pour le péché qu'il va commettre. Agir ainsi est très mal, car c’est prémédité. Ce n'est pas céder à la tentation, mais vouloir accomplir quelque chose avec le Tentateur pour partenaire ! Un tel homme ne pourra jamais être aidé, car il ne mérite pas l’aide divine, et finalement, il mourra impénitent.

Mais, en outre, tous ceux qui disent qu’ils se repentiront dans leur vieillesse, comment sont-ils sûrs qu’ils en auront le temps et ne seront pas frappés d’une mort soudaine ? Un homme - il était entrepreneur - répétait : «Quand je serai vieux, j’irai à Jérusalem, je me ferai baptiser dans le Jourdain, et tous mes péchés seront alors effacés». Il continua sa vie de pécheur. Finalement, alors qu'il n’avait plus du tout de forces et pouvait à peine marcher, il se décida à faire le pèlerinage. Il annonça donc à l’un de ses apprentis : «J'ai décidé d’aller à Jérusalem pour me faire baptiser dans le Jourdain. - Ah, patron ! répondit l'autre, si tu es pur, tu atteindras Jérusalem. Sinon, tu mourras en route !» C'était comme si l'apprenti avait prophétisé ! Dès qu'il arriva à Athènes pour faire ses papiers de voyage, il mourut ! On lui vola l'argent qu'il avait avec lui, on emmena son corps dans un bureau de pompes funèbres et de là, on le renvoya chez lui dans un cercueil.

### ***Faire le bien par amour du Christ***

- Géronda, j'ai peur quand je pense aux années difficiles qui nous attendent.

- De quoi as-tu peur ? D'aller finir en Enfer et d’être torturée avec les démons ? Je comprendrais que tu pries avec ces mots : «Aide-moi, Seigneur, à aller au Paradis, pour que je ne te fasse pas de la peine, car Tu souffrirais de me savoir en Enfer, après tout ce que Tu as fait pour moi». Mais vouloir aller au Paradis pour arranger ses affaires, cela manque de générosité. Je ne dis pas que nous nous laissions aller à une vie de paresse, que nous fassions des abus, et que nous finissions ainsi par arriver en Enfer, mais souvent nos efforts sont faits pour des motifs intéressés : on fait le bien pour ne pas perdre le Paradis. Si nous étions guidés par une pure générosité, nous songerions : «Tant de gens qui n’ont même pas connu un peu de joie réelle dans cette vie vont aller en Enfer, les malheureux, et moi, vais-je continuer à penser seulement à moi-même ?». Je vous le dis franchement, je ne me soucie pas de mon sort. Mon être, je m’en suis débarrassé. La raison pour laquelle je ne me soucie pas si j'aboutirai ou non au Paradis, n’est pas que je désire être loin du Christ, mais le principe de mes actions n’est pas de faire le bien dans l'unique intention d’aller au Paradis. Je prie ainsi : «Même si tu me rejettes, mon Christ, je serai heureux, car je ne mérite pas le Paradis».

Aujourd'hui, notre vie est devenue difficile et sans attrait, car l'héroïsme, la générosité sont amoindries. Même des hommes spirituels pensent comme des marchands. Mener une vie soi-disant spirituelle leur suffit. Ils cherchent à profiter de ce qu'ils désirent et s’abstiennent de l'interdit, juste au point de ne pas aller en Enfer. Ils calculent : «Cela me condamne à l'Enfer, cela non : je peux donc en jouir». En ce qui concerne le jeune, ils disent, par exemple : «Demain, c'est vendredi. Bon, ce soir, je peux manger de la viande jusqu'à minuit moins cinq. Apporte donc à manger. Car après minuit, ce n’est plus permis : le jour change, c'est un péché !». Ils veulent donc ne pas rater le Paradis, tout en jouissant de la vie sur terre. C’est ainsi qu'ils envisagent le péché et l'Enfer, comme des commerçants. Mais s'ils raisonnaient avec générosité, ils diraient : «Le Christ a été crucifié et a tant souffert pour moi, comment pourrais- je Le blesser par un acte de péché ? Si je ne veux pas aller en Enfer, c'est uniquement parce que je ne supporterais pas qu'être en Enfer cause de la peine au Christ».

Il ne faut pas calculer le bien que l'on accomplit, pour être rémunéré, mais mener son combat spirituel par amour du Christ. Ce qu’on fait, le faire de manière pure, pour le Christ ; et veiller à ce que nos actes ne renferment pas d'élément humain, amour-propre, intérêt personnel. Garder à l'esprit que le Christ nous voit, nous observe, et tout faire pour ne pas Le peiner. Autrement, notre foi comme notre amour s’étiolent.

Et si nous examinons ce que nous accomplissons dans notre vie spirituelle, ascèse, jeûnes, veilles etc., nous verrons que toutes ces pratiques nous aident aussi à avoir une bonne santé physique. Dort-on sur un lit dur ? Les médecins eux-mêmes recommandent de dormir sur un matelas dur, car il n’est pas bon de dormir sur une surface molle.

Fait-on des métanies ? Les autres font de la gymnastique pour développer leurs muscles. Dort-on peu ? Un sommeil trop long abrutit l’homme. N’entend-on pas dire : «Celui-ci, il est éveille, celui-là, il est endormi» ? Les pratiques ascétiques contribuent donc à la santé physique. L’abstinence également aide beaucoup l’être humain. Regardez les chercheurs, etc., ils s’efforcent de mener une vie saine, de ne pas s’étourdir pour avoir toute leur lucidité d’esprit. Nous, bien sûr ? nous pratiquons l’abstinence pour d’autres raisons, mais résulte aussi de nos actes spirituels la vigueur que recherchent les hommes de ce monde. Nous pratiquons un acte spirituel et cet acte de l’esprit nous apporte aussi la santé du corps.

### ***Les tentations dans notre vie***

Dieu permet les tentations en fonction de notre état spirituel. Il permet parfois que nous commettions une faute, par exemple, une faute d'inattention, afin d'être plus vigilants une autre fois et d’éviter, ou plutôt de prévenir, un plus grand mal que le diable nous ferait. D’autres fois, il laisse le diable nous tenter, pour nous mettre à l’épreuve. C’est comme si nous passions un examen, et que le diable servait, non pas à nous nuire, mais à nous faire du bien. Rappelez-vous l’Ancien Philarète qui disait : «Mon enfant, aucune tentation aujourd'hui. Dieu nous a abandonné». L’Ancien voulait combattre tous les jours-avec le diable, pour être couronné par le Christ.

Un être fort, comme l’Ancien Philarète, n’évite pas les tentations, mais il dit au Christ : «Mon Christ, envoie-moi des tentations et donne-moi la force de les combattre». Mais un plus faible dira : «Ne permets pas, Mon Christ, que je tombe dans la tentation !». «Ne nous soumets pas à la tentation...». Quant à nous, en proie à la tentation, nous protestons souvent : «Mais, je ne suis qu’un homme, je n’en peux plus» ! au lieu de dire : «Je ne suis pas un homme, je ne suis qu’un misérable. Mon Dieu, aide-moi à devenir un homme !». Je ne dis pas de rechercher soi-même les tentations, mais, quand elles se présentent, de les affronter avec courage et dans la prière.

À chaque hiver spirituel, attendons avec patience et espoir le printemps spirituel qui s’ensuivra. Les plus grandes tentations sont généralement instantanées et, si nous arrivons à leur échapper à ce moment là, la cohorte des démons passe et s’en va, et nous sommes sauvés. Quand l’homme s’unit à Dieu, il n’a plus de tentations. Le diable peut-il faire du mal à l’Ange ? Non, il est brûlé.

La vie spirituelle est très simple et facile, c’est nous qui la rendons difficile, parce que nous ne nous luttons pas correctement. Avec un peu d’effort, beaucoup d’humilité et de confiance en Dieu, on peut faire de grands progrès. Car, là où il y a l’humilité, le diable n’a pas sa place, et en l’absence du diable, il va de soi qu’il n’y a pas de tentations.

* Géronda, la chute dans un péché peut-elle arriver par permission de Dieu ?
* Non, c’est grave de dire que Dieu concède un péché à l’homme. Dieu ne permet jamais à l’homme de pécher. C’est nous qui faisons des concessions, ce qui permet au diable de venir nous tenter. Quand, par exemple, je m’enorgueillis, je chasse la Grâce divine, mon Ange Gardien me quitte, et c’est l’autre... ange qui arrive, le diable, et alors je succombe. Mais c’est ma concession, pas celle de Dieu.
* Géronda, quand nous tombons dans le péché, est-il juste de dire : «C’est le diable qui m’y a poussé» ?
* Souvent, j’entends, moi aussi, certaines personnes dire que c’est la faute du diable si elles sont tourmentées, alors que

c'est leur propre faute, car elles n’affrontent pas les épreuves correctement. Et puis le diable est le diable. Peut-il nous éloigner du mal ? Il fait son travail. Il ne faut pas lui faire porter toute la responsabilité de nos actes. Un disciple, qui vivait dans une kalyva avec son Géronda, resta seul un jour, prit un œuf, le mit sur une clef- c’était l’une de ces grandes clefs d'autrefois - et alluma une bougie par-dessous pour le faire frire ! Entra soudain le Géronda, qui s’exclama : «Mais que fais donc tu là ? - Eh bien, Géronda, répondit le disciple, le diable m'a poussé à me faire frire un œuf de cette façon». Une voix enragée se fit alors entendre : «Cette technique, je ne la connaissais pas ; c’est lui qui me l’a apprise» ! Le diable dort quelquefois, et nous, nous allons le réveiller !

### Les pécheurs ont beaucoup de matière à humilité

Ceux qui, après une vie pleine de péchés, puis se sont repentis et ont commencé à vivre spirituellement, doivent par la suite accepter avec joie les humiliations et les épreuves qui leur arrivent, car ils remboursent ainsi leurs dettes. Nous voyons, par exemple, sainte Marie l’Égyptienne, qui vécut une vie de pécheresse : après s’être repentie et avoir changé de vie, combien fut-elle torturée par les désirs terrestres. Elle mena pourtant un grand combat pour les chasser. Le diable lui soufflait : «Qu'as-tu à perdre si tu regardes un peu Alexandrie ? Je ne dis pas de te divertir, seulement de la voir un peu de loin». Mais elle n’y jetait pas même un regard. Quel repentir ! D’autres saintes, qui n’avaient pas vécu une vie mondaine, n’eurent pas de combat à mener. En raison de son passé, sainte Marie dut mener un grand combat. Ce tourment permet de cautériser les plaies du péché. Et ainsi, quelque soit la vie qu'on a menée auparavant, on arrive tous, les uns comme les autres, au même but.

- Dans ces cas là, Géronda, n’y a-t-il aucune consolation divine ?

- Mais si ! En abondance ! Sainte Marie avait atteint un tel niveau spirituel, qu’elle se trouvait une coudée au-dessus du sol quand elle priait.

Les grands pécheurs, s’ils connaissent bien leur être intérieur, ont normalement beaucoup de motifs d’humilité. Chaque chute dans le péché est, certes, une chute, mais c’est aussi une matière utile à l’humilité et à la prière. Les péchés, si on les met à profit pour exercer l’humilité, sont comme le fumier que l’on utilise pour cultiver les plantes. Pourquoi le pécheur n’utiliserait-il pas alors cette matière pour servir d’engrais au champ de son âme, le rendre fertile et le faire fructifier ? Si celui qui a commis des péchés mortels, prend conscience de sa faute et dit : «Je ne dois pas relever la tête ni regarder autrui en face», son extrême humilité lui fera recevoir la Grâce en abondance, il avancera constamment et pourra atteindre des hauteurs spirituelles. En revanche, celui qui, préservé de gros péchés, ne prend toutefois pas la bonne attitude, qui consiste à dire : «Dieu m’a protégé de tant de mauvaises situations ; je suis trop ingrat, plus pécheur que le plus grand des pécheurs», est spirituellement inférieur au premier.

Souvenez-vous de la parabole du pharisien et du publicain. Le pharisien avait des œuvres à son actif, mais il avait aussi de l’orgueil. Le publicain avait des péchés à son actif, mais il les reconnaissait, en était effondré et il s’humiliait - le principal, ce que le Christ demande de nous, et c’est pourquoi il fut facilement sauvé. Voyez comment le pharisien est représenté sur les icônes ! Il montre le publicain du doigt : «Je ne suis pas comme lui !»... Le pauvre publicain se cachait, lui, derrière une colonne et avait honte de regarder alentour. Et le pharisien montra au Christ où se trouvait le publicain ! L’avez-vous remarqué ? Comme si le Christ ne savait pas où se trouvait le publicain ! Le pharisien, alors qu’il a tout fait dans les règles, a tout perdu. À quoi l’orgueil peut-il bien mener ! Mais quand un homme est dans le péché et n’a pas d'humilité, alors il a les péchés du publicain et l'orgueil du pharisien. Doubles... talents !

Efforcez-vous de vous débarrasser des toxines spirituelles, des passions, pour acquérir une bonne santé spirituelle.

## CHAPITRE 2 L’examen de conscience

### Examiner sa conscience

Le Bon Dieu a donné à Adam et Eve la conscience, et avec elle la première loi divine. Il l’a gravée profondément dans leur cœur et, depuis, chaque être humain la reçoit en héritage de ses parents. Lorsqu’il n’agit pas correctement, sa conscience se met à l'œuvre en lui, lui fait des reproches et le conduit au repentir. Mais pour être toujours en mesure d’écouter sa voix, l’homme doit bien examiner ses actes et accomplir un profond travail spirituel. Sinon, il ne profitera ni des lectures spirituelles ni des conseils de saints Gérondas, et il ne pourra pas observer les commandements de Dieu.

* Géronda, est-ce possible que l’homme ne parvienne pas du tout ressaisir son moi et ne comprenne pas qu’il se trouve sur une mauvaise voie ?
* S’il ne s’observe pas et ne dépoussière pas sa conscience, celle-ci s’encrasse, et il devient insensible. Il commet des péchés et ne s’en rend plus compte.
* Géronda, parlez-nous de l’examen de conscience !
* Pour être sûr que ses actes sont bien dictés par sa conscience, le chrétien doit s'observer et s’ouvrir à son confesseur. Car, tout en croyant être sur la bonne voie, il peut avoir transgressé la loi de sa conscience, ou bien s’être forgé une conscience faussée - penser avoir accompli un bienfait, alors qu’il a commis un crime -, ou tout au contraire avoir

rendu sa conscience hypersensible au point d’en subir des dommages.

- Géronda, je juge intérieurement sans ressentir pour autant de reproche intérieur. Suis-je devenue insensible, si bien qu« ma conscience ne m’accuse plus ?

- Il faut prendre garde. Celui, vois-tu, qui commet un péché pour la première fois ressent, à un certain degré, le reproche de sa conscience, il en est peiné. La seconde fois, le reproche est moindre et si, sans prendre garde, il continue à pécher, sa conscience s’endurcit. Certains, auxquels on adresse une remarque pour une faute, changent de sujet pour ne pas être tracassés par leur conscience et ne pas éprouver de contrariété, tout comme les Indous, qui s’efforcent de réduire leur conscience au silence en utilisant le nirvana'. Un jour, dans les montagnes de l'Himalaya, un jeune homme tua cinq grimpeurs italiens, puis, après les avoir enterrés, il se plongea dans l’autoconcentration. Assit sur le sol, il répéta pendant deux heures : «volée de coups... volée de coups...» afin d’aboutir au vide mental, d’oublier tout et ne pas subir l’assaut de ses pensées. Supposons que je gronde une sœur parce qu’elle a provoqué un désordre. Si elle ne s’efforce pas de travailler correctement sur soi et de se corriger, elle peut me dire à ce moment-là : «Vous savez, ce soir, les Vêpres sonneront plus tôt...», rien que pour détourner la conversation. Puis, le diable va la tromper en lui soufflant : «Ne t’inquiète pas ; tu as fais cela pour ne pas peiner le Géronda». Le diable va même jusqu’à lui proposer des justifications ! Elle n’avouera pas : «Je l’ai fait pour étouffer ma conscience», mais se justifiera : «J’ai agi ainsi pour ne pas peiner le Géronda !». Voyez-vous ce que fait le diable ? Du beau travail ! Il tourne le bouton de notre esprit sur une fréquence différente pour que nous ne puissions pas apercevoir nos fautes.

- Géronda, est-il possible de s'accrocher à des petits détails, mais de négliger des fautes plus grosses ?

- Bien sûr que c’est possible ! Un Père spirituel que je connais bien me raconta le fait suivant. Une femme qui était venue se confesser, pleurait sans cesse et répétait : «Je ne voulais pas la tuer. - Écoute, lui dit le confesseur, si on se repent. Dieu pardonne ; Il a pardonné même à David3. - Oui, mais je n’avais pas l’intention de la tuer ! répétait-elle. - Mais enfin, comment en es-tu arrivée à la tuer ? interrogea le confesseur. - Voilà, j’étais en train de nettoyer, j’ai frappé la mouche avec mon chiffon et je l’ai tuée. Mais je ne l’ai pas fait exprès !». Entre-temps, elle trompait son mari, avait abandonné ses enfants, détruit son foyer et vagabondait dans les rues, mais, elle parlait de cette situation comme si ce n’était pas grave. «Pour ces fautes, une pénitence s’impose, dit le confesseur. - Pourquoi donc une pénitence s’impose-t-elle ?» objecta-t-elle. Dans ces conditions, pourrait-elle être aidée ?

### ***Etouffer sa conscience***

- Géronda, quand on me dit : «Ce désir est dans ton inconscient, et tu ne t'en aperçois pas», comment puis-je m’en rendre compte ?

- Si lu prêtes attention, lu verras que tu ne te sens pas bien, même si tu affirmes que tout va bien. Tu as donc besoin d'examens. Celui qui ne se sent pas bien, qui est physiquement épuisé, etc., a besoin de passer des tests microbiologiques ou un scanner pour trouver la cause de ces symptômes. Si tu constates qu’au lieu d’être paisible, tu es oppressée, sache qu’en toi quelque chose est perturbé ; tu dois alors le trouver pour le remettre en état. Supposons que tu aies commis une faute. Cela t’afflige, mais tu ne l’avoues pas. Il t’arrive ensuite un événement agréable et tu t’en réjouis. Cette joie couvre l’oppression causée par ta faute et, peu à peu, tu l'oublies - tu ne la vois plus, car elle a été occultée par la joie.

Les joies couvrent la faute, l’envoient au fond, l'enfouissent, mais la faute continue à travailler la conscience de l’intérieur. On commence ainsi à se durcir, car on piétine sa conscience et le cœur devient de plus en plus épais. En outre, le diable est là pour tout justifier : «Ceci n’est rien..., cela est normal». Néanmoins, l'homme ne trouve pas le repos, car l’oppression continue à le travailler en dessous. Il éprouve une inquiétude, la paix intérieure le fuit, il vit dans l’angoisse perpétuelle. Il est tourmenté. Et ses fautes étant camouflées, il ne comprend pas qu’il souffre parce qu’il a péché.

* Géronda, peut-il être aidé, si on lui révèle la cause de son tourment ?
* Ecoute, il faut prendre garde, car à partir du moment où on lui remet les choses en place, sa conscience se réveille et commence à l'accuser. S'il ne s’humilie pas, il peut en arriver au désespoir, ne supportant pas la vérité. En revanche, s'il fait preuve d’humilité, il sera aidé.
* Géronda, existe-il des gens nés avec une conscience encrassée ?

- Non, personne ne naît avec une conscience encrassée. Dieu n’a pas créé une telle conscience. Mais quand une personne dissimule ses fautes, sa conscience s’encrasse peu à peu et elle ne peut plus le contrôler.

* L’homme agit alors de façon autonome, selon ses propres lois.
* Oui, c’est bien terrible.
* Est-il alors dans l'illusion ?
* Bien sûr, il est dans l’illusion.

### La conscience l’a lissée

* Géronda, vous répétez souvent que l'on doit prendre garde à ne pas se forger une conscience faussée. Comment développe-t-on en soi une conscience faussée ?
* Quand on cherche à tranquilliser son esprit, on piétine sa conscience. Et si l'on agit ainsi pendant une longue période, on se forge sa propre conscience, à sa mesure, une conscience faussée donc. Mais on ne connaît pas la paix intérieure, car une conscience faussée ne peut apporter cette paix intérieure. Vois-tu, même si l'on dit à celui qui a commis une faute : «Tu n’es pas coupable, pourquoi te tracasser ?» ou même s'il fait semblant de ne pas voir sa faute, quoi qu’il en soit, il ne trouvera pas le repos. Certains deviennent adeptes de gourous et quand ils se rendent compte qu’ils ne vont pas bien spirituellement, ils viennent me consulter. J’essaie alors de les éclairer, mais ils s’obstinent : «Non, ce que nous croyons est juste. - Eh bien, puisque vous avez raison et que cela vous plaît, pourquoi venez-vous demander mon avis ?». La voie qu'ils ont choisie ne leur procure aucun repos, mais ils persistent, ils essaient, par ci, par là, de s’apaiser faussement. Cependant, la paix véritable, ils ne la trouvent pas.
* Géronda, peut-on vivre avec la conscience faussée tout au long de sa vie ?
* Si l'on se fie à sa pensée, oui.
* Comment se corriger ?
* En cultivant des pensées d’humilité, sans se fier à son raisonnement, et en s’ouvrant à son Père spirituel.

-Géronda, celui qui a une grande sensibilité peut-il se forger, lui aussi, une conscience faussée ?

* Qu'il se forge une conscience faussée signifie que sa sensibilité n’est sûrement pas bonne. Ce qui est faux d’un côté crée forcément du faux de l’autre. Certains se disent sensibles et, pourtant, ils traitent les autres cruellement et les tancent sans raison.

-Géronda, la conscience de celui qui se justifie est-elle encrassée ?

- Celui qui se justifie ressent encore un peu le reproche de sa conscience, il n’est pas insensible. Qui n’est pas insensible souffre de sa faute, et la consolation divine viendra ensuite sur lui. Mais celui qui s’est forgé une conscience faussée tombe dans l’insensibilité, et il ira jusqu’à se vanter d’un crime. J’ai vu des hommes ayant commis des crimes les présenter comme des exploits. Car lorsqu’on développe en soi une conscience dévoyée, ce n’est pas seulement de l'insensibilité, c’est plus grave. A l’époque où j’étais au monastère de Stomiou à Konitsa, un homme vint me dire : «Je veux me confesser. - Je ne suis pas prêtre», répondis-je et je lui conseillai de s’adresser à un prêtre, mais il continua : «Non, c’est à toi que je veux tout avouer». Or étaient présentes quelques femmes venues au monastère en pèlerinage. Je leur conseillai : «Il vaut mieux que vous partiez. - Non, non, objecta l’homme, ce n’est pas nécessaire, vous pouvez rester». Et il commença alors à raconter ses méfaits de jeunesse : «Quand j’étais jeune, j’ai appris le métier de cordonnier, mais j’avais toujours sommeil durant la journée, car nous allions la nuit voler avec une bande. Dans notre région, il y avait un tsaousis, qui nous prescrivait : «Allez voler. Moi, je veux deux béliers. Ensuite, vous pouvez volez tout ce que vous voulez». Nous partions alors vers les demeures des chrétiens : une fois sur place, je laissais tomber ma capote, frappais les chiens en leur donnant un coup à la mâchoire de mon bâton que j’avais toujours sur moi, et nous entrions. On volait deux béliers et le plus d’agneaux qu’on pouvait emporter. Nous donnions les béliers au tsaousis et cachions les agneaux dans notre étable. Le tsaousis nous enfermait aussitôt en prison. Les maîtres de maison qui nous avaient vus voler allaient au matin à la gendarmerie pour nous accuser : «Ce sont un tel et un tel qui nous ont volés ! - Un tel ? Un tel ? Mais ils sont en prison. Pourquoi les calomniez-vous ?». Et les victimes se faisaient rouer de coups. Nous approchâmes une fois un troupeau de chèvres gardé par un jeune berger de taille impressionnante et par son père. «Comment allons-nous pouvoir pénétrer dans l'enclos ? Ils vont nous disperser comme des allumettes !», me firent remarquer mes camarades. Je saisis alors mon gra, visai le jeune berger et, boom..., il s’affala à terre. Je ficelai ensuite le père à un poirier... On a volé..., volé..., si vous saviez...». Et il racontait tout cela en riant comme se vantant d’un exploit ! Jusqu’où mène une conscience faussée !

En revanche, j’ai connu un policier servant à la division des transferts de prisonniers, un être à la conscience délicate. Le pauvre, il ne cessait de pleurer, se rappelant qu’il avait autrefois accompagné d’une prison à une autre un homme qui passa ultérieurement devant un tribunal militaire et fut exécuté pour ses nombreux crimes. Le policier rechercha la famille de ce meurtrier pour leur demander pardon, mais l’un de ses frères, qui se trouvait en Amérique, le rassura : «On aurait dû l’exécuter plus tôt ; cela aurait évité la mort de tant de personnes !».

Voyez la différence énorme entre les deux attitudes ! L’un se sentait coupable d’avoir seulement transféré d’une prison à une autre - obéissant aux ordres de son service - un criminel qui fut exécuté, tandis que l’autre racontait ses crimes comme s’il s’agissait d’exploits et s’en vantait !

### ***La fausseté n'apporte pas la paix***

- Géronda, celui qui s’est forgé un monde à lui parce qu’il se fie à sa propre pensée, peut-il être aidé par la prière d’autrui ?

- Quel besoin a-t-il d’être aidé puisqu’il s’est fait un monde à lui ?... Ce n’est pas rien, sais-tu, de réussir à se créer son propre monde !... Celui qui y parvient en s’enfermant dans ses pensées, crois-tu qu’il ressente de la joie ? il vit dans le mensonge. Le mensonge n’éclaire pas. Supposons qu'un homme soit obligé de mentir pour sauver son prochain. Il se peut même qu’il le sauve de la mort, mais ce mensonge n’en reste pas moins un demi-péché. Ou bien il arrive qu’on profère un mensonge, dans les meilleures intentions, parce qu’il faut aider à résoudre un problème, éviter un scandale. Admettons qu’une personne que vous connaissiez vienne secrètement au monastère pour parler d'une affaire de famille et décharger son âme. Supposons que son frère arrive ensuite et demande : «Un tel est-il passé par ici ?». Si vous répondez : «Oui», cela va créer tout un drame ; vous risquez d’exposer le premier à des représailles. Vous répondez donc : «Je ne sais pas». Car si vous répondez par l'affirmative, le nouveau venu peut aller jusqu’à frapper son frère ! Il s'agit, certes, d'une situation particulière. Il faut cependant faire attention, car, si de tels incidents se reproduisent trois ou quatre fois, petit à petit, ces façons de biaiser peuvent prendre une autre dimension. On peut s’habituer à utiliser le mensonge à la moindre occasion et, ce faisant, développer une conscience faussée. En arriver à raconter de vrais romans, sans que la conscience en soit heurtée. Et ensuite, cela devient tout un art.

Ah ! Comme certains, s’ils se sont bien entraînés, arrivent à emmêler des mensonges pour les rendre crédibles ! Oh ! Ils sont capables de construire toute une fable et ils réussissent à convaincre que c'est la réalité ! Un jour, un homme de ma connaissance arriva à ma kalyva alors que s’y trouvait déjà un groupe venu de la même ville qu'un jeune homme que j’avais aidé. Ce gars, bien qu’intelligent et gentil, était plutôt paresseux ; il ne voulait pas travailler et avait pris l'habitude de vadrouiller. Cela faisait quatre ans que je m’efforçais de le faire se corriger. Ce jour-là, je dis à ses compatriotes : «Veillez à trouver un travail à ce gars. J’ai tenté plusieurs fois de l’aider. Je l’avais envoyé à Kastoria apprendre le métier de la fourrure chez des gens que je connais, mais il n'y est pas resté. Il est encore jeune, c’est dommage de le voir gâcher sa vie. Il n'a que sa mère, son père est mort». Le dernier venu prit alors la parole pour renchérir : «Oui, nous avions fait en sorte, avec le Père Païssios, que ce garçon aille là-bas devenir fourreur. Puis, il a tout lâché et est parti. Si vous saviez combien j'ai dépensé en télégrammes envoyés à ses patrons pour qu’ils ne se fassent pas de souci ! Mais cela n'a plus d’importance ; on n’en parle plus. J’avais dit à l’époque au Père Païssios qu'il était impossible de le faire se corriger !». «Mais qu’est-ce qu’il raconte ?» son- geais-je. Ne voulant pas le blesser, je gardai le silence. Il n’avait jamais entendu parler de ce gars et pourtant il inventait toute une histoire, que nous nous étions soi-disant occupés ensemble de lui, qu’ensemble nous avions trouvé la solution de l’envoyer devenir fourreur... J’en fus aussi abasourdi que vous, à l’entendre affirmer tout cela !

* El il affirmait cela devant vous sans la moindre vergogne ?
* Devant moi. Et en présence des autres.
* Dans quel but ?
* Quel but ! Sur le champ, il ressentit une satisfaction d’orgueil, mais, ensuite, il a dû être troublé. Comment donc aurait-il pu avoir la paix intérieure ?

-Quand un homme amplifie un peu un évènement...

-Oui, en ajoutant aux faits un peu de sauce !

* Par vanité ?
* Eh, pour quelle autre raison ? Il agit par vanité, par orgueil.
* Qu’est-ce qui pourra aider un tel homme à corriger ce défaut ?
* Cesser de mentir. Il faut qu’il sache que le mensonge, même s’il comporte des circonstances atténuantes, reste toujours un demi-péché.

- Géronda, se peut-il qu’on nous donne une chose par indulgence et que nous croyions l'avoir méritée ?

- Écoute, si je te dis : «Toi, ma sœur, tu es capable d’atteindre la hauteur spirituelle de ta sainte patronne !», il se peut qu’un peu sottement tu t’en réjouisses, mais tu n’auras pas de véritable paix intérieure. Le faux ne procure pas la paix, car lui manque la Grâce divine. Et l’injuste qui accapare injustement le bien d'autrui en affirmant : «Cela m’appartient !» n'a pas de paix intérieure. Observe les Turcs de Constantinople, malgré toutes les années passées depuis la prise de la ville : à la vue de Grecs venus y faire un séjour, combien sont-ils qui ressentent alors qu’ils détiennent un bien volé et considèrent leurs visiteurs comme les vrais propriétaires ! Et pourtant ce sont des Turcs, et tant d’années se sont écoulées !

### ***La conscience droite et juste instruit justement l'homme***

Il n’y a rien de plus important chez l’homme qu’une conscience apaisée. Il est essentiel que notre conscience ne nous tourmente pas au sujet de ce que nous aurions pu faire et que nous n’avons pas fait. On ressent alors une joie intérieure et la vie entière est une fête. Et cette joie intérieure procure une immense force spirituelle.

- Géronda, comment peut-on comprendre que notre action plaît à Dieu ?

* On en est informé de l'intérieur.
* Celte information personnelle est-elle suffisante ou a-t-on besoin du témoignage d’autrui ?
* Je parle de celui qui a une conscience juste et droite, et non pas de celui qui a une conscience faussée. La conscience juste informe justement. L’homme se sent alors plein d’assurance, plein d’espoir, et il peut affirmer avec humilité : «Je ne mérite pas le Paradis, je mérite, certes, l’Enfer, mais je crois que l’amour et la miséricorde de Dieu ne m’abandonneront pas». Il ressent vraiment ce qu’il dit, car il mène son combat spirituel ; il ne reste pas inerte, sans rien faire, il n’apaise pas sa conscience en se disant : «Ah ! Dieu me sauvera, malgré tout !».

La conscience, quelle chose... terrible ! Il n’est pas d’incendie plus violent, d'enfer plus horrible que d’être bridé par sa conscience. Il n’y a pas de supplice plus terrifiant que le ver qui dévore la conscience. Les damnés souffriront éternellement, car ils seront torturés par la pensée d’avoir perdu les biens du Paradis en échange de quelques années de vie terrestre, pleines cependant de remords et d’angoisse. Leurs passions ne seront pas satisfaites, et ce sera pour eux une torture supplémentaire.

-Géronda, comment le moine peut-il vivre dans la pratique le martyre de la conscience ?

- Le martyre de la conscience touche tous les hommes, pas seulement les moines. Les moines doivent, en outre, endurer le doux martyre de l’ascèse. Mais, en réalité, il n’y a aucun martyre de conscience pour celui qui lutte correctement. Plus il souffre spirituellement - soit parce qu’il constate son propre état lamentable soit parce qu’il participe à la Passion du Christ -, plus il est récompensé par la consolation divine. Quelles que soient ses épreuves, ses afflictions, si sa conscience est en paix, il ressentira en lui la consolation divine.

## CHAPITRE 3. S’observer et se connaître soi-même

### ***S'étudier soi-même***

A l’armée, dans le service des Transmissions, nous avions un réseau de surveillance et un tableau d’identification. Nous devions opérer des contrôles afin de déterminer quelle station était étrangère et quelle station était la nôtre, car, parfois, des stations extérieures s’interposaient. De même le chrétien doit surveiller ses pensées et ses actes pour s’assurer qu’ils sont en accord avec les commandements évangéliques, bien saisir ses fautes et lutter pour les corriger. Car s’il laisse une faute lui échapper ou s’il ne prend pas la peine de se pencher sur un défaut qu’on lui signale, il ne pourra pas progresser spirituellement.

L’étude de soi est la plus bénéfique de toutes les études. On peut étudier livres sur livres, si on ne s’observe pas soi-même, tout cela est en pure perte. En revanche, si l'on s’observe, la moindre étude, aussi modeste soit-elle, apporte un profit considérable. Notre comportement devient plus adéquat dans tous ses aspects. Sinon, nous commettons de grosses fautes sans même nous en rendre compte. J’ai observé ceci à ma kalyva : les visiteurs me voient porter des rondins d’un bout à l’autre de la cour pour leur permettre de s’asseoir, mais ils ne se demandent pas qui va les remettre à leur place, quand ils se lèvent pour partir. Ou bien si j’apporte un tronc et qu’il en faut davantage, ils s’attendent à ce que ce soit moi qui aille les prendre. S’ils réfléchissaient un peu, ils se poseraient la question : «Bon, nous sommes cinq ou six ; allons-nous le laisser porter tout seul tant de rondins de l’autre bout de la cour ?» et ils iraient aussitôt les chercher.

- Géronda, une jeune sœur m’a posé la question : «Lorsqu’il était novice, le Géronda n’a-t-il pas connu de chutes dans son combat ? N’a-t-il jamais eu de mauvaises pensées ? Ne tombait-il jamais dans le péché de condamnation d’autrui ?

* Moi, lorsqu’un problème se présentait dans mon combat spirituel ou lorsqu’on me faisait une observation, je ne considérais pas ces difficultés comme «non imposables».
* «Non imposables» ? Que voulez-vous dire, Géronda ?
* Cela signifie laisser courir, considérer avec indifférence ses fautes. Ne pas en être affecté, les ignorer. Tel un sol endurci qui ne laisse pas l’eau de pluie le pénétrer, même s’il a plu en abondance, le cœur humain est un champ que l’indifférence endurcit et, dès lors, tout ce qu’on peut lui dire, tout ce qui peut lui arriver, le laisse insensible, incapable de se sentir en faute et de se repentir. Si quelqu’un me traitait d’hypocrite, je ne pensais pas : «Maudit soit ce type qui m’a dit ça», mais je cherchais à savoir ce qui l’avait poussé à tenir ces propos. Je songeais : «Il se passe quelque chose. Ce n’est pas sa faute. J’ai sûrement commis une négligence, j’ai dû lui donner une raison de se méprendre sur mon comportement. Impossible qu’il profère de telles paroles comme cela, sans motif. Si j’avais fait preuve de vigilance et de sagesse, il n’y aurait pas eu de malentendu. J’ai blessé autrui et j’en rendrai compte à Dieu». Et je m’efforçais aussitôt de découvrir ma faute pour la corriger. Je n’examinais pas comment ni pourquoi il avait parlé ainsi : par jalousie, par envie, ou s’il avait entendu quelqu’un d’autre tenir des propos sur moi et les avait mal interprétés. Cela ne me préoccupait pas. Et aujourd’hui encore, j’agis toujours ainsi. Supposons que j’entende dire du mal de moi. Je n’en dors plus. Est-ce à raison ? Je m’afflige et je tâche de me corriger. Est-ce à tort ? Je m’en attriste autant, car je pense que j’ai dû commettre une autre sorte de faute : j’ai manqué de vigilance et j'ai scandalisé autrui. Je ne fais pas porter aux autres le poids de ma responsabilité. J’examine comment mes actes seront jugés par Dieu, et non par les hommes.

Si l’on n’examine pas les choses de cette manière, on ne tire profit de rien. C’est pourquoi on entend dire très souvent : «Celui-là, il a perdu le contrôle de lui-même». Savez- vous quand on perd le contrôle de soi ? Lorsqu’on ne s’observe plus. Celui qui a un problème au cerveau, certes, ne se contrôle plus, et il a bien sûr des circonstances atténuantes. En revanche, celui qui a toute sa tête et qui, néanmoins, ne contrôle pas ses faits et gestes parce qu’il ne s’observe pas, celui-là n’a pas d’excuses.

### L'expérience acquise à la suite de nos chutes

Lorsque vous vous examinez, il est d'un grand profit de ressaisir le cours de votre vie passée, depuis l’enfance jusqu’à aujourd'hui, afin de savoir où vous étiez, à quel point vous vous trouvez et où vous devriez être arrivées. Si vous ne comparez pas le passé au présent, vous ne vous apercevrez pas que, tout en ayant atteint un état spirituel relativement bon, vous n’êtcs cependant pas au niveau que vous devriez avoir atteint, et que vous affligez Dieu. Jeune, on est pardonnable de n’avoir pas encore atteint un niveau spirituel excellent, mais, en vieillissant, demeurer dans le même état ou ne l'avoir que légèrement amélioré est inacceptable.

Avec les années, l’homme mûrit spirituellement et, s’il tire profit de l’expérience acquise, il peut avancer avec plus d'assurance et d’humilité. Très souvent, même les hauts et les bas qui ont jalonné son combat l'aident à suivre dans sa vie spirituelle une voie ascendante stable et durable.

Le petit enfant qui commence tout juste à marcher va forcément prendre une ou deux bûches dans l'escalier, se heurter la tcte à la rampe, grimper sur une chaise et tomber. Il ne comprend pas que s'il monte sur la chaise et se tient sur le bord, il va culbuter. Mais en grandissant, il acquiert de l’expérience, il mûrit et commence à faire attention. «La dernière fois, pense-t-il, j'y suis monté et je suis tombé. Je ne vais pas monter !». De même dans notre combat spirituel : si nous observons toute chose et en tirons profit, nous acquérons une expérience que nous pouvons utiliser à bon escient, et cela nous aide considérablement.

Je me souviens qu'à Konitsa nous avions chez nous six chevaux, petits et grands. Un jour où je les faisais passer sur un pont fait de troncs d’arbres et de poutres, un tronc pourri céda soudainement sous leur poids et le pied d’un poulain de quatre ans se trouva momentanément coincé entre les planches. Depuis, j’eus beau élargir le petit pont et installer du bois plus solide, le poulain résistait malgré tout : il secouait la tête de droite à gauche et brisait sa bride pour s’enfuir ou bien se cabrait et sautait de l’autre côté. Si un poulain de quatre ans, un animal, apprend de son expérience passée à ne pas remettre les pieds sur le pont où il a chuté, cela vaut encore plus pour l’homme qui doit faire appel à l’expérience de ses chutes pour ne plus retomber.

### *Identifier et frapper l'Ennemi*

-Géronda, je n'aime pas vraiment l'humilité, l’esprit de sacrifice, l'injustice que je dois subir et accepter...

- Ce n’est pas tout à fait vrai. Je ne suis pas inquiet pour toi, car je vois que la juste inquiétude a pénétré en toi. Tu seras bien vite délivrée des passions, car tu as commencé à saisir ton moi et cela aide davantage que toute autre ascèse. Celui qui saisit son moi renonce à son vieil homme et s'engage dans la bonne voie spirituelle. Notre vieil homme tente de s’emparer de ce que l'homme nouveau accomplit. Si nous savons comment le capturer, nous pouvons capturer tous les voleurs qui s’emparent de tous les biens que Dieu nous donne, et nous préservons notre richesse spirituelle.

- Géronda, je m’attriste d’avoir commis une faute, par exemple, lorsque j’ai mal parlé à une sœur : est-ce que ce sentiment m’aide ?

- Oui, il aide, mais attention à ne pas dépasser les limites ! Afflige-toi, mais soit aussi heureuse de l’occasion qui t’a été donnée de mettre au jour la maladie dont tu souffres et de la soigner. Songe donc : «Si j’ai mal parlé et me suis comportée ainsi envers cette sœur, c'est qu'une passion était enfouie à l’intérieur de moi et, grâce à cet incident, elle s’est révélée pour que je puisse en prendre conscience et la corriger». Bien sûr, tu dois demander pardon à la sœur. Les chutes t’aident à te connaître toi-même. Tout ce qui est en toi est dévoilé et, peu à peu, un travail spirituel correct peut se mettre en marche. Vois-tu, les médecins donnent parfois à leurs patients diverses substances pour faire apparaître les symptômes de la maladie et pouvoir établir le bon diagnostic. Ils leur administrent, par exemple, du sucre et effectuent ensuite une analyse de sang pour vérifier leur taux de glycémie.

Dans notre combat spirituel, il nous faut noter les points faibles de notre caractère, nos défauts, car c’est la cible que nous devons tâcher de frapper. En temps de guerre, lorsque nous procédons à une reconnaissance de terrain, nous relevons les positions où l’ennemi se trouve ou encore celles d’où il peut attaquer, et c'est là que nous nous concentrons. Car lorsqu’on sait à quels endroits précis se tient l’ennemi, on est plus confiant dans ses mouvements. On déploie la carte et on se prépare. «L’ennemi se trouve ici et là. Il faut le devancer en occupant telle ou telle position pour l’empêcher d'y arriver avant nous. À cet endroit, nous demanderons des renforts : à cet autre endroit, nous aurons besoin de munitions»... On peut ainsi mettre au point une stratégie. Mais pour savoir où sc trouve l’ennemi, il faut d’abord s'en inquiéter et effectuer des recherches ; on ne doit pas s’endormir.

- Géronda, vaut-il mieux que nous trouvions tout seuls nos défauts ou que les autres nous les signalent ?

* Il est bon de les rechercher et de les trouver soi-même. Ceci étant, si on nous les montre, nous ne devons pas réagir négativement, mais accepter l’avertissement avec joie. On peut croire très bien se connaître et, en fait, se voir comme on voudrait être, et non pas tel que l’on est réellement.
* Géronda, les autres ont-ils une meilleure vision de nous que nous-mêmes ?
* Si on le veut vraiment, on peut tout seul avoir une meilleure vision de soi-même, c’est-à-dire, mieux discerner chacune de ses réactions, chacun de ses défauts... et en trouver l’exacte origine - alors que les autres tirent des conclusions sur nous suivant les hypothèses qu’ils formulent.
* Géronda, est-il possible de ne pas réussir à se voir tel qu’on est, malgré tous les efforts que l’on fait ?
* Oui, si ces efforts comportent de l’orgueil, on ne parvient pas à discerner son vrai moi.

### Se refléter dans le miroir d'autrui

On voit mieux son moi quand on sc reflète dans les yeux d’autrui. Dieu offre à chaque homme le charisme qui lui est nécessaire pour qu’il s’aide lui-même, et c’est à lui d’en tirer parti ou non. S’il en profite, il atteindra la perfection. Les défauts sont nôtres : ils sont soit acquis par notre propre négligence, soit hérités de nos parents. Chacun de nous doit mener la lutte qui lui incombe pour s’en délivrer. Pour y arriver, on doit s’observer soi-même dans les défauts d’autrui et examiner son propre état. Un défaut que l’on perçoit chez autrui doit nous faire penser aussitôt : «Voyons, n’aurais-je pas, moi aussi, ce défaut ?» et, le cas échéant, nous devons lutter pour l’éliminer.

- Géronda, et si ma pensée m’assure que je n’ai pas ce défaut, que dois-je conclure ?

- Tu dois te dire : «Si je n’ai pas ce défaut, j’en ai d’autres, plus graves encore ; celui-là est infime en comparaison des miens». Parfois, nos défauts sont peut-être moindres, mais nous avons aussi moins de circonstances atténuantes. Celui qui s’examine de la sorte constate bien qu'il a plus de défauts qu’autrui. Et en outre, il voit clairement les vertus des autres. «Voyons, songe-t-il, est-ce que je possède cette vertu ? Non. Oh là, là ! Comme je suis loin encore de l’état spirituel dans lequel je devrais me trouver !». Celui qui travaille ainsi au plan spirituel est aidé de toute part, il en est transformé au bon sens du terme et il se perfectionne. Il tire profit de l’exemple des saints, et en particulier des saints qui ont lutté ; il tire même parti des actions des séculiers. En effet, s’il voit un laïc ne pas compter sa peine et se sacrifier constamment, il pense : «Et moi, suis-je doté d’une telle générosité d’âme ? Non, je ne possède pas cette générosité et, pourtant, je me considère comme un homme spirituel !». Il tâche alors de prendre exemple sur ce laïc. Nous avons tous, humains que nous sommes, beaucoup de travail accomplir. Dans Sa sagesse, Dieu arrange toutes choses pour notre bien.

### Quiconque se connaît bien connaît ce qu'est l'humilité

- Géronda, en général, je m’aperçois trop tard de mon orgueil, une fois que j'ai chuté.

* L'objectif est de t’en rendre compte avant de chuter. Si on te dit que tu as accompli une bonne action, il ne faut pas en ressentir de la satisfaction. Cet éloge ne doit avoir aucune prise sur toi.
* Qu’est-ce qui pourrait m’aider dans ce sens ?
* Te connaître toi-même. L'homme qui possède la connaissance de soi ne craint plus les louanges : elles sont comme des corps étrangers qui ne peuvent plus l’atteindre. Si quelqu’un sait qu'il est un vagabond, la pensée qu’il est un roi n’a aucune prise sur lui. Si toi donc, tu te prenais pour une princesse, tu serais bien sotte !
* Cela m'aiderait-il de me préparer à l'avance à ne pas accepter les éloges ?
* C’est bien sûr ce qu'il faudrait faire, mais tantôt tu es prête, tantôt tu ne l'es pas. L'essentiel est de connaître son moi. Si l'on ne connaît pas son vieil homme, on ne peut cultiver l’humilité. En conséquence, la rupture qui amènerait sur une orbite spirituelle ne peut se produire : nous restons sur notre orbite mondaine.
* Géronda, est-il possible que j’aboutisse à une connaissance erronée de moi-même ?
* Mais nous ne parlons pas ici de situation fausse. Celui qui se connaît bien lui-même possède l’humilité. Et lorsqu’on s’humilie, on est certain de recevoir la Grâce.

Quiconque accomplit le travail spirituel nécessaire à la connaissance de soi ressemble à un homme qui creuse la terre en profondeur pour y trouver des minéraux. Plus il creuse en lui-même pour mieux se connaître, plus il s’abaisse à ses propres yeux et s’humilie, mais la main de Dieu, elle, le relève sans cesse. Et lorsqu’il a réussi à se connaître véritablement bien, son humilité devient un état spirituel, et la Grâce divine demeure en lui «à loyer bloqué» si bien qu’il ne risque plus de tomber dans l'orgueil. En revanche, quiconque n’accomplit pas ce travail spirituel camoufle continuellement ses ordures ; celles-ci s’accumulent sous lui, il s’élève sur ce tas jusqu’à atteindre un sommet, reste là-haut pour un temps, enveloppé dans son orgueil, puis, finalement, s’effondre.

### Connaître sa maladie

- Géronda, je remarque souvent les fautes d’autrui et je porte des jugements.

- Ta propre maladie, la connais-tu ?

* Non.
* Voilà pourquoi tu es au courant de la maladie des autres. Si tu connaissais ta propre maladie, tu ne connaîtrais pas tant les leurs. Je ne dis pas de ne pas compatir à la souffrance d'autrui, mais de ne pas s'occuper de ses fautes. Si nous ne nous occupons pas de nos propres chutes, le diable nous donnera des raisons de nous occuper des fautes d'autrui. En revanche si on penche sur soi-même, on se connaîtra mieux et on connaîtra mieux les autres. Sinon, les fausses idées qu’on se fait sur son compte amèneront à juger les autres aussi de manière fausse.

- Géronda, qu’est-ce qui peut le plus aider à nous corriger ?

* Tout d’abord, la volonté. La volonté est en quelque sorte le bon départ. Ensuite, on doit prendre conscience qu’on est atteint d'une maladie et commencer le traitement approprié. Car si celui qui est malade cache sa maladie, il peut soudain s’écrouler sans s’en rendre compte et il ne pourra plus être aidé médicalement. Prenons le cas d'un homme qui sait qu’il est pré-tuberculeux et qui, en conséquence, souffre d'anorexie. Quand on lui demande : «Pourquoi ne manges-tu pas ? - Eh. je ne l’aime pas, cette nourriture !». Puis, lorsqu'il est pris de faiblesse et a du mal à marcher : «Pourquoi marches-tu ainsi ? - Ah. vous savez, j’aime aller lentement. Que voulez-vous ? Que je coure comme un fou ?» répond-il. Il n’avoue pas qu’il est épuisé et ne peut marcher vite. «Pourquoi tousses-tu ? lui demande-t-on, quand il se met à tousser. – Ah, c’est de l'allergie» affirme-t-il ! Il n’avoue pas que ses poumons sont dans un état déplorable. Enfin, il crache du sang par moments. «Qu’est-ce qu’il t’arrive ? - Oh, ce n’est rien, j’ai la gorge irritée !».
* Et tous ces prétextes. Géronda, pour ne pas révéler qu’il souffre de tuberculose ?
* Oui, car il cache sa maladie. Et à force de cacher son mal, il développe une tuberculose galopante. Son poumon s'abîme, il n’arrête pas de cracher du sang, s'effondre et, finalement, sa maladie est révélée, mais elle est alors difficilement guérissable. Au contraire, s’il admettait que sa fièvre est due à la tuberculose et acceptait de se faire soigner, il serait ensuite en meilleure santé que les bien-portants. Je veux dire par là que dans la vie spirituelle aussi, quiconque justifie ses passions finit par subir une emprise démoniaque et ne plus pouvoir cacher sa maladie. Sais-tu ce que signifie pour un homme de se trouver sous l’emprise du diable ? Il s’emporte, enrage, réagit avec violence, insulte les autres avec insolence, et n’accepte l'aide de personne.

Il est donc essentiel de connaître d’abord la maladie dont on est soi-même atteint et de se réjouir de la connaître. Dès lors, on doit accepter le traitement, les remèdes appropriés et, au lieu de résister, ressentir de la gratitude envers le médecin : le confesseur ou le Géronda. Tel celui qui tend le bras pour qu’on lui fasse une transfusion et accepte qu’on le pique, qu’on lui fasse mal, car il sait que c’est pour son bien. Ou encore celui qui doit endurer l’épreuve d'une opération chirurgicale ! Or on accepte de s’y soumettre pour guérir.

- Géronda, je sais qu’une sévère remontrance pourrait m'aider et, pourtant, je ne l’accepte pas de bon cœur. Pourquoi ?

* Ecoute, tu ne l’acceptes peut-être pas de bon cœur, mais tu comprends au moins que ce n’est pas la réaction correcte, n’est-ce pas ?
* Oui, je le comprends.
* Eh bien, si tu le comprends, c’est déjà beaucoup. Vois-tu, le malade prend un comprimé amer, difficile à avaler et, néanmoins, il l’accepte avec plus de plaisir que s'il suçait un bonbon, car il comprend à quel point c’est pour son bien. S’il refuse de prendre le comprimé sous prétexte qu'il est amer, il ne guérira pas. Nous devons donc apprendre à connaître notre mal et accepter le traitement approprié pour que le Christ affermisse notre santé au plan spirituel.

## CHAPITRE 4. Prendre conscience de son état de pécheur touche le cœur de Dieu

### Prendre conscience de su faute

- Géronda, Abba Isaac dit que, dans la prière, il faut se sentir comme un enfant.

 - Oui, mais comme un enfant dissipé. Reconnaître que l’on a fait de la peine à son Père et en pleurer. C’est alors que l’on ressentira les caresses divines. Ne dis pas : «Puisque je ne suis qu’une enfant, Dieu doit m’aimer et me pardonner ; je peux donc continuer à faire des bêtises».

* Géronda, j’ai été inquiète de lire dans saint Grégoire de Nyssc que pour invoquer Dieu en l’appelant «Père», il faut avoir atteint l’impassibilité ; sinon ce n’est qu’«orgueil et injure»’.
* Bénie de Dieu, ne t’inquiète pas ! Le saint a écrit ceci pour ceux qui vivent dans la paresse et le péché. Mais si, après avoir péché, on ressent du remords au plus profond de soi-même, on peut s’adresser à Dieu en l’appelant «Père».
* Géronda, je sens que je ne suis pas en règle avec Dieu et j’en souffre.
* A partir du moment où tu sens que tu n’es pas en règle et avoues humblement : «Mon Dieu, j’ai péché», le Seigneur te pardonne, t’aide, et t’accorde Sa Grâce. Et même si tu meurs  dans cet état, tu seras sauvée. Car tu dis n’être pas en règle, non pour continuer à rester sur la mauvaise route, mais pour t’efforcer d’en sortir. Tu ne te trouves pas que Dieu nous en garde ! sous emprise démoniaque. Ici, au monastère, vous toutes, mes sœurs, vous cheminez, avec l'aide de Dieu, plus ou moins dans le repentir. Sache aussi que l'homme spirituel qui prend conscience de l’état lamentable dans lequel il se trouve, reçoit la Grâce divine, car cette prise de conscience est pour son âme, en quelque sorte, une purification de sa condition de pécheur.

Moi, lorsqu’une personne me dit avec douleur : «Je suis comme ceci..., je suis comme cela...», je me réjouis pour elle, car, puisqu’elle reconnaît ses fautes, elle en sera délivrée. J’ai vu un jour un homme qui vivait dans une cabane avec des chats et des chiens. Il n’osait pas même allumer un feu de peur d’embraser la cabane, vivait dans un total abandon ! Cela me fendit le cœur, j’eus pitié de lui, mais lui m’objecta : «N’aie pas pitié de moi, ô moine, car je dois subir ces tourments. Si tu savais ce que j’ai fait, tu n’aurais aucune pitié de moi ! Vivre dans cette cabane, c’est déjà beaucoup !». Eh bien, quoi que cet homme ait commis, Dieu ne l’épargnera-t-Il pas ? Récemment, quand j’étais à l’hôpital arriva une femme aux mains trouées par les transfusions ! Elle était dans un état déplorable ! Pas même une veine ne restait à cette malheureuse ! «Je n’ai aucune bonne action, me dit-elle. Mais à cause de mes plaies. Dieu aura, peut-être, pitié de moi et m’acceptera au Paradis ! J’ai ce défaut, cet autre...». Et elle énumérait toute une liste de travers. Quel profond travail sur soi avait-elle réussi à accomplir ! Je n’ai jamais rencontré une autre personne ayant atteint un tel état !

- Géronda, j’ai entendu quelqu’un dire : «Je crois que le Christ me traitera avec indulgence». Cette façon de penser est-elle correcte ?

* Si quelqu’un fait preuve d’une profonde humilité, reconnaît sa faute, se sent gravement coupable et en souffre, le Christ sera indulgent et lui accordera le pardon. «Mon enfant, dira-t-Il, n’y pense plus, c’est du passé, une affaire classée !». Mais s'il ne prend pas conscience de sa faute et se tranquillise l’esprit en pensant que le Christ sera clément et miséricordieux, ce raisonnement est très dangereux. Qu’est-ce que cela signifierait ? Que le Christ récompense les pécheurs ?

Une vraie connaissance de soi touche Dieu, et II nous accorde Son aide divine ainsi que la joie du Paradis. Si cette connaissance de soi n’était pas pour nous une aide, Dieu ne nous la demanderait pas.

* Géronda, vous avez dit «une vraie connaissance» de soi. Existe-t-il donc une fausse connaissance de soi ?
* Oui, on peut avoir une connaissance faussée de son être, se justifier et se tranquilliser ainsi l’esprit. Quand je parle donc de reconnaître sa faute, je veux dire que cet aveu s’accompagne au moins d’un petit effort pour se corriger. Si, te devant, par exemple, cinq cent mille drachmes et te rencontrant, je claironne avec désinvolture : «Eh, je te dois cinq cent mille drachmes», sans me soucier davantage de rembourser ma dette, je ne fais là que reconnaître sans plus la dette. Ultérieurement, j’y repense et te dis à nouveau : «Oui, oui, j’ai une dette». Se comporter ainsi n’est pas véritablement reconnaître sa dette. Quiconque reconnaît pour de bon avoir une dette, en perd le sommeil et cherche un moyen de la rembourser. Et entendant de sa bouche les paroles «J’ai une dette», son créancier comprend à la manière dont il s’exprime qu'il se soucie vraiment de rendre l'argent.

Prise de conscience de sa condition de pécheur et progrès dans le combat spirituel

- Géronda, a-t-on le droit de dire à quiconque ne progresse pas dans son combat spirituel : «Tu es comme ça et tu le seras toujours. Je n’attends rien de mieux de toi» ?

* Si lui-même envisage ainsi son état spirituel, il peut s’égarer et aboutir à cette conclusion : «Seuls ceux qui y sont destinés iront au Paradis. Pourquoi donc lutter ?». Les saints se sont-ils sanctifiés sans combattre ? Et lui, sans lutter, attend de se corriger, d’être délivré de ses passions. Il agit comme ce vieil homme qui voulait manger des mûres et se tenait assis sous l'arbuste en attendant quelles lui tombent dans la bouche.
* Géronda, comment puis-je me rendre compte si je progresse au plan spirituel ?
* Si tu as conscience de ton état de pécheur, tu connaîtras le progrès spirituel. Plus tu découvriras l’ampleur de tes péchés, plus tu en auras conscience et plus tu progresseras.
* Géronda, est-il possible de reconnaître sa faute, sans néanmoins progresser ?
* Que l’homme reconnaisse sa faute, mais tombe à nouveau sans le vouloir, signifie qu’il a de l'orgueil ou une tendance à l’orgueil, et c’est pourquoi Dieu ne l’aide pas à progresser.

Prendre conscience de son état de pécheur, c’est une grande force, une grande chose. On est ensuite écœuré de soi, on s’humilie, on attribue tout le bien à l’Amour et la Miséricorde de Dieu, et on ressent une profonde gratitude. Aussi Dieu aime-t-II davantage les pécheurs qui reconnaissent leur condition pécheresse, se repentent et vivent dans l'humilité, que ceux qui s’adonnent à une grande ascèse, mais ne reconnaissent pas leur état de pécheur et ne se repentent pas.

### Demander humblement la miséricorde de Dieu pour se corriger

* Géronda, les Pères disent que le repentir, c’est décider de ne plus commettre ses anciens péchés et de s’en affliger ; cela signifie-t-il qu'il faut continuellement s’en souvenir ?
* Non, il ne faut pas se souvenir de chacun de ses péchés un par un, mais avoir constamment conscience de son état de pécheur. Il faut penser à ses fautes jusqu’à un certain point et implorer humblement la miséricorde du Seigneur. Si l’on agit sans orgueil, Dieu nous aidera. Surtout dans le cas d’une personne très sensible, il lui est préférable d'oublier ses anciens péchés, vu qu'ils ont été effacés par le repentir et la confession. Le diable pourrait lui rappeler d’anciens péchés et l’étourdir de pensées pour lui faire perdre un temps précieux et la détourner de la prière. Mais pour celui qui n'est pas aussi sensible et qui sent l’orgueil naître en lui, il est bon de se rappeler ses péchés pour s’humilier.

- Géronda, une personne peut-elle avoir conscience de sa condition de pécheur, mais ne pas se repentir ?

- Oui, si elle manque d’humilité. Si son repentir est mêlé d’orgueil, elle songe constamment : «Comment ai-je pu faire cela ? Quelle impression ai-je donné aux autres ? Que va- t-on penser de moi ?». Et elle est tourmentée. Les paroles du genre : «Mais comment ai-je pu encore faire cela ?», ou «Comment en suis-je arrivé là ?», contiennent de l’orgueil, pas du repentir. L’homme doit comprendre qu’il a commis une faute et implorer humblement la Miséricorde divine en disant : «Mon Dieu, j’ai péché, pardonne-moi. Je ne suis qu’un misérable, aie pitié de moi ! Sans Ton aide, je peux devenir pire, mais je ne deviendrai jamais meilleur. Seul, je ne peux me corriger». Et il doit s’efforcer de ne plus retomber dans le péché. Maints pécheurs, dans la souffrance, non pas d’avoir été abaissés aux yeux des autres, mais d’avoir offensé Dieu, se sont sanctifiés.

Quand une personne ayant vécu de façon mondaine rompt ses liens avec l’esprit du monde, elle est ensuite souvent attirée par lui, quoique malgré soi. Mais elle ne doit pas se décourager. Dans ce cas, le progrès spirituel, me semble-t-il, consiste aussi en ce qu’une inquiétude salutaire commence à se manifester dans l’âme, l’accusant, et pour les fautes qu’elle a commises et pour ce qu’elle aurait dû faire, mais n’a pas fait. Une lutte s’engage lentement, l'homme s’humilie involontairement et désespère, mais d’un juste désespoir, c’est-à-dire qu’il désespère de son ego. Il attribue tout à la Grâce et croit véritablement aux paroles du Seigneur : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire». Et si, par la suite, il mène son combat avec générosité, grande humilité, dans l’espérance de la toute-puissance divine, le Bon Dieu aura pitié de lui.

S'affliger de ses péchés

- Géronda, comment peut-on trouver de l’aide pour ne pas refaire la même faute ?

* Quiconque souffre réellement d’avoir commis une faute n’y retombera pas. Il faut se sentir anéanti intérieurement, envahi d’un repentir sincère, pour pouvoir se corriger. C’est pourquoi Abba Marc l'Ascète a dit : «Si on ne s’afflige pas à la mesure de sa faute, on retombera aisément dans la même faute». Donc, si la faute est petite, on a besoin d’un petit repentir et, si la faute est grande, d’un repentir plus grand. Celui qui ne se rend pas compte de l’importance de sa chute et ne s’afflige pas «à la mesure de sa faute», retombe facilement dans la même faute ou même dans une faute plus grave.
* Comment comprendre qu’on n’est pas affligé «à la mesure de sa faute» ?
* Vous en avez la preuve si vous rechutez. Et puis, quand vous vous observez, ne portez pas seulement un diagnostic sur votre état. Vous, vous faites sans cesse des analyses biologiques, vous trouvez le microbe, vous l’observez en disant : «Il faut le tuer», mais vous ne commencez jamais le traitement ! D’accord, vous avez constaté que vous avez une maladie. Eh bien, faites maintenant ce qu’il faut pour vous soigner ! A quoi cela vous servira-t-il de faire analyses sur analyses, si vous n’essayez de vous rétablir ? Vous avouez : «J’ai cette passion, j’ai telle autre», mais vous ne cherchez pas à la retrancher, vous y demeurez en continuant à vous lamenter. Vous gaspillez ainsi vos forces et vous vous usez. C'est en pure perte que vous usez votre esprit et votre cœur. Vous vous rendez malades de chagrin, mais vous ne faites rien. Et finalement, quand vous allez mieux, vous recommencez le même refrain : «Pourquoi donc suis-je tombée malade et comment suis-je tombée malade ?». Je ne suis pas contre le fait de s’observer, de ne pas laisser ses fautes passer inaperçues, mais, mon enfant, il faut s’en affliger seulement jusqu’à un certain point ! Il faut, certes, ne pas faire preuve d’indifférence, mais ne pas prendre non plus les choses au tragique ! As-tu fait une mauvaise action ? Y as-tu repensé ? En as-tu pris conscience ? L’as-tu reconnue ? L’as-tu confessée ? Alors, va de l’avant ! Ne reste pas bloquée ! Garde-la à l’esprit uniquement pour y faire attention une autre fois, au cas où pareil motif de pécher te serait donné. Se lamenter sur nos fautes ne sert à rien si l’on n’essaie pas de se corriger. C’est comme pleurer sans arrêt au chevet d’un malade, mais sans lui porter assistance pour l’aider à se rétablir.

- Géronda, lorsqu’on souffre à juste titre pour une faute commise, ne doit-on pas s'affliger ?

- Si, tu dois t’en affliger, mais ton affliction doit être en proportion avec ta faute et faire un contrepoids symétrique. Si tu ne souffres pas, tu seras tra-la-la et tu tomberas à nouveau dans la même faute ; tu ne te corrigeras pas. Mais si, de l'affliction du repentir, tu passes au désespoir, cela signifie que tu t’es affligée plus que nécessaire. Dans ce cas, il est nécessaire de s’armer de courage et de traiter cette faute avec un peu de sainte indifférence.

### Se blâmer, mais ne pas désespérer

* Géronda, est-il facile de prendre dès le début de notre chemin profondément conscience de notre condition de pécheur ?
* Dans Son Amour, Dieu ne nous permet pas de prendre conscience de notre état de pécheur au début de notre vie spirituelle, car sinon nous risquerions de fléchir. Il existe des âmes généreuses et sensibles qui ne le supporteraient pas et en seraient traumatisées. Notre condition nous brouille la vue et nous ne discernons pas toutes nos fautes en même temps. Nous pouvons, par exemple, avoir des taches sur notre manche et penser que ce sont des motifs de fleurs ! Au fur et à mesure que nous progressons dans notre combat spirituel. Dieu nous donne, peu à peu, la possibilité de voir nos fautes et la force de lutter pour nous en corriger. Un travail trop en profondeur peut nuire, faute d’expérience. Il en va de meme pour la prise de conscience des bienfaits de Dieu. Si l’on pouvait voir tous les bienfaits divins au début de sa vie spirituelle, on subirait une hémorragie spirituelle ! Car voir les bienfaits de Dieu et ressentir sa propre ingratitude anéantit.
* Géronda, je ne vois pas mes erreurs et mon cœur est de pierre.
* Dieu permet parfois que nous ne voyions pas nos fautes et que notre cœur soit de pierre, car autrement le diable pourrait nous jeter dans le désespoir. On doit méditer sur son état de péché avec discernement. Le repentir mêlé d’angoisse et de désespoir ne vient pas de Dieu ; c’est encore un coup du diable. Il faut que l’homme soit prudent, car le diable peut l'attraper par la droite - par le repentir - et le jeter par la gauche - dans la douleur et la déception - pour le briser mentalement et physiquement, et l’anéantir : il apporte une autre forme d’accablement, pleine d’angoisse, pour briser l'homme. Il se mettra à lui souffler : «Tu es un grand pécheur, tu ne seras pas sauvé». Il fait semblant de se soucier de son âme pour lui susciter angoisse et désespoir ! Ne laissons pas le diable faire ce qu'il veut ! Quand il te dit : «Tu es une pécheresse», réplique-lui : «En quoi cela te concerne-t-il ? J’avouerai que je suis une pécheresse quand je le voudrai bien, et non pas quand tu le veux !».

- Géronda, à quoi est due la mélancolie qui s’installe souvent dans notre âme ?

- La mélancolie et la lourdeur d’âme sont habituellement dues aux remords causés par la sensibilité, et le chrétien a besoin alors de se confesser pour pouvoir être aidé par son Père spirituel. Car, s’il est sensible, il se peut qu'une de ses fautes soit très petite, mais que l’Ennemi, le diable, la lui fasse paraître énorme. Car il la lui montre au microscope pour le jeter dans le désespoir et l’anéantir. Il peut lui souffler, par exemple, qu’il a causé beaucoup de peine à ses proches, qu’il leur a rendu la vie difficile, etc, et réussir à le faire s’affliger plus qu’il ne peut le supporter. Puisque le diable manifeste un tel intérêt pour nos fautes, pourquoi ne s’occupe-t-il pas de la conscience d’une personne insensible ? Mais l’insensible, le diable ira le persuader qu’une faute grave est insignifiante afin de le détourner d’une juste prise de conscience.

On doit se connaître tel que l’on est, et non pas tel que l’Ennemi, le diable, nous le représente, car lui vise uniquement à nous faire du mal. Que l’homme ne désespère jamais, car il lui suffit de se repentir : ses péchés sont bien moindres que ceux du diable et il a des circonstances atténuantes étant lait de glaise et s’étant sali en glissant par mégarde dans la boue.

Pour mener correctement son combat spirituel, il faut tourner la roue dans le sens contraire où le diable la tourne. S’il nous souffle que nous sommes quelqu'un, cultivons le blâme de soi. S’il nous dit que nous ne sommes rien, affirmons : «Dieu aura pitié de nous». Si l’on évolue simplement, dans la confiance et l’espérance en Dieu, le repentir et l’humilité entrent dans la vie, et l’on s’élève à des hauteurs spirituelles.

- Géronda, voulez-vous dire que se blâmer ne favoriserait pas le combat spirituel ?

- Cela aide, mais il faut faire preuve de discernement. On peut se dire : «Tu n’es qu’un sot...», mais le dire avec humilité, pour tromper le diable, et aussi avec dignité, sans se lamenter. Se blâmer soi-même, oui ; désespérer, non.

Le signe de la maturité spirituelle, c’est de reconnaître que je n’arrive à rien et d’être déçu - au bon sens du terme - de mon moi, de mon ego ; sentir que chacun de mes actes ne fait qu’ajouter un zéro après un autre et continuer pourtant mon combat en plaçant mon espérance en Dieu. Voyant alors tous ces zéros alignés par mes bonnes intentions, le Bon Dieu aura pitié de moi et ajoutera au début de chacun une unité qui leur donnera de la valeur, si bien que je deviendrai riche au plan spirituel. Dans cet humble état de déception par rapport à soi se cache un état spirituel excellent.

### Travail spirituel à la taupe

* Géronda, comment peut-on se considérer toujours comme un pécheur ?
* En s’examinant avec attention. Plus on s’examine avec attention, plus on se voit pécheur.
* Celui qui est très occupé, quelle aide peut-il trouver pour faire cet examen ?
* Il lui est bon au cours de la journée de réciter un peu la Prière de Jésus et de se donner un temps de réflexion. L’épicier, voyez-vous, compte son argent tous les soirs. S’il ne contrôlait pas ses gains et ses pertes, il ferait faillite et irait en prison.
* Géronda, certaines personnes ne savent pas quoi dire en confession.
* Cela montre quelles n’accomplissent pas de travail en profondeur sur elles-mêmes. Sans cet examen délicat sur soi, on ne voit pas même les fautes les plus évidentes qui sautent aux yeux. Nous devons éclaircir les yeux de notre âme. L’aveugle ne voit rien. Celui qui n’a qu’un œil voit, certes, quelque peu : mais c’est celui qui a deux bons yeux qui voit le mieux. Si ce dernier possède, en outre, un télescope et un microscope, il verra très nettement, et de loin et de près. Je peux sculpter en trois heures une petite icône en bois. Mais si je la laisse quelques jours pour la retravailler ensuite, j’y discernerai maints défauts. Je peux travailler sur le même objet pendant une semaine, un mois ou deux ans. Je peux aussi y travailler pendant cinq ans, si je veux. Mais j’aurai alors besoin d’une loupe. Je veux dire par là que le travail spirituel est infini. Plus on progresse spirituellement, plus les yeux de l’âme s’éclaircissent, et on voit ses fautes de plus en plus grandes. On s’humilie ainsi et on reçoit la Grâce de Dieu. Les saints disaient : «Je suis un pécheur, un misérable», et ils le croyaient vraiment, car les yeux de leur âme étaient devenus... des microscopes ! A mesure qu’ils progressaient, ils acquéraient un microscope encore plus puissant et discernaient encore plus clairement combien ils étaient pécheurs. Tiens, en ce moment, je vois ma main à l'œil nu, et elle me semble belle. Mais si je la regarde à la loupe, ces poils, que je vois à peine maintenant, je les verrai comme des petits cyprès ! «Mais, mon pauvre, qu’es-tu donc ? Un sauvage ?», me dirai-je. Si vous travaillez ainsi spirituellement, vous serez écœurés à la vue de votre vieil homme.

Notre vieil homme est un mauvais locataire à l’intérieur de nous et, pour qu’il s’en aille, nous devons démolir la maison et commencer à construire le nouvel édifice, l’homme nouveau.

## CHAPITRE 5 Le repentir est très puissant

### «Rentrant en lui-même...»

Dieu est très proche de nous, mais aussi très haut dans les cieux. Pour gagner le cœur de Dieu, Le faire descendre et demeurer avec nous, il faut s’humilier et se repentir. Voyant notre humilité, Dieu le Tout-Miséricordieux nous élève au Ciel et nous comble de Son Amour. «C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit» affirme l’Évangile.

Dieu a donné l'intellect à l'homme, afin qu’il médite sur ses fautes, s'en repente et implore le pardon. Un pécheur impénitent, c’est une chose cruelle. Il est tout à fait sot car, au lieu de se repentir, il préfère tenter de se délivrer du petit enfer qu’il vit sur terre, ce qui le conduit à un enfer bien pire, l’Enfer éternel. Il se prive aussi sur terre des joies paradisiaques qui se poursuivent au Ciel, aux côtés de Dieu, par des joies encore plus grandes, les joies éternelles.

Aussi longtemps que l’homme se trouve loin de Dieu, il est hors de soi. L’Évangile, vois-tu, enseigne que le fils prodigue «rentra en lui-même et dit : j'irai vers mon père» :. Revenant à lui, il se repentit et décida : «Je retourne chez mon père». Tant qu’il vivait dans le péché, il était hors de lui-même, il n'avait pas sa raison, car le péché nous place en dehors de la raison.

* Géronda, Abba Alonios a dit : *«Si l'homme le voulait, entre l'aube et la fin d’un jour, il parviendrait à la perfection divine»' :* que veut-il signifier ?
* La vie spirituelle n'est pas une question d’années. En un instant, on peut, si l'on se repent, passer de l'Enfer au Paradis. L’homme est versatile. Il peut devenir un ange, comme il peut devenir un démon. Oh ! quel grand pouvoir a le repentir ! Il absorbe la Grâce divine. Une seule pensée humble engendrée par le pécheur en son esprit suffit à le sauver. Une seule pensée orgueilleuse, s'il ne s’en repent pas avant la mort, et c’est fini, il est perdu. Assurément, la pensée humble doit s'accompagner de gémissements provenant des profondeurs du cœur et de la contrition intérieure. Car la pensée concerne l’esprit, mais il y a le cœur. «De toute mon âme, mon esprit et mon cœur»\ dit le chantre. Je crois, cependant, qu’Abba Alonios veut désigner par là un état permanent. Atteindre un état spirituel bénéfique nécessite un certain temps. Je commets un péché, je m’en repens, je suis pardonné à l'instant. Mais c’est peu à peu, et grâce à ma force morale, que je parviens à équilibrer mon état. Jusque-là, je subis des hauts et des bas.
* Géronda, une personne d'un certain âge est-elle en mesure de s’aider spirituellement ?
* A plus forte raison avec l'âge ! Au fil des ans, l’homme devient encore plus apte au repentir, car ses illusions disparaissent. Dans sa jeunesse, la force physique et l’absence de difficultés l’empêchaient de discerner ses propres faiblesses, et il croyait avoir atteint un état spirituel satisfaisant. Maintenant qu'il fait face à des difficultés et qu'il se plaint, il comprend mieux que son état spirituel est imparfait et vacillant, et cela l’amène au repentir. S'il met à profit spirituellement le peu d’années qui lui restent à vivre et utilise à bon escient l’expérience des longues années qu’il a vécues, le Christ ne l’abandonnera pas, Il aura pitié de lui.

### Les pleurs du repentir

Le repentir est le baptême des larmes. Le repentir est la fontaine dans laquelle l’homme est rebaptisé et renaît. Par son reniement, l’Apôtre Pierre a, en quelque sorte, trahi le Christ, mais, comme il «pleura amèrement»·, il reçut l’absolution pour sa chute. Son repentir sincère l’a racheté, purifié. Dieu, vois-tu, fit d'abord la terre, la mer, toute la création, puis, de la glaise, il façonna l’homme. L’homme, donc, naît d’abord dans la chair et, ensuite, par le Baptême, il renaît spirituellement de l’eau, créée par Dieu, et du Saint-Esprit, de la Grâce divine - «d’eau et d’Esprit» - et il devient un homme nouveau.

- Géronda, ainsi donc, Dieu qui avait pris la poussière pour créer l’homme utilise au Baptême l’eau pour le recréer ?

- Oui, l’eau signifie purification, et c’est pourquoi, au Baptême, le prêtre immerge totalement le fidèle dans l’eau. Celui-ci est alors lavé du péché originel et purifié de ses péchés : la Grâce descend sur lui, il revêt le Christ, devient un homme nouveau, régénéré. C’est la fonction du Baptême. Le Christ le déclara très clairement à Nicodème, qui lui demandait comment l’homme peut renaître : «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu». Le Baptême manifeste la nouvelle et parfaite création de Dieu après la Chute. Celui, donc, qui ne souille pas le saint Baptême possède la Grâce divine en abondance. Et pour celui qui le souille existe le baptême du repentir. S’il reconnaît sa faute et s’il en souffre, il sera lavé du péché par les pleurs du repentir, et la Grâce viendra à nouveau sur lui.

- Géronda, cela fait des années que je n’ai pas pleuré pour une de mes fautes ! Je ne verse pas une seule larme. Cela signifie-t-il que je n’ai pas de véritable repentir ?

* Ne souffres-tu pas des fautes que tu commets ?
* J’en souffre, mais il se peut que ma souffrance soit superficielle.
* Ne tire pas de conclusions de l’absence de larmes. Certes, les larmes sont un signe de repentir, mais pas le seul. Il est des hommes qui pour la même raison pleurent et rient. La souffrance du cœur et les gémissements du tréfonds de l'âme sont les larmes intérieures, bien supérieures aux larmes extérieures. Un pauvre homme se plaignait un jour : «Comme je suis dur, mon Père ! Pas même une larme ! Mon cœur est fait de pierre. Ah ! Quelle cruauté d’âme !». Cet être, pourtant d’une extrême sensibilité, se jugeait très dur, vu qu’il ne pouvait pas pleurer. Mais il soupirait profondément, il gémissait, le pauvre, et ses soupirs sortaient du plus profond de son âme ! Tandis qu’un autre tantôt pleure tantôt rit, et fait penser à un temps de demi- saison. Il croise, par exemple, un malheureux, s’émeut de sa condition, pleure un peu et, sur sa lancée, s’exclame : «Ah. voyez comme je partage la douleur d’autrui !». Ou bien, s’il verse quelques larmes en priant, il s’écrie : «Ah, ma prière est exaucée puisque qu’elle s’accompagne de larmes !» et il tranquillise ainsi son esprit.

Existent aussi des larmes sans consolation. Mais elles sont diaboliques. Elles n’expriment pas de repentir, mais témoignent seulement d’un orgueil meurtri. L’homme pleure sur sa chute par un mouvement de pur orgueil. Il se sent offensé parce que ses fautes l’ont déchu aux yeux des autres, et non parce qu'il a peiné Dieu, et sa souffrance est alors double. Au temps de la guerre civile, un des capitaines des rebelles - que Dieu lui accorde le repentir ! - avait capturé un pauvre chef de famille, père de neuf enfants, l’avait jeté à terre et le frappait sans pitié, parce qu’il était opposé à son idéologie. Cet homme avait pourtant servi autrefois sous ses ordres. Le pauvre hurlait : «Mais enfin, n'as-tu pas pitié de moi, de mes neufs enfants ? Ne te souviens-tu pas du temps où je te portais sur mes épaules ? Que t’ai-je donc fait ?». L’un des compagnons du capitaine, le voyant s’acharner si brutalement sur l’homme, lui cria : «Que t’a- t-il donc fait ? N’as-tu pas pitié de lui ? Ce n’est qu’un père de famille, après tout». Et, sur le champ, blessé dans son amour-propre par le reproche de son compagnon, le capitaine se mit à pleurer !

Ce genre de larmes sont des pleurs d’orgueil : elles font penser à la repentance de Judas. Il livra le Christ à ses ennemis, puis alla trouver les Pharisiens pour leur dire : «J’ai péché», mais eux lui répliquèrent : «Que nous importe que tu aies péché ?». Il en fut vexé, s’indigna, leur jeta les pièces d’argent et de dépit'1 alla se pendre. En revanche, s’il s’était repenti, s’il était allé trouver le Christ pour lui dire «Pardonne-moi !», il aurait été sauvé.

### L'ouvrage qui ne finit jamais

- Géronda, qu’est-ce que le deuil joyeux ?

- C’est la joie provenant de la peine que nous a causée une de nos fautes. Dans le deuil joyeux, joie et douleur coexistent, et de là l’expression joyeuse tristesse. Par noble amour envers Dieu, l’homme se sent contristé d’avoir peiné le Christ, mais simultanément il se réjouit, car il ressent une consolation divine. Le pécheur, s'il se repent sincèrement, reçoit le pardon de Dieu, ressent en lui la consolation divine et peut atteindre un état d’allégresse spirituelle.

— Géronda, l'homme qui mène son combat spirituel peut-il vivre dans le repentir tout au long de son existence ?

- Oui. S’il mène son combat correctement, il ne voit pas ses progrès, mais seulement ses chutes, et il vit ainsi dans un repentir permanent. Il ne sait pas qu'il combattait au début contre un seul démon, alors que, par la suite, il peut être amené à se battre contre tout un régiment. Car, plus on déploie de force spirituelle pour déraciner une passion et acquérir une vertu, plus les ennemis se multiplient et tirent les racines du mal vers le bas. Ainsi, même si l’on ne se rend pas compte de son avancée, on progresse néanmoins très positivement. Il est possible de vivre dans cet état jusqu’à sa mort, sans voir d'amélioration, croyant qu’on ne progresse pas - vu qu'on connaît des chutes - alors qu’en réalité on progresse bel et bien, puisqu'on renforce constamment sa lutte et qu’on combat contre des démons de plus en plus nombreux.

Le repentir est, pour l’homme spirituel en lutte, un ouvrage qui ne s’achève jamais. Les morts, nous les pleurons, les enterrons, les oublions... Nos péchés, nous les pleurerons sans cesse, jusqu’à notre mort, mais avec discernement et dans l'espérance que le Christ crucifié nous ressuscitera spirituellement.

### Changer de vie

Pour cesser de commettre un péché particulier, on doit s’efforcer d’éviter tout ce qui pourrait y inciter. Un ivrogne, par exemple, s’il désire s’aider à ne plus retomber dans la boisson, ne doit pas même passer devant un bistrot. Un peu d’effort et de bonne volonté suffiront, et le Bon Dieu aidera à surmonter les difficultés. Supposons qu’une personne soit en proie à une passion. Elle le reconnaît, lutte pour s'en débarrasser, sc repent, s’humilie. Sa volonté d’en finir avec cette passion est entendue par Dieu, qui lui vient en aide. En revanche, si elle ne s’efforce pas de se corriger et continue à vivre dans le péché, comment Dieu pourrait-II lui accorder Sa Grâce ? La Grâce divine n'agit pas lorsqu’un homme se trouve dans un état spirituel faux, car cela ne serait pas l’aider. Autrement, Dieu enverrait Sa Grâce au diable lui-même.

Quiconque ne demeure pas dans ses chutes, dans ses pensées pécheresses, mais se repent de ses fautes et lutte pour ne plus pécher, reçoit la Grâce de Dieu, et il trouve de l'aide. Mais, faute de repentir, et quand le péché devient un mode de vie, s’instaure un état démoniaque.

-Géronda, l’un des deux larrons crucifiés aux côtés du Christ, comment donc a-t-il été sauvé ?

* Lui est entré au Paradis en faisant le mur ! «Le repentir du larron a volé te Paradis». Par son grand repentir, le voleur a volé le Paradis.

- Géronda, si un homme a changé de vie et ne garde plus ses anciennes habitudes pécheresses, mais qu’il retombe parfois dans l’un de ses péchés d’autrefois, cela signifie-t-il qu’il n’a pas de repentir ?

* Eh bien, s’il rechute malgré ses efforts, il a quelques circonstances atténuantes. Au début, ce n’est pas facile. Mais quiconque comprend pour de bon la gravité des péchés qu'il a commis n’y retombe jamais plus.

Autrefois, le repentir était sincère. Celui qui se repentait ne revenait pas en arrière. Je me souviens d’une femme... combien m’avait-elle aidé par son vrai repentir ! Elle était très réservée et parlait peu. Vêtue de noir - ce qui la faisait ressembler à une moniale -, clic prenait soin d’une chapelle, allumait les veilleuses... Rien que de l'observer, on était grandement édifié. Aujourd’hui, je vois certains qui, ayant à peine effectué une conversion de vie, commencent à donner des leçons aux autres, alors que leur vieil homme existe toujours. Se repentir, abandonner sa vie de péchés et se mettre à mener une vie spirituelle, cela représente bien sûr une aide précieuse pour l’entourage. Mais de là à se présenter aussitôt comme un être spirituel et prêcher la bonne parole... Cette attitude relève de l’égarement.

* Géronda, leur repentir est-il motivé par la pensée d’aider les autres ?
* Oui, les aider. Mais, derrière cette motivation, surtout s’ils sont peu connus du monde alentour, se cache une pensée orgueilleuse : «Maintenant, les hommes vont cesser de parler de Karaïskakis ou de Kolokotronis» : ils parleront plutôt de moi» ! On peut en déduire combien leur démarche est erronée. S’ils ressentent véritablement leur faute, ils doivent la garder en mémoire pour quelque temps et ne pas s’enhardir, mais, au contraire, faire preuve de modestie. Et lorsque différentes idées ou pensées issues de leur vie antérieure leur viennent à l’esprit, ils doivent les rejeter comme des pensées de blasphème. Ce sera la preuve qu’ils ne les acceptent plus, que tout leur être réagit sainement. Pour changer réellement, il faut donc faire preuve d’une profonde humilité et être écœuré de tous ses actes passés. Si l’on garde de sa vie passée certaines choses que l’on considère comme encore valables, c’est tout le reste qui revient pour tout salir. A partir du moment où l’on conserve ne serait-ce que la moindre admiration pour son être passé, Dieu n'aidera point et, quoi qu’on fasse, le résultat ne sera pas pur.

- Géronda, un homme qui change de vie doit-il prendre soin de rectifier l’opinion que les autres avaient de lui auparavant ?

* Il ne cherchera pas, par pur orgueil, à corriger la pensée des autres ; il veillera à se corriger lui-même et, ce faisant l'opinion des autres à son égard changera automatiquement. Si l’empreinte de sa vie de pécheur est restée gravée dans la société ou dans son entourage immédiat, elle s’effacera grâce à sa conduite vertueuse. II n’a pas besoin de parler. Dieu parlera à travers son repentir.

### «Mon péché est toujours devant moi»

- Géronda, cela aide-t-il de noter ses fautes, pour ne pas les oublier, jusqu’à ce qu’on les confesse ?

- Lorsque j’ai réellement souffert d’une faute que j’ai commise, je ne peux l’oublier. Je suis accusé par ma conscience, je souffre dans mon âme et mon esprit s’en souvient constamment. Pendant tout le temps qui me sépare de la confession, la faute travaille en moi, elle transperce mon cœur, et je me sens accusé. Je souffre, mais Dieu me récompense à la mesure de ma souffrance. En revanche, si je commets un péché et cesse d’y songer, la faute ne me transperce pas ; je l’oublie et je demeure incorrigible. Voilà pourquoi certains à qui l’on reproche une de leurs fautes se contentent d’en rire, comme si de rien n’était. Il s’agit d’impudence, d’indifférence, d’un état absolument satanique. Vois-tu ce que dit David ? «Mon iniquité, je la confesse» et «Mon péché est toujours devant moi». Alors que Dieu lui avait accordé Son pardon, lui, par générosité d’âme, continuait à souffrir en lui-même et, ce faisant, recevait sans relâche la consolation divine.

D'autres encore se perdent en diagnostics sans cesse renouvelés sur leur état. Ils n’arrêtent pas de noter le plus minutieusement possible toutes leurs fautes, pour effectuer, disent-ils, un travail plus délicat de filtrage et de raffinage, lequel, en fait, les étourdit ; mais ils ne se corrigent pas. Si, en revanche, ils s’attaquaient à leurs plus grands défauts, un par un, et luttaient pour s’en corriger, les plus petits disparaîtraient également.

- Géronda, si un homme ne vit pas dans la repentance, mais glorifie Dieu, le Seigneur accepte-t-il sa louange ?

- Non. Comment Dieu pourrait-il accepter cette louange ? Ce dont l’homme a besoin avant tout, c’est du repentir. Car à quoi bon clamer : «Gloire à Toi, qui nous a donné la lumière...», si l’on demeure dans le péché. Ce n’est qu’insolence. Les seules paroles honorables sont : «Merci, mon Dieu, de ne pas lancer la foudre pour me brûler vivant», car cette manière de rendre grâces à Dieu exprime du repentir.

### Repentir forcé

- Géronda, Abba lsaac écrit : «Tout repentir qui ne vient pas de la libre volonté ne saurait contenir de joie ni être digne de récompense». Comment peut-on se repentir contre son gré ?

* Étant déchu aux yeux des autres, le pécheur est forcé de se repentir, mais le fait sans humilité. C’est ainsi que je le comprends.
* Il y aurait donc un repentir qui ne se ferait pas de notre plein gré ?
* Oui. C’est le repentir forcé. Je te demande de me pardonner le mal que je t’ai fait, pour échapper aux conséquences de mon acte, mais, au fond de moi, je ne change pas. L'homme soumis au diable fait semblant de s’être repenti et agit avec malice : il fait, par exemple, des métanies avec une bonté feinte pour tromper les autres. De même, aller avouer ses péchés à son confesseur par crainte de l’Enfer n’est pas non plus se repentir. Car l’intention n’est pas de se repentir, mais d’éviter l’Enfer ! Le vrai repentir consiste pour le pécheur à ressentir sa faute, à en souffrir, à demander pardon à Dieu, et ensuite à se confesser. Ainsi viendra la consolation divine. C’est pourquoi je conseille toujours le repentir et la confession, et non pas la seule confession.

Prends l’exemple d'un tremblement de terre. Quand il se produit, on voit bien que les personnes animées d’intentions pures sont réellement bouleversées, se repentent et changent de vie. Les autres, au contraire, la majorité, prennent conscience pour quelques instants de leur condition, puis, une fois le danger passé, elles retournent à leur vie précédente. C'est pourquoi, lorsqu’un homme m'informa un jour qu’un fort séisme avait eu lieu dans la ville où il habitait, je lui demandai : «Vous avez été vraiment très secoués. Mais ce tremblement de terre vous a-t-il réveillés ? - Oui, oui, il nous a réveillés ! m’assura-t-il. - Eh bien, vous allez vous rendormir», lui rétorquai-je.

### Le repentir apporte la consolation divine

- Géronda, qu’est-ce que la consolation divine ?

- La consolation divine ? Laissez-moi vous donner un exemple, vous comprendrez mieux. Un jour, un enfant cause un léger dégât, il casse par exemple un outil de son père, puis il en est tout chagriné et se met à pleurer, car il pense avoir causé un grand dommage. Plus il pleure, reconnaît son dégât et en souffre, plus son père le caresse et le console : «Allons, mon petit, ne sois pas si triste, ce n’est rien, on en achètera un autre». Mais l’enfant, voyant toute la tendresse paternelle, en est tellement touché que, par amour, il en pleure encore davantage. «Je ne peux m’empêcher d’avoir de la peine, dit- il, tiens, maintenant qu’on a besoin de l'outil, moi, je l’ai cassé. - Mon petit, répond le père, ne t’en fais pas, c’était un vieil outil». Mais l’enfant continue à se désoler. Et plus il se désole, plus son père le serre dans ses bras, l’embrasse et le caresse, il en va de même pour le pécheur : plus il s'afflige de sa vie de pécheur ou de son ingratitude envers Dieu, plus il se désole de toute la peine que ses péchés ont causée à Dieu le Père, et plus Dieu le réconforte, lui accordant une divine allégresse et une douceur intérieure. Sa tristesse est faite de douleur, certes, mais comporte aussi espérance et consolation.

Cependant, celui qui aspire à la consolation divine ne doit pas chercher à se faire consoler. Il doit ressentir sa faute, se repentir, et la consolation divine viendra d’elle-même. À une certaine époque, une polémique s’était engagée au Mont Athos, et quelques moines s'étaient retrouvés exposés dans ce conflit. L'un d’eux me croisa par hasard et me confia : «Ah, j’aurais tellement voulu que tu sois là pour me réconforter !». Et cela, parce qu’il avait été humilié par un autre. L'autre avait eu bien raison de l’humilier ! À ces paroles, je restai abasourdi ! Comment ! Demander à être consolé, alors qu’il avait tort ! Par contre, s’il n’avait pas cherché à être consolé, mais s’était humilié en avouant : «J’ai eu tort, mon Dieu», la consolation divine lui aurait été accordée. Et alors qu’il avait commis une faute, il voulait que je le réconforte : «Ce n’est rien, ne t'en fais pas, ce n’était pas tellement de ta faute, tu n'es pas le seul à blâmer, l’autre aussi a eu tort». Quelle sorte de consolation est-ce là ? Ce n’est qu’une duperie. La consolation divine vient du repentir.

- Géronda, quand une chute est suivie du repentir, mais qu’on se sent brisé, physiquement et moralement, cela signifie-t-il qu’on ne se repent pas vraiment ?

* Le premier jour, il est normal d'éprouver cette cassure physique et morale. Mais ensuite, si le repentir est réel, malgré sa peine et sa douleur intérieure, l’homme ressent la consolation divine.
* Oui, mais il n'oublie pas sa faute.
* Non, il ne l’oublie pas. Il se désole, puis il est consolé. Désolation et consolation. Une gifle qu'il se donne à lui-même pour sa faute, une caresse qu’il reçoit de Dieu, une gifle, une caresse...Voilà le repentir qui apporte la consolation divine !

# QUATRIEME PARTIE. LES FORCES DES TÉNÈBRES

**«Les forces des ténèbres sont impuissantes. Mais les hommes les rendent puissantes lorsqu'ils s'éloignent de Dieu, car ils donnent alors des droits au diable»**

## CHAPITRE 1 La magie noire

Après vous avoir parlé à plusieurs reprises, pour vous venir en aide, du Paradis, des anges et des saints, maintenant je vais aborder un peu l’Enfer et les démons, afin que vous sachiez bien contre qui nous devons lutter, cela toujours dans le but de vous aider.

Un jeune gourou, originaire du Tibet, vint un jour à ma kalyva et me raconta maints détails de sa vie. Dès son sevrage, à l'âge de trois ans, son père le confia à une communauté de trente gourous de haut rang, afin qu'ils l’initient à leur art. Il atteignit le onzième degré de magie, le douzième étant le plus élevé. A seize ans, il quitta le Tibet et se rendit en Suède pour voir son père. Là, il rencontra par hasard un prêtre orthodoxe, très croyant, et demanda à lui parler. Le jeune gourou ne savait aucunement ce que voulait dire «prêtre orthodoxe». Dans la salle où ils prirent place pour discuter, il se mit à exécuter quelques-uns de ses sortilèges pour montrer son pouvoir. Il invoqua un archidémon, Minas, et lui dit : «Je veux de l’eau». Un verre s’éleva tout seul de la cuisine, se dirigea vers le robinet, qui s’ouvrit tout seul, se remplit d’eau, puis passa à travers la paroi vitrée et entra dans la salle. Le gourou prit le verre et but. Ensuite, il fit devant le prêtre apparaître dans la salle tout l’univers, les deux, les astres. Il usa au début de sortilèges du quatrième degré de magie et aurait progressé jusqu’au onzième degré. Il demanda alors au prêtre ce qu’il pensait de tous ces signes. «J’étais prêt à le tuer, m’avoua-t-il, s'il avait osé insulter Satan». Mais le prêtre garda le silence. Le jeune homme lui demanda : «Pourquoi n'accomplis-tu pas, toi aussi, des prodiges devant moi ? - Mon Dieu est humble, répondit le prêtre», et il sortit une croix qu'il lui donna à tenir entre ses mains. «Accomplis maintenant des signes !», le défia-t-il. Le jeune gourou appela Minas l’archidémon, mais Minas tremblait et n’osait pas approcher. Il invoqua alors Satan et Satan, de même, à la vue de la croix, n’osait pas avancer. Il lui dit seulement de partir pour le Tibet. Le jeune homme se mit alors à invectiver Satan par ces paroles : «Maintenant, j’ai compris que ta grande force est en fait une grande faiblesse». Il fut ensuite catéchisé de la part de ce bon prêtre, qui lui parla des Lieux Saints, du Mont Athos, etc. Il quitta la Suède pour Jérusalem, où il vit la Lumière Sainte, puis se rendit aux Etats-Unis pour invectiver les satanistes qu’il connaissait, afin de les faire se convertir - Dieu fit de lui un excellent prédicateur – et, de là, il vint au Mont Athos.

Le Bon Dieu l'aida d'une façon vraiment extraordinaire, car il avait été injustement traité depuis son enfance. Mais continuez à prier pour lui, car les gourous assistés de tous les démons lui font une guerre acharnée. Puisqu’ils me combattent, moi aussi, quand il vient demander mon aide, à plus forte raison le combattent-ils ! Lorsque des prêtres lui récitent des exorcismes, ses mains se fendent, et du sang en coule. Le malheureux est martyrisé par les démons, alors qu'auparavant, vu qu’il était leur ami. Ils ne lui faisaient aucun mal. Ils l’aidaient au contraire et étaient à son service. Priez pour lui ! Lui-même doit être vigilant, car l’Évangile affirme que l’esprit impur, lorsqu'il est sorti d’un homme, «s'en va et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans ta maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première». Les gourons se servent de divers objets de piété

* Géronda, qui sont les envoûteurs ?
* Ce sont des espèces de gourous. Ils utilisent les Psaumes de David, les noms des saints, etc., et ils y mêlent des invocations aux démons. En d’autres termes, alors que nous, nous récitons le Psautier pour implorer l'aide de Dieu et recevoir la Grâce divine, eux, de la façon dont ils s’en servent, insultent Dieu, rejettent la Grâce, et les démons font ensuite leurs quatre volontés. On me parlait d’un jeune homme qui était allé trouver un semblable gourou pour obtenir quelque chose. Celui-ci lui lut un passage du Psautier, et le souhait du gosse fut ensuite exhaussé. Mais peu après, le malheureux commença à s’éteindre, il dépérissait. Qu'avait donc fait le gourou ? Ayant pris quelques fruits secs dans la main, il s'était mis à réciter le Psaume 50 au garçon. Parvenu au verset «le sacrifice à Dieu»-, il jeta les fruits secs comme en sacrifice aux démons pour qu’ils exaucent ses demandes. Ainsi, Il insultait Dieu au moyen du Psautier.
* Géronda, certains qui s’adonnent à la sorcellerie utilisent la croix, des icônes.
* Oui, je sais, et cela nous permet de comprendre le degré d’escroquerie qui se cache derrière tout ce qu'ils font. C'est ainsi que les pauvres gens sont trompés. Ils voient des cierges allumés, des icônes, etc., et ils font confiance. Tenez, quelqu'un m'a raconté que, dans sa ville, une femme turque a placé une icône de la Sainte Vierge sur une pierre et proclame : «Voilà le rocher qui aide le monde !». Elle ne dit pas «la Sainte Vierge aide le monde», mais «le rocher aide le monde». Les chrétiens sont perplexes, car ils voient l'icône de la Vierge. Certaines personnes ayant des problèmes de santé accourent, pensant trouver de l'aide, mais elles sont ensuite détruites par le diable. Car les paroles de la femme turque, assurant que le rocher, et non pas la Vierge, aide le monde, renferment un mépris envers la Toute-Sainte, qui permet au diable de s'infiltrer. La Grâce divine s’éloigne, et l'état démoniaque s'installe. Les chrétiens se précipitent pour être sauvés par le rocher - le rocher et le diable ! - et ils sont finalement anéantis : quelle aide peut-on attendre du diable ? Avec un peu de jugement, ils songeraient : «Une Turque, une musulmane, quel rapport peut-elle bien avoir avec l'icône de la Vierge ?». Et même si cette femme disait que la Vierge nous vient en aide, quel lien peut-elle, en tant que musulmane, avoir avec la Toute-Sainte ? Et qui plus est, alors qu’elle proclame que c’est le rocher qui aide le monde ! J'ai informé l’évêché afin qu’on prenne des mesures pour mettre les fidèles en garde.

- Géronda, on nous demande des phylachtos.

- Lorsqu’on vous demande des phylachtos, il vaut mieux que vous donniez des petites croix. Ne confectionnez pas de phylachtos, car les gourous en fabriquent aussi à leur manière. Ils placent, certes, une petite icône ou une croix à l’extérieur, mais, à l'intérieur, ils enfoncent divers objets de sortilège. Les gens sont trompés par l’icône ou la croix qui paraît. Tenez, il y a quelques jours, on m'a apporté un talisman d’un Turc nommé Ibrahim, talisman qui avait une croix brodée dessus. J'ai entendu parler d'un individu ne craignant pas Dieu, qui ficelle diverses petites icônes en mettant à l’intérieur des poils, des brindilles, des épingles, des perles1... Blâmé par l'Eglise, il a rétorqué pour se justifier : «Je suis un médium» - vu que les médiums jouissent, en principe, d'une certaine liberté de par la loi, et il fait ainsi ce qu’il veut. J'ai dit à un croyant qui avait subi un préjudice à cause de lui : «Va te confesser, car tu es la proie d’influences démoniaques». Il alla se confesser, revint me voir et me confia : «Je n’ai ressenti aucune différence ! - N’aurais- tu pas sur toi, lui demandai-je, quelque objet appartenant à cet égard ? - Oui. répondit-il, j’ai cette petite boîte qui ressemble à un Evangile de poche». Je pris la boîte, l’ouvris et y vis diverses icônes emmêlées. Je les démêlai et trouvai à l’intérieur des perles, des poils ressemblant à des brindilles. Je lui retirai la boîte, et cet homme fut libéré. Voyez comme le diable est rusé !

Certains malheureux portent des phylachtos, soi-disant pour être protégés et, en fait, ils finissent par être tourmentés. Ils doivent les brûler, bien enfouir la cendre en terre ou bien la jeter dans la mer, puis aller sc confesser. Ainsi seulement, ils seront délivrés. Un jour, un jeune homme rongé par de nombreux problèmes, torturé physiquement et mentalement depuis plus de quatre ans, vint à ma kalyva. Il vivait dans le péché et, ces derniers temps, il s’était enfermé chez lui ne voulant voir personne. Deux de ses amis, qui venaient régulièrement à la Sainte Montagne, réussirent avec maintes difficultés à le convaincre de les accompagner au Mont Athos dans le but de l’amener à ma kalyva. Au cours du trajet d’Ouranoupolis1 jusqu'à Daphné’, à chaque fois que le bateau faisait escale à l'embarcadère d’un monastère, le jeune homme se roulait par terre. Ses amis, aidés des moines se trouvant à bord, essayaient de le contenir en récitant la Prière de Jésus. C’est avec beaucoup de peine qu'ils atteignirent mon ermitage. Le malheureux m’ouvrit son cœur, me raconta sa vie. Je constatai bien qu’il était torturé par quelque influence démoniaque. Je lui dis d’aller se confesser ici au Mont Athos à un Père spirituel, de suivre ses conseils, et qu’alors il guérirait. Il alla donc se confesser. Et sur le bateau au retour, il expliqua à ses amis que le confesseur lui avait ordonné de jeter dans la mer le talisman qu'une de ses connaissances lui avait donné et qu'il portait sur lui, mais qu'il lui était impossible de le faire. Ses amis avaient beau à l'exorter de se lever pour le jeter, lui restait figé comme une statue, incapable de se lever de son siège. Ils le prirent alors à bras le corps et avec beaucoup d’efforts le poussèrent sur le pont. Grâce à leur aide, le jeune homme réussit à sortir le talisman et à le laisser tomber dans la mer, car il n’avait pas la force de le jeter. Il sentit aussitôt ses mains se libérer et son corps si meurtri auparavant reprendre force. Dans sa joie, il se mit à bondir sur le pont, plein de vitalité, et à tester la force de ses bras sur les rampes et les parois du navire.

### Ceux qui s'adonnent à lu magie disent beaucoup de mensonges

- Géronda, les sorciers détiennent-ils quelque information surnaturelle ?

- Leur information vient du diable, mais ils débitent aussi beaucoup de mensonges. Soyez, quant à vous, sur vos gardes à l’hôtellerie : vous devez contrôler la situation, observer attentivement ceux qui entrent, car il se peut que certains s’adonnent à la magie. Cela vous semble-t-il étrange ? Au cours d’une agrypnie arrivèrent deux individus qui s'adonnaient à la magie. Ils s’approchèrent des fidèles pour parler de différentes choses spirituelles. Ils mentaient aussi, affirmant être en lien avec le métropolite Kantiotis1’. À une femme, ils assurèrent : «Toi, on t'a jeté un sort. Nous allons venir chez toi pour conjurer le mauvais sort grâce à une croix que nous possédons». Ce genre d’individus viennent aux agrypnies, parlent un tant soit peu de manière spirituelle, si bien que les fidèles en concluent : «Puisqu'ils viennent à la vigile, ce sont des croyants», et ils leur ouvrent leur cœur.

Quelle confusion tic provoquent-ils pas avec leurs mensonges ! Pour tromper une jeune fille, l’un d’entre eux lui assura : «Le Père Païssios a vu en vision que je t’épouserai ! Prends ceci les yeux fermés, et porte-le sur toi !», et il lui donna un objet maléfique. Heureusement, elle ne le porta pas. «Mais enfin, songea-t-elle, est-il possible que le Père Païssios s’intéresse à ce genre de bêtises ?», et elle m’écrivit une lettre, quatre pages très denses, pleines d'injures. El quelles injures ! «Ça ne fait rien, me dis-je, insulte-moi. Ces insultes servent à quelque chose, puisqu’au moins tu ne t’es pas laissée tromper, ni persuader de porter cet objet maléfique !».

* Vous connaissait-elle, Géronda ?
* Non, elle ne me connaissait pas. Et je ne les connaissais pas, ni elle, ni lui.

### Les pratiques de magie, les énergies démoniaques

- Géronda, qu’avez-vous répondu aux élèves qui sont venus aujourd’hui pour vous dire qu’ils avaient invoqué un esprit ?

- Ce que je leur ai dit ? Je les ai bien réprimandés ! Un tel acte est un reniement de sa foi. A partir du moment où ils invoquent le diable et l'acceptent, ils renient Dieu. Je leur ai donc dit tout d’abord de se repentir, de se confesser avec sincérité et d’être en garde dorénavant ; de pratiquer, de communier avec la bénédiction de leur Père spirituel pour purifier leur âme. Bien sûr, ils avaient des circonstances atténuantes, étant des enfants et faisant cela par jeu. Mais, s’ils avaient été adultes, ils auraient subi un grand dommage, car le diable aurait acquis une grande emprise sur eux. Même à leur âge, un trouble s’installe dans l’âme.

* Géronda, qu’ont-ils fait exactement ?
* Ce que beaucoup font... Ils posent sur la table un verre d’eau et placent tout autour, en cercle, les lettres de l'alphabet de A à Z. Us plongent ensuite leur doigt dans l'eau et invoquent les esprits, c'est-à-dire les démons. Le verre se met à tourner, s’arrête devant une lettre et. ainsi de suite, des mots sont formés. Ces gosses ont invoqué un esprit et, quand celui-ci s’est manifesté, ils lui ont demandé : «Dieu existe-t-il ? - Il n’existe pas. - Et toi, qui es-tu ? ont-ils interrogé. - Satan. - Satan existe ? ont-ils insisté. - Il existe». Vous voyez l’énormité des bêtises ! Dieu n’existe pas, mais Satan existe ! Quand les enfants ont demandé une seconde fois si Dieu existait, il a répondu : «Oui, Il existe». Une fois «oui», une fois «non», il est normal que les enfants se posent des questions. Et voilà comment Dieu disposa les choses pour les éclairer : Il permit qu’une jeune fille de la compagnie fût frappée par le verre. Par permission divine, le verre la blessa, et les autres gamins prirent conscience de ce qu’ils avaient fait.

De nos jours, maintes personnes, qui veulent faire du mal à autrui, ont recours à des gourous qui utilisent les poupées de cire des vaudous. Les gourous en ont fait un jeu. un hobby.

* Géronda, que font-ils donc ?
* Ils fabriquent une poupée en cire. Et, lorsqu’on leur demande de faire du mal, par exemple, aux yeux d’un ennemi, ils enfoncent une aiguille dans les yeux de la poupée en mentionnant le nom de la personne et en récitant divers sortilèges. Si la personne visée mène une vie de péché et ne se confesse pas, elle subit une influence démoniaque dans les yeux. La douleur est telle que les yeux lui sortent de la tête ! Et toutes les analyses médicales ne manifestent aucune pathologie.

Et les médiums, quel mal ne causent-ils pas ! Soutirer de l’argent à leurs clients ne leur suffit pas, ils détruisent des familles entières ! Un homme va, par exemple, chez un médium et lui confie un problème le préoccupant. «Ecoutez, lui dit l’autre, la cause de votre problème, c’est un membre de votre famille, une grande femme un peu brune, etc., qui vous a jeté un sort». Et lui de chercher quel membre de sa famille possède ces caractéristiques. Il va sûrement trouver une personne. «Ah. se dit-il, c’est donc elle qui m’a envoûté». Il commence à développer en soi une haine contre cette femme. La pauvre, qui n'a aucune idée de ce qui se passe - elle a d'ailleurs peut-être comblé de bienfaits son parent -, sera confrontée à son indignation et au fait qu'il ne veut plus la voir ! Il retourne chez le médium qui lui déclare : «Maintenant, il est temps de conjurer le sort. Et pour ce faire, donnez-moi de l’argent ! - Eh bien, pense-t-il, puisqu’il a trouvé le sortilège, il doit être récompensé !». Et de lui donner de l'argent...

Vois-tu ce que fait le diable ? Il crée des scandales. Un homme bon, même s'il est au courant d’une malveillance commise à l’égard d'autrui, ne dira jamais à ce dernier : «Un tel vous a fait du mal», mais il essaiera de l’aider. «Attention, dira-t-il. n’entretenez pas de mauvaises pensées. Confessez-vous et n’ayez pas peur». Il aide ainsi et l’un et l'autre. Car celui qui a fait du mal à autrui, voyant que sa victime le traite avec bonté, est confondu au bon sens du terme et il se repent.

### Le diable ne peut jamais faire le bien

- Géronda, un gourou peut-il guérir un malade ?

- Un gourou qui soignerait un malade ! Celui qui est tourmenté par le démon, celui-là, oui, un gourou peut le guérir en envoyant le démon chez un autre. Car le gourou et le démon étant partenaires, le gourou peut déclarer au diable : «Sors de cet homme et va envahir cet autre !». Il chasse le démon du premier et l’envoie d’habitude chez un de ses parents ou chez l’une de ses connaissances, qui a donné des droits au diable. Celui qui a été libéré du démon assure alors : «J’ai bien souffert, mais cet homme m’a guéri !». Se forge ainsi toute une renommée autour du prétendu guérisseur. Le démon passe d’un parent ou d’une connaissance à l'autre. Admettons qu’une personne soit bossue en raison d'une emprise diabolique, le gourou peut chasser le démon qu’elle a en elle, l'envoyer ailleurs, et le bossu de se redresser ! Mais si cette personne est bossue à cause d'un handicap, le gourou ne peut pas la guérir.

On m’a raconté l’histoire d’une femme qui soi-disant guérissait des malades en utilisant divers objets de piété. Quand j’appris, ce qu’elle faisait, je restai sidéré de l’art maléfique du diable. Cette femme tient une croix et chante différents tropaires. Elle entonne, par exemple, le «Réjouis-Toi, Vierge Mère de Dieu», mais parvenue au verset «béni soit le fruit de tes entrailles» , elle crache près de la croix, c’est-à-dire qu’elle blasphème le Christ, et c’est pourquoi le diable l’aide ensuite. De cette manière, chez certains malades ou dépressifs souffrant d’une emprise démoniaque et que les médecins n'arrivent pas à soigner, elle réussit à chasser le démon qui pèse sur eux en l’envoyant vers une autre personne et ainsi elle les soulage de leur épreuve. Dès lors, bien du monde la considère comme une sainte ! On vient lui demander conseil et, peu à peu, elle nuit aux âmes et les détruit.

Il faut donc toujours prendre garde. Fuir les gourous et la magie comme on fuit le feu et les serpents. Se méfier des confusions possibles. Le diable ne peut jamais faire le bien. Il ne guérit que les maladies qu’il provoque lui-même.

On m’a raconté l’incident suivant : un jeune homme s'était mis à fréquenter un gourou et s'adonnait à la sorcellerie. Il eut des problèmes, tomba malade et aboutit à l'hôpital. Les médecins n’arrivaient pas à définir ce dont souffrait le gars, et son père dépensa une fortune des mois durant, car son fils n’avait pas d’assurance de santé. Son état était pitoyable. Et bien, savez-vous ce que fit le diable ? Il lui apparut sous la forme du saint Précurseur, considéré comme le saint patron de la ville où habitait le jeune homme et lui déclara : «Je te guérirai si ton père me construit une église !». Lejeune homme le rapporta à son père, qui répondit : «Mon enfant, je donnerai tout ce que j’ai, pourvu que tu guérisses !». Il promit donc au saint Précurseur de lui construire une église. Le diable s’en alla, et le gosse fut guéri. Le miracle... avait eu lieu ! Et le père de dire : «J’ai fait vœu de construire une église, je dois tenir ma promesse !». La famille n’en avait pas les moyens financiers nécessaires, et pour ce faire, ils vendirent tous leurs champs. Le père dépensa toute sa fortune. Ses enfants restèrent sans rien. Ils furent tellement indignés qu'ils se détournèrent de l’Orthodoxie et devinrent Témoins de Jéhovah. Vous voyez ce dont le diable est capable ! Apparemment, il n’y avait pas de Témoins de Jéhovah dans la région, et le Malin eut recours à cette ruse pour en susciter !

### Quand les sortilèges ont-ils de l'effet ?

- Géronda, les sortilèges agissent-ils toujours ?

- Pour qu’ils agissent, il faut donner des droits au diable. En d’autres termes, lui offrir une occasion très sérieuse d’intervenir et n'avoir pas mis sa conscience en ordre par le repentir et la confession. Celui qui se confesse ne pourra jamais être atteint, même si on lui enfonçait des sortilèges à coup de pelles ! Car lorsqu’une personne est confessée et a le cœur pur, les jeteurs de sort ne peuvent pas collaborer avec le diable pour lui porter préjudice.

Un jour, un homme d’âge mûr vint à ma kalyva avec un air..., que dire ? Même de loin, je compris qu’il était sous l’emprise du démon. «Je suis venu demander votre aide, me dit-il. Priez pour moi car, depuis un an, j’ai des maux de tètes horribles, et les médecins n’en trouvent pas la raison. -Tu as le démon en toi, lui expliquai-je, car tu as donné des droits au diable. - Mais je n’ai rien fait, protesta-t-il. - Tu n’as rien fait ? m’indignai-je, n’as-tu pas trompé une jeune fille ? Eh bien, elle t’a jeté un sort. Va demander pardon à cette fille, puis confesse-toi. Qu’on te récite des exorcismes afin que tu puisses retrouver la santé. Si tu ne prends pas conscience de ta faute et ne t’en repens pas, même si tous les prêtres du monde entier se rassemblaient pour prier, le démon ne s’en irait pas !». Devant ce genre de personnes qui ont un air arrogant, je parle ouvertement. Elles ont besoin d’être secouées pour revenir à elles.

Un autre vint m’annoncer que sa femme était possédée du démon, qu’elle ne faisait que causer des problèmes chez eux, qu’elle se levait la nuit, les réveillait, et mettait tout sens dessus dessous. «Toi, te confesses-tu ? demandai-je. - Non, répondit-il. - Vous devez avoir donné des droits au diable, lui expliquai-je. Tout cela ne s’est pas fait soudainement». J’appris finalement qu’il était allé chez un Hodja, lequel lui avait donné quelque chose pour asperger sa maison afin de lui porter chance dans son travail, et il n’avait pas accordé la moindre importance à cet acte. Depuis, le diable rôdait comme bon lui semblait dans sa maison.

### Comment conjurer les sortilèges

- Géronda, lorsque les sortilèges agissent, comment les conjurer ensuite ?

- Par le repentir et la confession. Mais il faut d’abord trouver la cause qui a permis aux sortilèges d’agir et que la personne envoûtée comprenne sa faute, s’en repente et se confesse. Oh, combien nombreux sont ceux qui montent à ma kalyva, tourmentés parce qu’on leur a jeté un sort et qui me demandent : «Dites une prière pour me libérer de ce martyre !». Ms réclament de l’aide sans avoir cherché à trouver d’où vient le mal pour le corriger. Pour mettre un terme à leur tourment, il faut qu’ils examinent quelle est leur faute propre - qui a permis au maléfice d’agir -, qu’ils se repentent et qu’ils se confessent.

- Géronda, lorsqu’un homme auquel on a jeté un sort en arrive au point où il ne peut plus s’aider lui-même, se confesser, etc., est-il en mesure de recevoir du moins l'aide d’autrui ?

- On peut faire venir le prêtre chez lui pour célébrer le Sacrement de la Sainte Onction ou l'Office de la Petite Bénédiction des eaux. Lui donner un peu d’eau bénite à boire, pour que le mal régresse un peu, et que le Christ puisse entrer en lui. Une mère agit ainsi, et son fils en fut aidé. Elle m'avait assuré qu’il souffrait beaucoup, car on lui avait jeté un sort. «Qu’il aille se confesser ! lui dis-je. - Comment pourrait-il aller se confesser dans l’état où il se trouve, mon père ? protesta-t-elle. - Dis alors à ton Père spirituel de venir chez toi, de célébrer l’Office de la Petite Bénédiction des eaux et fais boire de l’eau bénite à ton fils. Mais la boira- t-il ? demandai-je. - Il la boira ! affirma-t-elle. - Eh bien, commence par l’Office de la Petite Bénédiction des eaux, lui conseillai-je, puis essaie de le faire parler avec le prêtre. S'il se confesse, il expulsera le diable.» Elle m’écouta, et le jeune homme éprouva un mieux. Peu après, il fut en état de se confesser et il guérit.

Une autre femme, la malheureuse, que fit-elle ? Son mari s’était lié avec des gourous et refusait même de porter une croix. Pour lui venir quelque peu en aide, elle cousit une petite croix sur le revers de son veston. Un jour, comme il devait passer sur un pont pour traverser un fleuve, il entendit, dès qu’il mit le pied sur le pont, une voix lui souffler : «Tasso, Tasso, enlève ton veston pour que nous traversions ensemble le fleuve !». Heureusement, il faisait froid, et lui répondit : «Mais pourquoi l’enlever ? J’ai froid ! - Enlève-le, enlève-le pour passer le pont !», entendit-il insister la même voix. Quel diable ! Il voulait le précipiter dans le fleuve, mais il ne le pouvait pas, en raison de la petite croix cachée dans son veston. Finalement, il le fit tomber dans un coin du pont. Entre temps, sa famille le cherchait toute la nuit et ils le trouvèrent tombé à terre sur le pont. S'il n'avait pas fait froid, il aurait ôté son veston et le diable l’aurait précipité dans le fleuve. Ce qui le sauva, c’est la petite croix cousue dans son col. Sa femme était une croyante fervente. Si elle n’avait pas eu la foi, aurait- elle pensé à ce stratagème ?

### Collaboration entre les gourous et les démons

- Géronda, un homme saint ne peut-il pas dévoiler ou entraver l'action d'un gourou ?

- Comment pourrait-il l’empêcher ? Il arrive déjà qu’on conseille à celui qui a quelque crainte de Dieu de prendre garde car son mode de vie n’est pas bon, et que pourtant il ne change pas. Alors, imaginez ce qui se passe lorsque le gourou collabore avec le démon ! Que peut-on faire pour cette personne ? Lui expliquer certaines choses, certes, mais elle reste liée au diable. Il n’y a rien à faire. C’est seulement si, en présence du gourou, on récite la Prière de Jésus, qu’il se peut que le démon soit confondu et que le gourou ne puisse exécuter sa besogne.

Une personne ayant un problème reçut la visite d’un sorcier, un grand escroc, qui se présenta soi-disant pour l’aider. Or ce pauvre malheureux récitait la Prière de Jésus. C'était un homme simple et il ignorait que l'autre était un sorcier. Aussi Dieu intervint-Il ! El suivez bien ce que Dieu permit pour lui faire comprendre à qui il avait affaire ! Le sorcier commença à être battu par les démons et il demanda l’aide de l’homme dont il était supposé résoudre le problème !

* Cet homme voyait-il les démons ?
* Non, mais il voyait une scène se dérouler devant lui. Le sorcier criait : «Au secours !» et se roulait par terre ; il tombait, se protégeait la tête de ses mains. Car ne croyez pas que les sorciers soient toujours à la fête et que les démons leur accordent toujours toutes les faveurs. Le fait qu’ils aient renié le Christ une seule fois suffit aux démons. Au début, les sorciers concluent un pacte avec les démons pour en recevoir de l’aide, et les démons se soumettent à leurs ordres pour quelques années. Mais après un certain temps, ils disent : «On ne va quand même pas s’occuper de vous tout le temps !». Et surtout lorsque les sorciers n’arrivent pas à faire ce que les démons exigent d’eux, alors si vous saviez ce qu’ils subissent par la suite !

Je me souviens d’une fois où j’étais en train de discuter à l’extérieur de ma kalyva avec ce jeune gourou du Tibet, quand il se leva subitement, saisit mes mains et les tordit derrière mon dos. «Que Hadji-Efendis vienne te libérer maintenant ! me dit-il en me défiant. - Va-t-en, diable, hors d’ici !», m’écriai-je, et je le jetai à terre. Se permettre de lancer des blasphèmes à saint Arsène ! Était-ce possible ? Il tenta ensuite de me frapper avec son pied, mais n’y réussit pas : son pied s’arrêta tout près de ma bouche. Dieu me protégea. Je le laissai et j’entrai dans ma cellule. Un peu plus tard, je le vis venir de loin, tout couvert d’épines. «Satan m’a puni, m’avoua-t-il, car je n’ai pu te vaincre. Il m’a traîné dans les buissons épineux».

Les forces des ténèbres sont impuissantes. Mais les hommes les rendent puissantes lorsqu’ils s’éloignent de Dieu, car ils donnent alors des droits au diable.

*Surnom donné à saint Arsène de Cappadoce, dérivé des mots turcs* Hadji *(le pèlerin des Lieux Saints) et* Efendis *(le maître, le seigneur).*

## CHAPITRE 2 Au sujet des possédés

Géronda, combien de démons s’étaient emparés du démoniaque des Gadaréniens' ? - «De nombreux démons», rapporte l’Évangile. Voilà pourquoi le démoniaque répondit «légion2 quand Jésus lui demanda son nom. Un possédé, voyez-vous, peut abriter une multitude de démons ; mais le cœur du croyant peut contenir tous les saints ! Puisque le Christ y trouve sa place, les saints, à plus forte raison, peuvent y être accueillis ! Quels profonds mystères ! Un jour, alors que je vivais à la Kalyva de la Sainte-Croix, la clochette de l’entrée retentit. Je regardai par la fenêtre et que vis-je ! Un homme suivi d’une cohorte de démons, un véritable essaim noir ! C’était la première fois que je voyais tant de démons posséder un être humain. Cet homme était médium, et il avait tout mélangé : prières de l’Église et invocations du diable, livres chrétiens et ouvrages de magie ; les démons avaient alors pu devenir maîtres de son âme. Terrible ! J’en ressentis une profonde douleur.

Certains psychiatres considèrent que les démoniaques sont des malades mentaux. Et d’un autre côté, certains prêtres traitent les psychopathes comme des possédés. En réalité, l’aide à apporter à un malade mental n’est pas la même que celle dont a besoin un démoniaque. Celui-ci, comment un psychiatre pourrait-il l’aider ?

- Géronda, un démoniaque est-il en mesure de comprendre quelle faute il a commise pour être possédé du démon ?

- Oui, il peut en prendre conscience, à moins d’avoir été atteint au cerveau ; dans ce cas il est très difficile de l’aider. S’il se trouve seulement dans un état de possession, il est plus aisé de s’entendre avec lui et de l'assister, mais il doit faire preuve d'obéissance. Sinon, comment pourrait-il être secouru ?

Un jour arriva à ma kalyva un homme, originaire du ,sud de la Grèce, qui s’était rendu en Inde et en était revenu possédé du démon. Les pupilles dilatées, l’air sauvage, il proférait des tas d’injures et écumait. Je l’exhortai : «Ne débite pas tous ces blasphèmes, car tu attires ainsi les démons», mais il ne voulait rien savoir. D’un autre côté, il sollicitait mon aide. «Viens à mon secours, disait-il, loi seul peut m’aider ! - Comment pourrais-je t’aider ? Tu voudrais que je prie pour que la Grâce du Christ te délivre du diable, mais que fais-tu ? Tu appelles les démons à ta rescousse. Va te confesser, qu’on te récite des exorcismes, et après, on pourra discuter. - Non, je n’irai pas, répondit-il. - Entre alors à l’intérieur de ma kalyva que je te mette un peu d’huile de la veilleuse. - Je ne veux pas. Je veux que tu m’aides.» il s’éloigna un peu et commença à discuter avec quelqu’un. Quelques instants plus tard, alors que j’étais en train d’expliquer à un groupe que Dieu permet les épreuves pour notre propre salut, de là où il se trouvait, cet homme soudain s’écria : «Eh, toi, pourquoi dis-tu que Dieu œuvre pour le salut des hommes ? Nous avons un père au ciel et un père sur terre, mais bien au-dessus, il y a un Prince". - Cesse de' proférer ces paroles démoniaques, m’écriai-je, tout en récitant la Prière de Jésus. - Maintenant, tu m’as tout embrouillé ! se plaignit-il. - Va-t-en d’ici, ordonnai-je, tout en le repoussant vivement». Il devint fou furieux. «Toi, avec qui es-tu donc ? protesta-t-il. - Avec le Christ», répondis-je, mais il continua : «Tu mens, tu n’es pas avec le Christ, car le Christ, c’est moi, et toi, tu me frappes !». Voilà comment le diable lui faisait tout interpréter de travers.

* C’est le diable qui lui mettait ces paroles à la bouche ?
* Oui, le diable. Néanmoins, Dieu lui a donné la force de venir jusqu’à la Sainte Montagne. Voyager de l’autre bout de la Grèce pour arriver jusqu’ici, et dans un tel état, c’est un exploit ! Mais il ne voulait rien entendre, et sa condition a empiré. S’il avait obéi, il aurait été secouru.

### Un orgueil luciférien peut provoquer la possession par le démon

Une personne pleine d’orgueil vit dans les ténèbres spirituelles. Son esprit est embrumé, comme asphyxié par des gaz d’échappement. Elle commet des péchés graves sans s’en rendre compte. Un homme me dit un jour : «Moi, j’aime tout le monde, même le diable ; après tout, il n’est pas si méchant... - Que dis-tu, malheureux ? m’indignai-je. Si Dieu laissait le diable libre de commettre tous ses forfaits, il nous aurait tous détruit. Qui donc a jamais profité de sa relation avec le diable pour que tu puisses, toi, espérer en tirer quelque bénéfice ?». Mais lui avait atteint un tel degré d’aveuglement spirituel que, quoi qu’on dise pour l’aider, il ne voulait rien entendre. Il affirmait qu’on faisait pression sur lui ! Pression ! Allez donc le délivrer de cette pensée ! En outre, il n’était pas fou.

Son cerveau fonctionnait parfaitement. Une telle personne doit comprendre que de tels propos constituent un reniement de la foi, équivalent à un blasphème.

On en arrive ainsi, peu à peu, au culte de Satan. Si l’on observe les satanistes, on voit bien qu’ils sont possédés du démon. On constate en eux les signes caractéristiques de la possession. Et c'est au moyen de musiques sataniques qu'ils enrôlent de malheureux gosses sous la bannière du démon. Ils en arrivent à invoquer Satan. J'ai entendu dire que certains disques de musique rock, si on les tourne à l’envers", font entendre des chansons qui invoquent Satan. Ils ont même des louanges dédiées à Satan. «A toi, je me consacre, Satan». C’est horrible !

- Géronda, l'orgueil peut donc conduire l’homme à la possession ?

- Oui. Supposons qu’un homme commette un péché et se justifie. Si les autres lui font une observation, dans le but de l’aider, lui est sûr qu’ils le traitent injustement ; convaincu qu'il est bien meilleur qu'eux, il les condamne. Ensuite, il commence peu à peu à porter des jugements sur les saints, d'abord sur les saints les plus récents, puis sur de plus anciens : «Celui-ci n’a pas réalisé de miracle, celui-là a perpétré tel ou tel forfait... ». Très vite, il va encore plus loin et se permet déjuger les Synodes : «Et les Synodes, avec leur façon de prendre des décisions...», considérant par conséquent que les Synodes manquent de rigueur. Enfin, il finit par se demander : «Mais pourquoi Dieu a-t-il fait les choses ainsi ?». Eh bien, lorsque l’être humain en arrive là, il ne devient pas fou, mais démoniaque.

Un possédé qui prétendait être Dieu vint un jour à ma kalyva accompagné de son père. Dans le monde, il était allé trouver un confesseur, et celui-ci, par peur que le diable ne lui saute dessus, lui avait dit : «Bénis-moi» ! Que dire ? Enfin ! Par la suite, ce gars répétait à son père : «Tu vas voir que le Père Païssios, lui aussi, va reconnaître que je suis Dieu !». Il alla même jusqu’à parier contre son père tout l’argent qu’ils avaient sur eux que je le reconnaîtrais pour un dieu. Dès que je commençai à réciter la Prière de Jésus avec mon chapelet, il sauta sur ses pieds. «Qu’est-ce que tu manigances avec ça ? cria-t-il. Moi, tel que tu me vois, j'ai commis tous les péchés au monde. Celui-ci..., celui- là... J’ai le diable en moi et je suis devenu dieu. Tu dois admettre que je suis un dieu. Toi, mon bonhomme, tu n’as jamais rien accompli, continua-t-il, en m’apostrophant, tu ne fais que des clic-clac avec cette bricole que tu tiens entre tes doigts !». Quelle grossièreté dans ses propos ! J’en fus indigné. «Va-t-en, lui rétorquai-je ! Fiche-moi le camp d'ici !». Lui disant tout ce que je pensais de lui, je lui passai un bon savon. Il devint fou furieux, enragea, prit l'argent du fond de sa poche et le jeta à son père, en lui lançant : «Tiens, prends-le, j’ai perdu mon pari !».

### Les démoniaques résistent à tout ce qui est sucré

- Géronda, comment peut-on savoir s'il s’agit d'une maladie mentale ou d’une véritable possession par le démon ?

- Un simple médecin, s’il est pieux, peut le discerner. Les possédés sursautent dès qu’ils approchent quelque chose de sacré, dévoilant ainsi leur état démoniaque. Leur donner un peu d’eau bénite ou les bénir du signe de la croix avec une sainte relique déclenchent une réaction de leur part, car les démons qu’ils portent en eux se sentent alors assaillis. Les psychopathes, eux, ne réagissent pas. Même si l'on porte sur soi ne serait-ce qu'une simple croix, un démoniaque le ressent, il s'alarme, s’agite quand on s’approche de lui. Un jour, au cours d’une vigile au Mont Athos, les pères m’informèrent de la présence d'un laïc qui, selon eux, était possédé du démon. Je pris place sur la stalle voisine de la sienne et plaçai sur l’accoudoir ma croix, laquelle contient une parcelle du Précieux Bois. Il sursauta, se leva et alla s’asseoir de l'autre côté. Lorsque l’église se vida quelque peu, je m’approchai de lui d'une manière discrète. La même réaction se produisit. Je compris ainsi qu’il était possédé.

Lorsqu'on fait venir des enfants à ma kalyva en affirmant qu’ils sont possédés, j’utilise souvent, pour le vérifier, une parcelle de la relique de saint Arsène, la tenant cachée dans ma paume. Et rendez-vous compte, alors que j’ai les deux poings fermés, le démoniaque regarde avec frayeur la main qui tient la sainte relique - tandis que l’enfant non démoniaque, mais qui a plutôt une maladie du cerveau, ne manifeste aucune réaction. D'autres fois, je leur donne à boire un peu d’eau dans laquelle j’ai trempé auparavant un morceau de la sainte relique. S’ils ont le démon en eux, ils refusent de boire et s’éloignent. Un jour, j’offris à un enfant possédé tout d’abord des gâteaux, pour qu’il ait très soif, et puis je lui donnai de cette eau sanctifiée en déclarant : «À petit Jean, je vais offrir l’eau la meilleure !». Dès qu'il but un peu, il se mit à crier : «Cette eau me brûle. Qu’est-ce qu’il y a dedans ? - Rien du tout, répondis-je. - Qu’est-ce que vous me faites ? Ça me brûle ! continua-t-il. - Ce n’est pas toi que l’eau brûle, mais quelqu’un d'autre ! lui expliquai-je». Je le bénissais du signe de la croix, tandis que ses mains et ses pieds étaient secoués de soubresauts... Il fut en proie à une crise démoniaque. Le démon le faisait se rouler en boule.

Vous souvenez-vous de cet étudiant qui était venu ici autrefois ? «J’ai le diable en moi, m’affirmait-il, et il n’arrête pas de me tourmenter. J’endure un véritable martyre, car il me force à m’exprimer de manière obscène. J'en suis désespéré. Je sens quelque chose en moi qui me comprime, me serre, parfois ici, d’autres fois là... ». En prononçant ces paroles, le malheureux me montrait son ventre, sa poitrine, ses côtes, ses mains. II était tellement affligé que, pour ne pas le blesser et pour le consoler, je le rassurai : «Écoute. Tu n’es pas possédé du démon. Le diable ne demeure pas en toi, c’est seulement une influence démoniaque extérieure qui te frappe». Quand nous nous rendîmes à l’église, je demandai aux sœurs qui s’y trouvaient de réciter la Prière de Jésus pour cette pauvre créature de Dieu et, moi-même, je pris dans le sanctuaire une parcelle des reliques de saint Arsène, m’approchai de lui et demandai : «Montre-moi une nouvelle fois sur quelle partie de ton corps tu sens le démon l’écraser et te tourmenter. Où penses-tu qu’il agit ?». Il me montra ses côtes. «Où ? Ici ?», répétai-je, tout en apposant ma main tenant la sainte relique. Il se mit à hurler ! «Tu m’as brûlé ! Tu m’as brûlé ! Je ne m’en irai pas... ah !... ah ! Je ne pars pas !». Il criait, lançait des insultes, proférait des obscénités. Je commençai alors à prier mentalement : «Seigneur Jésus-Christ, Seigneur Jésus-Christ, chasse l'esprit impur de Ta créature !», et je le marquai du signe de la croix avec la sainte relique. Cela dura une vingtaine de minutes. Ensuite, le démon s’empara de lui et le jeta à terre. II se roulait par terre et culbutait sur le sol. Son costume se couvrit de poussière. Nous le relevâmes. Il tremblait de tout son être et fut pris d’intenses convulsions. Il s’accrocha à l’iconostase pour ne pas tomber. Une sueur froide lui coulait des mains, telle la rosée sur l’herbe mouillée. Peu après, le démon sortit de lui, et il se calma. Il fut guéri et, aujourd’hui, il se porte très bien.

### N'attachez pas d'importance aux paroles d'un possédé

- Géronda, quelle précaution doit-on prendre lorsqu'on discute avec un possédé ?

- Il faut réciter la Prière de Jésus et le traiter avec bonté.

- Géronda, les possédés se souviennent-ils de ce qu'ils ont dit pendant leurs crises ?

- Certains s’en souviennent, d’autres non. Dieu œuvre de façon mystérieuse. Parfois. Il leur permet de garder la mémoire de leurs propos et de leurs actes, afin qu’ils puissent s'humilier et se repentir.

De plus, lorsque le possédé demande quelque chose, il n’est pas aisé de discerner si c'est le diable qui le réclame ou si la personne en a vraiment besoin. J’avais rencontré une jeune fille possédée. Elle avait lu Kazantzakis et accordé foi aux théories blasphématoires contenues dans ses livres, si bien qu’elle était devenue possédée. Subitement, le démon s'empara d’elle, et elle se mit à hurler ! «Je suis en feu ! Je brûle !». Ses proches la tenaient fermement pour que je puisse la marquer du signe de la croix. Ensuite, elle cria : «De l’eau ! Donnez-moi de l’eau !». J’ordonnai : «Apportez- lui de l’eau. - Non, non, me répondirent-ils, on nous a dit de ne pas obéir au diable. - Mais cette fois, la malheureuse a vraiment soif, protestai-je. Allez chercher de l’eau». Je pouvais discerner quand sa sensation d’embrasement était provoquée par le diable et quand elle était vraiment due à la soif. Finalement, la pauvre put boire quelques verres d’eau. «Je sens en moi comme des charbons ardents, tellement je brûle, me confia-t-elle, un seau entier d’eau ne suffirait pas à éteindre le feu qui me dévore». Combien se sentait-elle consumer de l’intérieur !

- Géronda, quand un possédé se met à pousser des cris, comment discerner si c’est le diable qui parle en lui ou si le malheureux en est lui-même l’auteur ?

* Quand le diable intervient, les lèvres de l’homme ne remuent pas de façon normale : elles s’ouvrent et se ferment machinalement. Autrement, l’homme remue ses lèvres naturellement. Qu’un possédé se mette à crier durant la récitation d'exorcismes ou pendant qu’on prie pour lui, peut signifier deux choses : soit que l’âme est tourmentée et exhorte le diable : «Va-t-en ! Qu'attends-tu pour t’enfuir ?», soit que le diable injurie l’homme ou le prêtre, ou bien lance des blasphèmes à l’encontre du Christ, de la Vierge ou des saints. Parfois, le diable ment et, parfois aussi, la puissance du Nom du Christ l’oblige à dire la vérité. D’autres fois encore, le possédé récite des extraits de livres spirituels qu’il a lus et qu’il a arrangés à sa façon, et ainsi de suite. Que dire ? Tout cela est très complexe. Soyons donc très vigilants quand nous parlons à un possédé. N’attachons pas d’importance à ses propos. Il peut te dire, par exemple : «Tu me brûles !». Si vraiment on le brûle et qu’on se complaît à se dire : «Je le brûle !», on est pris à son piège. Si on ne le brûle pas, tout en croyant qu’on le brûle, alors, on est doublement piégé. Il peut encore vous traiter d’«ordure», mais souffler en revanche à l’une d’entre vous : «Toi, tu es pure !». Si cette sœur le croit, c’est fini, elle est perdue. N’allez donc pas faire des expériences avec le diable !

Dans un monastère où l’on avait conduit un possédé, l’higoumène demanda aux pères d’aller à l’église égrener leur chapelet. Parmi les reliques du monastère se trouvait le chef de saint Parthène, archevêque de Lampsaque, et le démon en éprouva une forte pression. Simultanément, l’higoumène chargea un prêtre-moine de pratiquer des exorcismes sur le démon. Ce hiéromoine semblait pieux de l’extérieur, mais avait de l’orgueil caché en lui. Certes, il menait son combat spirituel avec zèle et manifestait une stricte discipline en toutes choses. Moine érudit, il donnait des conseils spirituels aux autres frères. Lui-même, pourtant, ne recevait l’aide de personne, car ceux qui le voyaient ne pas agir correctement hésitaient, par respect, à lui en faire la remarque. Il se faisait des illusions sur sa propre personne, se considérait comme le frère le plus vertueux du monastère, etc. Le diable saisit ce matin-là l’occasion de lui nuire. Il mit en œuvre toute sa ruse pour lui faire croire qu’il réussirait à chasser le démon hors du possédé. Dès qu’il commença à réciter les exorcismes, le démon se mit à crier : «Je brûle ! Où me chasses-tu, impitoyable ?». Le hiéromoine crut alors que ses propres exorcismes étaient la cause de la brûlure du démon - alors qu'en réalité le démon était acculé par les prières des autres frères - et il lui répliqua : «Viens en moi !». Cette même phrase, saint Parthène l'avait adressée un jour à un démon, mais lui pouvait se le permettre, car il était saint ! Alors que le démon criait : «Je brûle, je brûle, où puis-je fuir ?», le saint lui répondit en effet : «Viens à moi !». Le démon répliqua aussitôt au saint : «Ton nom, à lui seul, me met en feu, Parthène !», et il s’enfuit du possédé qu'il tourmentait. Ce prêtre voulut donc imiter saint Parthène et ne réussit qu’à devenir lui-même possédé. Et dès lors, il se trouva sous l’emprise du diable. Il fut torturé durant de longues années sans pouvoir trouver le repos nulle part. Il essayait de se réfugier tantôt dans le monde, tantôt au Mont Athos. Que n'a-t-il pas enduré, le malheureux ! Son état lui avait provoqué une fatigue mentale et un épuisement physique qui le faisaient trembler. Imaginez un prêtre qui autrefois excellait dans ses fonctions, ne pouvant même plus célébrer'. Voilà bien l’œuvre du diable !

- Géronda, l’absorption de café a-t-elle un rapport avec les réactions incontrôlées d'un possédé ?

- Lorsque le système nerveux d'une personne est perturbé et qu’elle boit beaucoup de café, ses nerfs s’ébranlent, et le diable exploite la situation. Ce n’est pas que le café soit démoniaque, mais le diable profite de l'action que la substance a sur les nerfs pour créer chez le possédé des réactions encore plus violentes.

### L'aide à apporter aux possédés

* Géronda, quelqu’un a écrit que le diable se tapit dans le cœur du possédé, mais sans se dévoiler, car il ne veut pas que celui-ci le combatte au moyen de la Prière de Jésus. Est-ce vrai ?
* Oui, car le démon a le droit de demeurer à l’intérieur du possédé pour un temps sans se manifester, afin d’éviter la Prière de Jésus qui va l’agiter, le troubler et peut-être le mettre en fuite. La Prière de Jésus est l’arme absolue contre le diable. On amena un jour à ma kalyva un jeune homme possédé qui récitait sans relâche la Prière de Jésus. Son père avait été moine, mais il rompit ses vœux monastiques pour se marier, et le malheureux fils était né possédé du démon. Dieu permit cette situation pour que le fils reçoive une récompense au Ciel, que le père soit sauvé, mais aussi pour que cela nous serve de leçon, à nous autres moines, en considérant l’exemple des moines qui ont jeté l’habit et sont par la suite tourmentés. À un moment où le démon se réveilla en lui, le possédé se mit à caqueter comme une poule : «Coc... coc... coc... - Que t’arrive-t-il ? lui demandai- je, tout en disant intérieurement : “Au nom de Jésus-Christ, sors, esprit impur, de la créature de Dieu". - Moi aussi, je veux sortir, criait le démon, car cet homme me tourmente en récitant constamment la Prière. Je veux aller au Pakistan trouver un peu de répit !»
* Géronda, pourquoi le démon ne fuyait-t-il pas, alors que le gars récitait la Prière de Jésus ?
* Apparemment, lui aussi avait donné des droits au démon, mais n'oublions pas que le démon a un chef qui lui donne des ordres.
* Géronda, que faut-il dire lorsqu’on prie pour un possédé ?
* Tout d’abord, il faut rendre grâces à Dieu et prier ainsi : «Merci, mon Dieu, de m’avoir aidé à être ce que je suis, alors que je pourrais me trouver à la place de ce malheureux et subir l’influence non pas de cinq ou six démons, mais de milliers. Je T'en supplie, aide Ton serviteur qui subit ce supplice». Il faut donc remercier Dieu du plus profond de son cœur, puis continuer par la Prière de Jésus : «Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de Ton serviteur !».

Il arrive parfois que, par notre manière de prier empreinte d’orgueil, nous soyons nous-mêmes la cause que le démon ne sorte pas du possédé. Une simple pensée orgueilleuse de notre part, du genre : «Voilà, grâce à ma prière, je vais faire fuir le démon !», fait aussitôt obstacle à l’intervention divine, et nous aidons ainsi le démon à rester chez l’individu.

Nous devons toujours prier pour les démoniaques avec humilité, compassion et amour. J’ai ressenti cette douleur d'âme envers une femme possédée. Elle avait consenti, la malheureuse, à la présence du diable, elle lui avait dit «oui» et, depuis de longues années, il ne cessait de la tourmenter, lui brûlant les entrailles. Accompagnée de son mari, elle allait d’un monastère à l’autre avec sa fille âgée de seize ans. Ils restaient toute la nuit à veiller dans l’église. Si ç’avait été un homme, je l’aurais serrée dans mes bras. Le démon souffre énormément lorsqu'on embrasse ainsi le possédé, lui manifestant l'amour de Dieu.

Si l’on n’excite pas le possédé et qu’on ne s’oppose pas à lui, mais qu’au contraire, on fait preuve de compassion à son égard, le démon s’en ira, soit pour un temps, soit pour toujours. L’humilité est le plus grand choc que peut recevoir le diable. Dans un monastère, au moment où les pèlerins vénéraient les saintes reliques, l’un d’eux, possédé du démon, bondit soudain et s’adressa à l’higoumène en disant : «Sommes-nous obligés d'y aller, même à contrecœur ? - Non, répondit humblement et avec bonté l'higoumène, pas à contrecœur, de votre propre gré». L’autre cria alors : «Moi, j'irai à contrecœur !» et il s’élança vers les saintes reliques pour se prosterner. Voyez-vous, le démon fut vaincu par les paroles humbles et bienveillantes de l’higoumène. Voilà ce qui effraie les démons.

* Géronda, les possédés peuvent-ils être aidés par la grâce propre aux saints, lorsqu’ils vont en pèlerinage le jour de leur fête ?
* Il est préférable que les possédés ne participent pas aux fêtes patronales, car ils détournent les fidèles de la prière. Se produit alors de la confusion. Qu’ils se rendent en pèlerinage pour vénérer les saints un autre jour ! Même au cas où leurs proches connaîtraient une personne pouvant aider le possédé au cours de la célébration, il vaut mieux ne pas l’amener le jour de la fête, au milieu de la foule. Va-t-on faire de la publicité ?

Il n'est pas correct non plus que du monde se rassemble autour d'un possédé en proie à une crise. Avant-hier, un gosse sous l'emprise du démon m’avoua, le pauvre : «J’ai été complètement ridiculisé !». Les gens s’étaient attroupés autour de lui comme une bande de mouettes. «Partez, m’écriai-je, ce n'est pas un cirque, tout de même !». Mais ils restaient là, figés, sans comprendre que, si la faiblesse d'un homme est dévoilée en public, celui-ci se sent la risée de tous.

* Géronda, la sainte Communion aide-t-elle les possédés ?
* Pour ceux qui sont nés possédés, vu qu'ils n’en sont pas responsables, la Communion fréquente est le remède le plus radical. Ils ont beaucoup de mérite s'ils subissent leur état sans se plaindre jusqu’à leur délivrance par la Grâce de Dieu. Ils deviennent des martyrs, s'ils font preuve de patience. Il est donc indispensable qu’ils communient souvent. Mais celui qui est devenu possédé en raison de sa propre négligence, doit pour être guéri se repentir, se confesser et combattre spirituellement, et il ne communiera qu'avec la permission de son confesseur. Communier sans se repentir et sans se confesser le conduirait à un état encore plus démoniaque. Un possédé qu’on avait amené un jour pour communier cracha ensuite la sainte Communion. Le Christ s’est sacrifié, accepta de lui donner Son Corps et Son Sang, et que fait-il ? Il crache dessus ! Terrible ! Le diable, voyez-vous, n’accepte aucune aide.
* Géronda, peut-on donner les noms des possédés à la Proscomidie ?
* Oui. bien sûr. Que les prêtres lisent avec une vraie douleur leurs noms à la Proscomidie aide beaucoup les possédés.
* Géronda, il arrive qu’une personne possédée du démon se repente, se confesse, communie et, pourtant, l’emprise démoniaque persiste. Que se passe-t-il dans ce cas-là ?
* L’emprise demeure, car l’état spirituel de la personne reste instable. Si Dieu l’aidait à se débarrasser immédiatement de cette influence démoniaque, elle resterait exposée. Dieu, donc, dans sa grande Miséricorde, fait en sorte que le mal recule peu à peu. De cette manière, l’homme rachète ses dettes, et sa condition se stabilise. Plus son état spirituel devient stable, plus le mal s'éloigne. De la personne elle-même dépend sa délivrance plus ou moins rapide. Le père d'un possédé me demanda un jour : «Quand mon fils va-t-il guérir ? - Quand toi-même tu renforceras durablement ton état spirituel, répondis-je, ton fils en profitera et trouvera l’aide dont il a besoin». En effet, voici l'histoire : le pauvre gars s’efforçait autrefois de mener une vie spirituelle, mais son père réagissait mal et lui prédisait qu'il allait devenir fou s'il ne changeait pas de vie. Le père se mit à emmener son fils dans des maisons de tolérance ; le gars fut entraîné, et le démon s’empara de lui. Pendant ses crises de possession, le jeune se ruait sur sa mère avec les pires intentions. L’infortunée fut obligée de partir vivre sur une île pour lui échapper. Le père s’était repenti et s'efforçait de vivre de façon spirituelle, mais le gars n’allait pas mieux. Ce n’est que lorsque le père participa à ses côtés à tous les pèlerinages et apprit tous les Synaxaires des saints que son propre état spirituel s’équilibra et que son fils guérit.

### Les exorcismes

- Géronda, on a amené aujourd'hui une possédée, et l'on nous a prié de demander au prêtre de lui réciter des exorcismes. Comment devions-nous procéder ?

* En ce cas, il aurait mieux valu répondre que c'était à son confesseur de prendre la décision. Si elle est possédée, cela veut dire quelle a commis un péché grave - ou bien ses parents -, ce qui a donné des droits au démon, car tout péché attire le diable. Si elle ou ses parents ne se repentent pas et ne se confessent pas, le péché ne disparaît point et. par conséquent, le diable non plus ne disparaît pas. Il se peut aussi que Dieu permette cette possession pour une autre raison.
* Géronda, les exorcismes aident-ils les possédés ?
* Cela dépend. Les exorcismes aident quand ils sont récités sur un petit enfant possédé qui n’a donné aucun droit au démon et qui, de plus, ne sait pas se confesser ou bien sur un adulte qui a perdu l'esprit et ne peut plus se confesser. Mais, lorsque le possédé a toute sa tête, on doit d’abord l'aider à comprendre quelle faute il a commise pour avoir ainsi attiré le démon, afin qu'il se repente et se confesse, et ensuite, si cela s'avère nécessaire, lui réciter des exorcismes. Parfois, la prière d’absolution suffit à elle seule à chasser le démon.

Quelques prêtres mettent dans le même sac ceux qui sont possédés et ceux qui sont malades, et ils récitent à tous les exorcismes. Un homme souffrait de la maladie de Parkinson, et on lui lisait des exorcismes ! Tenez, aujourd’hui même, on nous a amené un homme âgé. qui passe pour un possédé. Sa main gauche était agitée de mouvements incontrôlés. Et, de plus, il était en proie à des crises. «Depuis quand es-tu dans cet état-là ? demandai-je. - Depuis mon enfance», me répondit-il. Je fus pris d’un doute. Je remarquai ensuite que sa tète, du côté gauche, était légèrement comprimée. N’aurait-il pas connu une difficulté au cours de l'accouchement qui se serait muée en un problème permanent ? Voilà donc un homme, portant son fardeau personnel, qui était traité comme un possédé et à qui on lisait des exorcismes : «Va-t-en, esprit impur...», en le ridiculisant devant tout le monde ! Ce n'est pas correct ! Combien d’enfants dits possédés ne le sont aucunement ! On a amené à ma kalyva un jeune de vingt-cinq ans qui passait pour un démoniaque. Je lui donnai à boire de l’eau bénite, et le malheureux ne manifesta aucune réaction. «Que fait-il donc, ce garçon ? m’inquiétai-je auprès du père : depuis quand a-t-il un problème ? - Depuis l'âge de six ans, me répondit-il ; cette année-là, on amena au magasin la dépouille mortelle de son grand-père et, à sa vue, le petit fut pris d’une crise». C’était donc un choc nerveux qui avait provoqué sa crise. Un adulte peut subir un choc dans de telles circonstances, alors pensez, s’il s’agit d’un petit enfant ! Et. à partir de là, on le prenait pour un possédé !

- Géronda, les exorcismes peuvent-ils être récités mentalement ?

- Cela réussit mieux mentalement. En fait, les exorcismes doivent être récités avec un profond sentiment de douleur, d’humilité, sans orgueil. Si des prêtres lisent à haute voix et fièrement la formule «Va-t-en, esprit impur», le diable enrage, s’emporte, profite de l’orgueil du possédé pour lui souffler : «Regarde, on te ridiculise devant tout le monde ; frappe donc ce prêtre !», et alors le possédé se met à frapper le prêtre. Ainsi, au lieu de chasser le diable, les paroles bénies chassent le prêtre qui les a prononcées. Un jour, un prêtre, s'adressant à un possédé, lui tint ces propos : «Je l’ordonne, esprit impur, de sortir de cet homme ! - Eh bien, puisque c’est comme ça, je ne sortirai pas... », entendit-il le diable lui répliquer par la bouche du possédé. Voilà pourquoi je conseille toujours aux prêtres qui récitent les exorcismes de ne pas crier : « Va-t-en, esprit impur... », comme si les démons étaient sourds !

Les parents d'une personne possédée n'ont pas besoin non plus d’informer tout le monde qu'ils vont appeler un prêtre pour qu'il pratique un exorcisme. Il vaut mieux dire qu’il va réciter une Paraclisis, même si, en fait, il récite les exorcismes à voix basse.

### ***Les possédés subissent le martyre***

Il est vrai, en tout cas, que les possédés connaissent un grand tourment. Ils sont non seulement humiliés par le diable, mais torturés par lui. J'avais rencontré une fois au monastère de Stavronikita un jeune homme de vingt-trois ans sous l'emprise du démon. Il n’avait que la peau sur les os. Dehors, le temps était glacial, et à l’intérieur de l’église brûlait un poêle. Lui portait une légère chemise à manches courtes et se tenait tout au fond de la Litie. Je ne pus m’empêcher de m’approcher de lui pour proposer un chandail en laine. «Mets-le sur toi. Tu n’as pas froid ? - Froid ? répondit- il ; moi, je suis en feu». C'est ça l’enfer !

Chez quelques possédés, qui sont de nature très sensible, le diable leur fait croire qu'ils ne pourront jamais être sauvés et les conduit au suicide. Horrible ! Je connaissais un possédé que les prêtres eux-mêmes avaient laissé tomber. Il venait pour demander qu’on lui lise des exorcismes et on le renvoyait. Le diable lui parlait même de moi, en disant : «Ne va pas le voir ; lui non plus ne te recevra pas !», ce qui le plongeait dans le désespoir absolu. Chez un autre, qui avait été guéri par la grâce de saint Arsène, le diable imagina une autre ruse. Il était venu pour vénérer les reliques de saint Arsène, mais, ce jour-là, le monastère était fermé. Le diable se présente alors à lui au seuil de la porte sous les traits de saint Arsène et lui déclare : «Ne remets plus les pieds ici ; ni moi ni Païssios ne voulons de toi !». Il le chassa donc, comprenez-vous ? Ce gars se mit ensuite à insulter le saint et à m’insulter moi aussi. D’accord, moi. à la limite, je suis bon à être insulté, mais un saint Arsène... ! Et ce malheureux, alors qu'il avait été guéri du démon, redevint possédé ! Si l'indécence de notre comportement peut, à elle seule, éloigner de nous la Grâce divine, pensez ce que peuvent provoquer les injures adressées à un saint. Finalement, il vint à ma kalyva et m’invectiva : «Que vous ai-je donc fait pour que vous ne vouliez pas de moi ? Pourquoi ne m'aidez-vous pas, vous non plus ? Vous préférez que je me tourmente ?». Je lui répétais : «Mon enfant béni, c'est le diable qui t’a chassé, et non pas saint Arsène. Un saint ne chasse personne !». Mais il ne voulait rien entendre. Il n'avait d’ouïe que pour ses propres pensées. Ah, si vous saviez quelle souffrance, quels supplices endurent quotidiennement ces malheureux ! De nombreux possédés subissant ce martyre servent d’exemple aux fidèles. Les voyant se tourmenter, ils se posent des questions, prennent conscience de leur propre état et en viennent à se repentir. Ne croyons pas que les possédés aient commis plus de péchés que les autres. Dieu permet cette possession diabolique pour qu’ils soient ridiculisés, humiliés et rachètent ainsi leurs péchés. Et ceux qui les observent reçoivent eux aussi un avertissement salutaire.

Naturellement, on dira que nombreux sont ceux qui commettent des tas de péchés sans devenir pour autant la proie du démon. Comment l’expliquer ? Lorsqu’un homme atteint un niveau extrême d’insensibilité, il n’est pas attaqué par le démon, car Dieu voit bien que cet homme ne peut recevoir aucune aide. Nous devons savoir que même la possession diabolique constitue, en quelque sorte, un don de Dieu envers le pécheur, pour lui permettre de s'humilier, de se repentir et d’être sauvé.

## CHAPITRE 3. La terrible illusion spirituelle

### ***L'ascèse et l'illusion spirituelle***

- Géronda, j'ai peur de l'illusion spirituelle.

-Tu fais bien. Celui qui a peur de l’illusion spirituelle ne s'égare pas, car il prend garde et révèle toutes ses pensées ; il ne cache rien et peut ainsi recevoir de l’aide.

- Géronda, en quoi consiste la prédisposition à l’illusion spirituelle ?

- Une prédisposition à l'illusion spirituelle, c'est, par exemple, de penser qu’on est quelqu’un d’important et d’exhiber ce qu’on a réussi à faire. C’est s’imaginer, vu qu’on s’adonne à l’ascèse, avoir atteint un état spirituel élevé, considérer que les autres n’ont, eux, pas encore perçu le sens de la vie spirituelle, et se comporter avec arrogance. Se forcer orgueilleusement à pratiquer l’ascèse pour tenter d’atteindre le niveau d’un saint, afin d’être admiré par les autres, voilà le début de l’illusion. Faire violence à la nature est une chose, se forcer orgueilleusement en est une autre. J’avais dit un jour à quelqu’un : «Prends garde de tomber dans l’illusion avec tes pratiques ! Tu n’es pas sur la bonne voie. - Moi, tomber dans l’illusion ? protesta-t-il. Je m’abstiens même de manger de la viande». Mais il ne se confessait plus, avouait ses péchés à une icône. «Es-tu orthodoxe ou protestant ? demandai-je. Où as-tu donc trouvé par écrit ce genre de pratique ? - Pourquoi ? répliqua-t-il, le Christ ne peut-il pas m’entendre ?». Quelle remarque !

- Géronda, l’ascèse physique aide-t-elle dans la lutte contre les passions ?

- Si elle est pratiquée dans cette intention, oui, elle aide. Le corps s’humilie, et la chair se soumet à l’esprit. Mais une ascèse stérile1 crée des illusions, car elle encourage les passions de l'âme, gonfle d'orgueil, renforce l’autosuffisance et conduit à l’égarement spirituel. On en arrive à tirer des conclusions du soi-disant progrès spirituel qu’on a accompli grâce à l’ascèse. «J’ai accompli ceci et cela, alors qu’un tel stagne ; j’ai atteint le niveau de tel saint, j’ai même dépassé tel autre !» El tout cela, accompagné de jeûnes et de vigiles nocturnes. Néanmoins, toute celte ascèse est vaine, car elle n’est pas réalisée dans le but d’exciser ses passions, mais seulement pour nourrir l’orgueil. J'ai connu un moine qui pratiquait l’ascèse par orgueil, et sa pensée intérieure lui soufflait qu'il était un grand ascète. De fait, il se trouvait dans un état pitoyable : il ne mangeait pas, ne se lavait pas et vivait vautré dans la saleté... Ses vêtements étaient usés par la crasse. J’avais essayé de les laver, mais que laver ? Ils tombaient en pourriture. Il me déclara un jour : «J’ai dépassé saint Jean le Kalyviter - Crois-tu donc que c'est la crasse qui a sanctifié saint Jean ?» m’écriai-je. Quelques jours plus tard, il revint me voir pour m’annoncer : «J’ai maintenant surpassé saint Maxime le Kavsokalyvite». – Que veux-tu dire par surpassé ? m’étonnai-je. - Eh bien, j’ai fait le tour du Mont Athos comme un tourbillon ! - Pauvre sot, répondis-je, saint Maxime était devenu comme étranger à la matière et il pouvait voler, il ne déambulait pas comme toi !». Il se mit par la suite à entretenir le souvenir de la mort, si bien qu'il pensait en lui-même : «Maintenant, je suis en Enfer». Ultérieurement, soi-disant pour s'humilier, il répétait : «Maintenant, je suis un diable, je suis Satan, et je vais aller rassembler des disciples...». Il aboutit ainsi à l’illusion spirituelle.

### ***Méfiez-vous de l'imagination***

- Géronda, vous nous avez conseillé d'éviter, au cours de la prière, de nous représenter diverses scènes de la vie du Christ. Pourquoi ?

- Afin que le diable ne nous égare pas avec des chimères. L'imagination est une bonne chose, c’est une force puissante, à condition qu’elle soit bien utilisée. Certaines personnes ont la capacité de voir un paysage à tel moment, de s’en souvenir un an plus tard exactement comme elles l’ont vu, et de le dessiner. C’est une capacité donnée par Dieu à l’homme, mais qui peut aussi être exploitée par le diable. Ceux qui sont pris dans l’illusion imaginent tout ce qu’ils voient ou lisent sous une forme telle qu’ils désirent et prennent ensuite leur imagination pour la réalité. Pour être aidées, ces pauvres âmes ont besoin d’être constamment suivies, car le diable les trompe en permanence.

Celui, donc, qui a par nature de l’imagination devrait s’inquiéter quand on lui fait remarquer qu'il ne pense pas correctement, et s’interroger sur ses pensées. J’avais rencontré une femme simple, qui priait constamment et implorait le Christ de lui permettre de Le voir en cette vie, puisque, selon elle, elle ne Le verrait pas dans l’autre Vie. Le Christ, de fait, lui apparut au moment de la sainte

Communion, à l’intérieur du Calice, sous la forme d’un nourrisson aux cheveux ensanglantés, puis il disparut, afin qu’elle soit capable de communier. Mais, après ce fait miraculeux, l’Ennemi commença à la travailler, lui insufflant la pensée qu'elle était une personne hors du commun. A partir de ce moment-là, le diable s’imposa à son imagination et ne cessait de lui présenter son cinéma. Me trouvant un jour hors du Mont Athos, je la rencontrai dans une maison en train de raconter ses histoires fantastiques aux hommes et aux femmes qui étaient rassemblés là. J’ai eu bien de la peine à lui faire remettre les pieds sur terre. La seule solution était de l’admonester devant tout le monde, afin que son illusion soit dévoilée et qu’elle soit ainsi humiliée.

* C'était le produit de son imagination ?
* De son imagination et de l'illusion
* Géronda, ne s’ouvrait-elle pas à son Père spirituel ?
* Sais-tu ce qui arrive ? Satan égare les hommes avec les images qu’il leur présente. Eux ne se posent pas de questions et ne trouvent aucune raison particulière d’aller parler au Père spirituel. Quel artiste le diable ! C’est vraiment terrible !

Si on ne surveille pas son imagination, le Tentateur peut exploiter tout phénomène, y compris le plus simple et le plus naturel, et ainsi nous égarer. Au monastère de Stomiou, pour la lecture des Vêpres pendant l’hiver, j’allumais le poêle à bois. Les femmes qui montaient parfois au monastère avaient remarqué que l’icône de la Sainte Mère de Dieu de l’iconostase craquait pendant les Vêpres - ce que moi-même, je n'avais pas constaté - et elles se disaient entre elles : «Chaque fois que le moine dit les Vêpres, l'icône de la Mère de Dieu fait crac-crac. L’apprenant, je proposai : «Voyons un peu cette icône qui fait crac-crac. Ce n’est pas que je sois incrédule quant aux interventions divines ; je crois, certes, que la Mère de Dieu peut apparaître, parler et se rendre visible à ceux qui ont atteint un certain état spirituel, mais la prudence est de mise. Je suis donc monté sur une chaise pour regarder l’icône de plus près. Que se passait-il ? Eh bien, l’icône était ancienne, et elle avait des traverses intégrées. Quand le poêle à bois était allumé, la traverse chauffait et commençait à craquer, car elle se dilatait. Je plaçai un clou, et les craquements cessèrent. Je demandai ensuite aux femmes : «Entendez-vous quelque chose maintenant ? - Non, répondirent-elles. - Eh bien, ne faites pas trop attention à ce genre de phénomènes !». La précaution est de rigueur dans de tels cas, car si on permet à son imagination de se laisser progressivement emporter, la vie entière d’un homme peut être perdue.

- Géronda, comment peut-on discerner si un fait prodigieux provient réellement de Dieu ou s'il est l’œuvre du diable ?

- Cela est manifeste. Si le fait ne vient pas de Dieu, le diable va insuffler des pensées d’orgueil chez l’individu qui l’a vécu. Qui plus est, tout ce qu’invente le diable est gros ! Il en arrive à des blasphèmes extrêmes. Un homme soumis à l'illusion et possédé par le démon vint un jour à ma kalyva. Je lui parlai longuement, et il en fut éclairé. Savez-vous ce qu’il me déclara en partant ? «C’est la première fois que j’entends de telles paroles ! Je n’en ai jamais eu connaissance, même en lisant l’Évangile !». En d’autres termes, c’était comme me souffler : «Tu as parlé encore mieux que le Christ !». Avez-vous compris comment le diable s’y prend pour insuffler une pensée d’orgueil ? En tout état de cause, si une personne ne se rend pas compte que de ses propres forces elle ne peut parvenir à rien, mais que tout ce qu’elle fait, c’est avec la puissance du Christ qu’elle l’accomplit, alors, serait-elle capable de chasser des milliers de démons, elle n'aurait rien accompli !

### ***Le diable peut apparaître comme un ange de lumière***

Quiconque n’a pas connu cette joie suprême, paradisiaque, à savoir qui n'a pas vécu d’expériences spirituelles, peut facilement, faute de vigilance, se fourvoyer dans l’illusion. Le diable est malin. Il excite un peu le cœur, fait ressentir du plaisir et trompe l’âme, lui donnant l’impression que ce plaisir est spirituel, divin. Il lui vole son cœur au moment même où celui-ci pense qu'il va bien. «Je n’ai ressenti aucun trouble», assure-t-il. Certes, mais ce que tu as ressenti n’était pas la joie véritable, spirituelle. Lajoie spirituelle est un avant-goût du Ciel.

Le diable peut apparaître soit sous la forme d’un ange, soit sous la forme d’un saint. Le démon camouflé en ange ou en saint jette le trouble - c’est l’action qui lui est propre - tandis qu'un ange ou un saint véritable propagera toujours une joie paradisiaque et une allégresse céleste. L’homme humble et pur, même s’il manque d'expérience, sait distinguer entre l'Ange de Dieu et le démon qui apparaît comme un ange de lumière, car étant lui-même spirituellement pur, il se sent plus d’affinité avec l’Ange. En revanche, l'homme orgueilleux et charnel sera facilement trompé par le Malin. Quand le diable apparaît à une personne comme un ange de lumière, et que celle-ci conçoit une pensée humble, le diable disparaît. Au Monastère de Stomiou, un soir après les Compiles, je récitais la Prière de Jésus dans ma cellule, assis sur un petit banc. Pendant un moment, j’entendis des sons d’instruments de musique provenant du bâtiment qui avait été construit pour les visiteurs. Je fus surpris ! «Quels sont donc ces instruments de musique qu’on entend tout près d’ici ?», me demandai-je. La fête du monastère était terminée. Je me levai et allai à la fenêtre pour voir ce qui sc passait. Tout était calme alentour. Je compris alors que le bruit venait du Tentateur pour me faire interrompre ma prière. Je me rassis et continuai à prier. Soudain, une forte lumière inonda ma cellule. Le plafond disparut, le toit se fendit en deux, et apparut une colonne de lumière qui s’élevait jusqu’au ciel. Au sommet de cette colonne lumineuse, je pouvais voir le visage d’un homme blond aux cheveux longs et à barbe, qui ressemblait au Christ. Vu que je distinguai seulement la moitié de son visage, je me levai pour le voir entièrement. C’est alors que j’entendis en moi-même une voix souffler : «Tu es devenu digne de voir le Christ ! - Et qui suis-je, moi, l’indigne, qui serait devenu digne de voir le Christ ?», répondis-je, en faisant immédiatement mon signe de croix. La lumière aveuglante et le Christ imaginaire disparurent aussitôt, et le plafond revint en place.

Si une personne n’a pas la tête bien vissée sur les épaules, le Malin peut lui insuffler des pensées d’orgueil et l’égarer par des fantasmes et des fausses lumières, qui n'élèvent pas au Paradis, mais font sombrer dans le chaos. On ne doit donc jamais demander dans la prière ni des lumières ni des charismes divins, mais la grâce du repentir. Le repentir apportera l’humilité, et le Bon Dieu nous prodiguera ensuite tout ce dont nous avons besoin. Quand j’étais au Sinaï, à l’ermitage Saint-Epistème, le Malin m’offrit une fois... ses services. Trois ou quatre marches menaient à la cellule. La nuit, à la lumière des étoiles, j’allais prier dans des grottes et, en descendant les marches, j’utilisais un briquet à silex pour m’éclairer. Une nuit, alors que j’essayais de l’allumer, il ne fonctionna pas. A cet instant, je vis une lumière brillante, venant d’un rocher voisin, lancer ses rayons comme un fort projecteur. Vlan ! Il éclaira tout alentour ! «Hum... je peux me passer de ce type d’éclairage», dis-je, et je fis demi-tour. La lumière disparut aussitôt. Ah ! le Malin, il ne voulait pas que je m’éclaire de mon briquet pour pouvoir descendre ces marches ! Il se disait «N’est-ce pas dommage de se donner tant de peine ? Je vais lui offrir de la lumière !» Quelle délicatesse de sa part !

* Géronda, comment avez-vous compris que ces lumières ne venaient pas de Dieu ?
* Oh, on le comprend. C’est terrible !

### ***Les rêves sont illusoires***

- Géronda, je suis en proie à de très mauvais rêves...

* Lorsque tu as un cauchemar, n’examine jamais ce que tu as vu, comment tu l'as vu, ou si tu es coupable, ou encore l’ampleur de ta faute. Le Malin, n’ayant pu te nuire durant la journée, vient t’attaquer la nuit. Dieu lui permet parfois de nous troubler pendant notre sommeil, afin que nous prenions conscience que notre vieil homme n'est pas encore mort. D’autres fois, l’Ennemi s’approche d’une personne dans son sommeil et lui présente différents rêves afin de l'inquiéter quand elle se réveillera. Ne prête donc aucune attention aux rêves ! Signe-toi et fais aussi le signe de croix sur ton oreiller. Place également un Crucifix ainsi qu’une ou deux icônes sur ton oreiller et récite la Prière de Jésus jusqu’à ce que tu t’endormes. Plus tu attacheras de l'importance aux rêves, plus l’Ennemi viendra te troubler. Cela arrive non seulement aux adultes, mais aussi aux enfants - même aux tout-petits, bien qu’ils soient de petits anges : l’Ennemi vient les effrayer quand ils sont endormis. Ils se réveillent alors angoissés et courent, terrifiés et en larmes, dans les bras de leur mère. D’autres fois, ce sont les anges qui les visitent et les font rire joyeusement dans leur sommeil ou se réveiller dans un immense bonheur. Les rêves suscités par le diable représentent donc une influence externe de l’Ennemi sur l’homme durant son sommeil.
* Géronda, lorsque l’on ressent une sorte de poids qui alourdit notre sommeil, de quoi s’agit-il ?
* C'est dû parfois à une situation angoissante que l'on a vécue dans la journée ou à diverses peurs, divers soupçons, etc. Bien sûr, tous ces éléments peuvent être utilisés par le diable, il peut les combiner de telle façon à troubler la personne. Bien des fois, le sommeil est si léger, que l’on pourrait croire que la personne est éveillée et qu’elle prie pour être délivrée de ce poids, qui lui fait même retenir sa respiration. Parfois encore, le diable peut prendre la forme d’un être humain ou d'un saint pour se présenter à une personne durant son sommeil. Ainsi, le diable apparut un jour à un malade durant son sommeil sous les traits de saint Arsène et il lui annonça : «Je suis saint Arsène, je suis venu te dire que tu vas mourir. Comprends-tu ? Tu vas mourir». L’homme fut terrifié. Un saint ne parle jamais ainsi à un patient ! Môme si celui-ci devait mourir et qu'un saint lui apparaisse pour l'informer de sa mort prochaine, il le fera de manière douce : «Dieu, voyant combien tu souffres, a décidé de t’emmener loin de ce monde. Prépare-toi bien». Il ne lui dira jamais : «Comprends-tu ? Tu vas mourir !»
* Géronda, que se passe-t-il quand on crie dans son sommeil ?
* C'est bénéfique, car la personne se réveille... Beaucoup de rêves sont des rêves d’angoisse. Quand une personne est angoissée ou fatiguée, ces éléments de fatigue ou d'angoisse la travaillent pendant son sommeil. Moi-même, bien des fois, quand j’ai dû faire face durant la journée à différents problèmes, lors de mes rencontres avec les gens, par exemple, devant des injustices, etc., je me vois ensuite, durant mon sommeil, en train de me quereller avec celui qui a maltraité autrui : «Misérable, crié-je, n’as-tu pas de cœur !», et tous ces cris me réveillent.
* Géronda, les rêves peuvent-ils nous permettre de prévoir ce qui va arriver ?
* Non. Ne donnez pas d’importance à vos rêves. Qu'ils soient agréables ou désagréables, il ne faut pas les croire, parce qu’existe un danger d'illusion spirituelle. Quatre- vingt-quinze pour cent des rêves sont trompeurs. C'est pourquoi les Saints Pères conseillent de ne pas y prêter attention. Très peu de rêves sont de Dieu, mais même ceux-là, pour être interprétés correctement, nécessitent une pureté d’âme et d'autres conditions - comme ce fut le cas de Joseph et de Daniel, qui avaient reçu de Dieu des charismes. «Je vais te dire, expliqua Daniel à Nabuchodonosor, à la fois le rêve que tu as vu et ce qu'il signifie»". Mais quel état spirituel n'avait-il pas atteint ! Il se tenait au milieu des lions affamés, et ceux-ci ne le menaçaient pas . Le Prophète Habaeuc lui apporta de la nourriture, et il s'exclama : «Dieu se souviendrait- ! I de moi ?». Si Dieu ne se souvenait pas du Prophète Daniel, de qui d'autre Dieu se souviendrait-il ?

- Géronda, certaines personnes ne rêvent pas...

- Tant mieux ! Elles ne dépensent de l'argent ni pour des tickets de bus ni pour de l'essence ! Dans les rêves, on voit en une minute un événement qui, dans la réalité, durerait des heures ou des jours, car la notion de temps est abolie. Et c'est ainsi que l'on peut comprendre le Psaume : «Mille ans sont à Tes yeux. Seigneur, comme le jour d'hier qui n 'est plus»".

### ***Méfiez-vous des visions***

- Géronda, quand des personnes nous racontent leurs visions ou nous assurent qu'elles ont vu un saint etc., que devons-nous répondre ?

- Il vaut mieux leur conseiller de rester prudentes. C'est le plus sûr, car tous n'ont pas la capacité de distinguer si une vision est de Dieu ou du diable. Et, même si une vision vient de Dieu, on ne doit pas l'accepter immédiatement. Au contraire, Dieu est ému de voir Sa créature ne pas accepter une vision, car cela prouve son humilité. El si vraiment un saint apparaît, Dieu a d'autres moyens pour en informer l'âme et la conduire sur la bonne voie. Il faut faire preuve de vigilance, car le diable peut arriver et appuyer sur le boulon de la télévision...

Un jour, une âme n’ayant pas été aidée par les hommes eut droit, en tant que telle, à l'aide divine. Et Dieu lui présenta une vision à cet effet. Mais après, le diable lui insuffla des pensées : «Dieu, semble-t-il, puisque qu’il t'a jugée digne de recevoir cette vision, te réserve - qui sait - un destin bien supérieur». Dès l’instant où elle donna foi à ces pensées, le diable commença sa besogne et la soumit à ses volontés ! Mais Dieu, finalement, eut pitié d'elle, une fois de plus. Elle eut une nouvelle vision et entendit une voix lui dire : «Ecris au Père Païssios toutes les visions que tu as reçues». Elle m'écrivit alors une lettre relatant toutes ses visions. Le Tentateur l'avait anéantie. Ses visions étaient bien réelles, mais toutes étaient l’œuvre du démon. Seule la première et la dernière venaient de Dieu. La dernière vision lui fut accordée par Dieu, afin qu’elle puisse reprendre ses esprits et se débarrasser de l'illusion. En fin de compte, la pauvre écouta mes conseils et elle sortit de son malheur.

### ***Caractéristiques d'une personne dans l'illusion***

- Géronda, comment peut-on comprendre si une personne est dans l’illusion ?

- Son apparence même nous le révèle. La personne dans l'illusion présente une apparence extérieure fausse et impassible. Elle semble humble et douce, mais en son for intérieur. elle cache la grande opinion qu'elle a de soi. Si on la regarde dans les yeux, on s'aperçoit qu'elle considère les autres comme de pauvres malheureux, comme des fourmis ! Mais on peut également discerner son illusion à l'écoute de ses propos. Il se trouvait autrefois un homme égaré qui dans l’esprit de beaucoup passait pour un saint. Il répétait souvent que le Christ lui était apparu, monté sur un cheval et tenant un flacon de vin : Il lui avait offert à boire et depuis. il était doté du don de clairvoyance. Une fois, comme certains s’étaient rassemblés pour l'écouter, quelqu'un lui demanda : «Pourquoi ne puis-je pas, moi aussi, accomplir des miracles ? - Parce que tu as commis ce péché, et cet autre...», répondit-il. A ces paroles, le pauvre homme fut pris de panique et vint me raconter la scène. «Allons, le rassurai-je, les saints ont-ils besoin de ridiculiser autrui ? Seul le diable aime le faire. N'as-tu pas compris que celait le diable qui parlait ? Et même si la personne dans l'illusion dit la vérité, ce sont, encore une fois, les propos du diable qu'elle rapporte». Une femme me raconta que certains avaient emmené une possédée chez un individu qu’on disait capable de chasser les démons, etc. Ce dernier les conduisit dans une chapelle en ruine. Dès leur entrée dans la chapelle, il prit une étole et s’en revêtit. La femme fut abasourdie ! Un laïc qui porte l’étole d'un prêtre ? «Es-tu prêtre ? interrogea-t-elle. - Des prêtres Qu'est-ce que c’est que cette race ?», s'écria-t-il. et il se mit à condamner le clergé. Et ainsi les malheureux se rendirent compte qu’il était dans l’illusion, ils se levèrent et partirent sur le champ.

### ***L'illusion de la folie***

- Géronda, une personne dans l’illusion spirituelle est- elle également folle ?

- Pas toujours. L'illusion est une chose, la folie, une autre. Certains sont seulement dans l’illusion spirituelle, mais pour d’autres, leur esprit en pâtit aussi. J'ai connu un moine au Mont Athos qui n'acceptait de conseils de personne. Il avait quitté son monastère et errait par la Sainte Montagne. Quatre ou cinq fois il était parti, soi-disant pour vivre en ermite, mais je lui conseillai de retourner sur son lieu de repentance. Finalement, il acheta une kalyva et y vécut tout seul. Sept mois plus tard, il vint me trouver. «Tu devrais retourner à ton monastère, lui conseillai-je. - Maintenant, répondit-il, le monastère m'a donné ma lettre de congé, et on ne m’accepte plus là-bas». Je l’avertis : «Fais attention, très attention. Tâche au moins de te lier à un Géronda pour pratiquer l'obéissance au lieu de suivre la propre volonté. - Je ferai obéissance à la volonté de Dieu», répondit-il. Une fois de plus, je l'exhortai : «Quitte cet ermitage et va dans un monastère ! - Moi ? Ah, je suis ermite maintenant, pourquoi revenir en arrière ? Retourne toi-même dans un cœnobium ! me rétorqua-l-il. - Tout seul ? répondis-je. si tu veux que je vienne avec toi, je le ferai de tout cœur. - Ecoute-bien, me dit-il, si tu t’ennuies dans ta solitude et désires aller dans un monastère, vas-y !». Voyant son comportement, son impudence, je cessai de m'occuper de lui. Quelque temps plus tard, j’appris qu'il était possédé, mais qu'il était aussi devenu fou. Le diable lui était apparu sous la forme de la Sainte Mère de Dieu et lui avait dit : «Mon enfant, si tu te prosternes devant moi, je t’accorderai les sept dons du Saint-Esprit...». Il pensa alors : «Je vais obtenir ces charismes maintenant, si bien que je surpasserai tous les autres», et il se prosterna devant la vision. Aussitôt après, le diable le secoua violemment, et il devint possédé. Mais les convulsions que le diable lui causa firent qu'il perdit également l’esprit. Il alla ensuite à la Sainte Communauté pour devenir Protoépistate] Il enferma les Pères qui s'y trouvaient, prit le sceptre du Protoépistate et commença à descendre fièrement les escaliers ! Les Pères se trouvant à l’extérieur virent soudain un nouveau Protoépistate descendre les marches !... Ils le suivirent discrètement avec une jeep et. un peu plus loin sur la route, se saisirent de lui et l’emmenèrent dans un hôpital psychiatrique. Le démon l’a quitté désormais, mais sa folie demeure...

- Géronda, une personne se trouvant dans l’illusion spirituelle, n’est-elle pas en quelque sorte possédée du démon ?

- Mais bien sûr qu’elle l'est ! En fait, une personne dans l'illusion peut être accablée par davantage de démons qu'une personne possédée. Cela étant, l’illusion est une chose et la folie, une autre.

### ***Méfiez-vous des personnes qui sont dans l'illusion spirituelle !***

Il existe deux ou trois Pères confesseurs qui sont partiellement pieux, partiellement fourvoyés, et qui causent la confusion. Ils considèrent tous les hommes comme possédés du démon. Et ils n'acceptent aucune opinion autre que la leur. «Je suis prêtre, prétendent-ils, j'ai l’autorité du sacerdoce !». Si vous entendez parler d'eux, mettez les fidèles en garde, car ces prêtres nuisent à l'Eglise. Dites bien aux croyants : «Adressez-vous à un vrai prêtre spirituel pour trouver l'aide dont vous avez besoin». Ces prêtres en sont arrivés au point d'utiliser mon nom, et même une photo de moi, pour faire croire au monde qu'ils communiquent avec moi.

Des cas de ce genre présentent l'excuse de circonstances atténuantes, car ce sont des personnes à l’esprit simple et naïf. Cependant, il existe d’autres cas diaboliques, des individus qui veulent faire passer le vinaigre pour du vin - tel cet homme qui travaillait initialement comme comptable et qui parcourt maintenant toute la Grèce du nord en se présentant comme mon disciple. Il prétend que je lui ai transmis le don de clairvoyance et quatre ou cinq autres charismes, il trompe ainsi le monde et ramasse de l'argent.

* Est-il clerc ?
* Non, c'est un laïc. Il m'a vu une fois à Daphné et s’est caché pour que je ne le remarque pas... tout en étant soi-disant mon fils spirituel ! Heureusement, il boit, sent l'ouzo, et certains remarquent qu’il titube, ce qui les rend un peu sceptiques.

Il existe tant de fraudeurs de ce type qui exploitent la douleur du monde et en tirent des profits ! L’un d’entre eux dit un jour à une veuve : «L'un des bras de ton défunt mari ne s'est pas encore décomposé, parce que son âme a besoin de prières. - Que dois-je faire ? se demanda la pauvre femme. Je vais lui donner de l'argent afin qu'il prie pour l’âme de mon époux». Après lui avoir extorqué une grosse somme d'argent, il lui annonça : «Eh bien, nous avons évité le premier danger... il est un peu mieux maintenant... ». Et à force de payer pour que son mari trouve le repos, la femme dépensa la moitié de sa fortune !

Il existe certains égarés qui font le signe de croix sur les malades, en marmonnant quelques mots entre leurs lèvres, soi-disant pour les guérir. Les gens sont abusés et ne pensent pas à aller se confesser, ou à faire venir un prêtre pour célébrer le Sacrement de la Sainte Onction ou pour lire une prière sur les malades, mais ils préfèrent s'adresser à ces fourvoyés. Et, parallèlement, ces escrocs leur demandent un tas d'argent. On m’a raconté que dans un village vivaient deux personnes se trouvant dans l’illusion, lesquelles étaient devenues d'excellents associés !... Le diable produisait chez un villageois un violent mal de tête ou bien générait un épisode de sciatique chez un autre, puis il allait voir l'un des deux personnages et lui annonçait : «Un tel a un violent mal de tête pour telle ou telle raison». A la première occasion, cet égaré confiait au malade : «Je connais la raison de ton mal de tête», et il lui en révélait aussitôt la cause. «Fantastique ! Quelle révélation, s’écriait le villageois ! Alors, que dois-je faire maintenant pour que mes maux de tête passent ? - Tu devrais aller voir un tel», et il le dirigeait vers son associé, l'autre égaré. Voyez-vous ce que le diable manigance pour maintenir les gens dans leur illusion ? Il a utilisé deux personnes dans l'illusion spirituelle et en a fait des collaborateurs - l'un fait le diagnostic et 1 autre accomplit soi-disant la guérison - afin d'éloigner le plus possible le monde de l’Eglise.

### ***Les charismes bon marché des personnes dans l'illusion spirituelle***

- Géronda, pourquoi les gens ont-ils souvent recours à des personnes dans l'illusion spirituelle pour résoudre leurs problèmes ?

* Parce que les dons du diable sont bon marché et peuvent être obtenus aisément. Ce que ces faux spirituels demandent n'est pas difficile à accomplir, et ils permettent aux personnes concernées de nourrir leurs passions. Au lieu de se repentir des péchés qu'elles ont commis comme tout être humain et d'aller voir un Père spirituel pour se confesser. elles vont trouver des individus égarés - c'est-à-dire, le diable en personne - et c’est à lui qu'elles demandent en fait de résoudre leurs problèmes, filles finissent par être tourmentées et ne se rendent pas compte que le diable les a enchaînées et qu'il les contrôle.
* Géronda, comment en viennent-elles à leur faire confiance ?
* Les hommes d’aujourd’hui sont en pleine confusion. Nombreux sont ceux qui prétendent conduire autrui sur la bonne voie, quand eux-mêmes portent un sac sur leurs épaules, avec le diable caché à l'intérieur ! Le Bon Dieu cependant ne lui permet pas de rester totalement caché. Le diable montre parfois une corne ou sa queue, les gens le remarquent, et ils crient de peur : «Qu’est-ce que c'est ? Une corne ? Une queue ? - Mais, non ! Que dites-vous ? C'est juste la... la lige d'une aubergine !», répondent les personnes dans l’illusion, essayant de tromper le monde et de présenter des choses diaboliques comme bonnes et bénéfiques.

Un jour, un de ces égarés dans l'illusion vint ici avec ses compagnons. Une dizaine de personnes l'accompagnait, et il prétendait être leur Géronda. Je les interrogeai : «Appartenez-vous à une organisation ?». Ils ne répondirent pas. «Un club ?». Silence. «Avez-vous un Père spirituel ?».

Pas de réponse. Ils se mirent ensuite à faire des métanies devant moi. C'est pour mieux les tromper que leur soi-disant guide les avait conduits ici, afin de pouvoir dire ultérieurement : «Nous sommes allés chez le Père Païssios, et il est d’accord avec nous !» Avez-vous compris ? Je n’aurais pas dû le recevoir, car il a pu exploiter plus tard cette visite. Ce personnage avait l’air suspect. Ses disciples paraissaient entraînés dans quelque chose qui les dépassait. Les malheureux s’étaient mis à genoux.

* Géronda, leur avez-vous prodigué vos conseils ?
* Oui, mais une Ibis partis, leur chef raconte sans doute d’autres histoires. Il les entraîne par ci, par Là, et réussit finalement à les faire revenir sur sa route.
* Géronda, comment peut-on se protéger contre les hommes qui sont dans l'illusion spirituelle ?
* En restant dans le sein de notre Église. Naturellement, si quelqu’un se met par ignorance à l'école d’une personne dans l'illusion. Dieu ne l’abandonnera pas. Il l'aidera à comprendre son erreur et à revenir sur la voie de la vérité.

### ***Corriger une personne se trouvant dans l'illusion spirituelle***

- Géronda, qu’est-ce qui peut aider une personne dans l’illusion spirituelle à retrouver son bon sens ?

- Elle doit se rendre compte de son état pitoyable, ne pas faire confiance à son jugement, confesser toutes ses pensées à son Père spirituel et lui obéir en tout, implorer constamment la miséricorde de Dieu, afin que la Grâce divine puisse revenir en elle. En d'autres termes, elle doit s’humilier afin d’être guérie et sauvée.

Voyez-vous, les jugements, les volontés de Dieu sont un abîme.... Ah là là ! Son Amour n'a pas de limites ! Lin homme égaré dans l'illusion spirituelle venait fréquemment à ma kalyva. J'avais beau lui parler, il n'écoutait pas. H comprenait tout de travers. Quand il sortait du Mont Athos, il dispensait partout des sermons et causait beaucoup de tort aux auditeurs. Il prétendait recevoir des instructions de moi et semait la confusion parmi les croyants. Il présentait même certains livres que je lui avais donnés en guise de bénédiction pour faire croire qu'il me consultait. Un jour, alors qu’il débitait diverses sornettes, soudain, la Grâce l'abandonna complètement : il se mit à insulter gravement le Christ et la Mère de Dieu. Son auditoire devint alors méfiant, et les assistants se dispersèrent. On le mit dans un fourgon et on l’enferma dans un établissement psychiatrique. Voilà jusqu'où va l'Amour de Dieu : il permet même que Son nom soit blasphémé - pourvu que Ses créatures soient aidées et sauvées !

- Géronda, si une personne reconnaît son illusion spirituelle et se repent, ses adeptes se repentiront-ils ?

- Si son repentir est véritable, il doit s’humilier, dire à ses adeptes qu'il s’est trompé et s’efforcer de les ramener sur le droit chemin. En revanche, si l'illusion spirituelle d’un égaré est dévoilée, mais que lui-même persiste dans son erreur, il faut que ses disciples soient éclairés avec discernement. Vu que certains égarés en arrivent à agir au sein de l'Église, on doit redouter que leurs adeptes, apprenant brusquement que l’enseignement de leur maître ressortait de l'illusion spirituelle, ne se scandalisent et ne quittent l'Église.

## CHAPITRE 4. «Egareurs et égarés»

### L'illusion spirituelle des Pentecôtistes

* Géronda, ceux qui se convertissent au Pentecôtisme affirment posséder le don de vision, le don des langues, etc. Est-ce leur imagination ou l’œuvre du

diable ?

- C’est l’œuvre du diable, car, en se faisant rebaptiser chez les Pentecôtistes, alors que le Symbole de foi professe «Je confesse un seul baptême pour le pardon des péchés», ils méprisent et renient en quelque sorte le saint Baptême, si bien qu’ils deviennent la proie d’influences démoniaques et parlent, brrr..., de prétendues langues. «C’est le Saint-Esprit de la Pentecôte qui s’exprime», assurent-ils. Ce n’est pas le Saint-Esprit, mais un ramassis d’esprits impurs. Quelles glossolalies ? Ils ne font que bafouiller des incohérences et eux-mêmes ne comprennent pas ce qu'ils disent. Ils vont jusqu’à enregistrer leurs propos, puis procèdent à des statistiques et en tirent ce genre de conclusions : «Il y a tant d'«alléluia» dans cette langue, tant dans l’autre...». Bien sûr qu’une fois de temps en temps, «brrr... », on peut trouver quelque chose qui ressemble à un alléluia dans l’une des langues de ce monde ! Et, voyez-vous, ce phénomène, qui provient manifestement du diable, ils le considèrent comme l’action du Saint-Esprit et affirment vivre ce dont les Apôtres ont fait l’expérience au jour de la Pentecôte. Leurs croyances ne sont que blasphèmes, et c’est pourquoi ils finissent par devenir possédés du démon.

* Géronda, pourquoi se font-ils rebaptiser ?
* Ils affirment : «J’étais trop petit lorsque j'ai été baptisé, et je ne comprenais pas ce qui se passait ! Aujourd’hui, je peux recevoir le baptême en pleine connaissance de cause». Ils se font donc rebaptiser et se déclarent absous de leurs péchés. Si l'Église ne prévoyait pas le baptême des petits enfants, qu’adviendrait-il de ceux qui mourraient avant d’être baptisés ? C’est pourquoi, selon le Symbole de foi, le parrain est considéré comme le garant et le responsable de la foi de l’enfant jusqu’à son âge adulte. Nuit-on aux enfants, de les baptiser si tôt dans la vie ? Non, bien au contraire, cela les aide, car ils peuvent communier. Et, en grandissant, s’ils profanent le saint Baptême en commettant un péché, le repentir et la confession leur permettent de purifier leur âme du péché, et il n’est pas besoin pour cela d’un nouveau baptême !

### ***Au sujet de ceux qui marchent sur les braises***

- Géronda, on affirme que ceux qui traversent le feu, à la Saint-Constantin, marchent sur la braise ardente sans se brûler les pieds. De quoi s’agit-il ?

- D’un fait diabolique, mais aussi d'une escroquerie. Se permettre de danser en tenant une icône ou une croix constitue un outrage, un reniement de la foi. La Grâce divine s’éloigne de ceux qui agissent ainsi, et le diable s’approche pour les assister. Comment ne leur proposera il-il pas son aide après un tel acte ? Ils font tout pour la mériter !

Mais leur propre ruse les aide aussi grandement ! Ils prennent soin de préparer le terrain à l’avance, en brûlant du bois de platane qui produit beaucoup de cendres, et ils savent très bien oû poser le pied en dansant pour ne pas se brûler.

Pourquoi ne consument-ils pas du chêne ou des arbousiers qui conservent la braise ardente ? Que d'autres leur préparent le feu et qu'ils aillent ensuite danser dessus !

Une personne s’est écriée devant moi : «Miracle ! Ils marchent sur le feu et ne se brûlent pas. - C’est ce que tu admires ? demandai-je. Les démons se trouvent dans le feu de l'Enfer et cela fait des années, des siècles qu'ils ne brûlent pas. Voilà ce dont tu devrais t’étonner, au lieu d’admirer ceux qui marchent sur les charbons et la cendre sans se brûler».

### ***La métempsychose***

- Géronda, comment certaines personnes, parfois très cultivées, peuvent-elles croire à la réincarnation ?

- La croyance en la réincarnation arrange les hommes et, notamment, les athées et les incroyants. C’est la plus grande ruse du Malin. Par la pensée que l’âme vient et revient dans ce monde, le diable maintient les hommes dans une vie de péché. «Eh, même si tu ne réussis pas cette fois-ci, assure-t-il, tu reprendras une nouvelle vie et tu réussiras la prochaine fois ; et si tu n’y arrives pas non plus, tu viendras, tu reviendras, tu évolueras...» ! Aussi certains se disent-ils : «Ce n’est pas si grave de commettre ce péché», et ils se laissent aller. Ils vivent dans l’insouciance, ne se repentent pas de leurs fautes. Vois comme le Malin les aveugle et les agrippe pour les enfoncer en Enfer ! Je ne connais pas plus grande malice du diable et ruse plus redoutable pour attirer les hommes en Enfer ! El s’il réussit à t'agripper une seule fois, crois-tu qu’il te laissera partir ? La réincarnation, voilà bien la pire de toutes les théories hindouistes.

1. La métempsychose ou migration des âmes (ou métensomatose - retour à la chair) est une doctrine selon laquelle, après la mort physique, l’âme passe dans un autre corps d'homme ou d’animal, dans un cycle interminable de naissances et de morts.

Un jour, tard dans l’après-midi, un jeune homme vint à ma kalyva. «A cette heure de la journée, mon grand, j’ai besoin de lire les Vêpres, lui expliquai-je. - Tu t’intéresses encore à ça ? me lança-t-il». Puis il partit. Il revint le lendemain et me parla de ses soi-disant visions. «Avais-tu pris du haschich avant ? interrogeai-je. - J'y ai touché autrefois, avoua-t-il. Mais quand j’ai eu ces visions, je n'en avais pas consommé. - Avais-tu lu quelque chose sur la réincarnation ? continuai-je. - Oui, répondit-il». C’est de cette manière qu'il fut trompé. S’intéressant à la réincarnation, aveuglé en outre par son orgueil, il s’inventa des rêves où il avait été très puissant et très riche des milliers d’années auparavant ! Il eut par la suite une vision : il était monté au Royaume des Cieux, mais, n’étant pas inscrit là-haut, on l'avait contraint à redescendre. En fait, cet état, dans sa totalité, venait du diable. «Toutes ces visions ne sont que des fabulations, lui déclarai-je, et tu y crois, toi ?».

Malheureusement, des personnes cultivées croient elles aussi en ce genre d’absurdités. Près de ma kalyva trottine un âne que j'ai nommé Nasser, en raison de son caractère agité. Un jour vint un Grec qui vivait en Suisse et il m'entendit appeler l'âne par ce nom. Quand il revint me voir au bout de quelque temps, il apporta deux boîtes de confiseries, l'une simple et une autre mieux fournie. «Celle-ci est pour toi. m'annonça-t-il, en me tendant la boîte la plus ordinaire. Celle-là, avec les meilleures friandises, est pour Nasser'. J’ai compris la dernière fois, me confia-t-il, qu'il s’agissait bien de Nasser lui-même. Quand je l'ai croisé, il m’a regardé d’un regard si triste qu'il m’a fendu le cœur» ! Il pensait que Nasser s’était réincarné en âne ! Et il le croyait vraiment ! «Pauvre sot, m'exclamai-je, as-tu toute ta tête ? Je l’ai appelé Nasser parce que c’était un âne excité». Mais il ne voulait rien entendre.

Et cela n’est rien ! Je vais vous en raconter une autre encore plus belle ! Il y quelques années, des Allemands étaient allés en Crète pour célébrer la mémoire de leurs compatriotes tués durant l’Occupation. Durant la commémoration, un Crétois passa, monté sur son âne chargé de ses affaires. La bête, voyant les gens rassemblés, se mit à braire. L’un des Allemands crut que l’âne était la réincarnation de son frère mort à la guerre, qui l'avait reconnu et le saluait en brayant ! Et l’Allemand de se mettre au garde à vous, et hop, de saluer l'âne militairement... Il fut secoué de sanglots !...Il s’approcha aussitôt du Crétois et lui déclara : «Combien veux-tu pour me le vendre ? - Va-t-en. pauvre sot, répondit le Crétois». L'Allemand comptait les marks devant ses yeux : «En voilà, encore et encore. - Va-t-en, laisse-moi tranquille», protestait l'autre. A la fin, quelqu’un lui souffla : «Mais, malheureux, il veut te payer l'âne au prix d'une Mercedes, cède-le lui donc !». Le Crétois déchargea alors l'âne, lui ôta son harnais et le laissa libre. L'Allemand le prit, les yeux gonflés de pleurs, et il emmena ensuite la bête en Allemagne !

* Géronda, est-ce une histoire vraie ?
* C’est un fait réel ! Si je ne l’avais pas entendu des lèvres d'une personne digne de foi, je ne l'aurais pas crue moi-même.

### L'ascèse des Hindous

- Géronda, les Hindouistes parviennent-ils à un certain niveau d'autocontrôlé, grâce à la grande ascèse que leur procure la pratique du yoga ?

- Ils s’adonnent à tant de pratiques... et où cela les mène-t-il ? La tempérance orthodoxe et d’une manière générale, l’ascèse spirituelle visent toujours un objectif spirituel supérieur, la sanctification de l’âme. Leur ascèse mondaine et démoniaque a pour but de rendre leur corps plus flexible, de leur permettre de plier mains et pieds comme le Karaghiosis en carton, de se faire admirer par quelques sots et d'être trompés par de grotesques démons. Dès leur petite enfance, ils apprennent à croiser les jambes, à se mettre un pied sur l’épaule gauche et l'autre sur l’épaule droite, et c’est dans cette posture qu’ils prient. Ils pratiquent encore cette ascèse : ils frappent pendant des heures leur main sur un tas de cailloux jusqu’à ce que des callosités se développent dans la paume et qu’ils puissent ensuite casser des pierres, des morceaux de bois, etc., de leur main nue.

Tout ce qu’ils disent ressentir a cependant une explication physique. Us tirent, par exemple, la langue jusqu’à se toucher le bout du nez ou l’avalent le plus profondément possible dans le larynx, ce qui crée un échauffement, un sentiment de douceur, un chatouillement dans la gorge, et ils s'exclament : «Voilà le nectar». Ils pressent aussi quelques nerfs près de leurs oreilles et entendent «vouou... » de la musique. Ou encore ils compriment leurs yeux et se mettent à voir des étoiles ! Ils restent assis au soleil, les yeux grands ouverts et, lorsqu’ils les ferment, continuent à voir de la lumière ! «Ça y est, nous avons réussi ! proclament-ils, nous avons vu la lumière incréée !». Le diable s’exclame alors : «Ah, vous voulez de la lumière ? Je vais vous en donner, moi, des lumières». Et il cultive si bien leur imagination que, par la suite, ils sont éblouis de lumières sans comprimer leurs yeux et sans garder les yeux grands ouverts au soleil. Nous, le diable s’efforce bien souvent de nous égarer, de nous impressionner avec des lumières, etc., mais nous lui tournons le dos. Et il intervient sans provocation de notre part. Alors, imaginez si on le provoque ! Un prétexte lui suffit !

* Géronda, cela signifie-t-il que le diable leur présente diverses scènes ?
* Oui, il cultive leur imagination au plus haut degré pour mieux les tromper ensuite.

Certains des nôtres se rendent chez les Hindous et ceux-ci leur apprennent à injurier dans la langue hindoue le Christ, la Vierge et les saints - d'aucuns savent qu’ils entendent des blasphèmes, d'autres non - et ils en ressortent possédés. Ils se mettent ensuite à proférer des paroles incompréhensibles. Ils atteignent un haut degré de délire, et ceux qui les observent croient qu’ils sont dans un état spirituel ! Il s’agit en réalité d’un état diabolique.

### ***Le ravage causé par l'Hindouisme***

Le peuple hindou, alors qu’il est intelligent, qu’il a des inquiétudes métaphysiques et beaucoup de générosité, s’adonne à une prétendue philosophie au moyen d’illusions et de magie noire. Ils abreuvent les Européens de leurs doctrines. Et, comme on peut le constater, leurs maîtres spirituels sont forts comme des taureaux, tandis que d’autres, en Inde, meurent de faim ! Ils viennent aussi en Grèce et abusent les gens avec leur nirvana, leur oisiveté, leurs réincarnations... Et, par-dessus le marché, ils utilisent dans leurs livres des extraits de l’Écriture, de la Philocalie, des paroles des Saints Pères, afin de séduire les chrétiens. Autrefois, il était impensable pour des Orthodoxes de croire aux théories hindouistes ! A présent, que dire ? Même des personnes sages et sensées adhèrent à ces absurdités et gaspillent un argent fou pour les soutenir. L’Hindouisme a causé un mal énorme.

- Géronda, existe-t-il des Hindiens qui sont chrétiens Orthodoxes ?

- Très peu. Il en restait quelques-uns dans l’Église fondée par l’Apôtre Thomas, mais on les a abandonnés. Certains sont devenus catholiques, d’autres protestants. Aujourd’hui, les Orthodoxes en Inde se comptent sur les doigts de la main.

Ce que les autres dogmes religieux ou parareligieux présentent comme des prodiges n’a rien à voir avec les miracles de notre religion. Le Christ ne désire pas être aimé parce qu’il est tout puissant. S'il le voulait, Il pourrait accomplir un miracle et le monde entier croirait aussitôt en Lui. Mais alors. Il soumettrait la liberté de l’homme à une contrainte. C’est pour cela qu’il proclame : «Heureux ceux qui nom pas vu, et qui ont cru !»1'. L’Orthodoxie possède le miracle et la Grâce. L’Hindouisme dispose de la magie et de la philosophie. Il remplace le miracle par la magie et la Grâce divine par la philosophie. Le diable confère aux gourous, aux sorciers, aux médiums... de la puissance, car ceux-ci lui donnent des droits. Et ils peuvent ainsi accomplir leurs prétendus miracles et se faire admirer de ceux qui les contemplent.

Dès qu’on se rend compte que le faiseur de ces pseudo-miracles n’est pas en communion avec le Christ, on doit comprendre que tous les actes de cet individu sont l’œuvre du diable. Lui ne peut jamais dire la vérité ; il ne sait que débiter des mensonges et tromper les créatures de Dieu. Les âmes sincères et qui ont connu un peu l’Orthodoxie se posent des questions, car elles voient bien que la vie de ces gourous n’est pas pure, mais pleine de trouble - alors qu’existent dans l’Orthodoxie la pureté de vie et ce quelque chose de supérieur à quoi les fidèles aspirent. On y rencontre des hommes saints qui accomplissent, eux, de vrais miracles.

Dans l’Orthodoxie, la bonté est le débordement d’amour de l’homme pour Dieu et envers autrui. Toutes les autres bontés proposées par les hétérodoxes, les égarés de toute sorte, les hérétiques, etc., ne renferment pas les qualités spirituelles propres à la vie en Christ, mais peuvent néanmoins présenter quelques aspects humains louables.

Celui qui s'applique à mener une juste vie selon l’Orthodoxie connaît l’humilité, l’amour, et se dévoue entièrement à son prochain, se sacrifie pour autrui. Son ascèse, ses jeunes, ses veilles, c’est par amour pour Dieu qu’il les accomplit, et non pas pour sa propre satisfaction.

Le Christ est venu en ce monde pour être crucifié par amour pour Sa créature. Il fut d’abord crucifié, puis ressuscita. C’est pitoyable de demander à Dieu des faveurs spirituelles - tout autre chose est que le Christ, de Lui- même, nous offre de goûter aux délices célestes. En revanche, ceux qui s’adonnent aux philosophies hindouistes, au yoga, etc., ambitionnent d’atteindre un état soi-disant hautement spirituel, l’extase, de ressentir une forme de jouissance et devenir supérieurs aux autres sans aucunement s’intéresser à autrui.

Admettons qu’un Hindou se trouve au bord de la mer et s’adonne à l’autoconcentration. Si, à ce moment précis, un homme se trouve en danger dans l’eau et appelle au secours, l’autre restera totalement indifférent. Il ne bougera pas de peur de perdre la jouissance qu’il ressent. En revanche, un moine orthodoxe, se trouvant au même endroit et récitant la Prière de Jésus, lâchera immédiatement son chapelet pour se jeter à la mer et sauver le malheureux.

### ***L'égarement des hommes***

- Géronda, lorsque le Prophète Elie et Enoch reviendront sur terre pour prêcher la repentance, le monde comprendra-t-il leur message et reprendra-t-il ses esprits ?

- Ceux qui seront dans un bon état spirituel le comprendront. Les autres ne le comprendront pas et seront égarés. Le Christ nous a avertis d’être sur nos gardes, car «il surgira de faux messies et de faux prophètes qui feront des signes et des prodiges afin d'égarer, si c 'était possible, les élus» .

Certains passent pour des prophètes auprès de quelques égarés. Il y a un certain nombre d’années, un protestant avait l'habitude de se déplacer en tenant une serviette de cuir avec l’inscription en anglais : «Je suis le Prophète Élie» ! Vêtu d’une chemise à manches courtes, portant sur lui la Bible en anglais, il proclamait être descendu du Ciel ! Lorsqu’on lui demanda en qui il croyait et quelle était sa religion, il répondit : «Oh, tout cela est bien dépassé maintenant. Autrefois, les religions n’existaient pas !». Saisissez-vous ? Catholiques, protestants, pentecôtistes, toutes les hérésies et leurs ramifications, c’était du pareil au même pour lui. Ceci ne permet-il pas de tirer des conclusions ? Combien de lettres ne m’a-t-il pas envoyées ! Il transcrivait divers extraits de la Sainte Écriture et soutenait des thèses protestantes. Il envoyait des missives, soit d’Angleterre soit d’ailleurs, à différentes personnes. Certains crurent ce qu’il rédigeait et voulurent publier dans un magazine que le Prophète Élie était descendu sur terre. «Mais, avez-vous perdu la tête ? m’exclamai-je ! Qu’est-ce qui vous prend ?». Les gens sont déroutés, les pauvres !

On se trouve déjà en état de péché, ne serait-ce que si l’on prête l’oreille à ce que racontent les égarés. Certains affirment : «Il suffit de croire que cela va arriver pour que cela arrive». C’est avoir foi en soi-même, mais, derrière, se cache le diable. Ces personnes se prennent pour Dieu et sont totalement dépourvues de la Grâce. Elles utilisent ce genre de doctrines pour égarer les fidèles. Un homme de quarante- cinq ans se disait diplômé de la faculté théologique de Chalki 'tout en se référant à diverses philosophies hindouistes. «Toi, lui fis-je remarquer, tu causes du mal, à toi-même et à autrui, quand tu débites les sottises sophistiquées des Hindous et te fais passer en même temps pour licencié de Chalki. Prends garde, sinon tu deviendras possédé».

- Géronda, pourquoi les divers groupes présents en Grèce professant des dogmes parareligieux, cherchent-ils à se faire passer pour des associations, etc., et ne proclament- ils pas qu'il s'agit de religions ?

- C’est une imposture. Vois-tu, alors que saint Constantin a aboli l'idolâtrie pour instaurer le christianisme comme religion officielle de tout l'Empire, on tente aujourd’hui de la faire renaître. On permet de construire des mosquées, on accorde aux gourous le droit de disposer de leurs propres monastères, d'organiser librement des conférences, on crée différents centres de prosélytisme, on laisse les Francs-Maçons agir librement, les Témoins de Jéhovah de môme... L’Orthodoxie est attaquée par une multitude de théories. Mais celles-ci ne réussiront pas à s’imposer ; elles s’effondreront.

Les malheureux croyants sont endoctrinés, car ils se sont éloignés de Dieu et leur intellect est obscurci ! Deux jeunes gens m’ont confié un jour qu’ils étaient allés à Hébron en pèlerinage et qu’on leur avait couvert la tête avec la coiffe juive pour qu'ils puissent se prosterner devant les tombeaux d’Abraham. À quoi peut bien servir un tel pèlerinage si l'on porte les accessoires que les Juifs utilisent lors de leurs cérémonies ?

Que dire ? Quelle confusion dans l’esprit des gens ! A Paris, à l’extérieur d’une église catholique romaine, était affiché : «L'apprentissage de la Prière de Jésus enseignée par la méthode du yoga». Voyez à quel point certains chrétiens en sont arrivés ! Apparaissent ensuite des problèmes psychologiques et les fidèles perdent la raison. Ils ne savent plus ce qu’ils veulent. Certains catholiques romains ou des protestants, etc., apprennent que le baptême de l'Eglise Orthodoxe permet au baptisé de changer, de renaître, et ils pensent que, s’ils reçoivent ce baptême, leurs tourments psychologiques disparaîtront. Un jour qu’un protestant se présenta pour devenir orthodoxe, je conseillai autour de moi : «Attention, cet homme, ne le baptisez pas ! Le baptême ne lui sera d’aucun secours. - Au contraire, me répondit-on, s'il est baptisé, il sera aidé». J’insistai : «Le baptême n'est pas pour lui. Ne comprenez-vous pas ?». On ne m’écouta pas, on l’emmena à la mer, où il fut baptisé ! Il vint me trouver deux ou trois jours plus tard pour me confier : «Le baptême m'a été administré, mais cela n'a pas résolu mes problèmes psychologiques. - Mais enfin, m’écriai-je, est- ce pour cela que tu t’es fait baptiser ? Écoute ! Si tu avais vraiment ressenti le besoin d'être baptisé, si lu avais compris la valeur du baptême et sa grandeur, et si ç’avait été la véritable raison qui t’y avait conduit, tu aurais été guéri du reste. Mais te faire baptiser pour être délivré de tes difficultés psychologiques, comment serait-il possible ? Par un coup de baguette magique ?».

Certains confondent la magie avec le miracle. Ils ne savent pas distinguer l’or du bronze. Un protestant, vois-tu, peut se faire baptiser dans l’Église Orthodoxe, puis devenir catholique romain et avouer ensuite : «Je n’ai pas trouvé le repos de l’âme» ; retourner ensuite chez les protestants ou, de nouveau, chez les orthodoxes ! Un catholique fut baptisé un jour dans l’Église Orthodoxe, devint moine et vécut neuf ans dans un monastère. Il vint me voir un jour à ma kalyva et me déclara : «Moi, je n'ai pas vécu en tant que laïc dans l’Orthodoxie et je désire retourner dans le monde pour me marier» ! En croit-on ses oreilles ? Je lui dis combien ce qu’il pensait faire était lourd de conséquences, et lui de s’étonner : «Pourquoi lourd ? Je ne comprends pas».

### Retour ou sein de l'Orthodoxie

Le monde étrange qui nous entoure se plaît dans le paradoxal, et non pas dans ce qui est juste. L'Inde, qui se trouve à l’autre bout du monde, les Grecs la connaissent à travers sa magie, qui les incite à s’y rendre. Le Mont Athos, situé dans leur propre patrie, tout à côté, ce lieu qui possède la véritable vie mystique en Christ, ils l'ignorent. Un étudiant me disait avoir passé trois ans et demi en Inde.

Il désirait connaître la vérité sur les religions. Finalement, un Hindou lui fit remarquer : «Qu’es-tu donc venu chercher ici ? Ce à quoi tu aspires se trouve dans l’Orthodoxie. Là est la lumière. Va au Mont Athos et tu trouveras la réponse à tes interrogations». C’est ainsi qu'il rentra en Grèce et se rendit au Mont Athos.

- Géronda, lorsqu’un Orthodoxe adhère à l’Hindouisme ou à une autre doctrine, s’il le regrette par la suite, peut-il de nouveau être admis dans l'Église Orthodoxe ?

- Il lui faut faire preuve d’un grand repentir et recevoir à nouveau la chrismation. S'il désire réintégrer l’Orthodoxie et redevenir un membre de l'Église, en général, il doit, avant tout, certifier dans une disposition écrite qu'il répudie les hérésies et témoigne de sa foi orthodoxe. Ensuite, le prêtre doit lui lire les prières de retour à la foi véritable et lui donner Fonction du Saint-Chrême, c’est-à-dire lui réadministrer le sacrement de la chrismation.

J’observe certains jeunes gens, des Grecs, qui, sans avoir jamais lu une seule ligne de l’Évangile, se mettent à étudier le Brahmanisme, le Bouddhisme, le Coran, etc., et se rendent chez les Hindous. Puis, n’y trouvant pas le repos de lame, ils reviennent à l’Orthodoxie. Mais, entre-temps, ils ont accumulé quantité de microbes, ont subi un profond dommage spirituel, et il leur est difficile ensuite de reconnaître la vérité. On doit d’abord adhérer à l’Orthodoxie, puis, si cette religion ne nous satisfait pas, on peut la quitter. Bien l’assimiler et, ensuite seulement, la comparer si l’on veut aux diverses théories à la mode. Car quiconque connaît bien l'Orthodoxie peut distinguer le bon grain de l'ivraie et se rendre compte de la bonne qualité du grain. Il n'est pas facilement enivré par l'ivraie.

J’ai remarqué que seul l'homme orgueilleux quitte l'Orthodoxie -je parle de celui qui la connaît. L'homme humble, lui, ne la quitte pas.

# CINQUIÈME PARTIE. LA FORCE DE LA CONFESSION

***«Pour ressentir la paix intérieure, on doit se débarrasser de tout ce qui est à mettre au rebut en son âme. C'est exactement le rôle de la confession. En ouvrant son cœur au confesseur et en lui avouant ses fautes, le pécheur s'humilie. La Porte du Ciel s’ouvre alors : la Grâce descend sur lui en abondance, et il est délivré»***

## CHAPITRE 1. Le besoin d’un guide spirituel

### La confession libère l'homme

* Géronda, au cours des premiers temps du christianisme, les chrétiens se livraient à la confession publique. Cela peut-il aider les pénitents ?
* Les temps ne sont plus les mêmes et les mœurs ont changé. Aujourd'hui, cette pratique ne serait pas bénéfique.
* Pourquoi, Géronda ? Les chrétiens étaient-ils plus zélés à l'époque ?
* D'une part, ils étaient plus zélés et, d’autre part, ils ne se comportaient pas comme les hommes contemporains. A présent, on voit des couples mariés se séparer, pour un oui, pour un non. Ce n’est pas comme autrefois. Les hommes se sont éloignés du sacrement de la confession, et c’est pourquoi ils sont submergés par leurs mauvaises pensées et leurs passions. Nombreux sont ceux qui viennent me demander de les aider à résoudre un problème, alors qu’ils ne se confessent pas et ne pratiquent pas ! «Vas-tu à l’église ? demandé-je. - Non. répond mon visiteur. - T’es-tu déjà confessé ? - Non. Je suis venu pour que lu me guérisses. - Mais comment donc ? Tu dois te repentir de tes fautes, te confesser, pratiquer, et communier avec la bénédiction de ton confesseur et. de mon côté, je prierai pour que tu guérisses. Oublies-tu qu'il y a une autre Vie et que nous devons nous y préparer ? - Écoute, mon Père, insiste-t-il, tout ce que tu me racontes, les églises, une autre vie, et ainsi de suite,

moi, ça ne m’intéresse pas. Ce ne sont que fabulations. Je suis allé consulter des gourous, des médiums, mais ils n’ont pu me guérir. Or j'ai appris que toi, tu le pouvais !». Que dire ? On leur parle de confession, de la Vie future, et ils rétorquent : «Ce ne sont que fabulations». D’un autre côté, ils te supplient : «Viens à mon aide, je suis sous tranquillisants». Mais comment les délivrer de leurs tourments ? Par un coup de baguette magique ?

Ils sont nombreux, vois-tu, ceux qui, tourmentés par des problèmes causés par leurs péchés, ne s’adressent pas à un confesseur, lequel pourrait leur apporter une aide précieuse, mais en viennent à se confesser à des psychologues. Ils racontent leur passé et demandent conseil pour leurs problèmes. Et s’ils doivent, par exemple, traverser le pont d'un fleuve, ces psychologues les font se jeter dans les flots et là, soit ils se noient, soit ils nagent, mais pour ressortir de l'eau Dieu sait où... En revanche, s’ils allaient se confesser à un Père spirituel, ils passeraient aisément de l’autre côté du fleuve, en traversant tout simplement le pont, car la Grâce divine agit dans le sacrement de la confession et elle les sauverait.

- Géronda, certains affirment : «On ne trouve plus de bons Pères spirituels, c’est pourquoi nous n’allons pas nous confesser».

- Ce ne sont là que des prétextes. Tout confesseur, à partir du moment où il porte l'étole, est rempli d’une autorité divine. Il célèbre le sacrement, possède la Grâce, et lorsqu’il lit la prière d’absolution, Dieu efface tous les péchés avoués avec un sincère repentir. Le profit spirituel que nous pouvons tirer de la confession dépend de nous. Un jour vint à ma kalyva un homme qui souffrait de problèmes psychologiques, persuadé que je possédais le don de clairvoyance et pourrais ainsi lui venir en aide. «Que prévois-tu pour mon avenir ? me demanda-t-il. - Trouve, lui conseillai-je, un Père spirituel pour te confesser, et tu pourras alors dormir comme un pinson, sans être obligé de prendre des pilules ! - Aujourd'hui, répliqua-t-il, les bons confesseurs, ça n’existe plus. Il y en avait autrefois. Plus maintenant !». Ainsi donc, ce genre de personnes viennent me voir avec l’intention sincère d’être aidés, mais n’acceptent pas mes conseils, et c’est dommage qu’elles aient dépensé l'argent du voyage pour rien.

Mais je constate aussi une nouvelle ruse du diable. Il insuffle à certains la pensée que, s’ils se contentent de faire un vœu et de l’accomplir, s’ils participent à quelque pèlerinage, ils seront spirituellement en règle. On peut les observer qui vont nombreux dans les monastères ou les sanctuaires apporter cierges et offrandes, les accrocher en faisant de grands signes de croix, verser quelques larmes et s'en tenir là. Ils ne se repentent pas, ne se confessent pas, ne se corrigent pas, et cela pour la plus grande joie du diable.

- Géronda, celui qui ne se confesse pas connaît-il la paix intérieure ?

- Comment le pourrait-il ? Pour ressentir la paix intérieure, on doit se débarrasser de tout ce qui est à mettre au rebut en son âme. C’est exactement le rôle de la confession. En ouvrant son cœur au confesseur et en lui avouant ses fautes, le pécheur s’humilie. La Porte du Ciel s’ouvre alors : la Grâce descend sur lui en abondance, et il est délivré.

Avant de se confesser, l’homme éprouve une sorte de brouillard dans sa tête, sa vision est trouble, et il trouve des justifications à ses fautes. Son intellect étant obscurci par les péchés, il ne voit pas clair. Mais la confession lui permet de dissiper d’un seul souffle la brume et d’éclaircir son horizon. Ceux qui viennent me voir pour discuter d’un problème ou demander conseil, sans s’être jamais confessés, je les encourage à aller d’abord se confesser et ensuite seulement à revenir me trouver. Certains insistent : «Géronda, vous, vous pouvez comprendre comment je dois résoudre ce problème, dites-le moi !». Je réponds alors : «Même si je sais ce que tu dois faire, tu ne comprendras pas mes paroles. Va d’abord te confesser et reviens ensuite discuter avec moi». Car comment communiquer et s’entendre avec quiconque se trouve sur une autre longueur d'onde ?

La confession permet de rejeter tout le déchet qui est en soi et de devenir spirituellement fécond. Un jour, alors que jetais en train de creuser mon potager pour y planter des pieds de tomates, arriva un visiteur, qui me demanda : «Que faites-vous là. Géronda ? - Que puis-je faire ? répondis-je. Je confesse mon jardin. - Mais enfin, Géronda, s’exclama-t-il, un jardin a-t-il besoin de confession ? - Bien sûr qu’il en a besoin, rétorquai-je. J’ai d’ailleurs constaté ceci : lorsque je le confesse, c’est-à-dire quand j’ôte de la terre les pierres, les herbes sauvages, les épines, et autres débris, il produit des plantes de haute qualité ; sinon, les tomates sortent jaunies et décharnées !»...

### ***Dieu veut que l'homme soit corrigé par l'homme***

- Géronda, devant faire face à une situation, lorsque je prie à cette intention, comment pourrais-je connaître la Volonté de Dieu ?

- La Volonté de Dieu ne se révèle pas de façon automatique. Pour résoudre ton problème, il vaut mieux que tu interroges autour de toi. Si tu peux consulter quelqu’un, ne demande pas à Dieu de t’instruire directement, car tu risquerais de tomber dans l’illusion. Un homme avait l’habitude d’aller à l’église, de se tenir devant l’iconostase et d’interroger ainsi la Mère de Dieu : «Sainte Vierge, puis-je prendre l’argent du tronc ?». F.t sa pensée de lui répondre : «Prends-le ! - D’accord, je vais le prendre», se rassurait-il et il prenait l’argent. Cela se répéta une fois, deux fois, trois fois, jusqu’à ce que le marguillier se pose des questions : «Que se passe-t-il ? Quelqu’un doit voler l’argent du tronc». Et il se mit à surveiller. Que vit-il ? Bientôt, l’homme entra et répéta sa demande : «Sainte Vierge, puis-je prendre l'argent du tronc ?... D'accord, je vais le prendre». C’est ainsi que le marguillier l'attrapa.

Si un être spirituel se trouve près de soi et qu’on peut le consulter, il faut toujours le faire. Le cas échéant - si on se trouve, par exemple, dans le désert -, à condition qu'existe en soi la soif d’obéissance, le Bon Dieu Lui-même devient Géronda pour éclairer et instruire. Admettons que tu ne trouves personne qui puisse t'expliquer un passage de la Sainte Ecriture, Dieu alors t’éclairera et t'aidera à le comprendre.

- Géronda, comment peut-on savoir si un incident qui entrave le combat spirituel est dû à la tentation du diable ou à une erreur personnelle de jugement ?

* Il faut demander conseil.
* Ne peut-on le comprendre tout seul ?
* Comprendrait-on quelque chose, on ne pourrait en être sûr. Chacun, y compris celui qui possède de l’expérience, prend la peine de s’informer auprès d'un autre. Moi-même, pour une question me concernant, je demande toujours l’avis d'autrui. Lorsqu'il s’agit d'un problème personnel, ma propre solution, s’avèrerait-elle la plus avisée, je la considère comme la plus grande des sottises. Et je ne vais pas consulter une personne au courant de ce qui apaiserait mon âme, mais, au contraire, quelqu’un qui l’ignore. Un médecin, vois-tu, pour être sûr de son diagnostic dans un cas difficile, va consulter un confrère. Songe donc, dans le cas d’un simple étudiant ! Quel que soit le niveau spirituel qu’on ait atteint et aurait-on réussi à régler soi-même tous ses problèmes, on ne peut se relâcher, car Dieu désire que l’être humain soit, et aidé par l'homme, et corrigé par l’homme. Le Seigneur arrange les choses de manière telle que l'on parvient ainsi à s’humilier. Le (idèle doit révéler à son confesseur ses pensées et ses états d’âme. Il doit lui demander conseil, au lieu de prendre tout seul des décisions sur des questions difficiles et faire face tout seul aux difficultés qu'il rencontre dans son combat spirituel, faisant de son côté des expériences, car le Tentateur va le troubler et lui créer des obstacles. Certains en arrivent au point de se fixer eux-mêmes une pénitence. Tout cela est très dangereux.

Celui qui n'a pas de guide qu'il puisse consulter au cours de son chemin spirituel, se trouble, s'épuise, s'attarde, et il lui sera difficile de parvenir à destination. Aussi éclairé soit-il, s'il tente de résoudre lui-même ses problèmes, il restera aveuglé par son autosuffisance et son orgueil. En revanche, quiconque fait preuve d'humilité et se rend avec confiance et abnégation chez son Père spirituel pour recueillir sa parole trouvera de l'aide. Car Dieu, à ce moment- là, éclaire le confesseur et lui inspire la bonne réponse. J’ai constaté ceci : lorsqu'une personne vient à moi avec piété en pensant que je suis un saint - alors que je ressemble à une boîte de conserve vide, je ressens une transformation intérieure et les paroles que je profère ne sont pas miennes. À cela je discerne clairement que cette personne m'a approché avec dévotion. Et Dieu, pour ne pas être injuste envers elle, m'accorde alors cet état spirituel. Dans de telles situations, pour une question grave. Dieu éclaire, et on peut informer la personne de ce qui va se passer, lui dire quand cela aura lieu et la meilleure façon d'y faire face.

### Le guide spirituel est nécessaire dans la vie spirituelle

De nos jours, l’important est que les fidèles trouvent un Père spirituel pour pouvoir se confesser, lui accorder leur confiance et s'en remettre à lui. Sa présence, accompagnée d'un programme de prières et de lectures spirituelles, en lien avec la pratique ecclésiale et la communion sacramentelle fera qu'ils n'auront rien à craindre dans cette vie.

L’âme doit être attentivement suivie par son Père spirituel pour ne pas s’égarer en chemin. Dans le combat, la lecture spirituelle également peut être d'un grand secours, mais, faute de guide, on risque de se livrer à sa propre interprétation de ce qu'on lit et de tomber ainsi dans l'illusion. Le chauffeur, vois-tu, qui se rend quelque part sans bien connaître la route peut, certes, consulter une carte, mais il prend aussi la peine de s’arrêter et demander son chemin pour ne pas se tromper. Admettons qu'il démarre d’Athènes pour se rendre à Florina1. Il dispose d’une carte sur laquelle il suit son parcours, mais il ne manquera pas de s’arrêter à un kiosque pour demander s’il a pris la bonne direction, si la route est en bon état, car existe toujours le danger de bifurquer à un croisement dans le mauvais sens et de se retrouver à C’avala- ou encore... devant un précipice, au péril de sa vie. Bien sûr, on peut aussi demander son chemin, mais ne pas suivre la direction indiquée et aboutir ailleurs, ou encore ignorer les endroits dangereux et avoir un accident. Or celui qui lui aura indiqué la direction à suivre, en le mettant en garde : «Attention, à tel endroit, il y a un virage dangereux, là se trouve un précipice...», aura bien mérité d’être récompensé de son avis. Je veux dire que la même chose s’applique dans la vie spirituelle. Il est indispensable que le croyant puisse compter sur un Père spirituel, qui le guidera de ses conseils et lui portera secours grâce au sacrement de la confession. Ainsi, et ainsi seulement, il pourra mener une vie spirituelle orthodoxe et être certain de se trouver sur la bonne voie.

Il va de soi qu’on choisit son Père spirituel. On ne confie pas son âme à n’importe qui. Pour la santé physique, nous recherchons un bon médecin ; de même pour la santé de notre âme, nous devons trouver un bon confesseur et avoir régulièrement recours à lui, qui est le médecin de notre âme.

### Orienter les fidèles vers un confesseur

- Géronda, voyant notre habit monastique, les fidèles bien souvent nous confient leur peine, nous font part de leurs problèmes, et nous disent des choses relevant de la confession. Quelle doit être notre conduite à leur égard ?

- Tout d’abord, lorsqu'ils viennent vous exposer un problème les préoccupant, il faut leur demander : «Avez-vous un Père spirituel ?». Moi-même, aux personnes qui montent à ma kalvvci pour me consulter, je déclare : «Je ne suis pas Père spirituel ; allez voir votre confesseur et faites ce qu’il vous conseillera !». On doit se repentir, avoir un Père spirituel pour se confesser et annuler ainsi les droits qu'on a donnés au diable. Qu’une moniale écoute une fois les paroles d’une malheureuse en peine, puis l’oriente vers un confesseur, je l’admets. Mais elle ne doit pas continuer à discuter régulièrement avec elle. Ou bien, si une femme ne trouve pas la paix de l’âme avec son confesseur, ou n’est jamais allée se confesser, ou encore se trouve dans un état de désespoir, une sœur peut l’écouter une fois, mais elle devra l’orienter vers un confesseur, tout en lui promettant de prier à son intention.

Non seulement une moniale n’a aucune obligation d’aider les fidèles en les écoutant raconter leurs problèmes, mais, en outre, ce n’est pas ainsi qu'ils seront vraiment aidés. Car l’homme subit trois formes d’altération qui viennent : de soi- même, de la part des autres et de l’action du diable. Les fidèles se rendent au monastère, y puisent un certain réconfort humain, mais, dès qu’ils rentrent chez eux, ils retrouvent leurs habitudes et recommencent les mêmes histoires. Hommes et femmes, tous doivent se confesser régulièrement. Il ne leur convient pas d’exposer leurs difficultés à une moniale. Car ils affirmeront ensuite : « Ça y est. J'ai tout avoué. Je suis maintenant en règle». Ils apaisent faussement leur conscience et ne se croient plus obligés d’aller se confesser. C’est une ruse du diable pour les empêcher de se confesser.

Vous devez comprendre quelle est votre mission en tant que moniales et ne pas vous engager dans une mission soi-disant apostolique, car ce serait le signe manifeste que vous n'avez pas compris la véritable mission du moine. En tant que moines, nous avons, certes, l'obligation de porter les souffrances d'autrui dans notre prière, mais non pas de nous en occuper. C'est le rôle du confesseur et son devoir. Si les fidèles discutent avec vous, c'est sur vous qu'ils font porter la responsabilité de leur âme. Le confesseur peut suivre les âmes de près et leur proposer des solutions. Cela exige un travail considérable. Ce n’est pas la tâche du moine. Les fidèles peuvent nous demander seulement de prier pour eux ou bien, s'ils nous envoient une lettre avec une liste de noms, d’égrener un chapelet.

### Le confesseur ne doit pas se trouver loin du fidèle

Tel le médecin de famille qui prend soin de se trouver, le plus possible, auprès de son malade, le confesseur doit, lui aussi, veiller à se trouver près du fidèle. Lorsqu'il est près du malade, le médecin peut l'aider bien mieux que des professeurs d'université - même s'il n’a pas autant d'expérience, car il peut le suivre systématiquement et l’envoyer s’il le faut chez un spécialiste. J'ai été impressionné pendant mon séjour au sanatorium' par le fait suivant : de nombreux gens riches atteints de tuberculose préféraient rester chez eux et se faire soigner à domicile par des professeurs d’université. Mais il s'avéra que ce traitement ne donnait aucun résultat, car les patients ne pouvaient être suivis assez régulièrement. Les responsables du sanatorium durent donc créer des sections spéciales, afin de pouvoir hospitaliser ces personnes et les traiter grâce à une surveillance systématique.

Par cet exemple, je veux suggérer ceci : quand un médecin administre un traitement à un patient, il le suit de près pour observer si les médicaments prescrits le soulagent ou provoquent des effets secondaires, pour augmenter ou diminuer la dose selon les cas, ou même, si besoin est, modifier complètement le traitement. De même le confesseur doit suivre de près l'âme du fidèle, car elle peut présenter, de temps à autre, diverses rechutes ou réactions que de loin il ne pourrait observer : il ne saurait alors lui apporter une aide efficace. Un jour, j’avais dit à une âme en proie à la tentation : «Voilà ce que tu dois faire, et tu verras que tu réussiras à t’en sortir !». En effet, elle suivit mon conseil et surmonta son problème. Peu de temps après, elle fit face à une tentation tout à fait opposée, l’affronta de la même manière et connut le tourment ! Elle aurait pu m’envoyer quelqu’un ou m’écrire pour me demander comment agir, vu que le problème était différent. Je lui aurais prescrit un autre remède, c’est-à-dire que j’aurais donné un autre conseil. Mais m’interroger se révéla difficile, car je me trouvais loin. C’est pourquoi j'ai depuis pour principe de ne donner aucun conseil à distance, à moins de bien connaître la personne et d’être régulièrement en contact avec elle.

### Le rôle du Père confesseur dans la famille

- Géronda, quels livres peuvent aider les couples mariés ?

- Ce qui peut aider les membres d’un couple dans le rapport à l'autre, c’est de ne pas chercher à se justifier, chacun de son côté. Sinon, ils peuvent bien lire tous les livres spirituels qu’ils veulent, cela ne leur sera d’aucun secours. S’ils sont bien disposés et ont un confesseur auquel ils obéissent, ils ne connaîtront pas de conflits. Mais sans confesseur pour leur servir d’arbitre spirituel, ce n’est pas viable. Il vaut mieux que les époux aient le même confesseur, et non pas des confesseurs différents. Deux planches de bois taillées par deux charpentiers différents, chacun comme bon lui semble, ne pourront jamais s'ajuster l’une à l'autre. En revanche, si les membres d'un couple ont le même confesseur, celui-ci taille les excroissances de l'un - ses défauts - et les excroissances de l’autre, et ainsi, les difficultés s'aplanissent. Mais, aujourd'hui, on trouve des maris et des femmes, chacun menant une vie spirituelle, qui ont cependant des confesseurs différents. Il est bien rare que des époux aient le même confesseur, et c'est pourquoi ils ne reçoivent pas l'aide spirituelle dont ils auraient besoin. Je connais des hommes et des femmes qui étaient faits l'un pour l'autre, mais qui, n’ayant pas eu le même confesseur, n'ont pu être aidés et se sont séparés. D'autres, en revanche, alors qu’ils n’étaient pas bien assortis, ont réussi à vivre harmonieusement grâce à la présence de leur confesseur commun.

Bien sûr, l'idéal est que toute la famille ait le même confesseur. Il pourra les écouter tous et juger comment traiter un problème familial : soit en sermonnant le père ou la mère, soit en parlant aux enfants - s'il ne peut tirer de conclusions de sa discussion avec les parents. Ou bien, si le couple se trouve en difficulté et que c’est, par exemple, la faute de la femme, il pourra appeler le mari pour lui conseiller une façon de se comporter, ou bien demander à l’un de leurs proches ou l’une de leurs connaissances de les aider discrètement.

### Changer de Père spirituel

- Géronda, lorsqu’on est forcé, pour quelque raison, de changer de Père spirituel, doit-on recommencer la confession de péchés déjà confessés ?

- Il vaut mieux les révéler à son nouveau confesseur, tel le malade qui fait part de ses antécédents médicaux à son nouveau médecin, afin que celui-ci puisse mieux le soigner.

- Géronda, si une personne exprime le désir de changer de confesseur et nous demande notre avis, que devons-nous lui répondre ?

- De demander la bénédiction de son confesseur actuel. Il n'est pas convenable de changer sans raison de confesseur. Un chantier ne pourra jamais être bien terminé, si l'on change constamment d’ingénieurs et d'ouvriers.

Autrefois, les fidèles s’adressaient aux Gérondas pour demander conseil sur un sujet qui les préoccupait et trouver de l'aide. De nos jours, maintes personnes vont voir des Gérondas, non pour un conseil, mais pour se trouver des justifications ou pouvoir se vanter d’être allés consulter tel ou tel Géronda ! D’aucuns peuvent déclarer : «Je suis allé voir ce Géronda et tel autre, j’ai même interrogé le Père Païssios sur cette question !» - or il se peut, en fait, que j’ai sermonné ce fidèle ou qu’il soit arrivé jusqu’à ma porte sans même oser frapper ! Ce genre d’individu passe ainsi d’un Père spirituel à l’autre, sans avoir de confesseur régulier et aboutissent à la confusion.

D’autres ont commis une faute et ne vont pas l’avouer à leur confesseur personnel, mais préfèrent en faire part à un autre confesseur, pour ne pas perdre leur dignité. Peu après, ils commettent la même faute et vont en faire part à un troisième confesseur, puis à un autre, et ainsi de suite, pour aboutir finalement à se présenter pour chaque faute devant un confesseur différent, en déclarant à chacun d’entre eux que c’est la première fois qu'ils commettent ce péché. Ils récidivent donc et demeurent impénitents.

Certains, je l'ai remarqué, évitent de confier leur problème à leur confesseur, tout en sachant que celui-ci pourrait les éclairer et ne divulguerait rien, mais ils en parlent à une connaissance, qui ne peut les aider et qui l’ébruitera certainement. Je me souviens, quand jetais novice au cœnobium, d’un gars qui était venu embrasser la vie monastique. Après un certain temps passe au monastère, il se mit à avoir l’idée de partir. Il n’alla pas avouer ses pensées à l’Higoumène ou à un autre Père spirituel, mais les confia à un ouvrier originaire de Ierisso qui travaillait au monastère. Je me trouvais à portée d'oreille au moment où il parlait, car j’étais en train de nettoyer des oignons à l’extérieur de la cuisine. Il commença donc, à deux mètres de là, à faire à l’ouvrier une confession à haute voix. «Je regrette d'être devenu moine, avouait-il. - Quand tu es entré, n’as-tu pas passé une période d’essai ? demanda l’ouvrier. - J’ai fait deux ans de noviciat, répondit le moine. - Mais pourquoi n’es-tu pas parti plus tôt ? continua l’autre. - C’est vrai, je ne suis pas parti. - Est par contrainte qu’on t’a fait moine ? - Non, je le désirais. - Et de tout cela, en as-tu parlé à l’Higoumène ?

Non, répondit le moine. - Pourquoi m’en parler à moi, alors ? A quoi cela peut-il te servir ?» remarqua l’ouvrier. Il lui avait raconté toute son histoire. Voyez-vous ? Au lieu de se confesser à l’Higoumène, qui aurait pu l’aider, il alla se confier à un ouvrier, lequel aurait tôt fait de colporter la nouvelle au cours du week-end dans le café de Ierisso pour amuser l’assistance et faire du moine la risée du village. Et crois-tu que ce moine manquait d’intelligence ? Si vous saviez combien de dictionnaires il possédait ! Il connaissait le grec ancien à la perfection.

- Géronda, un laïc peut-il interroger un frère spirituel au sujet d'un problème ou d’une tentation, lorsque son confesseur est absent ?

- Ne peut-il pas téléphoner à son confesseur ? Le frère spirituel est tantôt capable de l’aider, tantôt non, et il peut, malgré sa bonne volonté, lui causer du tort. En cas de besoin, un coup de téléphone au confesseur peut arranger les choses. Et s'il ne peut communiquer avec lui, dans un cas grave et urgent, qu’il interroge un autre Père spirituel. Il serait bon qu'il ait demandé à l’avance à son confesseur quoi Porc spirituel consulter en cas de besoin, en sorte de pouvoir s'adresser à quelqu'un ayant le même esprit. Car, face à un projet de construction, deux architectes ont chacun leur propre dessin. Chaque dessin peut être excellent, mais ils demeurent différents.

## CHAPITRE 2 Une bonne confession

### Panser nos plaies

- Géronda, lorsque je subis des chutes dans mon combat spirituel, je suis prise de panique.

- Tu n’as rien à craindre. C’est une lutte continue que nous menons, et qui ne va pas sans traumatismes. Mais nos blessures se guérissent grâce à la confession. À la guerre, vois-tu, les soldats blessés au combat s'empressent d’aller chez le médecin pour se faire panser et continuer à se battre avec bravoure. Entre-temps, ils sortent renforcés de leur expérience et apprennent à mieux se protéger. Nous aussi, quand nous sommes blessés lors de notre combat spirituel, nous ne devons pas perdre courage, mais aller chez le médecin - notre confesseur - pour lui montrer nos plaies, nous faire soigner spirituellement et continuer sans relâche à mener «le bon combat». Le mal serait de ne pas dévoiler les terribles ennemis de l’âme que sont les passions et de ne pas lutter pour les éliminer.

- Géronda, certains fidèles, soi-disant par un scrupule d’honnêteté, ne vont pas trouver leur confesseur sous le prétexte suivant : «Puisque je vais refaire la même faute, à quoi bon aller me confesser ? Pour me moquer du Père ?».

- C'est un faux raisonnement ! C’est comme si un soldat blessé déclarait : «Puisque la guerre se poursuit et que je peux très bien être de nouveau blessé, pourquoi me faire panser ?». Mais, s'il ne soigne pas sa blessure, il aura une hémorragie et en mourra. Ceux qui décident de ne pas se confesser sont sans doute animés d'un souci d’honnêteté, mais, finalement, cela cause leur perte. Le diable, vois-tu, exploite même la noblesse de cœur du fidèle. Si, quand nous chutons dans le péché et salissons notre âme, nous ne la purifions pas en nous confessant, sous prétexte que nous allons rechuter et la salir encore, nous ne faisons qu'ajouter de nouvelles souillures aux anciennes, et il est de plus en plus difficile de les nettoyer.

### Le besoin de se confesser

* Géronda, saint Marc l'Ascète proclame : «Le gnostique se confesse devant Dieu, non pas en énumérant ses fautes, mais par la patience dans les épreuves à venir». Qu'entend-il pas ces paroles ?
* L'un ne va pas sans l’autre. Le fidèle se confesse à son Père spirituel, mais il se confesse aussi humblement à Dieu avant de prier, en se livrant à nu devant Lui : «Mon Dieu, j'ai péché, je ne suis qu’un..., je ne suis qu'un...». Et, simultanément, il accepte avec patience les épreuves qu’il reçoit en remède. Le saint ne conseille pas d’éviter d'accomplir la première ni la seconde confession, mais recommande seulement d’endurer les épreuves. «Je me confesse», que cela signifie-t-il ? N’est-ce pas dire : «J'avoue au dehors ce que je gardais à l’intérieur de moi-même» ? Si tu as de la bonté en toi, «tu te confesses au Seigneur»1, c'est-à-dire, tu rends grâces à Dieu. Si tu as du mal en toi, tu confesses tes péchés.
* Géronda, celui qui va se confesser pour la première fois, doit-il raconter au confesseur toute sa vie passée ?
* La première fois, il fera une confession générale. Le malade, dès son entrée à l’hôpital, informe le médecin de son passé médical, en le lui détaillant : «J’ai eu une maladie des poumons, mais, maintenant, c’est passé ; j'ai subi une opération avec anesthésie totale ou partielle...». De même le pénitent doit s'efforcer, la première fois qu’il se confesse, de dévoiler sur sa vie le plus de détails possible au confesseur, et c’est à celui-ci de mettre à nu la plaie et de la soigner. Bien des fois, un simple coup reçu, auquel on n’a pas attaché d'importance, peut avoir ensuite des conséquences. La première fois que le croyant va se confesser, il se peut qu'il ait, mettons, cent péchés à avouer ; la seconde fois, cent dix, car le diable le tente davantage, vu qu'il est allé se confesser et l'a entravé dans sa besogne. La troisième fois, le nombre de péchés peut atteindre cent cinquante, mais, ensuite, il diminuera constamment, jusqu'au jour où le pénitent n’aura plus que quelques péchés à avouer en confession.
* Si cela arrive fréquemment, comment y faire face ?
* En ce cas, le fidèle doit mettre sa conscience en ordre régulièrement, se rendre chez son confesseur pour lui ouvrir son âme et reprendre courage. Et, quand il y parvient, il doit mettre son moteur spirituel en marche, lutter avec générosité et ténacité pour chasser le diable au loin.

- Géronda, lorsque je ne ressens pas le besoin de me confesser, à quoi cela est-il dû ?

* Peut-être ne t’examines-tu pas comme tu devrais le faire ? La confession est un sacrement. Il faut aller avouer tes fautes avec simplicité. Que crois-tu donc ? N'es-tu jamais obstinée ? Orgueilleuse ? Ne t’arrive-t-ii pas de blesser une sœur ? De juger autrui ? Que croyez-vous que je dise en confession ? Je reconnais mes fautes : «Je me suis mis en colère, j’ai condamné autrui...», et le confesseur me lit la prière d’absolution. Mais les petites fautes pèsent elles aussi de tout leur poids. A l’époque où je me confessais au Père Tychoir1, je n’avais rien de grave à avouer, mais lui me répétait : «Quel tas de sable, mon enfant, quel tas de sable» ! Il voulait dire que les fautes insignifiantes s’accumulent comme un tas de sable, qui devient plus lourd qu’un bloc de pierre. Le pénitent qui a commis un gros péché, ne cesse d’y penser, s’en repent et s’humilie. Toi, qui as commis maintes petites fautes, si tu examines les circonstances favorables dans lesquelles tu as été élevée, par comparaison avec l’autre, tu prendras conscience que tu es pire que lui. Tâche aussi d'être très rigoureuse en confession. Il ne suffit pas d’avouer, par exemple : «Je suis jaloux, je me mets en colère...», mais pour tirer de la confession un profit spirituel, l'on doit confesser telle et telle chute précisément. Et en cas de péché grave, comme une méchanceté, on doit exposer au Père spirituel en détail quelle pensée en a été la cause et comment on s'est comporté. Sinon, c'est se moquer du Christ. Si le pénitent n’avoue pas toute la vérité au confesseur, s'il ne révèle pas ses fautes, afin de lui donner la possibilité de l'aider, il subira un dommage spirituel - tel le malade qui cache sa maladie au médecin et ne fait que ruiner sa santé. En revanche, si le croyant se montre sous son vrai jour, le Père spirituel est en mesure de mieux le connaître et de lui apporter une aide plus efficace. Par ailleurs, celui qui, par son comportement, fait du tort à autrui ou le blesse, doit d'abord demander humblement pardon, sc réconcilier avec lui, avant d'aller avouer son péché à son confesseur et recevoir l'absolution. La Grâce divine est à ce prix. S'il avoue sa faute au confesseur, sans avoir auparavant imploré le pardon de celui qu’il a offensé, il ne pourra trouver la paix de l’âme, car il ne s'est pas humilié. L’exception serait que l'homme offensé soit mort ou bien introuvable - parce qu'il a déménagé et que le pénitent ignore sa nouvelle adresse afin de pouvoir lui demander pardon, ne serait-ce que par écrit. Mais s'il a l’intention de le faire, Dieu lui pardonnera, car II voit sa bonne résolution.
* Géronda, si nous demandons pardon à autrui et qu’il nous le refuse ?

- Il nous faut alors prier Dieu d'adoucir son cœur. Mais il arrive aussi que Dieu n’exauce pas celte prière, jugeant que si notre prochain nous pardonne, nous risquerions de retomber dans la même faute.

* Géronda, n’arrive-t-il pas que celui qui a commis une faute grave ne puisse la confesser immédiatement ?

Pourquoi tarder ? Pour que la plaie s'infecte ? Plus on conserve un bien avarié, plus il s’abîme. Pourquoi attendre un ou deux mois avant d'aller confesser sa faute à son Père spirituel ? Il faut se confesser le plus tôt possible. Laisse-ton une plaie suinter pendant un mois sans la soigner ? On ne doit pas non plus attendre que le confesseur ait davantage de temps à sa disposition. Cette faute concrète, il faut l'avouer aussitôt, et ultérieurement, lorsque le confesseur sera plus disponible, aller le voir pour parler plus longuement avec lui.

Nul besoin non plus de beaucoup de temps pour offrir une image complète de soi. Si la conscience travaille correctement, on peut, en deux mots, décrire l’état de son âme. Mais, lorsqu’on est en proie à la confusion mentale, on peut bavarder pendant des heures, sans vraiment rien révéler. Tenez, je vois certains qui m’écrivent des cahiers entiers, remplissent une vingtaine ou une trentaine de pages d’une écriture minuscule, sans parler des pages de post-scriptum... Or tout cela pourrait tenir en une page.

### Les circonstances atténuantes alléguées en confession pèsent lourd sur la conscience

- Géronda, lorsqu’au moment de la confession d’un péché, on ne ressent pas la même douleur qu'au moment où on venait de le commettre, cela signifie-t-il qu’on n’a pas vraiment de repentir ?

Si un certain temps s’est écoulé depuis que le péché a été commis, la plaie se cicatrise, et c’est pourquoi la douleur ressentie n'est plus la même. Il faut veiller surtout à ne pas se justifier pendant la confession. J’avoue, par exemple : «Je me suis mis en colère», et dans la situation il aurait été nécessaire que je donne une gifle : même en ce cas, je ne relate pas les circonstances de ma conduite pour éviter que le confesseur ne me trouve des excuses. Celui qui se justifie en confession ne trouve pas la paix intérieure, aussi inconscient soit-il. Les circonstances atténuantes qu’il allègue au cours de sa confession pèsent lourd sur sa conscience. Au contraire, celui qui, en raison des scrupules de sa conscience, exagère la gravité de ses fautes et qui reçoit par conséquent une pénitence sévère de la part du confesseur, ressent une allégresse indescriptible. Certains, s'ils volent, disons, un grain de raisin, ont le sentiment d'avoir volé de nombreux cageots et ne cessent de se blâmer pour leur faute. Ils n’en donnent plus la nuit, et seule la confession les délivre.

D'autres, en revanche, qui s’emparent de paniers entiers de raisin, sc justifient en assurant qu'ils n'ont volé qu’une grappe. Ceux qui non seulement ne sc cherchent pas d'excuses, mais donnent de l'ampleur à la moindre de leurs fautes, s'en attristent et souffrent du moindre écart de leur conduite, savez-vous bien quelle consolation divine ils éprouvent ? On constate ici comment la Justice divine se met à l’œuvre et comment le Bon Dieu récompense ses fidèles.

J’ai pu observer comment ceux qui exposent humblement leurs fautes au confesseur, se soumettant à cette humiliation volontaire, en sortent rayonnants, car ils reçoivent la Grâce divine. Un jour, un militaire à la retraite me raconta avec une contrition extrême toutes les fautes qu'il avait commises depuis l’âge de huit ans et, entre autres, qu'il avait alors volé une balle à un autre enfant. Il ne l'avait gardée qu'une nuit avant de la rendre le lendemain et, pourtant, il pleurait à la pensée d’avoir fait de la peine à son camarade. Parvenu à la retraite, il se mit à la recherche de tous ceux auxquels il avait fait de la peine au cours de son service - même si c’était dans le cadre de ses fonctions. Il réussit à les trouver et leur demanda pardon ! J’en fus vivement impressionné ! Il se blâmait en tout. Il habite maintenant dans un village et distribue son argent à des œuvres de charité. Il s’occupe de sa vieille mère, âgée de quatre-vingt-quinze ans, alitée et souffrant d’hémiplégie. Et comme il est contraint de voir le corps de sa mère, des pensées le tourmentent : «Si Chant, qui vit la nudité de son père, fut puni, pense-t-il, alors moi, quel châtiment m’attend donc...». Il pleurait sans cesse. Son visage en était transformé. Oh, combien sa contrition m’a servi d’exemple !

- Géronda, est-il possible d’exagérer sa faute dans l'intention de montrer que l’on se livre à un travail très profond sur soi-même ?

- En ce cas, c'est différent. L'orgueil de s'humilier entre en jeu.

### Après la confession

* Géronda, après la confession, est-il normal de ressentir une sorte d’oppression ?

Pourquoi donc ressentir de l’oppression ? Une bonne confession efface toutes les fautes du passé, et un nouveau chapitre s’ouvre. La Grâce envahit l’être humain et le transforme totalement. Le trouble, la cruauté, l’angoisse disparaissent, et s’installent la paix, la sérénité. Cela est tellement perceptible, y compris au dehors, que je conseille à certains pénitents de se faire photographier avant et après leur confession, afin qu'ils constatent eux-mêmes leur heureuse métamorphose, car le visage reflète l’état spirituel intérieur. Les sacrements de l’Église font des miracles. Plus on se rapproche de Jésus-Christ, L’Homme-Dieu, plus on est divinisé. Et l'on rayonne alors tout naturellement, trahis par la Grâce qui nous imprègne.

* Géronda, ressent-on immédiatement de la joie après une confession sincère ?

- Pas toujours. Il se peut que la joie ne se manifeste pas tout de suite, mais qu’elle prenne le temps de naître et de grandir peu à peu en soi. La confession doit être suivie d'une reconnaissance éperdue envers Dieu. On doit se sentir comme celui auquel on a remis sa dette : il éprouve de la gratitude et de l'obligation envers son bienfaiteur. On doit remercier Dieu, mais sans oublier de méditer les versets du psalmiste : «Je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi», afin de ne pas prendre trop d'assurance et d'éviter de retomber dans les mêmes fautes.

* Géronda, j’ai lu que les démons nous demanderont des comptes dans l'autre Vie. ne serait-ce que pour une mauvaise pensée que nous n'aurions pas confessée.
* Ecoute, si l’homme se repent et avoue à son confesseur tout ce dont il se souvient, dans l’intention de ne rien cacher, l’affaire est réglée ; les démons n’auront plus aucun pouvoir sur lui. Mais si, de façon consciente, il n'avoue pas certaines fautes, elles causeront son tourment dans l'autre Vie.
* Géronda, un fidèle a déjà confessé ses fautes de jeunesse, mais il y repense et continue à en être bouleversé. Est-ce la bonne attitude ?
* Si sa contrition de cœur pour ses fautes de jeunesse était réelle et profonde, il n'a aucune raison de continuer à se tourmenter. Dès lors qu’il les a confessées, Dieu les lui a pardonnées au moment de la confession. Désormais, il ne doit plus creuser sa vie passée ni revenir notamment sur ses péchés charnels, car il peut en subir un dommage spirituel. A la guerre, par exemple, une grenade tombe à côté d'un soldat, mais Dieu le protège, et la grenade n'explose pas. La guerre terminée, le soldat retrouve la grenade intacte et se met à l’examiner de près, elle explose alors et le lue en temps de paix !

### La confiance envers le confesseur

- Géronda, si l’on est extrêmement affecté par une réprimande du confesseur, concernant l’une de nos fautes, cela trahit-il de l'orgueil ?

- Bien sûr qu'il s'agit d’orgueil ! Si le pénitent s’afflige selon Dieu, il recevra la consolation spirituelle et pourra progresser, car il s’efforcera de ne pas récidiver. Il doit avouer toutes ses difficultés, ses mauvaises pensées, ses chutes à son confesseur, et accepter avec joie la réponse de celui-ci, douce ou sévère, car tout se fait par amour et par souci du progrès de son âme.

- Géronda, qu’advient-il si je n’accepte pas une réprimande ou une observation ?

* Si tu les refuses, tu resteras incorrigible. Ceux qui rejettent les observations d’autrui, même de ceux qui les aiment, demeurent pour finir des personnes revêches et se ruinent spirituellement. Ces personnes finissent par se détruire elles-mêmes, telles des planches de bois brut qui résistent au rabotage du menuisier et qui. alors qu’elles étaient destinées à devenir des meubles, aboutissent dans du béton ou sur des échafaudages, faites pour qu’on marche dessus et les salisse, jusqu’à ce qu’on les jette au feu !
* Géronda, lorsqu’on est en désaccord sur un sujet avec son Père spirituel, comment se comporter ?
* On doit lui confier simplement et humblement sa pensée. Il faut, bien sûr, être particulièrement vigilant dans le choix du Père spirituel, afin de pouvoir lui faire confiance et trouver la paix de l’âme sous sa direction.
* Géronda, lorsque le fidèle a une vision des choses différente de celle de son Père spirituel, est-ce à son avantage de persister dans son opinion ?
* Non, car il ne sait pas ce qui se cache derrière ce qu'il considère comme une réaction inappropriée du Père spirituel. Pour comprendre ce que signifie une attitude du Père spirituel, il faudrait sans doute que celui-ci lui divulgue la confession d'un autre pénitent. Est-ce permis ? Certes non ! Admettons qu’ils aient convenu du jour et de l’heure de leur rencontre, mais qu’à ce moment-là, un autre fidèle se présente, assailli par la pensée du suicide, et que le confesseur le fasse entrer le premier. Notre pénitent va songer : «Il a préféré confesser d'abord l’autre ! Moi, il me méprise». Comment le confesseur pourrait-il lui expliquer que le second arrive était sur le point de faire une tentative de suicide ? S’il le dit, il détruit l’autre personne, il l’écrase spirituellement. En revanche. si notre pénitent s'indigne un peu ou manifeste de la mauvaise humeur, le mal n'est pas bien grand. Ainsi s’indignèrent certains, qui étaient montés un jour à ma kalyva. J'avais accueilli avec grande joie un homme que sa famille avait eu beaucoup de peine à convaincre de venir parler avec moi. Je l'embrassai, lui offris un chapelet et de petites icônes. Les autres s'en offensèrent. «Nous, le Géronda ne nous a accordé aucune importance !». Mais le pauvre était un être perdu, et, moi, j’étais au courant des détails de sa vie. En repartant, il était devenu un homme différent. Que les autres se scandalisent autant qu'ils le veulent ! On ne peut se servir d’un argument pour apaiser l'un, quand on sait que cela va détruire l’autre.

### La bonne entente avec le confesseur

Un homme spirituel qui désire aider autrui s’efforce de le mettre en communion avec le Christ, et non pas de l’attacher à soi. Et c’est ensuite une grande joie pour lui, quand il réussit à l’unir au Christ et qu’il le voit mener son combat spirituel avec un ardent désir du Christ. L’un et l’autre en sont alors récompensés, et tout se déroule comme il se doit. Mais le fidèle dont le combat spirituel a pour but de plaire à son confesseur - lequel s’efforce pourtant de l’unir au Christ - et qui ne s’inquiète que des effets qu’un de ses actes peut produire sur celui-ci, l'attrister ou lui faire plaisir, sans se soucier du jugement du Christ - n’exauce en fait ni le désir du Père qui a voulu l'aider, ni la volonté du Christ. Et il n'en tire aucun profit spirituel, car il ne reçoit pas l'aide divine. Ni le Christ ni le confesseur ne se réjouissent des actions de cet homme, et quant à lui, il ne reçoit aucune aide pour surmonter ses difficultés. Supposons qu'une sœur chantre se demande : «Est-ce que je psalmodie bien ? Gérondissa sera-t-elle contente de moi ?». Cette sœur ne trouvera aucune aide. En revanche, si elle psalmodie pour le Christ, tout se passera comme il faut : elle n’en chantera que mieux et fera aussi plaisir à la Gérondissa.

- Géronda, si l'on a mal compris ce que le Père spirituel nous dit de qui est-ce la faute ?

- Ecoute, si le fidèle n’a pas compris ce que le confesseur lui expliquait, parce que sa pensée s'embarquait selon son désir et que son esprit était ailleurs, c'est bien de sa faute. Certains transforment leur volonté en volonté de Dieu ! Un pénitent interroge son Père spirituel sur un problème qui le préoccupe et, simultanément, il songe à la solution qu'il souhaiterait lui donner, à la solution qui le satisfait. Alors que son Père spirituel le conseille sur la marche à suivre, le pénitent croit qu'il lui propose la solution que lui-même avait à l’esprit et il l’adopte bien sûr avec joie, pensant même faire preuve d’obéissance. Et quand le confesseur s'étonne : «Pourquoi as-tu agi ainsi ? - Mais n’est-ce pas vous qui me l’avez conseillé ?», répond-il.

Pourtant, certaines paroles du Père spirituel ne sont pas toujours à prendre au pied de la lettre. Elles peuvent n’être qu’une façon de parler. En voici un exemple, pour que vous me compreniez mieux. Une femme professeur de quarante-cinq ans, elle-même mère de plusieurs enfants, entretenait une liaison avec un de ses élèves, âgé de seize ans. Lejeune avait quitté son foyer et vivait chez ce professeur. Son père vint à ma kalvva pour me confier sa peine, et je lui dis de faire ce que son confesseur lui indiquerait. Le pauvre homme alla donc voir son confesseur et revint me trouver. Ce jour-là, je recevais les Exarques du Patriarcat et. ne pouvant m’entretenir avec lui, je lui donnai de nouveau le même avis : «Pais ce que ton Père spirituel t'a conseillé !». Mais il ne s'en allait pas et insistait pour m’attendre - et bien lui en prit ! Quand je pus me libérer nous parlâmes un moment, et il m’annonça : «Géronda, j’ai décidé de tuer cette femme, sur les conseils de mon confesseur. - Attends un peu, mon brave, m'exclamai-je, que t'a dit exactement ton confesseur ? - Cette femme mérite d'être tuée !». Avez-vous compris ? Le confesseur avait prononcé les mots : «Cette femme mérite d'être tuée», mais sans le penser vraiment : c'était seulement une façon de parler ! Depuis, je ne dis plus à personne : «Fais ce que ton Père spirituel t'a conseillé», mais je demande d'abord à connaître les paroles exactes du Père spirituel.

- Géronda, est-il possible d’interroger son Père spirituel pour demander son aide et, en même temps, de proposer la solution ?

- Eh bien, à quoi bon demander de l'aide ? Une chose est d’exposer humblement sa pensée à son Père spirituel, de dire ce qui, d'après soi, pourrait l’aider - c'est môme indispensable - et une autre, d’insister pour faire valoir que son opinion est la meilleure. Le fidèle ne peut alors progresser. C’est comme se rendre chez son médecin pour déclarer : «Voilà le médicament qu’il faut me donner» ! Le malade se doit d’obéir à son médecin ; il ne peut lui indiquer quel genre de médicaments il doit lui prescrire. Il n'est pas question ici d'appétit, comme dans le cas d’un repas ou d’un dessert, pour pouvoir réclamer : «Je veux un baklava ou un kadaïfi». C'est en fonction de la maladie que le médecin prescrit le remède.

## CHAPITRE 3. Le médecin spirituel de l’âme

### *Le recours nécessaire à de bons confesseurs*

 De nos jours, les hommes se sentent las, étourdis et obscurcis par le péché et l’orgueil. D'où le besoin, plus que jamais, de confesseurs éclairés et expérimentés qui approcheront les êtres humains avec simplicité, amour sincère, et les guideront avec discernement, afin qu'ils trouvent la paix intérieure. Faute de bons confesseurs, les églises se vident, et ce sont les établissements psychiatriques, les prisons et les hôpitaux qui se remplissent. Les hommes ont besoin de prendre conscience qu’ils sont tourmentés en raison de leur éloignement de Dieu et qu’il leur faut se repentir et confesser humblement leurs péchés.

L’œuvre du confesseur est une guérison intérieure. Il n'existe pas de meilleur médecin qu’un confesseur expérimenté qui inspire confiance par la sainteté de sa vie, qui chasse des créatures sensibles de Dieu les pensées insufflées par le diable et qui, sans aucun remède médical, guérit les âmes et les corps par la Grâce divine.

Le confesseur, lorsqu'il possède l’illumination divine, l’Esprit de Dieu, comprend et distingue les diverses situations qui se présentent à lui et peut orienter chaque âme de manière appropriée. Il lui vaut mieux ne pas s’engager dans des occupations multiples afin de consacrer le temps nécessaire à chaque fidèle et d’accomplir correctement sa mission. Sinon, il ressemblera à un excellent chirurgien qui, devant pratiquer chaque jour de nombreuses opérations, s’épuise et en arrive tout naturellement à ne plus donner le meilleur de lui-même. Il n'est donc pas nécessaire qu'il intervienne dans toutes les situations familiales, mais qu'il s'en tienne à ce qui touche l’âme dont il s'occupe pour avoir le temps de l’aider efficacement. Il ne faut pas non plus que le pénitent accapare le confesseur avec des problèmes que d'autres sont plus compétents à résoudre, comme quel type de maison louer ou dans quel centre de soutien scolaire inscrire son enfant...

Au cours de la confession sont jugés autant le confesseur que le pénitent. Une aide précieuse pour réussir à guider l'âme du fidèle est la liberté spirituelle. À savoir que le confesseur ne suive pas une ligne tracée par d'autres, mais observe les enseignements des Pères et agisse avec discernement selon la personne, ses chutes et son repentir. Or je constate parfois un manque de sincérité chez les confesseurs. Certains, ayant pourtant la responsabilité des âmes, ne prennent pas la peine, en présence de quelqu'un ayant eu affaire à des gourous ou à des égarés spirituels, de lui parler fermement et de le conduire à s’interroger quelque peu. Ils ne prennent pas position afin d'éviter d'entrer en conflit avec cette personne. Devrait-on, de peur de perturber notre relation avec les uns ou les autres et pour qu’on parle de nous dans les meilleurs termes, laisser un homme courir à sa perte pour la plus grande joie du diable ?

### *Le discernement et l'expérience du confesseur*

- Géronda, à notre époque où le péché abonde de par le monde, la position du confesseur n'est-elle pas quelquefois difficile ?

- Oui, en effet. Le confesseur doit donc s'efforcer, au début, de corriger chez les pénitents leurs fautes les plus graves, afin que ces créatures de Dieu se libèrent de la masse de péchés qui pesait sur elles et deviennent plus réceptives. Il doit sc comporter avec indulgence, tout en guidant l’âme de manière à ce quelle prenne conscience de ses fautes et implore le pardon de Dieu. Il lui est indispensable d'insister auprès du pénitent sur la nécessité de sc repentir et de changer de vie pour recevoir la Miséricorde divine. On aide aussi grandement les pécheurs en leur parlant avec compassion de l’immense Amour de Dieu, afin qu’eux-mêmes aient â cœur de se corriger, qu’ils reconnaissent leurs fautes et changent d'habitudes.

Il vaut mieux qu'un jeune confesseur, tant qu’il n'a pas acquis de l'expérience, apporte son aide seulement dans des cas simples. Car il sc pourrait qu'une âme difficile freine ses propres progrès spirituels, sabotant ses efforts et lui faisant perdre son temps. S'il n’y prend garde, sa bonne disposition l'entraînera à donner foi aux scènes qu’une telle personne produira devant lui, l’obligera à épuiser inutilement ses forces et à se tourmenter vainement. L'expérience aidant, il saura dans quels cas accorder de l’importance aux propos et quand manifester de l’indifférence. Tenez, moi-même, je sais à présent, en jetant un coup d’œil au courrier que je reçois, quelle lettre est sérieuse et mérite mon attention. En outre, le Tentateur y glisse souvent du sien. Une personne m’affirme, par exemple : «Deux minutes. Père, pas plus, je veux juste vous souffler quelques mots à la porte», et elle me retient une heure ! Je suis en sueur, dans les courants d'air, à trembler, et lui, de raconter des histoires, comme si de rien n’était. Eh bien, cela vient-il de Dieu ? Je tombe ensuite malade, ne suis plus en état de prier ni pour moi-même ni pour le monde, et je suis ainsi anéanti pendant des jours. Arrive alors un malheureux, qui a, lui, réellement besoin de mon aide, et je ne suis pas en mesure de l’aider.

Quant à ceux qui affrontent vraiment un problème sérieux, il ne suffit pas de les écouter, d'observer leur souffrance et de répondre : «Prenez donc une aspirine !». D’autres me déclarent : «Je vais vous retenir juste une minute, Père, car le bus m’attend !», et ils m’exposent un sujet de préoccupation très grave. C’est comme si quelqu’un souffrait d’un cancer et allait dire au médecin : «Opérez-moi en vitesse, car mon avion va bientôt décoller !». Chaque maladie exige, pour y faire face, le temps qui lui est dû. Il faut examiner la source du mal, les symptômes, etc. On ne peut affronter une situation critique en improvisant. Un jeune moine s’approcha de moi au cours de la Litanie qui a lieu au Mont Athos pendant la semaine du Renouveau, juste au moment où l’on montait une côte. Et il me demanda de lui parler de la Prière du cœur ! Il était venu tant de fois à ma kalyva sans jamais aborder cette question et là, dans la montée, lui vint l’inspiration de s’enquérir d’un sujet aussi subtil ! Une question sérieuse et délicate ne peut faire l’objet d’une discussion ni à la légère ni dans la montée d’une côte...

### Le confesseur décide de la fréquence à laquelle le fidèle doit communier

* Géronda, l’Apôtre saint Paul écrit : *«Celui qui mange et boit indignement le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement». Quand* communie-t-on «indignement» ?
* L’essentiel est d’approcher la sainte Communion en ayant conscience de sa propre indignité. Le Christ demande de nous contrition du cœur et humilité. Lorsque notre conscience est troublée, nous devons la mettre en règle. Si, par exemple, nous nous sommes disputés avec quelqu’un, nous devons d’abord nous réconcilier avec lui avant d’aller communier.
* Géronda, certains hésitent à communier, alors qu’ils ont pourtant la bénédiction de leur Père spirituel.
* Communier ou non ne dépend pas d’un choix personnel. Si l’on en décide tout seul, le diable en profitera pour susciter des tentations. Très souvent, nous nous croyons dignes, alors que nous ne le sommes pas. Et d’autres fois, c’est l’inverse : nous ne sommes, certes, pas dignes selon la lettre de la loi, mais, selon l’esprit des Saints Pères, nous avons besoin pour nous rétablir d'une transfusion divine et de la consolation du Seigneur. Car la profonde contrition, le brisement de l'âme, que produit le repentir peut permettre à l'Ennemi de nous jeter dans le désespoir.

- Alors, Géronda, avec quelle fréquence faut-il communier ?

- La fréquence de la Communion ainsi que la mesure du jeûne avant la sainte Communion ne rentrent pas dans des cadres étroits. C'est au confesseur qu'il appartient de les fixer avec discernement, selon l'endurance du fidèle. Et simultanément. il le conduira au jeûne spirituel, c’est-à-dire à l'abstinence des passions, qu'il réglera également en fonction de la sensibilité spirituelle du pénitent, du degré de conscience de sa faute, cl en tenant compte du mal que l'Ennemi peut provoquer chez une âme sensible pour la mener au désespoir. En cas de péchés charnels, par exemple, pour lesquels une pénitence, une règle d’abstention de quarante jours est fixée avant de recevoir la sainte Communion, le diable peut à dessein faire rechuter la personne au bout de trente-cinq jours. Si on lui prescrit alors une nouvelle abstention de quarante jours. cela donne au diable le temps de provoquer en elle un profond désarroi intérieur, et elle en sort confondue et désespérée. Dans de tels cas, après la première pénitence, le confesseur peut proposer : «Eh bien, prends bien garde pendant une semaine et va communier !», puis faire communier ce fidèle à chaque Liturgie pour redonner de la force à son âme et chasser au loin le diable. Par ailleurs, celui qui mène une vie spirituelle et consciencieuse pourra s’approcher des Saints Mystères chaque fois qu'il ressentira la Communion comme un besoin, et non une habitude, mais, même en ce cas, toujours avec la bénédiction de son confesseur.

### L'usage des pénitences

* Géronda, observer rigoureusement des commandements aide-t-il à ressentir la présence de Dieu ?

Quels commandements ? Ceux de la loi de Moïse ?

* Non, de L’Evangile.
* Observer les commandements apporte une aide, mais à condition de les observer correctement, car on peut aussi les observer de manière erronée. La vie spirituelle exige la Justice divine, et non pas l'application sèche de la loi. Les Saints Pères, eux-mêmes, faisaient remarquer combien les canons devaient être appliqués avec grand discernement. Basile le Grand, le plus sévère des Pères de l'Eglise, qui a écrit les règles les plus rigoureuses, après avoir mentionné quel canon se réfère à tel péché, ajoute juste après : «Ne vous préoccupez pas du temps, mais de la manière du repentir». Lorsque, par exemple, deux hommes commettent le même péché, leur confesseur peut, en fonction de leur repentir respectif, décider pour l’un qu’il ne recevra pas la communion pendant une période de deux ans et pour l’autre pendant deux mois. Quelle différence !
* Géronda, l’épitimie aide-t-elle à se délivrer d’une passion ?
* Le fidèle doit prendre conscience que l’épitimie peut l'aider. Sinon, que peut-on lui proposer ? Essayer de corriger un individu à coups de bâton ne sert à rien. Au jour du Jugement dernier, à celui qui a tenté de corriger le pénitent par la force, le Christ demandera : «Etais-tu Dioclétien ?» et, se tournant vers le pénitent, il dira : «Tout ce que tu as réalisé, tu l'as fait sous la contrainte». Nous ne devons pas étrangler autrui afin de l’envoyer au Paradis, mais l'aider à exprimer lui-même le désir d’accomplir quelque ascèse, afin qu'il en arrive à se réjouir de vivre et à se réjouir de mourir.

 L’usage des épitimies demeure à la discrétion du confesseur. Face aux pécheurs froids et insensibles, le confesseur se doit d’être ferme et sans concession. En revanche, celui qui a chuté, mais se repent, s’humilie, implore le pardon avec pudeur, sera aidé avec discernement à se rapprocher de Dieu. C’est ainsi qu’œuvraient les saints. Saint Arsène de Cappadoce, par exemple, ne donnait généralement pas d’épitimies lorsqu’il confessait les fidèles. Il tentait d’éveiller leur conscience, afin qu’ils demandent eux-mêmes, avec générosité d’accomplir une pratique ascétique, ou un acte de charité, ou encore quelque bienfait. Mais lorsqu’il voyait un enfant possédé du démon ou paralysé et comprenait que c'était par la faute des parents, il soignait d'abord l’enfant, puis donnait une pénitence aux parents afin qu’à l’avenir ils prennent garde.

On entend certains déclarer : «Ah, ce confesseur est vraiment selon la ligne des Pères ! Très sévère ! Il est intelligent, a beaucoup de mémoire, il connaît le Pédalion par cœur». Cependant, un confesseur qui applique à la lettre les canons mentionnés dans le Pédalion peut faire du tort à l’Église. Cela n’aide pas que le confesseur se saisisse du Pédalion et commence à débiter : «Quel péché as-tu commis ? Celui-ci. Bon, qu’cst-il est écrit dans ton cas ? Abstention de la sainte communion pour tant d’années ! Et toi, qu’as-tu fait ? Que dit-on pour cela ? Voilà la règle que tu dois suivre !».

* Géronda, il semble qu’on doit tenir compte de dizaines de principes.
* Oui, et notamment à notre époque, il n’est pas raisonnable d’appliquer la loi de l'Église dans son intégralité avec rigidité sans distinction, mais il faut plutôt cultiver la générosité chez les hommes. Afin de pouvoir aider les autres, on doit d’abord travailler sur soi, sinon on ne fera que de la casse.

Le Pédalion se nomme ainsi, car il conduit l’homme au port, au salut de l’âme, mais en procédant d’une manière ou d’une autre, selon les cas - tel le capitaine qui manœuvre le gouvernail soit vers la gauche, soit vers la droite. S'il le tient toujours tout droit, sans le tourner quand cela est nécessaire, il va lancer son bateau sur les rochers, le faire sombrer et noyer les personnes à bord. Si le confesseur utilise les canons comme des... canons, sans discernement, sans considérer la personne, son degré de repentir, etc., au lieu de guérir les âmes, il commettra des crimes.

### La prière d'absolution

Certains confesseurs ont la règle suivante. Lorsqu'il n'est pas permis au pénitent de communier, ils ne lui donnent pas l'absolution. D'autres affirment : «J’ai pour principe de ne pas lire obligatoirement la prière d'absolution !». Cela ressemble à du protestantisme... Un jeune qui avait chuté plusieurs fois vint un jour à ma kalyva. Il était allé se confesser, mais le confesseur ne lui avait pas donné l'absolution. Le malheureux en fut désespéré. «Puisque le confesseur ne me lit pas la prière d'absolution, cela signifie que Dieu ne me pardonne pas», pensa-t-il, et il songea à se suicider. «Retourne voir ton confesseur, lui conseillai-je, et demande-lui l’absolution et, s'il ne le fait pas, adresse-toi à un autre confesseur !».

Sans absolution, le pénitent restera soumis à des chutes continuelles, car le diable garde des droits sur lui. Comment pourrait-il combattre si le diable le tient encore sous son pouvoir ? II n’est pas libéré et subit des influences démoniaques. Alors que l'absolution permet de s'affranchir de cette emprise, de reconquérir le terrain : ainsi, le malheureux pécheur y puise de l'aide et il est en mesure de combattre, de lutter pour se délivrer des passions.

## CHAPITRE 4. Ce travail du Père spirituel sur les âmes

### Guider l'âme est une démarche délicate

- Géronda, comment aider certains esprits difficiles, tordus ?

- Quand j'étais menuisier, je travaillais tous les bois, même les plus tordus. Je devais faire preuve de patience, car les bois tors, quand on les rabote d’un côté, se redressent de l’autre, et vice-versa. Je les façonnais donc à l’aide d’une lame à double tranchant, en légers mouvements dans un sens, puis dans l’autre, jusqu’à obtenir une surface bien régulière. Les planches devenaient d’ailleurs très belles, avec de jolies nervures et elles ne se fendaient pas facilement, car elles avaient acquis une grande résistance. Ceux qui ne maîtrisaient pas cet art pouvaient croire que ces planches étaient bonnes pour la casse. Je veux dire par là que même les hommes de caractère difficile possèdent en eux des forces et un potentiel spirituels : s’ils acceptent de se laisser travailler, ils progresseront à pas de géants dans la vie spirituelle. Mais on doit, bien sûr, disposer du temps nécessaire pour ce travail.

Qui plus est, je n’utilisais jamais de gros clous pour assembler deux planches distordues ; je les rabotais d’abord, afin de les aplanir, puis j’utilisais une pointe fine pour les ajuster. Je n’essayais pas de les faire tenir par la force, en exerçant une pression, car si on tente de réunir des planches distordues avec de grosses pointes, elles se fendront à nouveau, se détacheront de leur assemblage forcé, et tous nos efforts auront été vains !

On doit faire preuve de discernement, et toujours de discernement, dans la manière d'appréhender les âmes. La vie spirituelle ne se prête pas à une recette unique, à une règle unique. Chaque âme a ses propres qualités et sa propre dimension. Certains réservoirs disposent d’une capacité plus grande, d'autres plus limitée. D’aucuns, en plastique, ne sont pas très solides ; d’autres, en métal, ont davantage de résistance. Lorsque le Père spirituel connaît bien les qualités et la capacité de l'âme dont il est chargé, il peut agir selon ses possibilités, son hérédité et les progrès qu'elle a déjà accomplis. Son approche se fera en fonction de l'étal spirituel du pénitent, des péchés qu'il a commis, ainsi que d’un tas d’autres considérations ! À l’insolent, il veillera â ne pas donner matière â insolence. En présence d'une âme sensible, il fera de son mieux pour l’aider à surmonter ses problèmes avec courage.

Il faut aussi veiller à ne pas se fonder sur l’apparence extérieure d’une personne ni trop se lier à ses propos pour en tirer des conclusions hâtives, et surtout si l'on n'est pas pourvu d’un don d’observation très profond. Certaines planches, qui semblent très solides en surface, ne sont que fibrilles au dedans. C’est seulement lorsqu’on rabote le duvet qui les couvre qu’elles se révèlent sous leur vrai jour. D’autres encore, bien que semblant, au premier abord, inutilisables, s’avèrent très robustes à l'intérieur.

Guider l’âme est une opération délicate. Il ne faut commettre aucune erreur dans la prescription des remèdes à appliquer. Chaque organisme, voyez-vous, a besoin de la vitamine qui lui manque et chaque maladie requiert les médicaments appréciés.

### ***N***e pas laisser autrui se complaire dans ses passions

-Géronda, lorsqu'une femme nous affirme : «Mon Père spirituel ne m'a pas comprise», que faut-il lui répondre ?

* Répondez-lui : «Ne serait-ce pas toi qui ne t'es pas bien fait comprendre ? Peut-être est-ce de ta faute ?». Dans ce cas, il faut rendre la personne qui s'exprime ainsi perplexe, la conduire à s'interroger, ne pas la justifier facilement. Les situations sont très délicates à apprécier. Ici, vois-tu, même les Pères spirituels peuvent être parfois confondus !
* Et si elle prétend que son âme ne trouve pas la paix sous la conduite de son Père spirituel ?
* Ne serait-ce pas plutôt de sa faute, si elle ne trouve pas la paix ? Peut-être attend-elle, en réalité, que son confesseur la conforte dans sa volonté propre ? Supposons qu’un fidèle ne se soucie plus de sa famille, ce qui engendre des querelles incessantes entre lui et sa femme. Il veut s’en séparer et vient me voir pour se plaindre, comptant bien que je prenne son parti pour l'aider à détruire sa famille ! Si je lui objecte : «Mais c'est toi le coupable dans toute cette histoire», faute de reconnaître ses torts, il affirmera par la suite qu’il n’a pas été satisfait de mon conseil. Certains répètent : «Mon Père spirituel ne m’a pas procuré la paix de l'âme», tout simplement parce qu’on n'a pas exaucé leur volonté.

Si le confesseur justifie les passions de chacun, il peut, certes, satisfaire tout le monde, mais ce n’est pas ainsi qu'on aide les âmes. Si nous visons à satisfaire chacun en le confortant dans ses passions, alors pourquoi ne pas satisfaire aussi le diable ? Admettons que tu viennes me trouver pour me dire : «Sœur N. m’a parlé sur un ton !», et que je te réponde : «Eh bien, n’y fais pas attention !». Mes paroles évidemment t’apaisent. Peu après, la sœur en question vient sc plaindre de toi et me confier : «Elle m'a dit ceci et cela...

Mais enfin, ne la connais-tu pas ? Ne la prends donc pas au sérieux !». J'ai réussi, par ces paroles, à l’apaiser, elle aussi. De cette manière, on apaise tout le monde, mais en même temps, on enchaîne tout le monde ! Je devrais, en fait, te donner le conseil suivant : «Ecoute-moi un peu. Si sœur X. t’a parlé ainsi, c'est que tu es coupable à son égard». Tu ressentirais alors ta culpabilité et te corrigerais. Car. à partir du moment où tu reconnaîtras tes torts, tout s'arrangera. On obtient la véritable paix de l'âme en adoptant l'attitude spirituelle qui convient.

Notre but est de trouver le repos de l’âme au Paradis, et non pas sur terre. Certains Pères confesseurs s'efforcent de satisfaire le pénitent dans ses désirs, ee qui permet à ce dernier de déclarer ensuite : «Mon Père spirituel m’a procuré une grande satisfaction», mais de la sorte il reste incorrigible. Pourtant le confesseur devrait aider le pénitent à percevoir ses défauts et à s'en corriger, afin de mieux le guider par la suite. C’est seulement ainsi qu'on trouve la véritable paix de l'âme. Apaiser quelqu’un en le confortant dans ses passions n’est pas lui procurer de l'aide ; selon moi, c’est un crime.

Pour que le Père spirituel puisse apporter de l’aide à deux personnes prises dans un rapport conflictuel, il doit entrer en contact avec chacune d'elles. Lorsqu’il écoute les propos de deux personnes en conflit, il doit bien connaître ces deux âmes séparément, car chacune peut présenter le problème comme elle l’entend. Il doit accepter de résoudre leur différend, mais seulement si elles acceptent une solution en accord avec l’Évangile, car toutes les autres solutions ne sont que mal de tête permanent qui nécessite de prendre de l’aspirine à n'en plus finir ! Il doit, en outre, mettre chacun à sa place, sans donner raison à l'un au détriment de l’autre. Il faut donc révéler à chacun ses torts, afin d’éliminer, peu à peu, les défauts de l’un, les faiblesses de l'autre, et de parvenir à une situation d’accord et de compréhension mutuels.

Ma seule qualité est la suivante : je ne justifie jamais quiconque, même s'il est innocent. Quand des femmes viennent me confier qu’elles ont des problèmes dans leur famille et affirment que la faute en incombe à leurs maris, ce sont les femmes que je sermonne. Et si les maris viennent me voir pour se plaindre de leurs épouses, je réprimande les maris. Je n’apaise pas la conscience des uns ou des autres, j'indique leurs torts réciproques. Je dis à chacun ce qu’il a besoin d'entendre pour être aidé. Sinon, tous repartent apaisés, mais une fois rentrés à la maison, la même dispute reprend : «Il avait raison de dire ça de toi ! - Et sais-tu ce qu'il pense de toi ?». Je ne laisse personne s’obstiner dans ses passions. Nombreux sont, au contraire, ceux que je sermonne fortement - pour leur bien, cela s’entend -, et ils repartent véritablement apaisés dans leur âme. Certains éprouvent sans doute de la peine, mais ils savent, au fond d'eux-mêmes, que j’en éprouve encore davantage, et cela est pour eux une précieuse révélation intérieure.

Géronda, est-il des fidèles qui ressentent une certaine sécurité lorsque vous les réprimandez ?

Oui, car je ne sermonne pas autrui sèchement. Je lui parle, et de ses bons côtés, afin qu'il en tire parti, et de ses mauvais côtés, afin qu'il s'en corrige. Il faut lui dire toute la vérité, sans flatteries, sinon, il peut lui arriver de perdre la raison dès l’instant qu'il ne reçoit plus de compliments.

### Faire face aux cas désespérés

Un jeune homme se trouvant dans un état de grand bouleversement vint me trouver un jour et il me confia : «Géronda, je ne pourrai jamais me corriger. Mon confesseur me l'a expliqué clairement : «C’est une question d’hérédité... ». Il en était tombé dans le désespoir. Pour ma part, si quelqu'un m’avoue avoir des problèmes, je réponds : «Cela t’arrive pour telle et telle raison. Mais si tu désires changer, il faut accomplir ceci et cela... ». Par exemple, une personne torturée par une pensée qui l’empêche de dormir vient me trouver. Elle prend des cachets pour la tête, pour l'estomac, et me demande : «Dois-je arrêter les comprimés ? - Non, réponds-je, continue à prendre tes comprimés. Débarrasse-toi d'abord de la pensée négative qui t’obsède et alors tu pourras les arrêter. Sinon, si tu ne rejettes pas cette pensée, tu continueras à être tourmenté». Car à quoi bon se débarrasser des comprimés si on ne se débarrasse pas de la pensée qui tourmente ?

Il est préférable que le confesseur n'en arrive pas au point de se mettre en colère et qu'il supporte pour un temps une situation, à condition, bien sûr, que le pénitent effectue un travail correct sur lui-même en vue d'être aidé. Un jeune homme traita si rudement sa fiancée - qui sait ce qu'il lui disait ? - que celle-ci, indignée, partit, prit le volant et se tua sur la route. Après cet accident, le jeune homme voulut se tuer, se sentant coupable de ce qui s’était passé. Lorsqu’il vint me voir et me raconta toute l'histoire, je le réconfortai - bien qu'il eût en fait commis un crime - et je réussis à le faire revenir à la raison. Mais, par la suite, il passa son temps à se divertir, devint totalement indifférent, et sc lia avec une autre jeune fille. Quand il revint me voir deux ou trois ans plus tard, je lui administrai un sermon très cinglant, car il ne risquait plus de se suicider. Il avait besoin alors d'être admonesté puisqu’il ne reconnaissait plus sa faute. «Ne comprends donc tu pas, m’exclamai-je, que tu as commis un meurtre, que lu as causé la mort de cette jeune fille ?». S'il avait travaillé correctement sur soi, il aurait, certes, continué à souffrir, mais le Seigneur l'aurait consolé en retour, et il ne serait pas arrivé à cet état d’indifférence et de vagabondage.

J’ai plus haute prudence est donc requise. Une personne commet une faute et tombe dans le désespoir. À ce moment précis, on peut la consoler, mais, pour que son âme n’éprouve pas de dommage spirituel, elle-même doit faire preuve de générosité. Un jeune homme monta un jour à ma kalyva, désespéré de tomber constamment dans le péché charnel et de ne pas parvenir à se délivrer de cette passion. II était allé consulter deux Pères spirituels, qui essayèrent avec grande sévérité de lui faire comprendre la gravité de sa faute. Ce gars perdit tout espoir : «Puisque je sais que je commets le péché, déclara-t-il, et que je n’arrive pas à m’en débarrasser ni me corriger, je vais rompre toute relation avec Dieu !». A ces paroles, j'eus pitié du malheureux et je lui proposai : «Écoute, mon enfant béni, ne commence jamais ton combat spirituel par un effort que tu n’es pas en mesure de réaliser, mais par une action que tu peux accomplir. Voyons donc ce que tu peux faire pour commencer. Peux-tu assister le dimanche à la Liturgie ? - Oui, je le peux, répondit-il. - Peux-tu jeûner chaque mercredi et vendredi ?

* Je le peux. - Peux-tu donner en aumône un dixième de ton salaire, ou visiter des malades et leur porter assistance ?
* Je le peux. - Peux-tu, même si tu as péché, prier chaque soir avec ces mots : “Mon Dieu, sauve mon âme” ? - J'accomplirai tout cela, Géronda, m'assura-t-il. - Commence donc, continuai-je, dès aujourd'hui avec tout ce que tu peux faire, et Dieu le Tout-Puissant accomplira la seule chose que tu ne parviens pas à réaliser !». Le malheureux s’apaisa, et il ne cessait ensuite de répéter : «Merci, mon Père !». Vois- tu, il ne manquait pas de générosité, et le Bon Dieu l'aida.

### Sévérité envers les arrogants, indulgence envers les tunes généreuses

Face à un être animé de bonnes intentions, mais qui n’a pas été guidé correctement durant son enfance, lui révéler ses bons côtés n’est pas de la flatterie, car cela I encourage et l’aide à se transformer - vu qu’il mérite 1 aide divine. J'ai affirmé un jour à quelqu'un : «Toi, au fond, tu es bon. Et de tels actes ne te siéent pas». Je lui parlais ainsi, car je discernais en son âme une bonne terre maigre l'ivraie qu'il y avait semée. Il était foncièrement bon et le mal qu'il commettait était en dehors de sa nature. Mes paroles n'étaient pas pour le flatter, mais pour l'aider et éveiller sa générosité d’âme.

Certains adoptent la méthode suivante. Qu’un être soit ou non doté d'un charisme, ils lui affirment : «Toi, tu n'as aucun charisme» - soi-disant pour le préserver de l'orgueil et ne pas lui nuire au plan spirituel. De cette façon, on met tout le monde au même niveau. Mais quand un homme désespère en raison du mal qu'il a commis, il désespère aussi du bien qu’il a en lui. Comment donc pourra-t-il reprendre courage pour trouver la volonté de combattre avec zèle ? En revanche, si on lui révèle ses qualités, si on cultive sa générosité et sa noblesse d'âme, il est aidé, évolue et avance sur la bonne voie.

Personnellement, j'ai cette règle : lorsque je vois une personne qui possède un charisme ou qui progresse dans son combat spirituel, je le lui déclare. Mais face à celui qui ne marche pas sur le droit chemin, je n'hésite pas à manier le bâton... Je ne me préoccupe pas de savoir si l’une ou l'autre manière risque de nuire à l'âme, car toutes les deux partent d'un amour bienveillant. Si la personne est perturbée par mon attitude envers elle, cela signifie qu’elle est déjà atteinte du mal. Quand, par exemple, une sœur peint une belle icône, je l'en félicite. Mais si je constate que cette réussite l’a rendue orgueilleuse et insolente, je la repousse et la tiens à distance. Car, bien entendu, son orgueil va la conduire à peindre ensuite des caricatures, de mauvaises contrefaçons, ce qui lui vaudra d’autres remontrances de ma part. Si elle parvient à s’humilier, elle fera de nouveau un bon travail. Personnellement, les comportements malsains ne me laissent pas en paix. Les affaires boiteuses, je ne peux les supporter. Je ferai toujours de mon mieux, d’une manière ou d'une autre, pour remettre les choses à leur juste place. Quoi donc ! Laisserai-je s’accumuler des situations malsaines ?

- Géronda, si une personne arrogante profite de l'intérêt qu'on lui porte pour devenir encore plus arrogante, comment peut-on l’aider ?

* Je vais te le dire. Si je me rends compte que, ni l'intérêt que je lui porte, ni la bonté ou l'amour que je lui témoigne n'aident cette personne, je me dis que je n’ai plus rien à voir avec elle et je suis contraint de modifier mon comportement bienveillant à son égard. Normalement, plus on est bon envers autrui, plus il doit se corriger, dissoudre sa dureté et se fondre.

Voici ce qui m'arriva un jour avec quelqu’un. Dans le but de l’aider, je partageai d’abord avec lui divers événements divins que j'avais vécus. Mais au lieu de s’exclamer : «Mon Dieu, comment Te remercier de cette consolation...», et de fondre de reconnaissance, lui en profita pour devenir insolent et se comporter avec arrogance. J’adoptai alors une attitude ferme. «Je l'aiderai, songeai-je, mais de loin, par la prière». Je décidai d'agir ainsi, non pas parce que j’avais cessé de l'aimer, mais parce que c'était la seule façon de lui apporter l’aide dont il avait besoin.

* Géronda, et si la personne comprend sa faute et demande pardon ?
* En ce cas, bien sûr, on peut s'entendre. Sinon, ma générosité ne lui étant d'aucun secours, je dois me rendre à l’évidence que mes efforts sont vains et qu’il ne peut y avoir de relation entre nous. Si une âme fait preuve de piété, d’humilité, et si elle est dépourvue d'arrogance, on peut agir plus aisément. Dès le premier contact, j’ai l’habitude de me comporter avec simplicité envers tous. Je ne place pas de barrières, qui auraient soi-disant pour but d'éviter de donner trop de libertés à autrui et ainsi de lui nuire. Je me livre totalement afin de l'aider, je m'efforce de développer un climat d'amour et de confiance entre nous et, peu a peu, je lui révèle ses défauts. Je le considère comme mon frère, mon père ou mon grand-père, selon son âge. Je fais briller le soleil en lui afin de faire sortir tous les serpents, les scorpions, et autres insectes nuisibles - enfin toutes ses passions -, puis je l’aide cà les exterminer. Mais, si je vois qu’il n’estime pas mon attitude, quelle ne l’aide pas. et qu’il profite au contraire de ma simplicité et de mon amour sincère pour se comporter avec impudence, je me retire lentement pour qu’il ne devienne pas encore plus arrogant. Au début, je me livre pleinement, et c’est pourquoi j’ai la conscience en paix.

Au Monastère de Stomio, j’avais pris en charge un jeune homme, désirant l’aider et lui apprendre le métier de menuisier. Je me comportai envers lui avec une grande bonté, le considérant comme un frère. Toutefois, certaines de ses manières ne me plaisaient pas. Je lui demandai un jour : «Quelle heure est-il ? - L’horloge est aussi déréglée que ton esprit ! me rétorqua-t-il. - S’il en est ainsi, répondis-je, je n’ai aucun intérêt à continuer comme ça. Je ferais mieux de mettre de l’ordre dans “mon esprit”, comme tu dis, sinon il ne me servira à rien». S’il avait eu un peu de cœur, ma réponse aurait dû le faire fondre de remords. Mais je vis bien que je n’avais pas de place dans sa vie, qu’il ne me comprenait pas. Ultérieurement, il partit de lui-même sans que j’aie à le chasser. L’indulgence, vois-tu, l’amour rendent l'insolent encore plus insolent et l’homme généreux encore plus généreux.

### Trop de bonté nuit ou pécheur impénitent

- Géronda, je me souviens d’un jour où vous m’aviez fortement réprimandée.

- Et, s’il le faut, je te réprimanderai à nouveau, afin que nous allions tous ensemble au Paradis ! À partir de maintenant, je vais prendre des mesures draconiennes !... Écoute bien ! Ma règle est la suivante : je fais d’abord comprendre à autrui qu’il a besoin d’être réprimandé, et ensuite seulement je réprimande. N’ai-je pas raison ? Et puisque je blâme celui qui commet une faute grave, je passe pour très méchant ! Mais que puis-je faire ? Conforter tout un chacun clans sa passion, pour être soi-disant bienveillant envers lui, et aboutir finalement tous ensemble en Enfer ? Ma conscience ne me tourmente jamais après une réprimande ou une critique adressée à quelqu’un, même s’il en est peiné, car j’agis par amour, pour son bien. Je constate qu’il ne se rend pas compte à quel point il a, par sa faute, offensé le Christ, et c'est pourquoi je le sermonne. A ce moment-là, je souffre intérieurement, je suis anéanti, mais ma conscience ne me reproche rien. Je peux communier en paix, sans avoir besoin de me confesser. Je ressens une consolation intérieure, une vraie joie. Car, pour moi, la véritable consolation, la joie, c’est le salut de l’âme.

- Géronda, j'ai la pensée que vous me parlez sur un ton réconfortant, soit parce que vous savez que je supporte mal la sévérité, soit parce que vous m’avez conseillé maintes fois d’accomplir telle ou telle action, sans que je m’y prête, et que vous avez décidé finalement de ne plus vous occuper de moi.

- Ma toute bénie, crois-tu que je pourrais jouer avec le salut de ton âme ? Un jeune homme peut prendre des risques. Une personne d'âge mûr possède du jugement et se doit d'être ferme dans la voie qu’elle s'est tracée. Sois bien tranquille à ce sujet ! Si je remarque un comportement incorrect de ta part, de loin ou de près, je te le ferai savoir. De ton côté, demeure confiante et apaise-toi ! Ah, mes sœurs, vous ne m'avez pas encore compris ! Pensez-vous que je fasse si facilement preuve de complaisance lace aux mauvaises pensées ? Lorsque je vois une âme sensible ou totalement bouleversée par la conscience de son péché, que puis-je lui dire ? Je la console, de peur qu'elle ne tombe dans le désespoir. En revanche, si je suis confronté à un cœur de pierre, je parle sévèrement pour secouer la personne. Si je dis à celui qui va droit au gouffre : «Continue, tu marches dans la bonne direction», n'est-ce pas commettre un crime ? Certaines personnes ont le tort de ne pas croire à notre sincérité lorsqu'on leur conseille de ne pas s’inquiéter, de ne pas se tourmenter. A la vue d'une faute, m’est-il possible de garder le silence ? Comment laisser autrui aller en Enfer ? Avoir la responsabilité d'une âme exige de réprimander, si c'est nécessaire. Il me serait plus facile de me taire, mais je ne le peux pas, car je suis responsable.

Soyons prudents dans une autre situation également. Admettons que tu agisses mal envers moi, et que je te pardonne. Mais ensuite, tu récidives, et je te pardonne à nouveau. Ma conscience est en paix, mais le fait tu ne te corriges pas, en dépit du pardon que je t’offre, est très grave. Autre chose serait que tu ne puisses te corriger complètement, mais il faut t'efforcer de te corriger autant que tu le peux. Il ne faut pas apaiser ta conscience en disant : «Puisqu’il me pardonne, tout est rentré en ordre ; à quoi bon se faire du mauvais sang !». Quelqu'un peut avoir commis un péché, mais, s'il se repent, pleure, demande pardon avec humilité et lutte pour se corriger, il reconnaît sa faute cl le Père spirituel doit lui pardonner. Mais s'il ne fait preuve d'aucun repentir et continue à suivre la même ligne de conduite, celui qui est responsable du salut de son âme ne peut prendre cela à la légère. La bienveillance nuit à l’impénitent.

### ***Respecter la liberté d'autrui***

- Géronda, peut-on cacher consciemment un péché à son confesseur ?

- Oui. Mais, si le confesseur le sait ou se doute de quelque chose, il vaut mieux qu'il garde le silence, car parler ne serait pas bénéfique pour le pénitent. Je discerne souvent certaines choses dans le combat spirituel d'une personne, ou bien je comprends clairement ou sais même de façon positive qu’elle a commis une faute, mais, par respect, je me tais, si elle-même ne l’avoue. Lui communiquer ce que je sais alors qu’elle ne désire pas dévoiler sa faute, serait lui faire une sorte de chantage, une infamie. Le sujet est délicat, car on risque qu'autrui se sente tourné en dérision. Comment forcer une âme ? Existe la liberté humaine. En revanche, si je constate qu’une personne est en danger et ne recevra d’aide de nulle part, ou bien si elle n’est pas consciente de ses actes et risque de sombrer, en ce cas, je veille à lui en parler discrètement.

Il vaut toujours mieux aider quelqu’un à comprendre de lui-même sa faute, une fois qu’il a demandé du secours, afin que lui-même châtie son vieil homme dont il lui faut se débarrasser, car c'est ainsi moins douloureux pour lui. Vois-tu, même un petit enfant qui tombe tout seul et se fait mal, pleure moins que s’il avait été poussé par un autre enfant. Pour exhorter autrui à accomplir un acte, il faut des conditions : que celui qui écoute le conseil soit humble et que celui qui le donne soit encore dix fois plus humble et s’efforce de mettre en pratique ce qu'il conseille. Pour inciter quelqu’un à faire un mile, je dois être en mesure de marcher un mile et demi, et encore, je réfléchirai bien avant de lui demander cet effort.

Bien entendu, le reproche doit s’adresser à une personne proche ou connue. Le confesseur jugera quels droits lui a accordés le fidèle et quelle responsabilité lui incombe, et il en tirera les conclusions qui s’imposent sur le comportement à adopter. Vu qu'il s’est chargé d’une âme, le contrôle est nécessaire, mais avec discernement. Il ne sert à rien de donner des leçons à autrui et de blâmer ses habitudes, si lui-même ne nous en a pas donné l’autorisation. C'est comme si quelqu’un entrait dans ma cellule et, sans me demander la permission, se mettait à ranger mes affaires autrement, déplaçait ma veilleuse par ici, mon lit par-là, ou accrochait mon chapelet autre part.

### Amour du confesseur pour le fidèle en confession

Le confesseur habité par la Grâce ressent de l’amour et de la compassion pour l'âme, car il connaît son immense valeur. Il la soutient dans le repentir, la soulage par la confession, la libère de l'angoisse et la conduit au Paradis. Le confesseur est appelé «Père», et c'est pourquoi il doit s’efforcer d'être un vrai père pour le fidèle : le conseiller avec amour et tendresse divine, se mettre à la place du pénitent et éprouver sa souffrance, au point que celui-ci puisse voir sa propre souffrance sc refléter sur son visage. Une telle attitude est particulièrement indispensable de nos jours, où tous ont besoin d’un peu d’eau fraîche, et non pas de vinaigre fort. La plupart des hommes, étant soumis à des influences démoniaques, acceptent très difficilement un conseil spirituel ou une remarque. C’est pourquoi il faut réprimander avec amour, mentionner les fautes avec délicatesse, avec humour ou sous forme de plaisanterie.

L'amour instruit l'homme, tandis que les passions le trahissent. Faute d’amour, même si notre critique est habilement présentée à autrui, celui-ci sc révolte, car il perçoit l’élément humain dans notre attitude. En revanche, lorsque la remontrance est adressée avec douleur et amour, on peut, certes, en être contrarié, mais, au fond de soi, on ne se sent pas blessé, car on ressent l'amour manifesté. Je connais un confesseur qui est assez gros - de par sa constitution, bien sûr, mais, sans doute aussi, en raison d’un certain manque d’abstinence à table -, mais si vous saviez combien il compatit aux épreuves des autres, combien il se donne à tous ceux qui souffrent ! Voilà un Père spirituel doté d’humilité, car il reconnaît ne pas pratiquer l’ascèse. Cependant il possède tellement de bonté que maints fidèles s’en remettent davantage à lui qu’à un Père spirituel plus ascétique.

Le Père spirituel qui n'est pas décidé à aller jusqu’en Enfer pour l'amour de ses enfants spirituels n'est pas un véritable Père spirituel.